



HAL
open science

Poèmes antipombalins

Claude Maffre

► **To cite this version:**

Claude Maffre (Dir.). Poèmes antipombalins. Presses universitaires de la Méditerranée, 316 p., 2006, 2-84269-735-9. hal-03149540

HAL Id: hal-03149540

<https://hal.science/hal-03149540>

Submitted on 23 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

POÈMES
ANTIPOMBALINS

Édition du manuscrit, introduction et notes par
CLAUDE MAFFRE

ETILAL
Études portugaises 2
Université Montpellier III

Introduction

Au XVIII^e siècle, l'Europe a pris conscience que le Portugal existait le jour où Lisbonne a été en grande partie détruite par le tremblement de terre de 1755. Une compassion réelle mêlée de curiosité s'est alors éveillée pour un pays jugé très en retard dans le concert des nations. Mais voilà que quelques années plus tard, en 1759 et en 1760, l'expulsion des jésuites et la rupture des relations diplomatiques avec le Saint-Siège ont apporté un démenti à ce jugement, et les esprits éclairés se sont dit que ce pays n'était pas aussi profondément plongé dans un Moyen Âge prolongé puisqu'il avait osé ce que les monarchies les plus puissantes n'avaient pas encore réussi à concrétiser. Ce paradoxe, qui frappait les imaginations et redorait le blason portugais au regard des Lumières, était dû à la volonté opiniâtre du ministre de Joseph I^{er}, Sebastião José de Carvalho, qui n'était pas encore marquis de Pombal¹, nom sous lequel il est passé à la postérité.

La période pombaline qui accompagne le règne de Joseph I^{er} secoue le carcan du traditionalisme, réforme le pays, l'ouvre sur des idées plus européennes qui débouchent sur des approches nouvelles, par exemple en matière d'enseignement ou d'économie. Le Portugal semble alors vouloir rattraper le temps perdu et rejoindre le concert des Lumières. Tout cela est, certes, indéniable ; pourtant, sur le plan des relations humaines, la situation s'est fortement détériorée. Pombal a imposé son pouvoir par la force (mentionnons seulement le supplice des Tavora) et il l'exerce de façon telle que l'hypocrisie et la flatterie s'installent, tandis que certains cachent comme ils le peuvent des rancœurs farouches par crainte d'arrestations arbitraires.

L'Italien Giuseppe Gorani rend parfaitement compte de ce climat malsain dans ses *Mémoires*, écrits en français². Arrivé au Portugal en 1765, le jeune aventurier, alors âgé de 25 ans, est introduit auprès de Pombal, avec lequel il est vaguement parent ; ce dernier le reçoit souvent chez lui et lui donne un emploi à la chancellerie des Affaires Étrangères. D'abord admirateur fervent du marquis et de ses réformes, il devient peu à peu plus circonspect dans ses jugements car il a l'occasion de prendre la mesure de la sécheresse de cœur et

1. Joseph I^{er} ne lui conféra le titre de 1^{er} marquis de Pombal que le 18 septembre 1770.

2. Gorani, *Mémoires de...*, Paris, Gallimard, coll. « Mémoires du passé pour servir au temps présent », 1944, 503 p.

même de la cruauté du ministre de Joseph I^{er} au point qu'il finira par se faire envoyer d'Italie une lettre lui annonçant la mort feinte de son père (sa correspondance est sous surveillance) afin d'avoir un bon prétexte pour obtenir de Pombal l'autorisation de quitter le pays. En 1766, Pombal tombe gravement malade et Gorani analyse finement les réactions artificielles et hypocrites des Portugais qui se savent épiés par les espions (*as moscas*) de l'Intendant de Police Pina Manique. C'est alors qu'apparaît au grand jour le caractère quasi dictatorial du régime :

Quant à ce qui regarde tous ces hommes, instruments de son autorité, quant aux prétendus favoris de cet homme si redoutable, ils paraissaient pétrifiés. Mais, quand on les examinait avec attention, on voyait bien qu'excepté la famille et les complices de son Ministère, les autres n'étaient que des hypocrites. De tous les gens qui venaient assiéger l'hôtel du Ministre pour s'informer de l'état de sa santé, il y en avait peu que l'amour et la reconnaissance y conduisaient. Les uns feignaient de pleurer, les autres de se réjouir, selon que les nouvelles étaient fâcheuses ou bonnes pour le malade.

La peinture que nous offre Gorani s'avère particulièrement saisissante de vérité si l'on met en parallèle, d'une part, le flot extraordinaire de poésies louangeuses (à l'égard du régime et de son acteur principal Pombal) composées à l'occasion de l'érection sur la Place du Commerce, en 1775, moins de deux ans plus tôt, de la statue équestre de Joseph I^{er}, avec, en médaillon sur le socle, l'effigie du tout puissant ministre, et, d'autre part, le flot tout aussi nourri de poèmes satiriques diffamatoires, écrits souvent par ces mêmes « poètes » après la mort du roi, en février 1777, poèmes dont les cibles sont Pombal et tous les siens.

Le manuscrit que nous avons l'opportunité d'éditer illustre bien cette atmosphère délétère qui accompagne la chute du marquis de Pombal. Il comprend 61 poèmes satiriques, en grande partie inédits¹, de longueur très inégale (allant de 10 à 620 vers), pour un total de 6 055 vers. L'ensemble, on le voit, est considérable et, si un certain nombre de ces poèmes on déjà été étudiés à travers d'autres manuscrits que renferment les collections des bibliothèques de Lisbonne, Coïmbre

1. Nous avons acquis ce manuscrit voici quelques années. Il ne porte pas de titre (« *POESIAS* », cependant, figurait au dos du cartonnage); il est de format 9 × 15, et comprend 404 pages de poèmes satiriques d'auteurs anonymes.

ou Porto, dans les ouvrages fort circonstanciés de Ferreira de Brito¹ ou de Carvalhão Santos², il semble bien qu'un certain nombre de poèmes (19, soit environ un tiers) ne soient pas mentionnés dans les manuscrits que renferment ces bibliothèques. Divers genres littéraires sont représentés avec plus ou moins de bonheur, allant du *romance* aux *décimas* (avec ou sans glose), des *quintilhas* aux tercets, du genre pastoral au genre héroïque, de la parodie des prières religieuses aux odes ou à la composition d'épithames burlesques ; mais il n'y a pas de sonnets, une forme pourtant très en honneur en matière de satires ; cela s'explique parce qu'ils ont fait l'objet de recensions particulières ; par exemple, l'ouvrage de Ferreira de Brito mentionné ne renferme que des sonnets. Il va de soi que le ton et le vocabulaire changent au gré de ces compositions et que l'on passe du sublime au scatologique sans aucune transition. Nous avons donc affaire à un ensemble fort hétéroclite et de valeur fort inégale mais qui se révèle particulièrement instructif et en dit long sur un Portugal qui ne déchirait son bâillon que pour clamer sa haine. Leur lecture offre, au premier abord, une grande diversité, mais les attaques contre Pombal jouent le rôle de fil conducteur. On s'aperçoit cependant très vite que cette diversité n'est qu'apparente et n'est due qu'à la variété des formes poétiques et des genres littéraires ainsi qu'au grand nombre de personnages pris pour cible. En réalité, elle s'appuie sur une thématique bien précise et délimitée, à savoir : le pouvoir pombalin est assis sur l'usage de la force et non sur celui du droit (d'où les arrestations, les cruautés, l'arbitraire, les exactions de tous ordres). De tels excès ne peuvent se commettre sans la pratique constante du copinage (les fidèles du régime sont alors visés et fortement pris à parti). Le dévouement de tels hommes n'est acquis que par leur soif d'un enrichissement facile, à l'instar de Pombal lui-même qui accumule biens et argent. Enfin, le réganisme sur lequel le ministre bâtit son autorité se fonde également sur la religion, toujours très puissante au Portugal, mais qu'il s'est efforcé de maîtriser en la détachant de l'emprise romaine (d'où de nombreuses attaques accusant Pombal de manquer de religion et reprochant à certains de ses acolytes d'avoir des mœurs dissolues). Tel sont les grands traits de cette thématique.

1. António Ferreira de Brito, *Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal, ou Crónica rimada da Viradeira*, Porto, Associação de Jornalistas e Homens de Letras do Porto, 1990.

2. J. J. Carvalhão Santos, *Literatura e Política, Pombalismo e Antipombalismo*, Coimbra, Liv. Minerva, 1991.

Les pamphlétaires vont, d'autre part, développer leur argumentation en faisant feu de tous les procédés stylistiques propres à la satire. La moquerie, le persiflage, la caricature et l'exagération, la répétition, l'allusion, le langage grossier, les injures, les appels à la vengeance, tous les moyens rhétoriques sont bons pour vilipender Pombal et son régime.

C'est donc avec un certain recul, une nécessaire hauteur de vue qu'il va falloir aborder la lecture de ces poèmes dont il va de soi qu'ils sont tout sauf objectifs. Ils expriment cependant des sentiments divers : simple soulagement de voir une main de fer se desserrer, désir de donner des leçons de morale à celui ou à ceux qui ne les auraient pas tolérées auparavant, soif de vengeance personnelle ou collective, haine qui peut enfin éclater au grand jour, conseils hypocrites, mais aussi souhaits d'un avenir meilleur, d'un changement radical de politique, c'est-à-dire d'un retour au passé.

Dans ces poèmes, Pombal n'est pas toujours désigné par son nom. Bien souvent c'est le titre de marquis qui suffit à l'apostropher (*Meu marquês*, le possessif aidant à introduire la notion d'un mépris et d'une familiarité déplacée impensables avant la *Viradeira*). La plupart du temps, le marquis est affublé de surnoms qui l'accablent de haine en l'animalisant. Ainsi par exemple, il devient un *cachorro insolente*¹, *canzarrão*² *lobo carniceiro*³, *fera*⁴, *faminto leão*⁵, *ave de rapina*⁶, *monstro fero*⁷, *bárbaro monstro*⁸, *monstro mais horrível*⁹, *monstro de iniquidade*¹⁰, *monstro infeliz da natureza*¹¹, *monstro enorme de avareza*¹², *dragão infernal*¹³. De là, le lexique glisse tout naturellement vers des assimilations au diable, à Lucifer¹⁴ : *diabo asmodeu*¹⁵, ou tout simplement, *aquele Infernal*¹⁶. Les assimilations portent également sur le panthéon des tyrans de l'Antiquité :

-
1. *Décimas entre dois Algravios* [sic], st. 4.
 2. *Genealogia do marquês de Pombal*, st. 4.
 3. *Resumo das crueldades do Marquês de Pombal*, st. 3.
 4. *Silva*.
 5. *Obra poética em outavas*, st. 8.
 6. *Ibid.*
 7. *Ibid.*
 8. *Ibid.*
 9. *Ibid.*
 10. *Décima*.
 11. *Desengano do Marquês de Pombal*, st. 10.
 12. *Silva*.
 13. *A El-Rey Nosso Senhor*.
 14. *Décimas*.
 15. *Ibidem*.
 16. *Décima*.

*caviloso Aman*¹, *Grande Herodes novo*², *outro Catilina*³, *Pharaon*⁴, et surtout Néron : *Grande Nero*⁵, *outro Nero*⁶, *este Nero*⁷, *Ímpio Nero*⁸, *o Nero português*⁹. Il est à noter, cependant, que le surnom le plus couramment attribué au marquis a trait à une caractéristique physique du personnage qui lui conférait assurément une grande majesté, son opulente perruque ; c'est ainsi que *O Cabeleira* désigne souvent le despote déchu¹⁰ :

Como se ha-de salvar
A cabeleira comprida¹¹ ?

ou encore :

Por ordem do Cabeleira
Foi levado à dependura¹²

Dans un autre poème, sur le point de se réfugier en enfer, le marquis ôte sa perruque pour ne pas être reconnu¹³ ; dans une composition burlesque, c'est encore cette dernière qu'il lègue en héritage au peuple portugais :

Ao povo português
e rapazes da Ribeira,
deixo a minha cabeleira
com a carta de Marquês.¹⁴

Tous ces surnoms et toutes ces identifications mettent Pombal au rang des malfaiteurs de l'humanité.

L'instauration d'un pouvoir fort et discrétionnaire est, dans tout le manuscrit, à l'origine du pouvoir pombalin. Nombreuses sont les références à la cruauté gratuite dont Pombal a usé pour s'imposer. Les poètes satiriques ne se trompent pas en voyant dans le procès des

-
1. *Silva*.
 2. *Ladainhas e Preces*.
 3. *Obra Poética em outavas*.
 4. *Ladainhas e Preces*.
 5. *Poema Heróico*.
 6. *Outavas*.
 7. *Décimas*.
 8. *Resumo das crueldades*.
 9. *Epitáfio do Marquês*.
 10. *Meu Cabeleira, grande cabeleira, o Cabeleira*.
 11. *Décima*.
 12. *Marquezaida*.
 13. *Décimas*, st. 3.
 14. *Décimas*.

auteurs de l'attentat contre Joseph I^{er} le point de départ véritable de sa toute puissance et de l'ascendant qu'il a pris sur la nation :

Depois daquele horrível atentado
que foi para o marquês tão venturoso,
quanto foi para muitos desgraçado,
Fez-se tão absoluto e poderoso¹.

Dès lors, comment s'étonner que la peur s'installe durablement dans les cœurs ? De nombreux Portugais se replient sur eux-mêmes, avec la hantise d'être un jour arrêtés sans raison objective :

...Suportávamos todos em segredo,
Que até de respirar tínhamos medo².

Même si ce dernier vers est de la plume d'un opposant ayant peut-être mauvaise conscience, il traduit bien cette peur qui accompagne fidèlement toutes les dictatures ; les poèmes font ainsi souvent mention des terribles tortures infligées aux Tavora, au Génois Pele, de la répression de Porto ou encore de l'incendie et du massacre du village de pêcheurs de Trafaria. D'autres Portugais cependant, que ce soit par crainte ou même par conviction, sont passés dans le camp des flatteurs qui encensent le marquis dans toutes ses entreprises ; ils entrent dans la cohorte de ceux qui, comme le dit Gorani, voient la future guérison de Pombal dans la couleur de ses crachats³.

Les protégés, quant à eux, exploitent la situation qui s'offre à eux, donnant ainsi libre cours à la corruption qui s'installe à tous les niveaux, sur le modèle du prince qui les gouverne, c'est-à-dire de Pombal, qui flatte et gruge le roi Joseph I^{er} et s'empare, au dire des auteurs des poèmes, de tout ce que ses griffes peuvent attraper. Car le plus grand des brigands, c'est, naturellement le ministre en personne. Comment aurait-il pu amasser autant de biens, si ce n'est en volant la Couronne ?

Tirei vidas e fazendas
em Secretário de Estado,
fui traidor dissimulado
por engrossar minhas rendas...⁴

1. *Resumo das crueldades do Marquês de Pombal*, st. 8.

2. *Ode*.

3. Gorani, *op. cit.*, p. 317.

4. *Vaticínio poético, no qual se vê como presente a futura felicidade do marquês, por acaso*, très long poème de 59 *décimas*, écrit fort probablement par un ecclésiastique qui fait porter la plus grande partie de ses accusations sur le domaine de la religion, strophes 55 et 56.

Un autre poème, qui ne manque pas d'une certaine verve, montre que cette passion cupide ne saurait connaître ni repos ni repentir ; son auteur y met en scène un dialogue entre le diable en personne et Pombal qui vient d'arriver en enfer pour l'expiation de ses péchés :

Elevando a meu lado o bom Manique
Meterei o Inferno todo a pique.
Por Estêvão, João e outros vis,
Que me têm cá servido de aguazis,
Por eles mandarei por desafoço,
Pôr o Tártaro todo a ferro e fogo ;
Por eles mandarei por meu disvelo
Meter esses Diabos num chinelo.
Porém, dize-me : lá também há terras,
Casas, quintas, ovelhas e bezerras,
Ouro, prata, estanho e mais latão
A que possa estender a minha mão ?¹

Ainsi, jusqu'au fond des enfers, Pombal est toujours dépeint entouré de ses fidèles, dont il paraît indissociable dans les esprits. Dans ce poème, il s'agit du terrible et efficace intendant de police Pina Manique, ainsi que d'un secrétaire, une sorte d'éminence grise, le *beneficiado* João Batista, plus connu dans les satires sous le sobriquet de « Manopla », allusion à la rigueur et à l'arrogance du personnage. Puisque Pombal fait main basse sur tout ce qu'il voit, il n'est donc pas étonnant que les détenteurs de charges importantes l'imitent, car la corruption est une maladie contagieuse. Le manuscrit renferme, par exemple, plusieurs allusions aux lucres assurés par le *Contrato do Tabaco*. La Couronne, en effet, a le monopole de l'achat, de la transformation et de la vente du tabac et du savon (les voyageurs témoignent à ce propos, des tracasseries de la douane à leur arrivée au Portugal²). Ce monopole est géré par un fermier qui en obtient par adjudication la charge d'administrateur, ce qui lui assure des gains fort conséquents, en particulier sur la vente de tabac à priser. Pombal fut effectivement accusé d'avoir obtenu de gros pots de vin lors de l'attribution du contrat à Anselmo José da Cruz Sobral³.

1. *Silva*.

2. Voir, par exemple, James Murphy, *Voyage en Portugal à travers les provinces d'Entre-Douro et Minho, de Beira, d'Estremadure et d'Alentejo*, etc., Paris, chez Deuné Jeune, 1797, p. 4.

3. Ce riche capitaliste avait des frères très en cour puisque l'un d'eux, Joaquim Inácio da Cruz, n'était autre que le « Tesoureiro Mor ». Voir à ce propos Nuno Daupias d'Alcochete, *Letras de Diogo Rattón a António Araújo de Azevedo*, Paris, Fondation C. Gulbenkian, 1973 ; Jacome Rattón, *Recordações sobre ocorrências do seu tempo*, Londres, 1813, p. 112 ; Claude Maffre, *L'Œuvre satirique de Nicolau Tolentino*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian,

Mamaverunt, o marquês
e os amigos juntamente,
quanto tinha o continente
de Portugal de uma vez.

O contrato do tabaco
mingua em vez de crescer,
e nós de longe a ver
a comédia por buraco ;
eles vão enchendo o sacco
contra o real benefício ;
e, provado este indício
pela conta que se fez,
respondia o marquês :
são aparas do officio.¹

La famille du marquis n'est pas épargnée dans cette litanie accusatrice. On trouve çà et là des allusions à ses frères Paulo de Carvalho et Francisco de Mendonça Furtado qui ont occupé de hautes charges mais que les auteurs anonymes ne font qu'effleurer de leurs griffes car ils sont déjà décédés ; aussi leur place est-elle en enfer où ils attendent l'arrivée du marquis. En revanche, la sœur de Pombal, Maria Magdalena, dominicaine et prieure du couvent de Santa Joana², est mise sur le gril dans un *romance* bien connu, au style alerte, qui raconte sa vie, parallèlement (c'est le titre qui le dit³), à celle de son illustre frère. Parallèlement, c'est bien le mot, car si le marquis a réussi à dépouiller sa sœur de sa part d'héritage grâce aux lois qu'il a lui-même édictées⁴, Maria Magdalena est, en bien des points, un véritable Pombal en jupon. Sans parler de la manière dictatoriale dont elle traite les religieuses qui ne mangent pas à leur faim et qu'elle châtie corporellement (métaphore du marquis et du peuple portugais), c'est surtout son avarice et sa cupidité qui sont ses plus grands défauts :

Começaste a governar
seguindo em tudo o sistema
daquele cuja memória

pp. 187-189.

1. *Décimas*, st. 1 et 3.

2. D'après J. J. Gomes de Brito (*Ruas de Lisboa*, t. III, pp. 219 et 257), les dominicaines de Santa Joana occupèrent un nouveau monastère en 1756 après le tremblement de terre. laissant les anciens bâtiments, rue Santa Joana, aux religieuses *da Anunciada*.

3. *Primeiras e últimas acções da vida da venerável Madre Maria Magdalena, postas em paralelo com as do senhor Sebastião marquês, seu bom irmão*.

4. Une loi de 1766 précisait : « Os alimentos que os testadores deixassem a parentes religiosos tinham de ser apenas vitalícios e não podiam exceder o valor anual de 50 000 réis » (in Maria Beatriz, Nizza da Silva, « A legislação pombalina e a estrutura da família no antigo regime português », in *Pombal Revisitado*, Lisboa, ed. Estampa, 1984, t. 1, p. 410).

se deve escrever na areia...
Primeiro venha o dinheiro
que estiver nas papeliras...
Isso mesmo é o que ele fez,
pois com legais torcedelas
mostrou que só o dinheiro
era o seu alfa e omega.
Parecia a Fundição
do ouro a tua tarefa ;
e enfim que Santa Joana
era a Casa da Moeda.

À la lecture de ces satires on voit donc que c'est l'argent qui est le nerf, la clé de voûte du système, mais d'un système qui finit par tout pourrir. Et les auteurs de ces poèmes, conspirateurs opportunistes, expriment toute leur horreur d'avoir vu le triomphe des marchands du temple, tel cet António Soares, grand négociant mais nouveau chrétien notoire qui, grâce à sa fortune, est gratifié de l'habit de Saint-Jacques, ce qui prouve bien que tout s'achète :

Armado já cavaleiro
aparece este sabujo ;
eu clamo, eu grito e fujo ;
Quem o fez ? O seu dinheiro¹.

En dehors de la dureté avec laquelle Pombal a gouverné, tout comme des compromissions et autres prévarications qui ont entaché son régime, il est un domaine très sensible au Portugal, celui de la religion, qui constitue la principale pierre angulaire des satires anti-pombalines. Le premier des reproches est de ne pas être bon catholique. L'accusation d'hérésiarque revient souvent, car le marquis, qui ne craint personne, semble même défier la mort :

Dava mostras de grande heresiarca ;
na fé sempre foi pouco constante,
a prova de cristão era mui fraca,
na lei de Deus andava muito errante ;
nunca lhe fez pavor a cruel Parca
nem a teve na memória um instante².

1. *Miscelânea marquesada*, st. 12. Citons encore la strophe 9 d'une série de 21 *décimas* :

Que de injustiças, oh Deus!
se fazião por dinheiros,
pois se armavam cavalheiros
mouros, mulatos, judeus.

2. Oitavas.

Un poème composé de 10 décimas et intitulé *Confissão do Grande Marquês de Pombal, discorrendo pelos Mandamentos da Lei de Deus* commence par *Naõ me confesso há dez anos / nem cumpro a penitência*; on voit par là que l'affaire est mal engagée puisque l'obligation de se confesser au moins une fois à Pâques était scrupuleusement respectée et qu'un billet de confession (*desobriga*) devait plus tard être échangé contre un billet de communion. Les dix commandements de Dieu sont ensuite repris un à un et démontrent de façon souvent plaisante mais très partielle que le marquis a pris beaucoup de liberté avec eux. Du reste, dès le début de la confession, il proclame qu'il ne veut pas se repentir, ce qui, canoniquement, rend celle-ci sans effet. C'est là l'occasion rêvée de passer en revue, sur un ton faussement hypocrite, tout ce que l'on reproche au ministre. L'auteur du poème ne l'absout, si on peut le dire ainsi, qu'à propos des sixième et neuvième commandements touchant à la luxure et à l'adultère, domaine où, semble-t-il, Pombal était irréprochable. Dans le Portugal de l'ancien régime, une telle accumulation de péchés et surtout une telle absence de contrition sont impardonnables et le non respect des commandements est synonyme d'hérésie et sent furieusement le fagot; aussi n'est-il pas étonnant qu'on promette à Pombal le bûcher, ou pire encore, « comme au bon vieux temps » devait penser l'auteur anonyme des vers suivants :

Depois esperamos vê-lo
na Praça da Inquisição,
em solene procissão,
sendo ali crucificado
para expiar o pecado
que fez como mau ladrão¹.

Le marquis sera tour à tour accusé d'être protecteur du judaïsme², ou bien proche de la religion anglicane quand, dans une série de 10 *décimas*, il demande qu'on fasse dire des messes à son intention :

e me mandem cantar missas
em a Sé de Inglaterra³.

1. *Décimas*, st. 2.

2. *Décima*.

3. Ou encore : *Quem é na religião inglês? o Marquês*.

Mais on l'accuse également d'être absous *pela bula de Lutero*¹, quand il n'est pas, suprême injure, soumis à la loi coranique :

Com tais doutrinas erradas
que aprendeu no Alcorão
firmou no seu coração
ódio às cousas sagradas².

Une telle diversité d'accusations ne repose sur rien de concret mais est le reflet d'un sentiment général dans un pays où, depuis des siècles, n'était acceptée aucune déviation à la doctrine traditionnelle. Il ne faut donc pas s'étonner si le châtement proposé dans le poème cité ressemble fort à celui qui fut infligé aux Tavora.

Que peut faire un hérésiarque lorsqu'il détient le pouvoir grâce à la faiblesse du monarque ? Dans le gouvernement du pays il se montre d'une tyrannie, d'une cupidité à toute épreuve pour ce qui concerne son patrimoine et sur le plan spirituel il fait tout son possible pour affaiblir l'Église, jusqu'alors toute-puissante. Voilà, à la lecture du manuscrit, les trois volets du « catéchisme » du marquis. Les pages de ce recueil sont en effet encombrées de la description de tous les maux que l'Église a subis. Aux yeux de ces censeurs, le marquis s'est attaché à dépouiller l'Église de ses biens ; par exemple l'église dite La Patriarcale, dotée de grandes richesses par Jean V qui avait voulu, à grands frais, imiter à Lisbonne la pompe romaine, a vu ses rentes versées au Trésor et son rôle est désormais comparable à celui d'une église ordinaire. Pombal a vendu des couvents et profané les églises³, probable allusion au fait que toutes les églises de la « Baixa » n'ont pas été reconstruites ou, en raison des contraintes du nouvel urbanisme, l'ont été dans un lieu différent. José Augusto França⁴ cite un manuscrit de la Torre do Tombo qui prétend que l'architecte Eugénio dos Santos mourut de chagrin pour cette raison : « Esgotado pelo trabalho insano de cinco anos, roía-o também o remorso de ter lesado as igrejas da Baixa com os seus planos, mais atentos aos interesses novos do urbanismo, que a outros, tradicionais, da religião... Com efeito, vê-se que ele ignorou oito das catorze igrejas que existiam antes, na zona de que se ocupava ».

1. *Conselhos ao Marquês*.

2. *Décima*.

3. *Décima*, et *ode*.

4. José Augusto França, *Lisboa Pombalina e o Iluminismo*, Lisboa, Liv. Bertrand, 1987, p. 107.

Par sa décision de réduire le nombre des couvents et de soumettre l'entrée en noviciat à un décret royal, le marquis n'a pas manqué de s'attirer la haine de nombreux religieux l'accusant à présent d'avoir spolié l'Église par l'intermédiaire des hommes qu'il avait mis en place à la tête des ordres monastiques :

Os prelados dos conventos
com ele eram absolutos ;
suas leis, seus estatutos
eram só os seus intentos :
que aflições, que tormentos
as freiras não suportaram
porque não só as mudaram
sem amor, sem piedade,
mas com tanta crueldade
de seus bens as despojaram ¹.

Sur un plan plus spirituel, une loi de septembre 1769 interdisait la donation par testament de plus de 400 000 réaux en faveur des âmes du purgatoire, ce qui fit dire que Pombal légiférait sur le repos des morts² :

Até as almas privou
de sufrágios infinitos³.

De nombreuses accusations sont formulées à propos de la répression du courant religieux appelé *jacobeia* qui préconisait la recherche de la sainteté ainsi que la soumission totale au Saint-Siège. Une telle ligne de conduite ne pouvait convenir à Pombal qui ne voulait pas d'une Église portugaise soumise à Rome et qui voyait dans tout mysticisme un frein à ses visées d'expansion économique. Accusant les *jacobéus* d'avoir enfreint le secret de la confession (*sigilistas*, furent-ils, à tort, appelés), Pombal fit arrêter en 1768 l'évêque de Coimbra, Dom Miguel da Anunciação ; le prélat fut enfermé au Forte da Maia

1. Décimas, st. 8.

2. Voir à ce propos Maria Beatriz Nizza da Silva, « A Legislação pombalina e a Estrutura da Família no antigo Regime português », *Pombal revisitado*, Lisboa, ed. Estampa, 1984, t. 1, pp. 405-414.

3. Décima.

de Pedrouços¹ et ne fut libéré qu'à la *Viradeira*². Cette arrestation arbitraire valut à l'évêque de Coimbra une véritable aura de sainteté. Le but recherché par le ministre n'était pas naturellement d'abattre la religion, mais de faire entrer dans les mœurs une certaine dose de régéralisme qui devait laisser à l'État la liberté de décision en matière religieuse, indépendamment de Rome. La rupture des relations avec le Saint-Siège, entre 1760 et 1770, permit à Pombal de nommer lui-même, *motu proprio*, des évêques et des abbés de monastères à sa dévotion et d'asseoir ainsi son influence, aidé en la matière par le théoricien de ce gallicanisme à la portugaise que fut António Pereira de Figueiredo. Il rattacha au pouvoir royal la *Mesa Censória* (1768)³ ainsi que l'Inquisition à la tête de laquelle il plaça son propre frère, Paulo de Carvalho e Mendonça. Ces mesures firent du ministre de D. José un véritable ministre du culte et permirent à ses adversaires de voir en lui une sorte d'antipape, un schismatique qui ne cessait de placer aux postes importants de la prélature des gens dévoués à sa cause mais peu efficaces en termes de pastorale. Avec plus de retenue est également abordée la question de l'expulsion des jésuites, tout simplement parce que le pape Clément XIV avait, entre temps, éteint la compagnie de Jésus. On reproche à Pombal, non seulement d'avoir éliminé la *Companhia Sagrada*, mais également d'avoir supprimé le culte dû à saint Ignace de Loyola ou encore à saint François Borgia. Certains auteurs, cependant, ne tiennent pas compte de la décision papale et condamnent Pombal au feu éternel pour avoir expulsé les jésuites, ces gêneurs qui relevaient directement de Rome :

Com estes não acaba a tirania
do Marquês, antes cresce a crueldade
com que extingue a Sagrada Companhia
dos bons irmãos na santa Sociedade⁴.

Devant ce faisceau d'accusations, les châtiments les plus cruels sont promis à un Pombal voué à toutes les gémonies. Mais alors qu'on lui

1. Cf. *Ferreira de Brito, Cantigas de Escárnio e Mal-dizer do Marquez de Pombal, op. cit.*, p. 162.

2. Voir à ce sujet l'article de Jacques Marcadé, « Les courants religieux au Portugal au XVIII^e siècle », in *Histoire du Portugal, Histoire européenne*, Actes du colloque, Paris Fondation Calouste Gulbenkian, 1987, pp. 147-162.

3. Voir l'article d'António Leite, « A Ideologia Pombalina — Despotismo esclarecido e Regalismo », in *Como interpretar Pombal? — No bicentenário da sua morte*, Lisboa, 1983, pp. 27-54.

4. *Resumo das crueldades do Marquês*, strophe 19. Assez curieusement « sociedade » est orthographiée *suciedade* dans le manuscrit.

prédit l'enfer sur terre¹ et dans les cieux, le ministre se retire dans sa propriété de Pombal, nanti d'un bénéfice ecclésiastique dont la reine Marie I^{re} le gratifie à son départ², ce qui constitue un véritable pied de nez à tous les grincheux de la *Viradeira*. Dans de nombreux poèmes, le nom de Pombal est mêlé à celui de deux provinciaux d'ordres religieux, Fr. Manuel de Mendonça et Fr. João de Mansilha, tous deux arrêtés dès la mort du roi. Un dialogue feint entre deux marins de l'Algarve rend compte de cette triple débandade :

1° — Pois, que novidades temos ?
2° — Temos muntas novidades ;
abafaraõ já dois frades
e o capatás [Pombal] vai a remos³.

Le premier cité est un cousin du marquis qu'il a promu Général de la Congrégation de Saint-Bernard et prieur du couvent d'Alcobaça ; il l'avait fait également Grand Aumônier du royaume, visiteur et réformateur de son ordre. Ami intime de Pombal plus encore que cousin, il était accusé de mener une vie de débauches⁴ et de dérober aux couvents de son ordre les objets précieux qu'ils renfermaient (une très belle custode au couvent d'Odivelas, par exemple) pour les revendre aux joailliers afin de satisfaire ses appétits de luxe. Transféré au couvent d'Alcobaça immédiatement après son arrestation sur ordre du nonce apostolique⁵ le 25 février 1777, au lendemain même

1. Dans un poème, l'auteur anonyme met en scène le comte da Redinha et Pombal qui dit son espoir de sortir de la mauvaise situation qui est la sienne, sauf, ajoute-t-il à l'intention de son fils, dans un jeu de mots réussi :

Só se vires o Carvalho
À sombra do Limoeiro.

(*Décimas por forma de cartas e respostas entre o Conde da Redinha e seu Pai*, st. 8)

2. Il s'agit d'un décret de la reine, en date du 4 mars 1777, qui lui attribue la « comenda de São Thiago de Lanhoso » (voir M. Pinheiro Chagas, *História de Portugal*, Lisboa, Empresa da Historia de Portugal, 1902, t. 7, p. 164).

3. *Décimas entre dois Algravios* [sic] *do mar* (l'orthographe du manuscrit est ici respectée).

4. Do Reverendo Mendonça
Bernardo em procedimento
Que fez dentro no Convento
O que cá fora mau é!
Libera nos Domine!

(*Ladainhas e preces*, st. 5)

5. Pinheiro Chagas cite l'ordre d'arrestation : « Vistos os péssimos procedimentos com que o padre fr. Manuel de Mendonça se tem portado no governo de Congregação de S. Bernardo, conformando-nos com a tenção da Rainha Nossa Senhora, depõmos o dito padre de todos os cargos e ministérios que occupava e o degradamos de todos os privilégios, graduações e preeminências que tinha, ficando em reclusão debaixo de chave... ». (*História de Portugal*, *op. cit.*, p. 159)

de la mort du roi, il ne tarda pas à y mourir. On comprend aisément qu'il ait été une des cibles privilégiées des ultramontains à nouveau en faveur et les poèmes antipombalins lui réservent tout naturellement une place de choix dans leurs attaques.

Dans un poème de quinze *décimas*, le couvent d'Alcobaça, pourtant le plus riche du royaume, se trouve, dit l'auteur anonyme, dans la plus grande pénurie, toutes ses dépenses étant destinées à régaler Manuel de Mendonça et... sa concubine :

Esse monstro, essa injúria
da Ordem de São Bernardo,
que sendo filho bastardo,
veio a ser rei da luxúria,
Alcobaça com penúria¹
mesmo já de fome estala,
nem já podem dar à fala
os frades para rezar,
tudo para sustentar
O Geral mais a Gerala.

Mais il est un autre poème de quatre *décimas*, d'une férocité rarement atteinte, qui fait de Manuel de Mendonça un animal en rut et utilise à cet effet tout un champ de vocabulaire précis réservé aux érudits, prescrivant même de châtrer le bon père, et concluant avec une certaine verve :

Julgo que esta receita
lhe será conveniente
e que será de repente
um abade menos mau,
ficando leve de pau
sem o peso da semente.

Le second prélat sur lequel s'acharnent les « poètes », quoique à un degré moindre, est le Supérieur des dominicains, fr. João de Mansilha, arrêté cinq jours après Manuel de Mendonça et transféré dans une prison conventuelle de Pedrógão ; « lá apodreceu a besta », dit méchamment Camilo Castelo Branco². Ce moine avait tout d'un chevalier d'industrie ; c'est en effet lui qui proposa au premier ministre la création de la *Companhia da Agricultura das Vinhas do Alto Douro*, dans laquelle il réussit à se faire nommer correspondant pour

1. Le couvent d'Alcobaça était le plus important de l'Ordre au Portugal.

2. Camilo Castelo Branco, *Perfil do Marquez de Pombal*, op. cit., p. 300.

Lisbonne, lui encore qui favorisa la répression qui s'abattit sur Porto au lendemain de l'émeute de 1757 ; lui enfin qui fit en sorte qu'on considérât les vins de la propriété du marquis à Oeiras comme « bonifiant » ceux de Porto, ce qui permettait au marquis de vendre au prix fort la totalité de sa récolte. Menant grande vie à Lisbonne, il n'en fut pas moins nommé Général et réformateur de son ordre et laissa en tant que tel des lettres où éclatent sa ruse, son franc parler et son autoritarisme tout pombalin¹. Naturellement, sa position de réformateur de l'ordre conjugée à celle de membre actif de la Compagnie viticole est mise en évidence :

Do reverendo Mansilha,
chamado reformador
que foi grande provador
de um licor que tinto é,
Libera nos Domine.

Cette strophe met le doigt sur la contradiction qu'il y avait à accepter de réformer un Ordre auquel on appartient tout en continuant à s'occuper avec profit des affaires du siècle. C'est pourquoi le poète anonyme insiste sur le concept de l'apparence qui caractérise le réformateur spirituel (*chamado reformador*) tandis qu'il appuie de tout le poids de l'adjectif *grande* pour désigner le côté matérialiste et même jouisseur, voire noceur du personnage (*grande provador* peut être compris à la lettre comme buveur mais également comme tirant profit des affaires vinicoles). On ne peut servir à la fois Dieu et l'argent.

La position qui fut la sienne lors de l'émeute de Porto, en particulier à travers les lettres qu'il envoya à José de Mascarenhas, « *escrivão da alçada* »², est surtout retenue à charge :

Mansilha, grande prelado
da ordem dominicana
que fez dar morte tirana
a muitos.

1. Voir Claude Maffre, « Frei João de Mansilha, un dominicain dominateur » in *Actas do Encontro Internacional sobre Correspondência no Século XVIII*, Lisboa, Outubro de 2005, à paraître.

2. À ce propos, voir également Joaquim Veríssimo Serrão, *História de Portugal*, vol. VI, p. 214 : « Mansilha acreditou na viabilidade da Companhia e fez tudo para a impor, mesmo com a dureza que marcou a repressão do motim portuense de 1757 » ; du même, *O Marquês de Pombal, o homem, o diplomata e o estadista*, ed. das Câmaras Municipais de Lisboa, Oeiras e Pombal, Lisboa, 1982, p. 133 ; sur cette question, cependant, les meilleures informations se trouvent dans la monographie de Sousa Costa, « Frei João de Mansilha e a Companhia Geral da Agricultura das Vinhas do Alto Douro » in *Figuras e Factos Alto-Durienses, Anais do Instituto do Vinho do Porto*, Porto, 1953, pp. 25-27 et 65-75 principalement.

De cet ensemble composite de poèmes vengeurs on peut retirer ceux qui ne prennent pas la peine d'avoir une quelconque argumentation et dont l'écriture est aussi pauvre que la pensée, se complaisant souvent dans une scatologie de mauvais aloi. Mais on peut également mettre à part ceux qui, comme Nicolau Tolentino dans sa *Qui-xotada*¹ et l'auteur anonyme du poème intitulé *Agua na ferveira das sátiras alambicadas*, prenant du recul et une certaine élévation, se placent au-dessus des partis. Dans l'ensemble, les satires sont mordantes, mais on été composées avec une habileté certaine. Il n'est pas question de parler d'habileté poétique, et il convient de laisser de côté un aspect qui, la plupart du temps, ne brille que par son absence, mais plutôt d'une certaine rouerie, d'une aptitude à entraîner l'adhésion. Ces faux poètes sont, essentiellement, des manipulateurs d'hommes ; ils veulent se venger, mais ils veulent par-dessus tout s'attirer la complaisance de la Cour et, tout autant, celle du peuple. De la Cour, parce que le pouvoir de décision concernant Pombal et ses « créatures » y est détenu ; du peuple, parce que l'opinion a un certain poids et que les mouvements de foule peuvent aider à infléchir une ligne politique encore hésitante. Qui sont les hommes qui, dans ce Portugal de 1777, sont capables de flatter à la fois la Cour et le peuple ? À coup sûr, peu de grands bourgeois, car ces derniers ne sont pas très mécontents d'une politique qui les a placés au premier plan, quelques membres d'une noblesse que Pombal a méprisée et que les voyageurs étrangers nous dépeignent comme fraternisant avec ses valets tout en se montrant arrogante envers le bourgeois. Mais les grands manieurs de rhétorique, ceux qui, par métier, ont l'habitude de parler aux foules avides de les entendre, ce sont les moines, ces moines qui, au détriment d'un clergé séculier très peu considéré, ont la quasi exclusivité d'annoncer la parole divine dans leurs sermons, qui gagnent leur vie, et fort bien, à pratiquer la prédication. Qui plus est, ils ont, avons-nous vu, beaucoup de griefs à formuler contre Pombal. Sachant écrire (ce n'est pas si courant sous Marie Ire), connaissant la psychologie des masses, il n'est pas étonnant qu'ils aient été les rédacteurs de nombre de ces poèmes prudemment anonymes. Du reste, cet anonymat, synonyme de prudence, les dénonce même.

L'écriture aussi les trahit souvent. Dans leurs sermons, ils aiment à introduire quelques mots de latin, quelques unes de ces « divinas palabras » comme disait Valle Inclán, qui entendait par là des mots

1. *La Quixotada*, dans le recueil, n'a pas de nom d'auteur.

inaccessibles au vulgaire et conférant une autorité morale aux détenteurs du savoir ; de fait, ces mots qui sentent la rhétorique de séminaire émaillent çà et là les productions antipombalines.

La parodie des prières ou chants religieux est un autre procédé qu'emploient les auteurs de poèmes. Bien que ce type de parodies, qui a fleuri depuis le Moyen Âge dans toute la chrétienté, ne soit pas réservé aux clercs, en cette fin de XVIII^e siècle la suspicion paraît pour le moins de mise. Le manuscrit s'ouvre sur une parodie du *Salve Regina* comprenant 31 tercets terminés par un *estribilho* qui, à chaque fois, reprend les termes de la prière, mais en portugais. Les religieuses bernardines demandent à être délivrées de leur abbé, le cousin du marquis. La parodie est habile car si le *Salve Regina* s'adresse à la Vierge, en passant au portugais il devient *Salve Rainha* et la confusion est alors grande entre la Vierge Marie et Marie I^{re}. Selon un procédé analogue, une parodie des litanies des saints intitulée *Ladainhas e preces que há-de dizer a nau portuguesa pela retirada do Marquês de Pombal*, égraine 29 *quintilhas* dont le cinquième vers est, pour les 12 premières : *Libera dos Domine* et pour les suivantes : *Te rogamus audi nos*. Un autre poème parodie le Notre-Père et s'adresse, directement cette fois, au mari consort de la reine, Pierre III. Il se présente sous forme de 27 tercets terminés par un *estribilho* qui reprend, en portugais, les paroles de la prière¹.

Ces derniers exemples aident à comprendre le dessein des auteurs de ces poèmes. En associant étroitement les paroles divines aux nouveaux monarques, on tente de revenir aux sources de la royauté de droit divin. La confusion qui s'établit, ainsi que nous l'avons vu, entre la Vierge Marie et Marie I^{re} n'est pas du tout innocente, pas plus que cette sorte d'onction divine que reçoit Pierre III assimilé, dans la parodie du *pater*, à Dieu le Père (*El-Rey Nosso Senhor = Cristo, Nosso Senhor*). Le poète s'adresse à Pierre III car dans les milieux les plus conservateurs on pense qu'il est encore plus dévot que son épouse et on voudrait lui voir jouer un rôle de premier plan. La politique reprend donc ses droits et, dans cette période incertaine où chacun essaie de pousser ses pions, le parti ultramontain s'efforce, par le biais de ces poèmes qui flattent l'opinion en fustigeant ce qui était craint hier encore, de regagner le terrain perdu. Ainsi, à ses yeux, tout est clair et simplifié à l'extrême : les nouveaux souverains sont une

1. A *El-Rey nosso Senhor*.

bénédictio divine, ce sont les oints du Seigneur destinés à assurer le bonheur de leur peuple (et rétablir les anciens privilèges) qui succèdent à celui que Dieu avait envoyé au Portugal comme une sorte de fléau que devait subir le pays pour expier ses péchés, une espèce de plaie d'Égypte concomitante au tremblement de terre où d'aucuns ont aussi voulu voir la main divine. Les Portugais devaient ainsi expier leurs péchés. C'est pourquoi, affirme le poème, il était inutile que Pombal, se fit escorter par des soldats à chacune de ses sorties puisqu'il était protégé par Dieu. Ainsi, après la mort de Joseph I^{er}, le retour en force des conservateurs fait sortir de leurs cellules des théories de moines prêts à en découdre en frappant l'ancien pouvoir de leur plume mais prudemment protégés par le bouclier de leur anonymat. Ils se découvrent toutefois, et c'est là le défaut de leur cuirasse, quand ils donnent à la religion la première place dans les reproches et les griefs dont ils accablent le marquis, quand leurs cibles préférées sont ceux-là même des religieux inféodés au régime dont ils ont eu le plus à souffrir, et quand, enfin, leur rhétorique et leurs propos sont ceux de la chaire et de la prédication.

Ces satires, même lorsqu'elles adoptent un ton volontairement grossier, ont été écrites par des personnes ayant un minimum — et souvent beaucoup plus — de connaissances littéraires, à l'inverse du peuple analphabète, même s'il est capable de remarquables improvisations dans les fêtes de village. Une telle grossièreté, en revanche, « fait peuple » puisque ce dernier est censé se vautrer dans la fange. Dans cet ordre d'idées, un auteur fait parler deux marins de l'Algarve, deux représentants d'une couche sociale tenue pour arriérée. Dans ce cas, le parler *algarvio* fait rire non seulement le bourgeois, mais aussi les gens du peuple à qui on lit le poème, car n'oublions pas que la poésie antipombaline recherche la sociabilité et qu'elle est lue et commentée dans les cafés ou sur les places publiques ; la cause antipombaline y puise par conséquent une légitimité populaire. Cette sorte de flatterie des petites gens est constante ; lorsque Pombal frappe les riches, il frappe également les pauvres ; lorsque c'est le tour des grands, les petits suivent inmanquablement :

Cresce o rancor do bárbaro inumano
contra o povo, nobreza e fidalguia,
e a todos igualmente estende os danos,
satisfeito da própria tirania.

En réalité, ce sont les trois états qui sont concernés et unis ainsi par la haine du marquis :

Malquistou os fidalgos de traidores,
ao povo de rebelde e de insolente,
e os frades virtuosos, de impostores¹.

L'amalgame ne manque pas d'être entretenu entre les deux sens du mot « peuple » à la fois « petit peuple » et « ensemble des citoyens d'une nation », ce qui a pour effet de marginaliser Pombal, désormais seul contre tous :

Não lhe parece asneira
trazer você cabeleira
e o mais povo andar pelado²?

Pombal, opposé à la nation tout entière, a détenu seul le pouvoir et en a abusé. C'était le véritable monarque en exercice. Si donc un simple ministre a pu jouer un tel rôle c'est que le monarque a failli à son devoir, ébranlant ainsi sur leur base les fondements de la monarchie portugaise. Il convenait au plus vite, surtout en raison du bouillonnement des idées dans les autres pays de l'Europe, de redonner à la monarchie sa juste place. Les poètes s'emploient, pour ce faire, à expliquer, si ce n'est à justifier, les « faiblesses » de Joseph I^{er} et s'attachent à démontrer que la paix et la prospérité vont revenir avec l'avènement de Marie I^{re}.

Comme il n'est pas convenable, ni même imaginable, de s'attaquer de front à la personne du roi défunt, car c'eût été aller à l'encontre du but recherché, ce n'est qu'exceptionnellement que des critiques sont formulées ouvertement. La plupart du temps, le monarque est dépeint comme un être bon, juste, généreux qui s'est laissé abuser par les arguties et les mensonges de ce grand manipulateur qui a nom Sebastião José. Mais il arrive qu'on ne lui pardonne pas sa pusillanimité. Pombal a éloigné le roi de son peuple, brisant ainsi le pacte séculaire et divin sur lequel la monarchie repose :

Sua cobiça má, sua ambição,
fez que o rei contra o povo se indignasse
e o povo lhe perdesse a devoção³.

1. *Carta aos nossos patrícios de Lisboa, impacientes pela prisão do Marquês de Pomba, tirano deste reino e de suas conquistas.*

2. *Décimas*, st. 5.

3. *Carta, ibidem.*

Le marquis est constamment dépeint comme une sorte de sorcier hérétique dont les paroles maléfiques ont subjugué l'esprit du roi afin de le supplanter dans l'exercice du pouvoir :

Tanto usurpar quis o régio mando
que até o justo rei persuadia
autoridade lhe fosse sempre dando
para ele fazer quanto queria ¹.

Il est urgent de remettre les pendules à l'heure. Maintenant que le Malin, sous les traits de l'hérétique marquis, a été terrassé, Dieu va reconnaître son peuple d'élection en lui octroyant de nouveaux souverains dignes de le représenter sur cette terre de prédilection :

Ah! pátrios, do Céu, do Céu nos veio
esta grande rainha, a quem devemos
escapar deste tão funesto enleio ².

Ces nouveaux souverains reçoivent ainsi une onction divine et un autre poème n'hésite pas à assimiler Pierre III au fondateur de l'Église de Rome, saint Pierre, et Marie I^{re} à la Vierge Marie :

Jesus Cristo disse a Pedro
governasse a Sua Igreja,
outro Pedro agora escolhe
para que exaltado seja.
Por Maria mãe de Deus
foi nossa dita segura ;
de outra Maria suspira
felicidade e ventura ³.

Il ne semble pas nécessaire de poursuivre plus avant dans cette exploration : on distingue bien dès à présent l'exploitation de ces satires qui, en définitive, ne sont pas aussi « spontanées » qu'on aurait pu le croire. Elles visent toutes — ou presque, car pour certaines le désir de vengeance l'emporte — à favoriser le retour d'un ancien régime ultra conservateur, à tracer un trait définitif sur l'épisode pom-balin, reconnu comme un fléau de Dieu. Le soutien du peuple est donc nécessaire si l'on veut exercer une pression suffisante au moment du changement de règne.

1. *Obra Poética*, st. 2.

2. *Carta*, *ibidem*.

3. *Oitavas*, st. 8.

Une fois rétablie l'origine divine de la monarchie, les nouveaux souverains sont couverts de propos louangeurs car, envoyés par Dieu, ils sont appelés à être les véritables **restaurateurs**, tout comme en 1640 :

Vós, ó rei, que no trono sublimado,
Dos grandes, dos pequenos adorado,
Sois como semi-Deus da lusa esfera,
Vós, ó rei, em quem o reino espera
Ver um Restaurador da monarquia
Que, oprimida do engano, em vão gemia...¹

Alors seulement, le Portugal pourra retrouver son Âge d'or, tel que l'ont connu les Anciens dans une époque quelque peu indécise et, là aussi, hors du temps réel :

O Céu lembrou-se dos ais
e dos suspiros do povo
e deu-nos de novo a paz
antiga de nossos pais².

On remarque dans ces vers l'explication de cette politique : le peuple demande à Dieu un roi afin de retrouver la paix d'antan, les anciens Portugais redevenant les modèles qu'ils avaient cessé d'être, ce qui, en d'autres termes, revient à dire qu'il faut bannir les nouveautés pernicieuses récemment introduites, car le peuple :

Nunca seguiu o partido
da tirana novidade ;
sempre respirou piedade,
nunca quis nada de novo,
e por isso grita o povo
Viva o rei, morra a crueldade ;
este zelo dos maiores
deve sempre reviver.³

Les conditions sont dès lors créées pour justifier une politique désuète et remettre en question les acquis du pombalisme : les nobles revendiquent leur autorité perdue, les compagnies de commerce n'ont plus de raison d'être⁴, le spirituel doit prendre le pas sur le tem-

1. *Silva, op. cit.*

2. *Vaticínio Poético.*

3. *Ibid.*

4. O comércio atropelado
sem remédio puder ter

porel et les religieux doivent récupérer leurs biens, leurs couvents, leurs novices. Même si certaines de ces « vérités » étaient bonnes à dire, l'Histoire se hâta de ne pas donner raison à ces auteurs anonymes qui devaient bientôt se retrouver sous la bannière de Dom Miguel pour reprendre une lutte perdue d'avance.

Le manuscrit qui a servi de base à cette recherche compte plus de 6 000 vers mais il est loin de représenter la totalité de cette production conjoncturelle. Seuls deux de ces poèmes ont la sagesse de prendre du recul et jugent sans accabler. Mais la quasi totalité des auteurs n'a qu'un but, qui, tel Janus, présente une double face : en premier lieu, se venger du marquis, le faire passer, lui et ses collaborateurs, en jugement, avec le ferme espoir « d'avoir sa tête ». Cette vengeance regroupe tous ceux qui se sont trouvés spoliés par le régime, ainsi que nous l'avons vu, ou qui ont eu maille à partir avec un pouvoir qui ne supportait pas la moindre contradiction. Mais la deuxième face de ces poèmes a également un aspect didactique, et comporte une visée propagandiste : afin que leur vengeance soit plus grande encore, ils veulent profiter du départ de Pombal pour abolir tout ce qu'il a accompli ou créé, rétablir une monarchie absolue régnant sur le temporel et une Église régnant sans partage sur le spirituel, en harmonie avec le trône. Certains de ces poèmes ont été écrits par des nobles écartés du pouvoir mais nous pensons avoir montré que la majorité d'entre eux relève de la plume d'ecclésiastiques car c'est le clergé traditionnel qui a le plus souffert du régime. Lui qui est rompu à la pratique de la prédication sait qu'on ne peut emporter l'adhésion d'une nation qu'en l'unissant derrière une figure emblématique, Dieu ou homme. Aussi s'efforce-t-il de convaincre le peuple de la justesse de ses vues en lui donnant, mais en paroles seulement, une place d'honneur dans la société ; il utilise à cette fin une rhétorique bien huilée, à base de flatterie et de calomnie, qui ne peut qu'amener l'immobilisme et le repli sur le passé. Par la large diffusion que ces pièces de vers ont connue, par la lecture qui en était faite dans les lieux publics, ces poèmes cherchent la plus grande adhésion possible. Malgré ce, les événements ne vont du reste pas tarder à démontrer l'inanité d'un projet qui, paradoxalement, ne regarde que le passé.

Nous avons modernisé l'orthographe, du reste souvent très approximative, du manuscrit, nous réservant parfois le droit de garder une

... porém isto há-de acabar
extintas as companhias.

forme ancienne quand la rime l'exigeait ou encore de corriger une coquille manifeste du copiste. La modernisation de la ponctuation a également été nécessaire pour une meilleure compréhension du texte.

**Salve Rainha por modo de queixa
que fazem as freiras bernardas do seu abade à
Rainha nossa senhora ¹**

A vossa real presença
Chegam estas miseráveis
E vos dizem lastimadas
Salve Rainha. *Salve Regina*

Daquela mão tão mesquinha
Como é a do abade,
livrai-nos por caridade,
mãe de misericórdia. *mater misericordiæ*

Teremos paz e concórdia
se do abade nos livremos,
porque só assim lograremos
vida, doçura. *vita, dulcedo*

A morrer nesta clausura
Com um hábito sem túnica
quer ele seja a única
esperança nossa. *et spes nostra*

Rogamo-vos, por vida vossa,
que ele nunca nos dê fim
e pedimo-vo-lo assim,
Deus vos salve. *salve.*

Ele quer que seja suave
toda esta nossa comida
e com fome tão comprida
a vós bradamos. *Ad te clamamus*

O que nós lhe aturamos
todos nos asseguram
que ainda o não aturam
os degredados. *exsules*

São diabos baptizados
estes fradinhos de mão
pois parecem que não são
filhos de Eva. *fili Hevæ,*

1. Toute cette parodie du *Salve Regina* (nous faisons figurer ici en regard le texte latin) chante la complainte des religieuses bernardines opprimées par leur Général, Manuel de Mendonça (appelé ici o abade), cousin du marquis, qui ne pensait, dit la chronique, qu'à s'enrichir à leur dépens.

Se a fortuna este leva,
ninguém tenha de nós dó
porque nós todas só
por vós suspiramos. *ad te suspiramus*

Por mais que lhe roguemos
nos queira dar de comer
ele gosta de nos ver
gemendo e chorando. *gementes et flentes*

Lá nos diz de quando em quando
termos razão nesta queixa
e desta sorte nos deixa
neste vale de lágrimas. *in hac lacrimarum valle.*

Deste tal frade as máximas
que se acabem desejamos,
isto a vós imploramos,
eia, pois. *Eia ergo,*

Conhecemos sempre sois,
tendes sido e haveis-de ser,
já agora e até morrer
advogada nossa. *advocata nostra*

Pedimo-vos por vida vossa
sempre para nós olheis
e nunca de nós aparteis
esses vossos olhos. *illos tuos*

De ervas só dois molhos
estes fradinhos nos dão,
e então dizem que são
misericordiosos. *misericordes oculos*

Esses olhos piedosos
pondes nestas miseráveis
e os mesmos agradáveis
a nós volveis. *ad nos converge.*

Fazei, Senhora, fazei
que este inimigo forte
nos não dê agora a morte
e ao depois. *Et*

Senhora, se vós não sois,
livres nos não veremos
e nunca mais sairemos
deste desterro. *post hoc exsilium*

E a morte e o enterro
deste frade tão tirano
ainda neste mesmo ano
nos mostrai. *ostende*

A vida já lhe acabai
porque logo todas nós
rogaremos só por vós
a Jesus. *Jesum*

Dele o sinal da cruz
sempre todas nós faremos
porque dele nunca colhemos
bento fruto. *benedictum fructum*

E também a vós em vulto,
alta Rainha do Céu,
rogamos pelo que nasceu
do vosso ventre. *ventris tui.*

Por vós bradaremos sempre,
com suave melodia,
a favorável Maria,
ó clemente. *O clemens,*

Ó farol mais excelente,
estrela do Céu brilhante,
acudi-nos a todo o instante,
ó piedosa. *O pia,*

É a mais engraçada rosa
a quem chamam os pecadores
quando vos dão louvores,
ó doce. *O dulcis,*

O anjo quando vos trouxe
a mais feliz embaixada,
ficastes imaculada,
sempre virgem Maria. *Virgo Maria.*

E para que cheguem ao dia¹
que tanto desejamos,
se do abade nos livramos,
rogai por nós. *ora pro nobis*

Pois achamos que só por vós
poderemos conseguir,
assim o queirais permitir,
Santa Madre de Deus. *sancta Dei Genitrix*

1. Erreur probable : E para que chegue o dia.

Porém os perversos seus
querem somente arrastar-nos,
será justo calarmo-nos
para que sejamos dignas. *ut digni efficiamur*

Enfim todas benignas,
como pobres pecadoras,
fazei-nos merecedoras
das promessas de Cristo. *promissionibus Christi.*

E queira Deus que por isto
tenhamos grande vitória,
dando-nos eterna glória,
Amen Jesus.

Oitavas¹

3 — Desterrará muitos erros
que a adulação fez brotar,
os mais livros irão fora
para a fé se conservar ;
a António certamente
Também Deus há-de premiar
os trabalhos que padece²
pela verdade afirmar.

4 — O ducado é devido
e não se lhe há-de negar,
cuido será o de Aveiro
por ser de sangue real³
Sebastião terá setas⁴
que o povo lhe há-de atirar
e ainda que morra mártir
se não há-de dele rezar.

5 — Também ao do carrocim⁵
a roda há-de desandar
mandando-o para Palmela
para lá a vida acabar.
São Bernardo desta vez
também entra a governar
mandando certo Mendonça⁶
para Roma confessar.

6 — E ainda que seja absolvido
se há-de crucificar
e morrerá bom ladrão
quem ao mau soube imitar.
Na sua campa ou sepultura
se lhe porá por sinal :

1. Il manque les deux premières strophes du poème.

2. Probable allusion à la dure peine d'emprisonnement d'António de Andrade Freire Encerabodes (voir note 5 p. 70).

3. Allusion au châtement cruel réservé à la famille du duc d'Aveiro supposé avoir trempé dans la tentative d'assassinat du roi Joseph I^{er} en 1758.

4. Le marquis de Pombal, dont le prénom est Sebastião, doit, selon l'auteur, subir le martyre du saint du même nom, mais devra se passer des prières des fidèles.

5. *O do carrocim* désigne fort probablement le Général des dominicains, Fr. João de Mansilha qui menait, dit-on, grand train dans la capitale.

6. Manuel de Mendonça, cousin de Pombal, est ici fustigé par saint Bernard dont il est Général (*Geral*) de l'ordre au Portugal.

« porque jogou com senhoras
ficou vencido o Geral¹ ».

7 — São Francisco é grande santo
e da Corte há-de tirar
ao senhor bispo de Beja²
para se poder salvar.
No cenáculo estava Judas,
não se soube aproveitar ;
olhe o Cenáculo também
não o vá acompanhar.

8 — Jesus Cristo disse a Pedro
governasse a sua igreja ;
outro Pedro agora escolhe
para que exaltado seja³
Por Maria mãe de Deus
foi nossa dita segura ;
de outra Maria suspira
felicidade e ventura⁴.

1. Mendonça était accusé d'avoir volé les couvents de son obédience et également de vivre en concubinage.

2. L'évêque de Beja, Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas, négligeait son évêché et préférerait la Cour. Le substantif « cénacle », que l'auteur répète dans la strophe, entre dans la composition du nom en religion de l'évêque partisan de Pombal et auquel on reprochait son pédantisme. Si saint François est chargé de lui faire rejoindre son évêché, c'est parce que Cenáculo, ainsi qu'on l'appelait, avait été nommé Réformateur du Tiers Ordre de saint François. C'était aussi le président de la « Real Mesa Censória ».

3. Confusion voulue entre l'apôtre et premier pape, saint Pierre, et l'époux de Marie I^{re}, qui s'appelle Pierre et prendra le nom de Pierre III.

4. Nouvelle assimilation, cette fois entre la Vierge Marie et Marie I^{re}.

Décimas

1 — Marquês, Marquês, que fizeste
no tempo em que governavas?
Tão injustamente obravas
que a ti próprio te perdeste ;
tanta gente que prendeste
já das prisões está fora ;
esta mesma gente agora
te faz muito mal, Marquês ;
abre os olhos desta vez,
vê como desanda a nora.

2 — Julgavas que fosse eterno
o bom Rei que então servias
e por isso não querias
ser a ninguém subalterno.
Acabou-se o teu governo
que te deu tanto trabalho,
quebrou-se o grande Carvalho¹
bem como quem quebra um ovo
e por isso diz o povo :
« Já lá vai o espantalho ».

1. La comparaison avec le chène (*carvalho*) est souvent à l'origine d'un jeu de mots.

Décimas

1 — Já do Marquês de Pombal
Se fala sem ter receio,
Já aquele tempo veio
Em que se conhece o mal.
Assolou a Portugal,
Pôs por portas a pobreza¹,
Foi falso com tal destreza
E tão pouco temerário
Que até do mesmo Erário
Usurpou toda a riqueza².

2 — Deste Marquês seu aumento
Não herdou de pai nem tio,
Foi por ter um Rei tão pio,
Não foi do seu nascimento.
Se quando rico avarento
O que temos aturado,
Por isso tão assolado
Deixou aos portugueses ;
mas antes de muitos meses
O vereis bem castigado.

3 — Em bom tempo inda veio
Chegarmos a conhecer
que para as casas fazer
Não pôs décima e manei³.
O juiz do povo creio
Que o que fez pela função
Foi por ele lhe dar a mão⁴
E vermo-nos tão vexados
Tirando os mil cruzados
Sem haver mais remissão⁵.

1. Il fit « entrer la pauvreté dans la maison ».

2. Le Trésor Royal (*Erário Régio*) fut institué par Pombal par un arrêté en date du 22 décembre 1761. On prétendit qu'il y avait placé un personnel de complaisance dévoué à ses intérêts, en particulier le Trésorier en chef, Joaquim Inácio da Cruz.

3. La *décima* était un impôt remis en honneur par Pombal ; le poème affirme que le marquis ne paya aucun impôt quand il construisit ses nombreux immeubles, la rumeur prétendant même qu'il avait pris les matériaux de construction à l'Arsenal. Le substantif *manei* désigne également une contribution.

4. *Dar a mão* signifie ici « protéger ».

5. Le « juiz do povo » visé est Manuel José Gonçalves qui, par exemple, imposa durement les commerçants pour payer les fêtes de l'inauguration de la statue équestre du roi Joseph I^{er} en 1775.

4 — Como se há-de salvar
A Cabeleira comprida¹;
Deixou Lisboa perdida
Sem se poder restaurar.
Comeu até se fartar,
Tanto que já rebentou,
Pois se para Flandes mandou²
Os cinco ou seis milhões,
Agora caem-lhe os calções,
Como avarento acabou.

5 — Se o Rei que acabou
De recto era temido,
Este por santo aplaudido³
Todo o povo o aclamou.
Se por aquele chorou
Toda esta cristandade,
Por este sei na verdade
Que todos hão-de morrer
Pois nos quis favorecer
Com tanta liberdade.

6 — Ao trono respandecido⁴
Subi, Rei, mandai soberano
Dar fim àquele tirano
Que tanto o tem merecido.
O vosso povo querido
Se vê por ele arrastado,
Pedindo, como agravado,
Justiça deste traidor,
Mandando vós, Rei, Senhor,
Que seja bem castigado.

1. Le marquis est désigné par l'opulente perruque qui le caractérisait.

2. Cette accusation, semble-t-il infondée, revient souvent dans ces poèmes.

3. *Este* désigne Pierre III, dont le parti conservateur aurait souhaité qu'il tint le premier rôle, au détriment de son épouse Marie I^{re}.

4. *Respandecido* est sans doute mis pour « resplandecido », dans le sens de « engrandecido ».

A El-Rei nosso senhor¹

Senhor de inata clemência
a quem todos veneramos
e de contínuo chamamos
Padre nosso. *Pater noster*

Agora que o reino é vosso
e nós tal ventura temos
fazei que imaginemos
Que estais nos Céus. *qui es in cælis*

Em vós o espírito de Deus
obre com influxos tais
que estando na terra sejais
Santificado. *santificetur*

O Céu vos tinha guardado
e foi o culto mistério
porque Portugal império²
Seja

Apesar da negra inveja,
que já se vai descobrindo,
se ouça no Ganges, no Indo,
O vosso nome. *nomen tuum.*

Matai-nos por ora a fome
que há vinte e sete anos dura³;
o prazer e a fartura
Venha a nós. *Adveniat*

Deus nos socorra por vós;
e pela vossa bondade
há-de ter felicidade
O vosso reino. *regnum tuum.*

Fazei-nos, senhor, fazei-nos
felizes; morra a cobiça

1. Cette parodie du *Pater* reprend en portugais la prière latine à chaque quatrième vers. C'est la raison pour laquelle celui qui a réalisé le manuscrit met systématiquement une majuscule (que nous avons respectée) au début de chacun de ces vers. Le poème suivant fait allusion à cette parodie du *Pater* à la strophe 6.

2. Porque a valeur de « para que ».

3. Nous sommes en février 1777 et le règne de Joseph I^{er} a commencé en août 1750, 27 ans plus tôt effectivement ; quant au marquis de Pombal, il a été nommé Secrétaire d'État aux Affaires étrangères le 2 août 1750, deux jours après la mort du roi Jean V.

e contra os maus a justiça Seja feita.	<i>Fiat</i>
Essa alma pura e perfeita nos mande, reja e ensine e em todo o mundo domine A vossa vontade.	<i>voluntas tua</i>
Por vós, todos liberdade alcançam, glória e prazer, e todos hão-de viver Assim na terra.	<i>sicut in caelo</i>
Vós extinguistes a guerra que há tanto receámos ; já agora por vós estamos Como nos Céus.	<i>et in terra.</i>
Esse ceptro vos deu Deus, vós nos vindes a remir, igualmente repartir O pão nosso.	<i>Panem nostrum</i>
Usai pois do poder vosso contra o dragão infernal, que para nós era mal De cada dia.	<i>quotidianum</i>
A fé, senhor, não podia aparecer sem perigo ; vingança desse inimigo Dai-nos.	<i>da nobis</i>
Acudi-nos como pai pois bem nos tem perseguido ; seja morto e consumido Hoje.	<i>hodie.</i>
Vede, senhor, que ele fuge ¹ , mas se no que pretendemos vosso respeito ofendemos, Perdoai-nos.	<i>Et dimitte nobis</i>
Dai-nos essa glória, dai-nos, tirai-lhe tudo o que tem,	

1. Joseph I^{er} mourut le 24 février 1777 et le marquis de Pombal partit à Belém le 2 mars et de là, le 7, il alla se retirer à Pombal où il n'arriva que le 15. Ce voyage dut se faire incognito car à Belém, où il fut reconnu, la populace lança des pierres sur sa voiture. Le verbe « fuir » est donc justement utilisé.

então pagaremos bem Nossas dívidas.	<i>debita nostra</i>
Muitas foram contraídas com dor, pesar e aflição e todos os mais estão Assim como nós.	<i>sicut et nos</i>
Agora tirai-lhe vós o que tem, para pagar e o mais a que não chegar Perdoamos.	<i>dimittimus</i>
Pobres por ele ficámos pois tudo nos quis roubar e não temos que deixar Aos nossos.	<i>debitoribus</i>
Lançados pois aos pés vossos reverentes, pretendemos que todos sempre seremos Devedores.	<i>nostris.</i>
Ainda os justos temores afligem o coração ; ah! senhor, com tal dragão, Não nos deixei.	<i>Et ne nos</i>
Castigai-o pelas leis e se subiu nesciamente, que se veja de repente Cair.	<i>inducas</i>
Enquanto pôde existir todos, senhor, o seguiram, muitos com ele caíram Em tentação.	<i>in tentationem</i>
Porém agora o perdão pedimos com muita dor, não nos tratei com rigor, Mas livrai-nos.	<i>sed libera nos</i>
Dai-nos, por clemência, dai-nos o que de vós pretendemos para que livres fiquemos De todo o mal.	<i>a malo.</i>
Esse dragão infernal, por quem o povo padece,	

tenha tudo o que merece.
Amen.

Amen.

Água na ferveira das sátiras alambicadas, por endechas

1 — Bem haja a mão do destino
que tanto verso encobria
em ar de rapaz de escola
que aprende a tocar pipio¹.

2 — Musa, não me posso ter,
torna a pegar no chicote ;
sejam odres ou moinhos,
muito mais fez D. Quixote.

3 — Sem correr o largo mundo
nem pisar campanha rasa,
temos novas aventuras
cá mesmo dentro de casa.

4 — Perguntemos aos versistas
se inda é nossa a lei de Deus
e se inda co'as orações
erguemos a voz aos Céus.

5 — Se responderem que sim,
perguntemos-lhe outra vez
se é pecado dizer mal
inda contra quem mal fez.

6 — Também hão-de concordar
que esta gente é gente boa,
logo então o *Padre nosso*
serve de tudo em Lisboa.

7 — Com ele atéqui louvámos
um Deus alto e verdadeiro,
porém agora tornou-se
um molho de pasteleiro

8 — Que, ou seja assado ou cozido,
em qualquer ocasião,
sempre o mesmo molho terno
os fregueses acharão.

1. Le manuscrit propose *a tocar pepia*, coquille que la lecture du manuscrit 4 550 de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne a permis de corriger. L'auteur veut dire chanter à la manière des enfants qui psalmodient les règles et autres tables.

9 — Barca pobre em mar quieto
não vadeia sem piloto ;
só em ti, alta poesia
qualquer sacristão dá voto.

10 — À casa dos vinte e quatro¹
antes tu sujeita foras,
que o carpinteiro de seges
não se mete a fazer noras.

11 — Porém vamos adiante,
que é defeito da nação
presumir saber de tudo
e ter só a presunção.

12 — Pois os ginjas a que o tempo²
tinge de branco as gadelhas³
que tem visto em cem quaresmas
Serrar cento e tantas velhas⁴,

13 — Os ginjas, que as belas artes
comeram com pão e queijo
e que o seu tempo gastaram
contando as marés do Tejo ;

14 — Estes tais com prosas frias,
renovando antigas fleumas⁵,
têm composto em papel pardo
bons emplastos de almorreimas⁶.

15 — Meus senhores, muito bem,
têm feito como se esperava ;
porém vamos ver o assunto,
que acordou a chusma brava.

16 — Ergueu-se a Morte cruenta
e as fuscas asas abriu,
sobre as quais, alma piedosa,
do alto Rei, aos Céus subiu⁷.

1. La *Casa dos vinte e quatro* est une association corporative institutionnelle encore puissante quoique sur le déclin.

2. *Os ginjas* : les vieillards.

3. Gadelhas est une forme populaire de « guedelhas », chevelure.

4. La « serração da velha » est une coutume carnavalesque. Des groupes se rendaient devant la porte de femmes âgées et faisaient mine de les scier, tout en se moquant d'elles.

5. Une des quatre « humeurs » dans l'ancienne médecine.

6. Il s'agit des hémorroïdes. En servant de support aux emplâtres, les mauvaises compositions poétiques trouvent alors une justification.

7. Le roi Joseph I^{er}.

17 — Deviam as Musas tristes
seus cabelos destrançar
e com lágrimas tronçadas
o sepulcro borrifar.

18 — Himeneu seu facho acende ¹
e com ele ao templo guia
a magnánima esperança
de uma feliz monarquia.

19 — Então cândidos amores
das ternas canções chamados
até seu fogo acenderiam
nos rochedos pendurados.

20 — Tudo isto era bem bom
mas nada disto se fez
porque o povo errado e néscio
quis Marquês e mais Marquês.

21 — Se foi mal, se foi cruel,
ambicioso, homicídio,
não lhe basta do alto trono
a despenhada caída ?

22 — Consultai as leis da honra
e vereis que em peito honrado
nunca entrou a vil acção
de abater um desgraçado.

23 — Mas os versos doem-lhe tanto
como aos frades no convento
quando açoitam sessos gordos ²
com disciplinas de vento.

24 — Esta pancada nos padres,
creiam, assim Deus me ajude,
que não é dada naqueles
que são padres de virtude.

25 — O mundo também é mau
e se alguém disser que eu erro
perguntar-lhe-ei se era frade
esse animal do desterro.

1. *Encender o facho de Himeneu* signifie conduire à l'autel du mariage, métaphore du mariage heureux entre le peuple portugais et le couple royal.

2. *Sessos* signifie le fessier.

- 26 — Mas tenho maior reparo
nas baboseiras escritas ;
injúrias em verso ou prosa
nem aos maus devem ser ditas,
- 27 — Que não vistas crueldades,
que crimes não conhecidos
fizeram esses que a sorte
do Governo fez validos.
- 28 — Riquezas, mandos, poderes,
quereis vós que eles deixassem
e professando pobreza
franciscanos se tornassem ?
- 29 — Os Diógenes morreram,
governa nova razão,
ninguém é tolo que deixe
de aceitar o que lhe dão.
- 30 — Quem se encosta ao trono régio
sem buscar torcidos meios,
inda possuindo o mundo
não possui bens alheios.
- 31 — A poucos seus dons reparte,
a mão que os fados governa,
uns chaman-lhe alta ventura,
outros providência eterna.
- 32 — Cada qual por si se julga,
veja o próprio sentimento
e quantas vezes deseja
a riqueza e o valimento.
- 33 — Porém se o Marquês foi mal
vamos indo devagar
que o diabo é mui matreiro,
pode fazê-lo voltar.
- 34 — E quando o não conseguisse
de novo outro tal faria,
se um governo sábio e justo
não regesse a monarquia.
- 35 — Um governo em que a justiça
no regaço da piedade¹,

1. La lecture du manuscrit 4550 de la BNL permet là aussi de rectifier une mauvaise copie du manuscrit : *No Regio, da Piedade*, qui n'offre aucun sens valable.

distribuiu dois esposos,
assombros da cristandade.

36 — Tem mostrado a minha Musa
a verdade sem enfeite ;
a quem seu rosto não via
estimarei que aproveite.

37 — E se não for *Padre nosso*
ou qualquer outra oração,
agora depois de feito
acho-lhe tom de sermão.

38 — Sendo assim, amigo meu,
peço seis *Ave Marias*
três por mim e outras três
para dar a minhas tias.

Décima

Nao há cousa mais bem feita
Que ser Conde da Redinha ¹,
o piegas, que já tinha
não ser Conde por desfeita.
Ele, por linha direita
descende de Barrabás ²,
e olhando para trás,
julgam homens de bigodes
bem dada a terra de Herodes
a um filho de Caifás ³.

1. Le comte da Redinha est le fils cadet du marquis de Pombal. On lui reproche, outre sa bêtise et son manque de personnalité (*o piegas*), de jouir d'un titre nobiliaire usurpé.

2. Barrabas était un voleur, libéré à la place du Christ ; le comte da Redinha fait donc partie d'une longue lignée de voleurs.

3. Pombal est assimilé à Caïphe, qui a condamné le Christ, tout comme lui qui a rompu les relations avec le Saint Siège pendant 10 ans et a en outre, disent les poèmes, mené la vie dure à l'Église, « épouse » du Christ.

Décimas

1 — Enfim, vá para Pombal
o monstro da iniquidade ;
vá pagar a crueldade
com que tratou Portugal.
Foi seu governo fatal
o mais cruel que se há visto ;
mas se não conhece a Cristo,
nem a sua lei adora,
vá-se este malvado embora,
vá-se unir ao Anticristo.

2 — Vá seguir a Maquiavelo¹,
Ário, Lutero e Calvino,
já que todo o seu destino
foi ter estes por modelo.
Depois esperamos vê-lo
na Praça da Inquisição²,
em solene procissão,
sendo ali crucificado
para expiar o pecado
que fez como mau ladrão.

3 — Ele com alheio custo,
sendo a todos tão ingrato,
mandou pôr o seu retrato
ao pé do sagrado busto³.
E sendo um ministro injusto,
fero, cruel, desumano,
bebedor do sangue humano,
pretendendo eternizar-se,
quis que ali se colocasse
por seu domínio tirano.

4 — Quem ali o vir, espero
diga com justa razão :
« aquele é Sebastião,

1. Il convient d'écrire ici *Maquiavelo* et non « Maquiavel » en raison de la rime (*Machia-velo* dans le manuscrit).

2. L'actuel Rossio, où se trouvait le Palais de l'Inquisition.

3. Toute la strophe fait allusion au médaillon qui fut apposé sur le socle de la statue de Joseph I^{er} érigée en grande pompe en 1775 sur la Place du Commerce, deux ans avant la mort du monarque et la chute du ministre. Le médaillon fut alors retiré car les manifestations populaires menaçaient de tourner à l'émeute.

o fiel sequaz de Nero ».
Mas cada vez que pondero
os males que nos tem feito,
o seu coração desfeito
sair em pedaços vira,
por observar se ainda a ira
se conserva em seu peito.

5 — Que males lhe fez a Igreja
para tanto a perseguir,
pretendendo-a destruir
por forças da sua inveja ?
Mas como guardada esteja
para combates mais feros,
desprezava os seus severos
assalto, sem algum temor,
pois sempre teve valor
para resistir aos Neros.

6 — Os sacerdotes sagrados
por ele eram perseguidos,
sendo em cárceres metidos,
sendo vivos sepultados.
Até aos santos prelados
perseguia a iniquidade
e com feroz crueldade
usando do seu poder,
logo os fazia prender
quando falavam verdade¹.

7 — O reino todo em discórdia,
os povos todos aflitos
aos Céus levantavam gritos,
pedindo misericórdia.
Mas o cruel com socórdia²,
sem ter dó nem compaixão
encarcerava em prisão
a todo o que se queixava
e ali aflito acabava
sem nenhuma remissão.

1. L'auteur anonyme, vraisemblablement un religieux, fait ici allusion à l'arrestation de l'évêque de Coïmbre D. Miguel da Anunciação, représentant du mouvement dit de la *Jacobea* qui voulait retourner à une ascèse proche de l'Église primitive. Il avait écrit une pastorale hostile au « philosophisme » et aux idées de Febronius sur lesquelles s'appuyait António Pereira de Figueiredo, le chantre de la doctrine régaliste chère au marquis de Pombal.

2. Le sens de *socórdia* est « stupidité ».

8 — Ficavam filhas sem pais
e mulheres sem maridos ;
nas casas davam gemidos,
nas ruas soluços, ais,
que catástrofes fatais¹
motivou a tirania ;
andavam de noite e dia
fazendo deprecações
que cortavam os corações ;
porém nada o comovia.

9 — Ele os Erários roubava
e esse Brasil todo inteiro,
sendo somente o dinheiro
o deus a quem adorava ;
e ainda assim não fartava
sua sede inextinguível ;
antes, com cobiça incrível,
querendo tudo usurpar,
bem se soube aproveitar
enquanto lhe foi possível.

10 — Mas compadecido Deus
do nosso grande penar,
o quis de nós apartar
para ficarmos nos Céus.
Já se não ouvem os seus
horrendos, feros rigores ;
tudo agora são favores,
tudo mercês, tudo graças,
já se acabaram as desgraças ;
cantemos a Deus louvores.

1. Le *que* a valeur de « car ».

Genealogia do Marquês de Pombal. Décimas

1 — Na árvore de geração
do senhor Conde de Oeiras
se acham sete mães solteiras,
moças de boa feição :
Não sei se, entre nós, razão
de parentesco se vê,
disto não tenho mais fé
do que um rumor, que anda vago
que por um arcediago
de Cabo Verde ainda mé¹.

2 — Em tão negra fidalguia
não parece cousa dura
que haja fruta tão escura
de uma árvore que é sombria.
Quem ler tal genealogia
verá com poucos trabalhos
que as árvores dos Carvalhos
são de pouca estimação
porque a seus donos não dão
outros frutos que bugalhos².

3 — O nosso pai Bacião³
natural do Cabo Verde,
ganha, quando ao reino perde,
porque é mais forte ladrão⁴.
Prefere à honra a ambição
e, porque a tudo a anteponha,

1. Le *quinto avô*, (aïeul) du marquis, était le père Sebastião de Carvalho, appelé l'archidiacre. La légende courut que cet aïeul s'unit à une Noire, Marta Fernandes, dont il eut un fils, Belchior de Carvalho, surnommé *o Abade Negro*. Un certain nombre de poèmes satiriques reprochent à Pombal d'être un sang mêlé, comme le premier quatrain de ce sonnet :

Torna, torna, Marquês, à mata escura
Solar do quinto avô arcediago,
Que da mãe Marta, por seu negro fado,
Em preto fez sair tua ventura.

(Ferreira de Brito, *Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal*, op. cit., p. 115). La seule explication que donne le dictionnaire de *mé* est « grito da cabra ».

2. Le *bugalho* est la galle du chêne qui forme sur les feuilles une excroissance noirâtre en forme de noix.

3. Déformation de Sebastião en *língua de preto*.

4. Les Noirs passaient pour voleurs.

em traições e em roubos sonha ;
mas é, pelo que discorro,
que se o sangue é de cachorro,
dele é também a vergonha.

4 — Ele à catinga tresanda¹,
mas atrevimento tem
porque de Almada vem² ;
se é de Almada é da outra banda³.
No livro de seu pai anda
fidalgo às mil maravilhas⁴ ;
isto de graça tem pilhas,
porque é cousa inopinada
vir o cãozarrão de Almada
quando só vem de Cacilhas⁵.

5 — Traz ele a sua grandeza
pelo sangue que discorre ;
não do que das veias corre,
sim do que tira à nobreza.
Dos Carvalhos da Devesa⁶,
diz que a origem traz, e é chasco ;
não me metam tal no casco
que o senhor Sebastião
na melhor opinião
não é carvalho, é carrasco⁷.

1. Pour *catíng*a le dictionnaire de Vieira dit : « cheiro desagradável da pele dos Negros ».

2. Le grand père maternel du marquis d'appelait D. João de Almada e Melo (cf. Pedro A. d'Azevedo, *Os Antepassados do Marquês de Pombal*, pp. 7-14).

3. C'est-à-dire de l'autre rive du Tage.

4. Le père du marquis, Manuel de Carvalho e Ataíde, « sargento-mór da cavalaria do regimento da Corte », se consacre aux études de généalogie et d'histoire, s'efforçant, selon Veríssimo Serrão (*O Marquês de Pombal*, Lisboa, 1982, p. 13), d'améliorer le profil nobiliaire de sa famille.

5. Almada et Cacilhas sont situées face à Lisbonne, de l'autre côté du Tage (*a outra banda*) ; Cacilhas n'est que l'endroit où l'on s'embarque pour passer le Tage.

6. Effectivement le marquis de Pombal, vexé d'être appelé le *fidalgote dos Carvalhos da Rua Formosa*, voulut rattacher sa famille au *morgadio* de Carvalho qu'on tenait pour être le plus ancien du pays. Veríssimo Serrão écrit à ce propos : « Sabe-se hoje que não pertenceu a seu avô o senhorio e morgado dos Carvalhos de que Pombal, para melhor nobilitar a família se apropriou em 1759, por morte do Conde de Atouguia » (*O Marquês de Pombal, op. cit.*, p. 13). Signalons que ce comte d'Atouguia périt de la plus horrible manière avec les autres condamnés pour crime de régicide, et ce, sur l'instigation du même marquis de Pombal.

7. Jeu de mots sur *carvalho* (le chêne) et *carrasco* (à la fois « bourreau » et variété de chêne arbustive d'aspect rabougri) ; la petite noblesse du marquis l'apparente ainsi mieux au chétif *carrasco* qu'au majestueux *carvalho*.

6 — Quis a Montalvão herdar¹,
e disse que descendia
da sua antiga baronia
dos Coelhos de César ;
porém mentiu, que o Gaspar
de sua porca geração
não é coelho, é leitão²,
porque João Gomes, o velho³,
não teve em casa coelho
só se fosse de vilão.

7 — Um avô deste senhor
que em saber quis ser primeiro,
deixou de ser carcereiro,
só por ser inquiridor.
Este tal progenitor,
em perguntas afamado,
na árvore do seu costado
tirou de armas, por braço,
uma enxada por Adão
e traz por Eva machado⁴.

8 — Não pareça paixão nossa
fazer esta obra grosseira,
que enfim é tosca a madeira
e os mestres são de obra grossa.
Quanto o machado destroça,

1. À son retour d'Angleterre, le futur marquis engagea un procès en justice pour recueillir la succession du « morgado de Montalvão » que lui disputait un certain Gonçalo Cristóvão Teixeira Coelho.

2. L'arrière grand-père paternel du marquis de Pombal s'appelait Gaspar Leitão Coelho de Melo. Il était donc tout à la fois « coelho » et « leitão » (d'où le plaisant porca geração). Le César du vers précédent est ironique car le père du marquis, généalogiste s'efforçant d'anoblir la famille, lui avait concédé faussement un titre nobiliaire ; voici ce que dit Pedro d'Azevedo (*op. cit.*, p. 13) : « As genealogias organizadas por Manuel de Carvalho e Ataíde nobilitam consideravelmente o Desembargador Gaspar Leitão dando-lhe além do apelido de Mello que os documentos oficiais não mencionam, o senhorio de César e Gaiate, quando na realidade ele possuía só uma quinta nesta última localidade, propriedade que estava muito longe de desfrutar os privilégios que competiam às medievais honores. »

3. Ce João Gomes pourrait être le fameux João Gomes Varela, grand organisateur de spectacles.

4. Gaspar était *desembargador*, d'où « inquiridor »). Ces allusions à Adam et Ève s'expliquent par le fait que le nom d'Ève figure dans le nom complet de la seconde femme du marquis, Maria Leonor Ernestina Eva, comtesse de Daun. Le couple eut sept enfants, deux fils et cinq filles. Adam est un des prénoms des deux fils Henrique José Maria **Adão** et José Francisco Maria **Adão** tandis que Ève entre dans les prénoms donnés aux cinq filles (Teresa Violante Josefa Maria **Eva**, Leonor Joana Maria **Eva**, Maria Francisca Xavier **Eva**, Mariana Xavier **Eva** et Maria Amália **Eva**). Dans le manuscrit, *machado* est écrit avec une majuscule ; il pourrait donc s'agir du terrible desembargador José de Oliveira Machado.

tanto a obra é sem igual,
e assim quem vir obra tal
dirá com muita razão
que ela foi feito ao podão
nos ramalhos do Sobral¹.

9 — Do senhor Conde a plumagem
sempre é de bem fraca roupa
mas em geração de estopa
é grossaria a linhagem².
Tudo enfim é frandulagem³
nesta família menor ;
quem a examinar melhor
por mais que trabalhe e que ande,
não achará nome grande
mais do que uma avó Maior.

10 — Em estátua no Rossio
se degolou por traidor
o pai desta avó maior,
donde lhe vem todo o brio.
Se não fosse o Lavradio⁴,
seu irmão por vários modos,
lograra os mesmos apodos ;
oh ! se a fortuna quisesse
que isto ao neto sucedesse
porque é mais traidor que todos.

Amen

1. Probable allusion aux services rendus à la famille Carvalho par le Grand Trésorier Joaquim Inácio da Cruz, que le marquis avait fait « morgado do Sobral de Monte Agraço ».

2. Joue sur le double sens de linhagem : « toile grossière de lin » et « généalogie, ascendance ».

3. *Frandulagem* : farraparria, grande porção de farrapos.

4. Il pourrait s'agir d'António de Almeida Soares Portugal élevé au titre de marquis par Joseph I^{er}.

Décima

Depois do aplauso geral
que teve no voo intenso
sem os perfumes do incenso,
foi o Pombo ao seu Pombal.
Fugir devia, do mal
que estava prognosticado,
muito bem tinha limpado ;
se faminto o conheci,
bem gordo estava e eis ali
um tiro bem empregado.

Décima ¹

Ó, tasqueiro! abre o dique
a vinho que alegre o rosto;
quero beber a meu gosto
para ir mijar no Manique².
Haverá ali quem despique
este ladrão infernal?
Ah! filho da puta; qual!
a quadrilha teme o tombo³.
Que é isso? Morreu o Pombo;
pois vou cagar no Pombal.

1. Le manuscrit 10756 de la BNL donne à cette décima le titre *Décima de Valverde*.

2. Diogo Inácio de Pina Manique (1733-1805), chef de la police pombaline, restera cependant en grâce sous Marie I^{re}, avec des pouvoirs encore accrus.

3. La *quadrilha* est la patrouille de police (le singulier ayant dans cette *décima* valeur de pluriel) qui craint la chute (sens populaire de *tombo*) de Pina Manique.

Petição

Décimas

Senhora, diz Portugal
com o mais profundo respeito
que ele quer já ver desfeito
o vil Marquês de Pombal.
Mas que para ser igual
a justiça, razão é
que todo o ministro que
concorreu a seus intentos
padece os mesmos tormentos,
e receberá mercê.

*Nós, antes de muitos dias,
havemos em Portugal ver
extinctas as companhias,
o comércio florescer.*

Glosa

1 — Temos sofrido o grillhão
de um cativo pesado,
o reino todo assolado,
todo cheio de aflição.
Não tinha consolação ;
viam-se mil heresias,
sofriam-se acções impias,
mas porém descansaremos
porque felizes seremos
nós, antes de muitos dias.

2 — Se até aqui sufocados
sem remédio haver nenhum,
pois só governava um,
todos mais eram criados.
Agora desafogados
todos podem recorrer ;
já se pode requerer
pois já há quem nos atenda ;
enfim uma grande emenda
havemos em Portugal ver.

3 — O comércio atropelado,
sem remédio puder ter,
porque chegámos a ver
todo o comércio fixado ¹.
Os mais, em mísero estado ;
quatro homens de três dias ²,
seges, sécias, senhorias ³,
tudo figuras de armar ;
porém isto há-de acabar
extinctas as companhias.

1. Allusion aux compagnies de commerce et aux différents monopoles créés par le marquis de Pombal.

2. C'est-à-dire une élite financière proche de la génération spontanée.

3. Les *sécias* sont les élégantes du moment qui aiment se faire traiter de *senhorias*.

4 — Ainda bem que isto acabou
de se extinguir de uma vez
pois da Corte o tal Marquês
já o Diabo o levou.
Ele mui bem nos maçou
mas agora vai morrer
porque à Corte, a meu ver,
creio mais não tornará
e depois se verá
o comércio florescer.

Conselhos ao Marquês

Décimas

1 — Julgo vos não enfadais
meu Marquês ; eu já começo
porque sei que com excesso
bem das décimas gostais.

Não vos falo nos forais
nem suicídio literal¹
nem outros furtos da gente ;
ouvi este impertinente,
sim, meu Marquez de Pombal.

2 — Meu Marquês, olho aberto,
haja cuidado no vulto
porque já lá vai o culto
e o fogo anda por perto.
Morreu El-Rei, e é certo
vos andem pregar a peça ;
o povo todo começa
a queixar-se do passado
e não fica sossegado
senão com vossa cabeça.

3 — Eu bem sei, era primeira
no juízo consertado ;
porém o povo arrastado
diz que morra o Cabeleira ;
ou tocar o som de esgueira
ou pedir ao Rei indulto
se não é certo o insulto,
vós com ninguém tendes pazes
e bastarão os rapazes
para vos sacar o vulto.

4 — Uns já vos chamam ladrão ;
outros, cruel e falsário,
outros que roubastes o Erário ;
vede como as cousas vão.
Outros, esperando estão
que tendes morte tirana ;

1. Le sens n'est pas clair.

outros esperam com gana
ver-vos nos mesmos flagelos
de Miguel de Vasconcelos¹
no tempo da Mantuana².

5 — Manuel já se prendeu³,
já não tem acção nem voz,
pois então que esperais, vós,
se isto lhe aconteceu ?
Ao Mansilha sucedeu⁴
o mesmo, sem ...⁵
e se falta mais algum
lá de vossa franciscada
esse irá na redada
da Mesa do Bem Comum⁶.

6 — É preciso, meu Marquês,
antes que vos aconteça,
mostrar que tendes cabeça
e também que tendes pés.
Atalhai este revés
porque muito vos importa,
ou fechai de todo a porta
pois tendes bastante manha,
ou parti para Alemanha
roendo na vossa torta⁷.

7 — Foste vassalo fiel,
vós bem podeis servir lá,
já ides Marquês de cá
e mais também coronel.
Parti, parti, pois, cruel
Nero da presente idade,

1. Miguel de Vasconcelos, nommé Secrétaire d'État à Lisbonne par le duc d'Olivares, se rendit impopulaire et fut assassiné le premier jour (1^{er} décembre 1640) de la révolution qui rétablit l'indépendance du Portugal.

2. La duchesse de Mantoue, cousine du roi d'Espagne Philippe IV, fut, dès 1635, vice-reine du Portugal. L'auteur du poème joue cependant sur le sens populaire de *mantuana* : « femme de mauvaise vie ».

3. Manuel de Mendonça, le Général des bernardins, et cousin de Pombal, connu pour sa vie de débauches.

4. Frei João de Mansilha, Général des dominicains.

5. Il manque un mot dans le manuscrit.

6. L'auteur du poème souhaite que l'on procède à des arrestations de députés de la Junta do Comércio, créée par un décret de septembre 1755, qui se substituait à l'ancien organisme corporatiste appelé Mesa do Bem Comum dos Mercadores. Certains poèmes désirent qu'on rétablisse cette Mesa do Bem Comum.

7. C'est-à-dire « entamez les capitaux accumulés pendant votre ministère ».

já se prova a verdade,
todo o povo em vós derraça
e se ofende a justiça
tendo de vós piedade.

8 — Bem sei vos há-de custar,
ó triste velho coitado,
largar riqueza, estado ;
porém mais vale escapar.
Ide a Roma confessar
o que fizestes aos conventos,
que tivestes em tormentos
um bispo encarcerado ¹,
confessai este pecado,
mostrai arrependimento.

9 — E se acaso vos aterra
da culpa o grande horror
e teres o confessor
na Sé da Inglaterra :
se nisso só se encerra!
eu tanto vos venero,
remediar tudo quero,
ficais uma maravilha ;
que vos absolve o Mansilha
pela bula de Lutero.

10 — Então, Marquês, sou amigo ?
ficais agora contente ;
remediei de repente
a vossa pena e perigo ?
Não dirão que vos persigo,
nem quero levar a palma ;
mas ponde em doce calma
a vossa contínua lida ;
remediai vossa vida
aproveitando a vossa alma.

11 — Alma, única no mundo,
alma a mais depravada,
alma que o Céu julga nada,
alma que se vai ao fundo,
alma que o prazer jucundo
só lhe agrada ; o mais é cisco,
alma que não teme o risco

1. Il s'agit de D. Miguel da Anunciação, évêque de Coïmbre, embastillé au fort de Pedrouços.

da conta que há-de dar,
alma que há-de ir descançar
C'o mano Paulo e Francisco¹.

12 — Tende pois, Marquês, cuidado
que morreis se vos pilharem,
tão certo como estarem
soltos os presos de Estado².
Os fidalgos³, o prelado⁴
a quem vós, cruel Herodes,
cão danado com bigodes,
porque então vos assombravam
prendestes; e aonde estavam
com o douto Encerrabodes⁵.

13 — Marchai, pois, do Pombal,
mas depressa, meu Marquês,
senão, pagai desta vez
com a vida e cabedal.
Ponderai tão grande mal,
ide viver a um canto
senão vereis, tendo tanto,
vossos filhos abatidos⁶
e vós com tantos vestidos
como tem o vosso santo⁷;

14 — Se julgais que os casamentos
que fizestes vos seguram,
os vossos genros abjuram
os vossos procedimentos⁸.

1. Tous les poèmes qui font mention des frères du marquis de Pombal, déjà morts, les situent en enfer où ils sont censés attendre Sebastião. Paulo de Carvalho avait été nommé Grand Inquisiteur et Francisco Xavier de Mendonça Furtado gouverneur du Pará et, plus tard, ministre de la Marine.

2. Allusion à la libération, sur l'ordre de Marie I^{re}, des prisonniers politiques le lendemain de l'enterrement de Joseph I^{er}. Leur nombre atteignait, selon Caetano Beirão, les 800.

3. Les membres de la noblesse qui, comme le comte de São Lourenço, furent emprisonnés après la tentative d'assassinat du roi.

4. L'évêque de Coïmbre, D. Miguel da Anunciação.

5. António de Andrade Freire Encerrabodes, ambassadeur à Rome entre 1750 et 1756, resta vingt ans emprisonné pour avoir parlé librement du marquis de Pombal. Il avait 80 ans quand il sortit du fort de la Junqueira, et paraissait si âgé que le marquis da Fronteira l'appelait *o século ambulante*.

6. Les fils du marquis sont Henrique José de Carvalho e Melo, Président du Sénat de Lisbonne et José Francisco de Carvalho Melo e Daun, comte da Redinha.

7. Saint Sébastien est représenté percé de flèches et attaché à demi nu à un arbre.

8. Le marquis eut cinq filles, dont deux moururent en bas âge; les autres furent Teresa Violante mariée à António de Sampaio, Maria Francisca, mariée à Cristóvão de Vilhena, et

Errastes no pensamento
e vivei desenganado,
que nenhum fidalgo honrado,
a não ter fome ou trabalho
queria o vosso Carvalho
com a pensão do Machado¹.

15 — Creio que me entendeis,
equívoco não o leva,
isto vem a dar em Eva
Machado, vós bem sabeis.
E se mais claro quereis
que o pensamento siga,
não temais maior fadiga
nem também tenhais abalo,
já está solto Gonçalo
Cristóvão, que vo-lo diga².

16 — Porém, dizem-me agora
que El-Rei vos despachara
e logo logo mandara
que saísseis para fora³.
Parti, parti sem demora,
meu Marquês, não ides mal,
não faltará cabedal,
o desterro não é rudo
e fica o Pombo seguro
tendo guardas no Pombal.

Maria Amélia, mariée à D. João de Saldanha. Cristóvão de Vilhena acusa son beau-père de l'avoir forcé à ce mariage. Ferreira de Brito (*Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal*, *op. cit.*, p. 214) cite un sonnet qui débute par ces vers : « Com promessas, com rogos, manha e império, / Me obrigou a casar o Marquês gírio ».

1. Allusion au terrible *desembargador* José António de Oliveira Machado (1696- ?), de qui dépendaient les détenus de la Junqueira, qui étaient donc « en pension » chez lui. Sa démission entraîne la chute du tribunal de la *Inconfidência*. Le « poète » joue sur la signification de « machado » (la hache) et celle de « carvalho », le chêne qu'elle est amenée à couper. Carvalhão Santos (in *Literatura e Política*, *op. cit.*, p. 218) cite un autre poème qui précise :

Foi-se o medo da Torre da Junqueira
O juiz acabou da Inconfidência
Parte para o Pombal o Cabeleira
Pode viver segura a Inocência. (BNL, manuscrit 4550, p. 71).

2. Gonçalo Cristóvão de Bonjardim avait été emprisonné et partageait la cellule du marquis d'Alorna, mais on ne connaît pas la raison de son arrestation bien que de nombreuses hypothèses aient été formulées (cf. Caetano Beirão, *op. cit.*, p. 7).

3. Ce roi ne pouvant être Joseph I^{er}, l'auteur fait donc allusion à Pierre III, l'oncle et mari de Marie I^{re} qui, néanmoins, est celle qui signa l'arrêt éloignant Pombal. Mais on sait que certains membres de la noblesse souhaitaient voir jouer à Pierre III un rôle de premier plan au moins aussi important que celui de son épouse.

17 — E julgo que esta graça
que vós hoje lograis nova,
durará enquanto a prova
se faz da vossa trapaça.
Julgo sim que é desgraça
e para o povo grato,
perdoai se vos maltrato ;
algum dia soará
pois julgo não ficará
na Corte o vosso retrato.

18 — Deus vos dê um feliz rumo
com que chegueis ao Pombal
e a lida seja tal
como a que fez o fumo.
Eu, amigo, não presumo ;
isto seja benefício,
mas antes tenho indício,
depois que assim marchastes,
ides como já mandastes
alguns do vosso ofício.

19 — Ide, ide sem demora,
eu vos prometo um repique,
e convidai o Manique ¹,
que acompanhe o bota fora ;
também se se for embora
não deixa cá saudade,
faz boa sociedade,
é bem que o rumo siga
que também faz boa liga
com a vossa crueldade.

20 — Mandai lembranças aos Cruzes ²
já que vos ides embora,
mandai, pois se aparta a nora
da corda dos alcatruzes ;
que deem por vós capuzes

1. L'intendant de police Diogo Inácio de Pina Manique s'était distingué la nuit du 23 janvier 1777, deux mois avant la mort de Joseph I^{er}, par la répression sanglante qu'il organisa contre les pêcheurs de Trafaria, soupçonnés de cacher des recrues réfractaires. Néanmoins, Pina Manique survécut au naufrage pombalin et joua un rôle important sous le règne de Marie I^{re}.

2. Les frères Cruzes étaient au nombre de quatre : l'un, António José da Cruz, était chanoine de la cathédrale et procureur général des oratoriens ; Anselmo José da Cruz était l'administrateur du juteux « contrato do tabaco » ; José Francisco cumulait de hautes fonctions administratives dont la plus importante était celle de « Tesoureiro mor do Real Erário » et à sa mort ce fut son autre frère, Joaquim Inácio, qui lui succéda.

neste presente estado,
não falem no atrasado,
que se calem, meu Marquês,
porque se falam os três,
então morreis enforcado ¹.

1. Pombal était soupçonné d'avoir puisé dans le Trésor Royal et d'avoir touché des pots de vin lors de l'attribution du « *contrato do tabaco* ».

Primeiras, eultimay accens da vida
da Ven. M. Maria Magdalena, pos
tas em parallelo Com as do Senor de
Bastiao Marques, seu bom Irmao.

Romance.

Minha Madre Celestina,
des autorada Priora,
de quem ninguem atle goras
tem referido as proezas
Ligada alateira fixa
do Superior das Terceiras,
com mixto imperio in utroque,
nos Clauros, enas Aldegas.
Comunicado, mas sempre
asy mesmo com reserva,
ou pelo Papa dos Frades,
ou pelo Papa das Freiras.
Como le crivel, que atle goras,
es quecesses aos Poetas?
queinda sendo mentirozo,
de Ti todo o Mundo o creia.
Tudo:

166
85
Tudo para teu Ismaão!
mas sempre teve essa estrella;
xupoute as louvores today,
e tambem as contumelias.

Parece justica sua
distributiva as avessas;
may eu que estou Livra delle,
reparto Comtigo dellej.

E bem que pelas Leys suas
naõ terdam Freiras professas,
dos bens, que agora possute
quero que o teu quintão tenhas
Sou homem posto em verdade
tenho alma, e tenho consciencia
de Charidade adornada,
de amor do Proximo cheia.

A principio incontrastavel,
que nove mezes Tu mesma
mates te á bulha obandullo
da Senhora May Pereira.

onde:

**Primeiras e últimas acções da vida
da venerável Madre Maria Madalena,¹
postas em paralelo com as
do senhor Sebastião Marquês, seu bom irmão.**

Romance

Minha Madre Celestina,
desautorada prioreza,
de quem ninguém até'gora
tem referido as proezas ;

Ligada *a latere* fixa
do Superior das tabernas,
com mixto império *in utroque*
nos claustros e nas adegas² ;

Comunicada, mas sempre
a si mesma com reserva,
ou pelo papão dos frades,
ou pelo Papa das freiras.

Como é crível, que até'gora
esquecesses aos poetas,
que inda sendo mentirosos
de ti todo o mundo o crera.

Tudo para teu irmão!
mas sempre teve essa estrela ;
chupou-te os louvores todos,
e também as contumélias³.

1. Maria Madalena de Mendonça, née en 1705, sœur cadette du marquis de Pombal, était prieure du couvent *Santa Joana* de Lisbonne ; elle fut accusée d'affamer les religieuses, de détourner à son profit les revenus conventuels et de se livrer au commerce à l'intérieur de la clôture ; elle fut destituée de ses fonctions.

2. Ce « Supérieur des tavernes » n'est autre que le Grand Inquisiteur, Manuel de Mendonça, **supérieur** des Bernardins d'Alcobaça, courant la gueuse et le petit bleu, avec qui Madalena était « liée » en ligne « collatérale » (*a latere fixa*) et non directe ainsi que le sont tous les cousins. L'auteur du poème était assurément formé *em ambos os direitos* puisque l'expression *a latere* est un terme de droit canon qui désigne habituellement un légat, député par le pape avec des pouvoirs extraordinaires, comme l'étaient souvent, du reste, les Grands Inquisiteurs. Quant au royaume de Madalena qui s'étend sur les cloîtres et les caves à vin, il bénéficie de l'expression *in utroque* (dans les deux domaines), qui relève elle aussi du droit canon puisqu'on a appelé « *utraquistes* » des hérétiques de Bohême qui communiaient sous les deux espèces, c'est-à-dire également avec du vin.

3. *Contumélias* = affronts, outrages.

Parece justiça sua,
distributiva às avessas ;
mas eu que estou livre dele,
reparto contigo delas.

E bem que pelas leis suas
não herdaram freiras professoras,
dos bens que agora possui
quero que o teu quinhão tenhas¹.

Sou homem posto em verdade,
tenho alma e tenho consciência,
de caridade adornada,
de amor do próximo cheia.

É princípio inconstável
que nove meses tu mesma
meteste à bulha o bandulho
da senhora Mãe Teresa² ;

Onde também teu irmão,
forçado da natureza,
outros nove escoucinho,
já então mostrando o que era.

Deste mesmo ventre hircano³,
ensaiado a parir feras,
à luz do mundo ambos saem
para princípio de trevas.

Entraste na Anunciada⁴ :
quem nesse tempo dissera
que anunciavas o estrago
à virtude e à inocência !

1. Le marquis de Pombal avait fait promulguer une loi (le 17 août 1761) sur les dispositions testamentaires, loi selon laquelle les biens devaient être divisés entre les fils sans rien laisser aux filles « ou seja por título de legítima, ou de dote, ou debaixo de qualquer outra denominação » (cf. Maria Beatriz Nizza da Silva, « A legislação pombalina e a estrutura da família no antigo regime português », in *Pombal revisitado*, Lisboa, Ed. Estampa, 1984, vol. 1, p. 410). D'après ces dispositions, la sœur de Pombal n'avait rien à espérer en fait d'héritage ; le poète la plaint très hypocritement.

2. La mère du marquis de Pombal était Teresa Luísa de Mendonça e Melo.

3. L'Hyrcanie, région près de la mer Caspienne, était connue pour la férocité de ses habitants et de ses fauves.

4. Le couvent dominicain *da Anunciada* fut très endommagé par le tremblement de terre de 1755 et les religieuses durent se réfugier dans le jardin avant de s'établir, plus tard, au couvent Santa Joana dont Maria Madalena fut prieure. C'est dans ce couvent que Maria Madalena devint religieuse professe.

Foste para o Porto a fim ¹
de dar remédio às mazelas,
que em poucos anos te faz
uma murcha primavera.

Saíste a banhos astuta,
com a sequiosa ideia ²
de encontrar neles as Caldas ³
que não achavas na Igreja.

Depois tornaste a Lisboa,
em ar de apóstata fêmea,
e, com a moral da família,
religiosa a meia rédea ⁴.

Dando audiência a ministros,
a provinciais palestras,
cartas de favor a muitos,
em tom de decretos feitas.

Até que teu grande irmão,
vendo abrir-se-lhe uma brecha
no poder, e no dinheiro
alguma porta travessa,

Pondo a máscara ao castigo,
dourando a pílula azeda,
te jogou a pelotica
com bem fina ligeireza.

Parece o estou ouvindo
dizer então : não, Marquesa,
sepeliatur cum honore
essa nossa irmã fradesca.

Ela resolve, ela manda,
ela consegue, ela aceita ;
e eu em mim me diminuo
quanto ela em si acrescenta.

Cárcere, e hábito perpétuo ;
mas conservando a decência,

1. Du couvent de l'Anunciada, Maria Madalena gagna Porto et y devint la prieure du monastère São Bento.

2. *Sequioso* a le sens de « avide, désireux de ».

3. On ignore de quelle maladie Maria Madalena a souffert. L'auteur, jouant sur la mode nouvelle des bains de mer et sur les eaux qu'il est de bon ton de prendre à Caldas da Rainha, suggère cependant que Madalena en a profité pour se donner du bon temps (ces « caldas que não achavas na Igreja »).

4. C'est-à-dire religieuse avec un certain de relâchement moral.

e o que pedia a razão
veio a consegui-lo a inveja.

Té que por poupar escrita
te encaixou dentro na cela
cum omnibus, et per omnia,
e um *nihil transeat ad extra*¹.

A prelazia era pouco,
que os cânones são frioleiras;
na ordem das Dominicás
foste ovo de muitas gemas.

Deu-te do poder, que tinha
nos concílios e nas regras,
para o pró e para o contra
bem largas absolvedeiras.

E feita co'as ordens juntas
prelada de Ceca e Meca
e Olivais de Santarém
sem nenhuma controvérsia².

Começaste a governar,
seguindo em tudo o sistema
daquele cuja memória
se deve escrever na areia.

Primeiro venha o dinheiro
que estiver nas papeleiras,
autorizando-se o roubo
c'o escrúpulo da pobreza.

Isto mesmo é que ele fez,
pois com legais torcedelas
mostrou que só o dinheiro
era o seu alfa e omega.

Fizeste-te erário vivo,
como ele se fez, porque era
necessário ao bem comum
a união das riquezas.

1. Outre que le verbe *encaixar* (ici, « pôr no caixão ») est dans la droite ligne du *sepeliatur* (qu'on l'ensevelisse), le *per omnia* (sous-entendu *sæcula sæculorum*) traduit le désir du marquis d'être débarrassé pour toujours de sa sœur tandis que le *cum omnibus* fait perdre à Madalena son rôle de premier plan puisqu'elle va être enfermée « avec toutes les autres » et qu'enfin, le *nihil transeat ad extra* lui intime, en quelque sorte, de ne plus mettre le nez hors de son couvent.

2. Un des reproches que les religieux faisaient à Pombal était celui de nommer à la tête des abbayes et couvents des personnes à sa convenance, d'où l'emploi d'expressions populaires à valeur ironique (*correr ceca e meca e olivais de Santarém* signifie « errer au hasard »).

Tudo guardas, tudo cofres,
tudo portas e janelas,
tudo ferrolhos; mas tu
de tudo co'a chave mestra.

Se uma freira trabalhava
em forma de jornaleira,
aquele par de vinténs
era sempre um par de meias.

Para o comum lhe tiraste
as pobres, módicas tenças;
isso fez ele às da c'roa,
aos juro mais às capelas¹.

Contemplada a proporção
que é justa nesta matéria,
ele era o pai dos insultos,
tu a mãe das insolências.

Depois, vá; façamos obras,
e se não pode a fraqueza
edificar com virtudes,
edifiquemos com pedras.

Notável resolução!
mãos à obra, grande empresa,
tenha sortes a prelada²
e azar as demais freiras.

Ajude a augusta piedade,
cobre-se quanto se deve
e os que pagarem a cabra
tenham prelazia certa.

Tudo quanto em Portugal
houver, para este fim renda;
o frade que quer mudança
e o frade que quer firmeza.

Parecia a fundição
do ouro a tua tarefa;
e enfim que Santa Joana
era a Casa da Moeda.

1. Une loi de septembre 1769 limitait la possibilité d'instituer des *capelas*, c'est-à-dire de grever un bien par l'obligation de faire dire des messes pour les âmes du purgatoire ou celle du défunt propriétaire, ce qui privait l'Église de revenus juteux.

2. L'auteur joue sur les sens du substantif « sorte », à la fois, « chance » et « prix » dans une loterie; or on sait que Maria Madalena avait obtenu le droit d'organiser des loteries dans son couvent.

Fez-se a obra à medição
mas a ambição era a mesma ;
acabou-se, já lá vai,
pôs-se a obra em pé completa.

Vamos a contas ; que contas ?
isso é uma impertinência ;
cifra val dez e acabou-se,
e a conta fica bem feita.

Isso sem tirar nem pôr,
com o mesmíssimo revera [sic]¹,
cá fez na cidade aquele
cabeça de cabeleira.

As máquinas, as tramóias,
as contínuas providências
para fazer as suas casas
pelos riscos das alheias.

O Arsenal à sua ordem²,
o Erário à mesma maneira,
pelo próprio as Companhias,
pelo alheio as algibeiras.

A água, suor de nós todos,
foi levada como presa
a aumentar nos seus palácios
a comodidade e a renda³.

Ele, que tendo elevado
a lei do quarto à da décima⁴,
para as suas propriedades,
supôs que a lei era poética.

Vamos, pois, ao punitivo,
que em ti e nele foi prenda
inerente às qualidades
adquiridas à nascença.

1. Ce substantif n'est pas lexicalisé ; il ne s'agit pas d'une erreur d'écriture car le manuscrit 8612, de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, qui renferme également ce poème, offre la même leçon.

2. On reprochait à Pombal d'avoir construit ses maisons avec des matériaux pris dans l' Arsenal Royal.

3. Pombal fit amener à grands frais l'eau jusqu'à se propriété de Oeiras et installer une fontaine près de son *solar* de la Rua Formosa.

4. La *décima* était un impôt de guerre provisoire institué en 1641. Cet impôt était cependant toujours perçu mais oscillait entre 4 et 10 %. Un décret du 26 septembre 1762 rétablit définitivement les 10 % au titre de subside militaire.

Começaste às bofetadas,
aos puxões pelas orelhas,
trataste os beliscões
como correcção fraterna.

E vendo que não bastavam
medicinais penitências,
agravaste as censuras
e dobraste as misérias.

É tempo de palmatória.
venha o caseiro da cerca,
de beca se arme, e se faça
José António de Oliveira ¹.

Deviam sofrer-te todas
e morrerem sem defesa,
que tu para ti lá tinhas
também tua Inconfidência.

Oh! Que retrato do mano!
Oh! Da mana, que parelha!
para o carro da Fortuna,
oh! que admirável boleia ²!

Ele também fez o mesmo,
somente co'a diferença
que a Caconda era mais longe,
e o garrote mais depressa ³.

Tudo tinha por traição ;
como se alguém tivera
obrigação de lhe ser
fiel às suas asneiras.

Pelo Rei nós todos, todos
déramos as vidas mesmas ;
mas isto não lhe servia,
que o tirá-las era a empresa.

Deste modo retrataste
em ti aquela fereza,
que foi alma em quatro corpos,

1. Voir note 1 p. 71.

2. À la fin du XVIII^e siècle, le substantif « boleia » avait un sens différent de celui d'aujourd'hui. Il désignait soit le siège du cocher, soit, s'il n'y avait pas de siège de cocher comme dans les « seges », la façon dont le postillon conduisait la voiture, monté sur le cheval de tête.

3. Caconda se trouve en Angola ; c'était un poste avancé des Portugais, un *presídio* où étaient envoyés les exilés.

com dezassete potências.

Até que (com bem o diga)
se viu o fim da comédia,
e o entremez às pancadas
acabou como tragédia.

Ele vai para o Pombal,
À garupa co'a comenda¹,
E a ti vai-te ao galinheiro,
Negra galinha gosmenta.

Seguiste-o sempre em vida,
correste a mesma carreira ;
vai na nau em que ele vai
correndo a mesma tormenta.

Pelo direito do sangue
Que te corre pelas veias,
reinaste à Dominica
como ele reinou à Inglesa².

1. Le 4 mars 1777, la reine signait un décret qui permettait au marquis de se retirer dans sa ville de Pombal et, ajoutait-elle « e além d'elles lhe faço mercê da graça especial da comenda de S. Thiago de Lanhoso no arcebispado de Braga ». (Pinheiro Chagas, *História de Portugal*, Lisboa, Empreza da Historia de Portugal, 1902, vol. VII, p. 164).

2. *Reinou à inglesa*, c'est-à-dire comme s'il était protestant.

Décimas

1 — Lembrado que os mortais
devem morrer uma vez,
pretende o nosso Marquês
dispor dos seus cabedais.
Ele abjura as gerais
leis que ditou contra a fé;
ele confessa que
foi sua vida um abismo
e só quer um catecismo
e receberá mercê.

2 — Eu, o Marquês de Pombal,
quero (se é que tenho alma),
morrendo em dia de calma,
aponham no Arsenal
e com aplauso geral
Manique sem demora;
e levará para fora,
com os seus oficiais,
aos cárceres infernais
tudo dentro em uma hora.

3 — E, batendo na tremenda
porta daquele aposento,
sem fazer mais cumprimento,
entregue a tal encomenda.
E para que se lhe atenda
esta grande diligência,
logo, logo sem falência
trará do guarda-portão
autêntica certidão
ao juiz da Inconfidência.

4 — Peço, e por grande esmola,
ao Geral de Alcobaça ¹,
para eu morrer em graça,
rese na sua gaiola ²;
o Mansilha com estola

1. D. Manuel de Mendonça.

2. Le poème a été composé après l'arrestation de Manuel de Mendonça.

e bastante devoção,
com os joelhos no chão,
acendendo uma vela,
lá mesmo da sua cela ¹,
me deite a absolvição.

5 — E porque do aposento
não pode mover o pé,
não há mais remédio que
abalar sem sacramento.
Cantará um só momento
dos que comigo entoava,
e o cura que curava
na minha casa algum dia ²,
lhe dirá o que dizia
quando eu me confessava.

6 — Levará a campainha,
o cantofer arrastado ³
e o cofre do Senado
servirá de caldeirinha ⁴.
Porque meu irmão o tinha
muito limpo e asseado ⁵,
quero que seja levado
com as outras ladroeiras
por crédito do Parreiras ⁶
aonde está sepultado. ⁷

1. D. João de Mansilha, Général des dominicains, avait donc déjà été arrêté, le 1^{er} mars 1777. On constate que Mansilha est traité avec plus d'égard que Mendonça puisque le premier a droit à une cellule monacale alors que le second dispose d'une *gaiola* réservée habituellement aux oiseaux de la basse cour.

2. Il s'agit probablement du *beneficiado* João Baptista, *oficial da secretaria do Estado*, et secrétaire particulier du marquis, surnommé Manopla (gantelet de fer d'une armure) en raison de sa rudesse et de son orgueil.

3. Ce substantif n'est pas lexicalisé, mais il s'agit probablement de la forme de chant religieux appelée *canto fermo* (en latin « cantus firmus ») dont la définition, selon la *Grande Enciclopédia* est la suivante : « melodia litúrgica que servia de base às primitivas formas da polifonia vocal ». En effet, à la strophe précédente il est fait allusion à l'absoute au cours de laquelle la clochette et le bénitier sont associés à une prière psalmodiée (*arrastado* prend alors le sens de « chanté d'une voix traînarde »).

4. La *caldeirinha* est un bénitier portatif, ici remplacé dans la religion pombaline (selon le poème) par le coffre du Sénat facilement accessible puisque le président est Henrique, le fils du marquis.

5. C'est-à-dire vide.

6. Personnage non identifié ; c'est peut-être un prêteur sur gages.

7. Le frère du marquis, Paulo de Carvalho e Mendonça avait déjà occupé le poste de président du Sénat de Lisbonne (c'est-à-dire maire de la ville) et c'est à sa mort, en 1770, que le fils du marquis, Henrique, prit sa succession.

7 — Serão os gatos pingados
João Fernandes de Oliveira¹,
seus filhos com cabeleiras
e por mim habilitados;
estes serão obrigados
a ir juntos com o cura
e sem brados de candura
em que os fiz transformar
irão três dias ladrar
sobre a minha sepultura.

8 — Peço à minha mulher
com suas filhas a jeito
façam um pranto perfeito
cada qual como puder.
E se dinheiro houver
vão com a mãe para a terra
e não andem lá na berra
nem vivão com injustiças
e me mandem cantar missas
em a Sé de Inglaterra.

9 — A meus filhos encomendo
queiram sempre em paz viver;
vejam se podem fazer
o que eu ia fazendo.
Também mais lhe recomendo
com bastante afeição,
dando-lhe Deus sucessão,
lembrados do meu destino,
se tiverem um menino
lhe ponham Sebastião.

10 — Peço mais a todos juntos
se lembrem com afeição
do nome de meu irmão
o cardeal dos defuntos².
Se os filhos forem muitos,
do que eu não desconfio,
por honra nossa e por brio,

1. João Fernandes de Oliveira fut le premier bénéficiaire, en 1761, du *contrato de diamantes*. Après sa mort en 1763, c'est son fils, né en 1722, qui lui succéda et devint rapidement un important capitaliste possédant, entre autres, tout un pâté de maisons de la *Baixa Pombalina*.

2. Paulo de Carvalho, le Grand Inquisiteur. Peut-être l'appelle-t-il le « cardinal des défunts » parce que le pape Clément XIV accorda le chapeau de cardinal à Paulo de Carvalho en 1770 mais la nouvelle ne parvint pas à Lisbonne avant la mort de ce dernier. Ce fut donc un cardinal défunt.

e também por nossa glória,
conservem a memória
do nome do outro tio ¹.

11 — Ao povo português
e rapazes da Ribeira ²,
deixo a minha cabeleira
com a carta de Marquês.
Da cabeça até os pés
quanto tenho de vestido,
quer em folha, quer trazido,
ouro, prata e retrós,
tudo deixo ao algoz
pelo bem que tem servido.

12 — O meu óculo de mão,
como vidro superior,
deixo ao regedor ³
para levar na função
A cada pobre um tostão.
Quem for consolar os meus
deixo para gastos seus
a minha louça e a roupa ;
e às da Casa de Estopa
que me encomendem a Deus.

13 — Quanto trago em navios
depois das dívidas pagas
se mande dizer de pragas
por boca de Algarvios ⁴.
De pérolas trinta fios
que conservo em um buraco,
tudo posto em um saco
em o qual cordões não pus,
A Anselmo José da Cruz,
para ajuda do tabaco ⁵.

14 — A seu irmão Joaquim
Inácio da Cruz, também
deixo o lugar que tem
com Senhoria no fim.

1. Francisco Xavier de Mendonça Furtado, governador du Brésil.
2. La « Ribeira das Naus », à Lisbonne.
3. Le *regedor* est le maître de cérémonie des funérailles.
4. Les marins de l'Algarve étaient réputés pour leurs écarts de langage.
5. Anselmo José da Cruz était l'administrateur du contrat du tabac (et accessoirement du savon qui était rattaché à ce monopole fort lucratif).

Este chorará por mim
vendo a fineza que faço,
e reflectindo no passo
dos meus e dos seus destinos,
mandará dobrar os sinos
do Sobral de Monte Agraço¹.

15 — Aos padres da Companhia
que vivem necessitados,
deixo todos os meus pecados
à noite, ao mesmo dia².
Devo uma romaria
que prometi por um beca³;
inda que foi com a breca,
quero que os genros meus
vão em serviço de Deus
todos à casa de Meca⁴.

16 — Manopla, coitado⁵,
por estar falto de vista,
quero que se lhe assista
das rendas do meu morgado.
E por estar já cansado,
e a letra mais mofina⁶,
quero que na oficina
dos melhores violeiros
se lhe comprem dois pandeiros
e mais uma sanfonina.

17 — Ao tenente general
da nossa artilharia⁷
deixo-lhe a Senhoria
com Excelência anual.
Por ser bom oficial

1. Joaquim Inácio da Cruz avait la haute charge de *Tesoureiro-mor do Erário Régio*, et d'autres fonctions encore comme celle d'Inspecteur Général des Travaux Publics. C'était un personnage important qui avait ainsi droit au titre de *senhoria* dont les Portugais d'alors étaient friands parce que Pombal l'avait fait *Morgado* de Sobral de Monte Agraço, localité du district de Lisbonne.

2. C'est une des rares allusions à l'expulsion des jésuites qui, auparavant, étaient les confesseurs du roi; c'est la raison pour laquelle Pombal ne leur lègue que ses péchés.

3. Un *beca* est un magistrat autorisé à porter la toge (*beca*).

4. Pombal est souvent assimilé à un musulman.

5. C'est en raison de son attitude hautaine qu'on appelait ainsi l'abbé João Baptista, secrétaire et conseiller de Pombal; voir note 2 p. 86.

6. Les secrétaires se devaient d'avoir une belle écriture; le poète Tolentino, quand il fut nommé à *Oficial da Secretaria*, dut changer la sienne.

7. Personne non identifiée.

e servir bizarramente
se lhe dará de repente
destas rendas que recebo
nove arrobas de sebo
para untar a patente.

18 — Meu compadre aguardenteiro
chamado Manuel José¹,
homem de verdade e fé,
servirá de tesoureiro.
Este cantará primeiro
a oração dos fiéis
e, alargando os cordéis
da bolsa, satisfará
e depois se pagará
pela borra dos tonéis.

19 — A Mesa do Bem Comum²
e honradas cabeleiras
assistirão com tocheiras
cantando o seu rum rum.
E deixo a cada um
um conselho excelente :
por se livrarem da gente
e mais também do suplício,
tornem para aquele ofício
que tiveram antigamente.

20 — Nomeio testamenteiro,
nos bens da terra e mares,
o grande António Soares,
já professo cavaleiro³.
Pagará com o seu dinheiro
quanto aqui determinei
porque sempre confiei
e devia assim fazer
também para agradecer
o que lhe fiz por a lei.

1. Manuel José Gonçalves, « juiz do povo » était détesté en raison des contributions qu'il levait sur les commerçants en particulier, par exemple lors de l'inauguration de la statue équestre de Joseph I^{er}.

2. La « Mesa do Bem Comum » avait été remplacée par la « Junta do Comércio ». L'auteur semble faire un amalgame des deux institutions.

3. António Soares de Mendonça était un négociant favorisé par le marquis. Les auteurs satiriques s'en prenaient à lui car c'était un Nouveau-Chrétien à qui on avait concédé l'habit de l'Ordre du Christ (*já professo cavaleiro*), ce que d'aucuns considéraient comme un véritable sacrilège.

21 — Por último benefício
me mandarão sepultar,
se acaso não for parar
antes disso ao Santo Officio ;
porque tendo disto indício
do que mando me retracto,
nem quero mais aparato,
nem velas façam arder
porque sei hei-de morrer
muito bem quente do fato ¹.

22 — Por não causar agonia
no povo e mais sentimento
cantarão um só momento
ao som da artilharia.
A função será de dia
com aviso aos navios
e pegarão sem desvios
no caixão até Lisboa
e morgado da Alagoa
com todos os seus três tios ².

23 — Chegado à Trafaria ³
naquele grande arraial
se achará o General
com toda a infantaria ⁴.
Este fará cortesia,
arrendará vassalagem
e franqueando a passagem
que ele mesmo formará
logo em alta voz dirá
Minha Marquês bom viage ⁵.

24 — Chegados à sepultura,
vestidos todos de dó,

1. Il risque de périr brûlé sur les bûchers de l'Inquisition, revêtu de la tunique des condamnés.

2. Il doit s'agir du fils du premier « morgado da Alagoa », José Francisco da Cruz que le marquis de Pombal avait anobli en 1763. Les trois oncles sont Joaquim Inácio, António José et Anselmo José, dont il a déjà été question.

3. Allusion à la répression à laquelle se livra l'intendant de police Pina Manique en janvier 1777 (voir note 1 p. 72).

4. Le comte de Lippe.

5. Le vers est laissé dans son incorrection originale car le comte, étant étranger, use d'une langue approximative.

O Eti e Monsieur de Fó¹
cantarão por o meu cura
e lançando a pedra dura
que o meu fado me destina,
com bordadura mui fina
gravarão este letreiro :
Eis-aqui jaz o primeiro
Conde, Marquês de rapina.

1. *O Eti e Monsieur de Fó*, dans le manuscrit, devient , dans la leçon du manuscrit 10756 de la BNL *O ethe e Mesieur Difó*. On peut croire qu'il s'agit de Defoe, représentant aux yeux de l'auteur l'hérésie anglicane. Mais il est difficile de voir qui se cache sous *O Eti* ou *O ethe*. Sera-ce Goethe?

Epitáfio

**Ao hiperbólico, fantástico, extravagante,
prepotente, antidevoto, archideísta
S. J. C. M. M. P.¹**

D. Quixote dos Ministros de Estado,
Sublime engenheiro de castelos de vento,
Legislador de bagatelas,
Autor de leis enigmáticas ;
Inimitável criador de palavras gigantescas,
Amplificador de nadas ;
Único descobridor da pedra filosofal,
dos direitos, natural e das gentes ;
Defensor *in voce*,
Destruidor *in re* ;
Virtuoso nas palavras,
Vicioso nas obras ;
Abundante de projectos,
Falto de execuções.
Restaurador quimérico das Letras,
Protector aparente do comércio,
Arruinador verdadeiro da lavoura,
Povoador de cárceres,
Despovoador dos campos ;
Grande dentro,
Pequeno fora ;
Richelieu na vingança²,
Mazarino na ambição,
Nas virtudes nen um, nem outro.
Agradecido por sistema,
Ingrato por natureza ;
Digno para vizir de um Príncipe mahometano,
Indigno para ministro de um Príncipe cristão ;

O Povo português
Sumamente agradecido à sua odiosa memória,
pelo haver governado com um ceptro de ferro,
pelo haver reduzido a uma insuportável escravidão,
por ter armado uma parte de seus cidadãos contra outra parte,

1. Sebastião José de Carvalho e Melo, Marquês de Pombal.

2. Dans le manuscrit le nom est orthographié « Rexiliú ».

por ter enriquecido o particular e empobrecido o público,
por ter aniquilado a antiga nobreza
e levantado outra de nova invenção ¹,
por ter acrescentado o número dos processos
com a confusa multidão das suas informes leis,
por ter enriquecido a língua
com uma prodigiosa cópia de palavras exóticas e insignificantes,
e por outros muitos favores
que deve à sua liberal e piedosa mão,
lhe mandou levantar este mausoléu
construído de ossos de inumeráveis homens,
vítimas
de seu amor bárbaro, cruel e sanguinário,
amassado
com lágrimas
de tantas desamparadas viúvas,
de tantas arruinadas donzelas,
de tantos órfãos pupilos

anno
MDCCLXXVII

1. On reprochait au marquis d'avoir anobli les grands commis de l'État et les hommes de négoce.

Epitáfio

Sebastiano Josepho Carvallio Mellio Fidelissimi Port. et Algarb. Regis¹ Josephi Primi

A ministro maximo, unico
qui
Postquam regis optimi animum
partim eventum favore
partim calliditatis presidio
sed potissimum mendaciorum vi et copia.
Circumvenisset et expugnasset²
in regnum universum
impetum fecit
ac omni flagitiorum genere
perterruit, subjugavit, oppressit,
vir
diffidente magne, avaritie, per maxima crudelitate summe,
divitum optimatum persecutor continuus,
pauperum exitium sempiternum
fuit
religionem
vel numquam tenuit, vel semper despexit,
Ecclesiam dire afflixit,
pietatem undique evertit ;
nunc ejus decessu
precibus suspiriis, lacrymis
diu implorato ac tandem obtento
Lusitania tota
ob felicem, faustam, fortunatamque
a monstruo
longe omnium infensissimo
liberationem
ere³.
Faucibus ipsius
mirabiliter sub diceto ac ultro conlato
publicum
salutis, libertatis exultationis

1. Portugalis et Algarbiorum Regis

2. *circumvenit et expugnavit*, d'après la leçon du manuscrit 4550 de la BNL.

3. Mot non identifié ; le manuscrit 10756 de la BNL propose *Pre faucibus*.

Monumentum

P. P. P.

anno MDCCLXXVII

Epitafio

**III^{mo} ac Ex^{mo} Domino Marchioni
Pombalensi, fidelissimi regis tutori,**
patria hosti, totius regni tirano,
legibus eversis, contaminatis moribus,
ad pietatis domicilium edificatis carceribus,
religione contemptui habita,
comercio fundetus, aula convulsa,
autoritate regia in tiranidem versa,
gloria militari amissa,
opibus exhaustis, perdita Republica
et tanti laboris
premio uno
sibi posterisque suis immensas opes latrocinanti
gemente ac plorante lusitania omni
bustum hac
injuriarum memor
in ludibrium
publica indignatio posuit
MDCCLXXVII
anno

Décimas

1 — Aqui-d'el-rei quem acode
bem depressa a Portugal,
pois ele com tanto mal
certamente já não pode.
Que o mouro do pagode,
protector do judaísmo,
fez crer um catecismo
de tão má fé em Lisboa
que toda a acção pia e boa
denomina fanatismo ¹.

2 — Com tais doutrinas erradas,
que aprendeu no Alcorão,
firmou no seu coração
ódio às cousas sagradas.
Merece as costas quebradas
com uma maça de ferro
para que morre este perro
em prémio do seu delito
e passe a gozar aflito
das glórias que goza Nero.

3 — Os fidalgos degolou ²,
um santo bispo prendeu ³,
muitos conventos vendeu
e as igrejas profanou.
Até as almas privou
de sufrágios infinitos ⁴;
os desgraçados e aflitos
eram tantos na cidade
que moviam a piedade
ouvir em vão os seus gritos.

4 — Chamava aos religiosos
fanáticos e jacobéus,
tratava como judéus ⁵
aqueles mais virtuosos.

1. Probable allusion à la répression dont souffrirent les « jacobéus » ou « siglistas ».

2. Allusion aux familles du duc d'Aveiro et des marquis de Távora.

3. L'évêque de Coïmbre D. Miguel da Anunciação, cf. note 1 p. 52.

4. Cf. note 1 p. 81.

5. Le manuscrit 10756 de la BNL propose : *Tratava por farizeus.*

Protegia os criminosos,
castigava os inocentes.
Ele só, com os seus parentes
e criados repartia
os empregos que havia
para premiar as gentes.¹

5 — Com a maior insolência
por julgar lhe era preciso ;
Instituiu um juizo
chamado da Inconfidência².
Quem contra a sua Excelência³
falava com liberdade,
inda que fosse verdade
sabida por toda a gente,
era logo incontinente
réu de lesa-majestade.

6 — Que prisões por nova arte
destas não fez o Manique,
que também o reino a pique
foi metendo nesta parte.
Nem todo o poder de Marte,
nem os pecados nefandos,
nem crimes mais execrandos
mais assolam uma cidade
do que ele fez na verdade
por amor dos contrabandos⁴.

7 — Todo aquele magistrado
que não era bem cruel
mal fazia o seu papel
para ser bem despachado.
O Oliveira Machado
que passava por bom homem
era o pior lobisomem
dos presos da Inconfidência⁵,
que entre tanta inclemência
até os matava de fome.

1. Parentèle et copinage, un reproche qui revient souvent.

2. C'est le tribunal d'exception pour crime de haute trahison qui fut chargé de juger, on sait avec quelle sévérité, les auteurs du régicide de 1758. Le décret qui nomma son président parut le 9 décembre 1758.

3. Erreur du manuscrit qui propose *indolência* au lieu de *Excelência*, leçon du ms. 10756.

4. Pina Manique se spécialisa, en effet, dans la lutte contre la contrebande.

5. Cf. note 1 p. 71.

8 — Os prelados dos conventos
com ele eram absolutos¹,
suas leis, seus estatutos
eram só os seus intentos.
Que aflições, que tormentos
as freiras não suportaram
porque não só as mudaram,
sem amor, sem piedade,
mas com tanta crueldade
de seus bens as despojaram.

9 — Que de injustiças (oh, Deus!)
se fazião por dinheiros
pois se armavam cavaleiros
mouros, mulatos, judeus².
Repartia com os seus
os empregos mais rendosos
e todos estes golosos
o povo bem depenavam,
e com ele, do que furtavam,
repartiam generosos.

10 — De Portugal o negócio
para o Marquês mais rendia ;
não havia companhia³
de que ele não fosse sócio.
Uma espécie de divórcio
havia entre os da Praça⁴,
os que davam tinham traça
para serem deputados,
os que não davam, coitados,
nunca punham mão na massa.

11 — A mesma Universidade,
que ele diz fora plantar,
a foi de todo mudar

1. Il s'agit des prélats nommés par le marquis, comme Mendonça et Mansilha, en particulier pendant la période (1760-1770) où les relations avec le Saint Siège furent suspendues.

2. Il s'agit essentiellement des Nouveaux-Chrétiens faits chevaliers de l'Ordre du Christ ; cf. note 5 p. 230. Le ms. 10756 de la BNL propose *índios* à la place de *judeus*.

3. Par exemple, le représentant de la Companhia dos Vinhos do Alto Douro à Lisbonne, le dominicain João de Mansilha, avait fait en sorte que les vins d'Oeiras, propriété du marquis près de Lisboa, fussent déclarés nécessaires à la bonne tenue des vins de Porto, et donc toute la récolte était ainsi vendue par le ministre à fort bon prix.

4. La *Praça* désigne, bien entendu, la place financière de Lisbonne, mais aussi la Place du Commerce où se réunissaient les négociants. Le ms. 10756 donne une leçon différente : *Em grande inacção e cio / Viviaó muitos da Praça*.

da sua regularidade¹.
A defunta Majestade
fez dele lugar-tenente² ;
preteriu a muita gente³,
tirou-lhe as suas propinas
e plantou novas doutrinas ;
fez cousas de um demente.

12 — Aqui, ó sábia Rainha,
acudi com prontidão,
pois é donde a correição
de todo o reino caminha.
Acudi, senhora minha,
a prevenir este mal,
pois o Marquês de Pombal,
que era então reformador,
quis, como inovador,
corromper este canal.

13 — Vede com que tirania,
impiedade e rigores
destruiu os pescadores
das praias da Trafaria⁴.
Os pobres já sem alegria
vivem, porque lhe queimaram
casas, redes e os deixaram
sem a sua subsistência ;
entre tantas inclemências
quase que a todos mataram.

14 — Do seu juízo este aborto
foi quase mesmo ao intento
daquele levantamento
com que ele açulou o Porto.
Ele nem vivo nem morto
paga os danos que tiveram

1. L'Université de Coïmbre ronronnait, en effet, avec régularité. Pombal la modernisa introduisant les études scientifiques.

2. *Da defunta Magestade / fez elle Lugar Tenente* dans le manuscrit ; la construction de la phrase semble paradoxale. En effet, le marquis se rendit en personne à Coïmbre le 3 septembre 1772 pour la remise solennelle des nouveaux statuts et il y alla en tant que « Lugar-Tenente » du roi Joseph I^{er}. Le leçon proposée rétablit la logique.

3. *Preterir* prend le sens de « procéder à des passe-droit ».

4. Trafaria, bourgade de pêcheurs, cachait de nombreux réfractaires au recrutement forcé (Cf. note 2 p. 70). Pinheiro Chagas (*História de Portugal*, vol. 7, p. 112) écrit à ce propos : « Pombal ordenou ao Intendente de policia Diogo Inácio de Pina Manique que os tomasse a todo o custo ainda que lhe fosse necessário destruir a povoação... O fogo consumiu quasi todas as casas ; muitas pessoas morreram nas chamas ».

esses pobres que morreram
injustamente acusados ;
porque a vida os justicados,
a honra os filhos perderam ¹.

15 — Esse homem obstinado
pior que Lucifer é ;
em tudo está de má fé
convencido e apanhado.
A Igreja e o Estado
devorou, qual dura fera
e ainda se diz, espera ²
tomar de nós mais vingança
como quem tem confiança
ser só ele homem de desforra.

16 — Graças a Deus que nos deu
reis com amor paternal ³,
mandando para Pombal
este diabo asmodeu ⁴.
Era pior que judeu,
mouro, herege, arrenegado,
era o mais desaforado
ladrão que ainda cá veio ;
eu espero sem receio
vê-lo ainda estrangulado.

17 — Assim terá Portugal
e a lusa monarquia,
glória, prazer e alegria
sem o Marquês de Pombal.
Longe de nós todo o mal
estará, té os mesmos prantos,
fome, guerra e os encantos
nos não andem acometer
pois para nos defender
temos dois monarcas santos ⁵.

18 — Os crimes que ele tem feito
clamam por justo castigo,
até que corre grande p'rigo

1. Encore un emprunt à la leçon du ms. 10756 car celle du manuscrit n'était pas claire (*porque a vida aos justicados / a honraque os filhos perderam*).

2. Après *diz*, un « que » est sous entendu.

3. Marie I^{re} et Pierre III, mis sur un plan d'égalité.

4. Asmodée, le démon vaincu par Tobie, est ici employé en tant qu'adjectif.

5. L'auteur insiste sur la parité souhaitée entre la reine et le roi consort.

não prender um tal sujeito.
Ardem-lhe dentro no peito
ódio, vingança e paixão ;
riquezas tem de antemão
que lhe podem bem lembrar
e ainda pode maquinar
alguma conjuração¹.

19 — Ele tem o seu erário
lá nos reinos estrangeiros ;
estas somas de dinheiro
já o presumem falsário.
Ele era o depositário
do gabinete do Estado ;
estava bem petrechado
de amigos e de parentes ;
já outros menos potentes
têm contra os reis conspirado.

20 — Lembrai-vos, rei verdadeiro²,
do que há pouco ele intentou
e do muito que enganou
El-Rei D. José Primeiro.
Ele tem muito dinheiro ;
a nós tem ódio mortal ;
não há no reino outro igual
mais capaz de o perverter ;
assim não pode viver
sem nos dar susto em Pombal.

21 — E um tal juiz do povo
que pelas festas reais
pôs pelos oficiais
um como tributo novo³.

1. Cette strophe met bien en évidence que le marquis avait tellement su se faire craindre qu'on le redoutait alors même qu'il était déchu de ses pouvoirs, ce qui explique en partie l'anonymat de ces attaques.

2. Cette fois, c'est à Pierre III seul que l'auteur s'adresse comme au roi en titre.

3. Manuel José Gonçalves, « juiz do povo », a, semble-t-il abusé de ses fonctions. Voici ce qu'écrivit Pinheiro Chagas (*História de Portugal, op. cit.*, vol. VII, pp. 86-87) : « Manuel José Gonçalves, que abusava do valimento que tinha com o Marquez de Pombal, parece que aproveitou o ensejo para se locupletar, porque conseguiu que os aprendizes que se quisessem livrar do recrutamento fossem obrigados a apresentar certidão de matrícula que elle lhes passava, levando para cada uma 240 réis. Além d'isso as corporações foram obrigadas a contribuir com uma dadiva especial para a grande solemnidade e, não contente com isso, ainda o juiz do povo ou os seus acolytos levantaram empréstimos forçados entre os que lhes pareciam mais ricos para complemento das despesas. Isto deu lugar a insuportaveis abusos e ás mais abominaveis vexações ».

Dele não fique *renovo*¹
pelo muito que furtou
que até festas celebrou
pela vida do Marquês
naquele célebre *entremez*
que contra o Pele se armou².

1. Le sens de *renovo* est « descendance ».

2. En 1775, sur simple dénonciation, le génois Giovanni Baptista Pele fut accusé de vouloir attenter à la vie du marquis de Pombal. Il fut torturé et atrocement mutilé avant de mourir écartelé. Mais il n'y a aucun *entremez* portant sur ce sujet parmi les 1928 de la bibliothèque Jorge de Faria.

Décimas

1 — *Mamaverunt*, o Marquês¹
e os amigos juntamente,
quanto tinha o continente
de Portugal de uma vez.
Quanto havia se desfez
ou foi pela barra fora
e se há dinheiro agora
no Erário encartuchado,
pôr-lhe os olhos é pecado
qualquer português, senhora.

2 — E a tal Mesa chamada
do Bem Comum às avessas²,
que peloticas, que peças
não faz à tal farfalhada.
Toda ela está fundada
no respeito do patrão ;
mas porém se as cousas vão
levando nova figura
É Mesa de pouca dura
se pela loiça lhe dão.

3 — O contrato do tabaco
míngua em vez de crescer
e nós, de longe, a ver
a comédia por buraco.
Eles vão enchendo o saco
contra o real benefício.
Aprovado este indício
pela conta que se fez,
respondia o Marquês :
« São aparas do ofício³ ».

1. L'auteur transforme plaisamment le passé simple de *mamar* en un parfait latin.

2. La *Junta do Comércio* qui a remplacé la *Mesa do Bem Comum* est dite *às avessas* car elle ne veut plus, pense l'auteur, que le bien de quelques particuliers (Cf. note 2 p. 90).

3. Cette strophe rend à merveille la connivence existant entre le marquis de Pombal et les fermiers généraux qui se remplissaient les poches grâce aux marchandises soumises à monopole. La Couronne, en effet, avait le monopole de l'achat, de la transformation et de la vente du tabac et du savon (les voyageurs témoignent à ce propos, des tracasseries de la douane à leur arrivée au Portugal). Ce monopole était géré par un fermier qui en obtenait par adjudication la charge d'administrateur, ce qui lui assurait des gains fort conséquents, en particulier sur la vente de tabac à priser. Pombal fut effectivement accusé d'avoir obtenu de gros pots de vin lors de l'attribution du contrat à Anselmo José da Cruz Sobral.

4 — Contratos do Alto Douro
da Companhia dos Vinhos¹,
que corja de ladrõezinhos,
todos a fazer tesouro.
Vemos acabar de estouro
com tão grandes ladroeiras
essas províncias inteiras
sem se poder atalhar ;
tudo só para se aumentar
o preço ao vinho de Oeiras².

5 — Essa estátua que enfeita
todo o Terreiro do Paço³,
vertendo a cada passo
o sangue com que foi feita,
Que tal é esta desfeita ?
Que tais são estes regalos ?
fazer figuras, cavalos,
passeios e mais terreiro
para chupar o dinheiro
do rei e mais dos vassallos⁴.

6 — E esse tal regimento
de bispos todos da moda
que, com a cabeça à roda,
governam por pensamento ;
para fazer luzimento
na Corte são bem sacados,
mas para serem preladados
e protectores da fé,
são bispos que não têm Sé,
comem rendas de bocado⁵.

1. La lecture du travail de Sousa Costa (*Figuras e factos alto-Durienses, op. cit.*), qui étudie les lettres de João de Mansilha à la Compagnie, est à cet égard fort instructive.

2. Cf. note 3 p. 101. Ferreira de Brito écrit à propos de Mansilha, le dominicain qui était à l'origine de la création de la Compagnie : « Vivia opulentamente na capital, lotando os vinhos do Douro com a produção vinícola do Conde de Oeiras, a quem a comprava por um preço elevado, favorecendo assim a sua ganância » (*Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal, ou Crónica rimada da Viradeira*, Porto, Associação de Jornalistas e Homens de Letras do Porto, 1990, p. 168).

3. Il s'agit de la statue équestre de Joseph I^{er} inaugurée en grande pompe le 6 juin 1775 sur la Praça do Comércio (dont le nom était Terreiro do Paço avant le tremblement de terre, un nom que l'auteur du poème s'applique à lui conserver).

4. Cf. note 3 p. 104. Ce sont surtout les artisans et les commerçants qui se plaignaient de devoir subir une contribution forcée pour payer les fêtes de l'inauguration.

5. Entre 1760 et 1770, pendant la période où les relations avec le Saint Sièges furent interrompues, c'est le marquis de Pombal qui nomma les évêques. Frei Inácio de São Caetano, membre de la Real Mesa Censória, par exemple, ne se rendit pas à son évêché de Penafiel où il avait été

7 — Os pensamentos tiranos
com que alistava soldados
sobre povos arrastados
passa já de vinte anos ¹.
Quem diria aos lusitanos,
fortes em qualquer ataque,
que metendo o mundo a saque,
costumados a vencer,
haviam de obedecer
a Milord traque borraque.

8 — Mas assim havia ser
porque a tal chamada guerra
era pasto da Inglaterra
que não tinha que comer.
E também para se ver
em qualquer hora ou instante
que um reino delirante
que da pátria faz conquista
tem o ministro ateuista
e General protestante ².

9 — Os nobres templos sagrados,
feitos pelo zelo santo,
causa horror e causa espanto
vê-los hoje abandonados,
Seus altares profanados
por ambição infernal ;
a causa de tanto mal,
se algum a quiser saber
foi para dar de comer
aos filhos do Geral ³.

nommé. Il en alla de même de Fr. Manuel do Cenáculo, qui présidait aux destinées de la Mesa Censória, et qui ne quittait pas Lisbonne pour se rendre dans son évêché de Beja.

1. D. José I avait commencé à recruter des soldats (par la force) dès 1757 (pour cette raison l'auteur parle de plus de 20 ans, puisqu'il écrit en 1777), en raison de la Guerre de Sept Ans qui consacrait la rivalité entre l'Angleterre et les royaumes de France et d'Espagne. Cette politique s'intensifia avec la signature du Pacte de Famille qui mettait en danger le Portugal, allié de l'Angleterre. Le recrutement forcé redoubla alors. Le voyageur français J.-B. Carrère écrit avant 1798 : « On n'engage point des hommes au Portugal pour être soldats ; on les prend de force. Chaque communauté est obligée à en fournir à son tour ; celui qu'elle choisit doit marcher sous peine d'être traité comme déserteur. C'est un homme qui perd sa liberté à jamais. La durée du service n'est point fixée à un temps limité ; quand on est soldat, on l'est pour toute sa vie », *Voyage en Portugal*, Paris, 1798, p. 259).

2. Le comte de Lippe avait été nommé, à la demande de l'Angleterre, maréchal-général de l'armée portugaise en juillet 1762.

3. Nouvelle allusion aux délits de simonie contre le Général débauché des bernardins et cousin du marquis, Manuel de Mendonça.

10 — Esse monstro, esa injúria
da Ordem de São Bernardo,
que sendo filho bastardo,
veio a ser rei da luxúria,
Alcobaça com penúria ¹
mesmo já de fome estala,
nem já podem dar à fala
os frades para rezar,
tudo para sustentar
O Geral mais a Gerala.

11 — E diz que governava bem
em tudo o senhor Marquês;
ora, digam-me que fez
ou que aumento o reino tem.
Ai, le le le le Belém ²;
é verdade que esquecia
o Geral que ontem fazia
troca com machos jumentos
e hoje vende conventos
como por galantaria ³.

12 — Também andava na berra ⁴
com Mendonça nas funções
Henrique, e que tais falcões ⁵
para ir a Salvaterra. ⁶
Eles só caçam por terra
com ideias à cigana,
não comem pela semana
como os outros, a razão,
porque o seu sustento são
pássaros de carne humana.

1. Le couvent d'Alcobaça était le plus important de l'Ordre au Portugal.

2. Le vers se présente ainsi dans le manuscrit. C'est quelque chose comme « tralalala lalère ».

3. Pombal restreignit les possibilités d'admission au noviciat pour les ordres monastiques, ce qui entraîna la fermeture de certains couvents dont le patrimoine immobilier fut vendu (par exemple, D. João de Mansilha vendit le couvent éteint d'Alcáçovas). Mais ici, une fois de plus, celui qui est visé est Manuel de Mendonça, le cousin du marquis, « Geral dos Bernardos », qui dépensait, dit-on, beaucoup d'argent pour satisfaire sa lubricité, pudiquement nommée *galantaria* ici.

4. Expression qui signifie « être en vogue ».

5. Henrique, comte d'Oeiras, fils du marquis et président du Sénat de Lisbonne (maire), eut une liaison avec une religieuse et s'enticha également de la fameuse chanteuse d'opéra Zamperini pour laquelle il dépensa sans compter jusqu'à ce que son père mit un terme à ces fredaines en ordonnant à cette mangeuse d'hommes de quitter le pays (voir A. Pimentel, *Zamperineida*, op. cit., pp. 20-25).

6. Salvaterra de Magos, à une quarantaine de kilomètres de Lisbonne, était le lieu de chasse préféré de la Cour et du roi Joseph I^{er} en particulier.

13 — Essa igreja sagrada,
a bela Patriarcal¹,
pelo Marquês de Pombal
hoje se vê assolada.
Já sem culto ou quasi nada,
apenas o necessário,
as rendas do santuário,
por uma bula aplicadas²
lá vão morrer afogadas
nesse paço do Erário.

14 — Em tudo se quis meter
esse depravado Nero,
procurador de Lutero,
em suas vezes fazer.
Ele a fez parecer
uma paróquia d'aldeia,
e seguindo a mesma ideia
que o tal Lutero seguiu,
a santa bula engoliu
sobre a bula da Ceia.

15 — Quanto digo estã claro,
Serenissima Senhora³,
amparai-nos vós agora
pois sois todo o nosso amparo.
Das garras daquele avaro
nos livrai com prontidão
e dai-lhe sem dilação,
já que não teve emenda,
por prêmio uma comenda⁴
pela lei do talião.

1. Le roi Jean V, voulant que Lisbonne rivalise avec Rome, avait obtenu du Saint Siège, grâce à l'or du Brésil, la création d'un patriarcat qu'il dota de revenus somptueux. Le marquis mit un terme à ce déploiement de fastes.

2. Les auteurs des poèmes emploient souvent le substantif « bulle » pour donner à penser que Pombal se prenait pour le pape.

3. Marie I^{re}.

4. L'auteur de peut s'empêcher de reprocher à Marie I^{re} d'avoir renvoyé le marquis tout en lui attribuant le bénéfice de la « comenda de Santiago de Lanhoso ».

*Do mundo as honras, Marquês,
São como a sombra que passa ;
De que serve o ser feliz
Se o ser valido é desgraça.*

Glosa — Décimas

1 — Marquês, pondera deveras
a mudança de uma hora ;
quanto deras tu agora
foras o que ontem eras !
Sim, Marquês, se tu puderas
remediar tal revês ;
mas quem fostes já não és ;
tudo seguiu novo rumo
e passaram qual o fumo
do mundo as honras, Marquês.

2 — Ontem, olha que mudança,
ímpio, tirano ministro,
tinha teu poder sinistro
a espada e a balança.
Hoje nem tens esperança
de remir tua desgraça.
Foi sonho, Marquês, foi farsa
que acabou com os repentés¹
porque as glórias presentes
são como a sombra que passa.

3 — Esse coração de fera,
mais que as mesmas feras bruto,
todo cercado de luto,
romper o peito quisera.
A desgraça que te espera
sim, já te julga infeliz ;
ele mesmo à alma diz,
no combate violento,
se o fim é todo tormento,
de que serve ser feliz ?

4 — Porém é justo, inumano,

1. *Com os repentés* : il faut penser à l'expression *ter repentés* = « ter ímpetos de mau génios » (*Grande Enciclopédia*).

acabes em triste pranto,
pois fizeste a Nero um santo
com tua vida, tirano.
Ele no povo otomano¹,
nessa desgraçada farsa,
fez menos que tu na graça
fizestes do teu monarca ;
porém tudo acaba a Parca
se o ser valido é desgraça.

1. Il doit s'agir de « povo romano » et non de *povo otomano*.

Décimas

1 — Não há cousa mais bem feita
que ser Conde da Redinha,
o piegas que já tinha
não ser Conde por desfeita ;
ele por linha direita
descende de Barrabás,
e, olhando para trás,
julgam homens de bigodes
bem dada a terra de Herodes
ao filho de Caifás¹.

2 — Porém faz pasmar a gente,
não sendo em tempo de guerra,
ver tantos grandes por terra,
tantos Condes de repente.
Mas no século presente
está feito, El-Rei o fez,
mais dois Condes e um Marquês²,
e Condessa uma filha³,
tudo por pau de tranquiilha
não tem cabeça nem pés.

1. Le comte da Redinha, fils du marquis de Pombal, ne brillait guère par son intelligence (*o piegas*). Mais surtout, aux yeux de l'auteur, il est coupable de profiter des richesses mal acquises et cela seul le range au nombre des malfaiteurs dont Barabbas est le parangon, lui qu'on libère alors qu'on crucifie un innocent. L'assimilation de Pombal à Caïphe reflète le désir de le représenter sous les traits d'un grand prêtre, en réalité bourreau de l'Église. Cette strophe est également transcrite, isolée, à la p. 49

2. Le marquis reléguait la grande noblesse portugaise à un rôle de second plan. Les nouveaux nobles sont ici le marquis de Pombal lui-même, et les deux comtes sont ses fils Henrique José, comte de Oeiras et José Francisco, comte da Redinha.

3. En réalité, deux filles du marquis seront faites comtesses : Teresa Violante, première comtesse de Sampaio et Maria Amália, première comtesse de Rio Maior (cf. Veríssimo Serrão, *op. cit.*, pp. 50-51).

Décimas

1 — Já daquele infernal
se vê livre a Cidade,
e também de um certo frade
que servia de Geral ¹.
Este sagrado animal,
que andava cá tão inchado
por ser parente chegado
daquele rico avarento,
já là vai para o convento
adonde será castigado.

2 — Tem-te o Diabo elegido
para Ministro de Estado ;
dele serás estimado
sendo também seu valido.
Até là serás temido
tu, meu Marquês de Pombal ;
vai-te daqui, infernal,
não queiras cá ser eterno,
marcha là para o Inferno,
deixa já a Portugal.

3 — Porém nenhuma riqueza
Levas para a eternidade ;
leva só o teu abade
João Baptista e a Marquesa ² ;
leva a mana prioreza ³
e mais os dois Principais ;
também deves levar mais
ao conegozinho Cruz ⁴
e ao bispo de Jesus
e outros teus parciais.

4 — Mas não te vás sem levar
pessoa que te despique ;
leva também o Manique
para lá te respeitar.

1. Il s'agit encore du cousin du marquis, Manuel de Mendonça.

2. Le « beneficiado » João Baptista, son secrétaire et la marquise, Leonor de Daun, épouse de Pombal.

3. Maria Madalena, la supérieure du couvent dominicain Santa Joana.

4. L'un des trois frères Cruz, António José da Cruz, chanoine de la cathédrale de Lisbonne et ami de Pombal.

E para te festejar
leva também o honrado
Juiz do Povo malvado¹,
ladrãozinho formigueiro,
usurpador do dinheiro
do pobre povo coitado.

5 — Leva mais um infernal
Juiz da Inconfidência²,
não o deixes nesta ausência,
e ao Morgado do Sobral³.
Leva também o Geral⁴
e mais o Mestre Monteiro⁵
e o ladrão do Engenheiro⁶
e o amigo Reinaldo ;⁷
leva tudo o teu estado
mas deixa cá o dinheiro.

6 — Quer-se o Marquês de Pombal,
antes que venha o inverno,
mudar-se para o Inferno
para lhe não fazerem mal.
Pois já diz que em Portugal
não há já quem bem lhe queira ;
nisso não faz ele asneira,
obra como entendido ;
mas por não ser conhecido
não quer levar cabeleira.

1. Manuel José Gonçalves ; voir note 5 p. 37.

2. José António de Oliveira Machado.

3. Joaquim Inácio da Cruz.

4. Manuel de Mendonça.

5. José Monteiro de Carvalho, sargento-mor, avait été chargé des démolitions liées au tremblement de terre et s'était attiré beaucoup d'inimitiés.

6. Joaquim Machado de Castro.

7. L'architecte Reinaldo Manuel dos Santos, maître d'œuvre de la reconstruction de la *Baixa Pombalina*.

Décimas

1 — Meu amigo, paciência,
acabou-se a jurisdição ;
espera, tenha lá mão
que temos outra regência.
Confesso-lhe em consciência
que de você tenho dó ;
por meu voto o seu castigo
diria que sem abrigo
o reduzissem a pó.

2 — Agora que tempo tem
para cuidar no que fez,
pondere lá, meu Marquês,
este degosto que tem ;
o amargo agora bem
bagatela me parece,
pois a todos entristece,
meu rico brinquedo d'alma,
não arder você de calma
em fogo que outro acendesse.

3 — Lembre-se, meu rico amor,
minha jóia, meu brinquinho,
que vai por esse caminho
cheio de ultrajes e horror.
Lembre-se também do ardor
com que a sua crueldade,
mau coração e maldade,
empenhando só fereza,
reduziu tudo à pobreza
sem ter de alguém piedade.

4 — Lembre-se da extinção
da Companhia Sagrada¹
de Jesus, assim chamada
em todo o orbe cristão.
Faça nisto reflexão
desapaixonadamente
e verá foi insolente
o seu trabalho deveras

1. Le décret ordonnant l'expulsion des jésuites du Portugal est du 3 septembre 1759.

e o que terá para peras¹
no inferno eternamente.

5 — Outras Companhias fez²
na verdade bem precisas ;
quem as vira já em cinzas
desfeitas por uma vez !
Mas diga, senhor Marquês,
como mestre jubilado
nestas ordens do pecado,
não lhe parece asneira
trazer você cabeleira
e o mais povo andar pelado ?

6 — Quem com bastante atenção
cá de você faz memória,
não o espera na Glória,
meu rico Sebastião.
Não é de cego a oração
que este conceito deduz,
é de quem com muita luz
nunca a você teve inveja,
esperando que assim seja
para sempre, amém Jesus.

1. *Ter para peras* : « ter iminente grande trabalho ou sofrimento » (Dicionário Michaelis).

2. Il s'agit des Compagnies de commerce comme celle du Maranhão.

Confissão do grande Marquês de Pombal, discorrendo pelos mandamentos da lei de Deus em a qual refere pelo teor seguinte em décimas

1 — Não me confesso há dez anos
nem cumpri a penitência,
nunca tive abstinência¹
em causar ao povo danos.
O exemplar dos profanos
fui ; em toda a minha vida
o mais perverso omicida ;
causei a todos tormento
mas nem [por] isso lamento
ter a minha alma perdida.

2 — No segundo mandamento *Dieu en vain tu ne jureras*
julgo que nunca pequei,
mas confesso que intentei
fazer um tal juramento.
Não consegui meu intento
por desastre da ventura,
mas estive em boa figura ;
o que a todos lhe valeu
foi ir um amigo meu
tão cedo à sepultura.

3 — O terceiro é guardar *Les dimanches tu garderas*
festas do patriarcado ; *en servant Dieu dévotement*
mas Secretário de Estado
sempre lhe falta o vagar ;
eu nisso não quis cuidar
por não parecer jacobeu² ;
bem viram todos que eu
fui a Jesus a primeira
que me serviu de terceira
visita de jubileu³.

4 — A venerar pai e mãe *Ton père et mère honoreras*

1. Ces manquements font plutôt référence aux troisième et cinquième commandements de l'Église car le premier commandement de Dieu est « Un seul Dieu tu adoreras ».

2. Le mouvement dit de la *jacobeia*, sous la houlette de l'évêque de Coïmbre, Dom Miguel da Anunciação, prônait une pratique religieuse austère et s'opposait ainsi au « philosophisme » pombalin.

3. *Jubileu* : indulgence plénière concédée par le pape à l'occasion de certaines solennités.

obriga o quarto preceito ;
para tal não tive jeito,
nunca venerei ninguém ;
se nisto fiz mal ou bem,
cá fica mesmo comigo ;
com este costume antigo
é que meu pai me criou ;
eu, a meus filhos dou
de parecer isto que digo.

5 — No quinto tenho pecado *Homicide point ne seras*
quantas vezes vos direi ;
foram dez mil que matei
neste governo passado ;
Envenenei um prelado¹,
prendi outro inocente²
além do número de gente
que fiz ir exterminada
sem alguma ser culpada
senão eu o insolente.

6 — No sexto, nada de novo *Luxurieux point ne seras*
pois já não estou para graças ;
se de mim se contam praças
isso são vozes do povo.
É dos vícios que não louvo
em homens avilentados ;
se algum dia fiz pecados
desta espécie que dizemos,
no que lá vai não falemos,
já me foram perdoados.

7 — O sétimo é não furtar ; *Le bien d'autrui tu ne prendras*
por concluirmos razões
tenho furtado milhões
que eu não posso numerar ;
foram para edificar
esses palácios tão grandes ;
ó meu padre, não me mandes
restituir por inteiro,
pois não me chega o dinheiro

1. On soupçonna Pombal d'avoir empoisonné le Patriarche de Lisbonne Francisco de Saldanha qui mourut le 1^{er} novembre 1776 ; le marquis cacha pendant dix jours cette mort au roi, déjà fort malade et qui aimait beaucoup le cardinal (voir à ce propos Manuel Pinheiro Chagas, *História de Portugal*, Lisboa, Empreza da história de Portugal, 1902, vol. 7, p. 111).

2. L'évêque de Coïmbre dont il a été question à la strophe précédente.

que pus nos bancos de Flandes¹.

8 — Os testemunhos são tantos *Faux témoignage ne diras*
que eu tenho levantado
que nem me tem escapado
do altar os mesmos santos.
Eu não posso dizer quantos
falsamente levantava,
mas só direi que mandava
prender mil inconfidentes
pelas culpas aparentes
que eu mesmo lhe imputava.

9 — O nono é não desejar *L'œuvre de chair ne désireras*
a mulher de outro marido; *qu'en mariage seulement*
no sexto foi incluído;
nestes não há que tratar;
eu não costumo pecar
em os tais dous mandamentos²;
nem sequer por pensamentos
desejei consorte alheia
por me parecer coisa feia
a máxima desses intentos.

10 — Contra mim pede justiça *Biens d'autrui ne convoiteras*
este preceito, a saber *Pour les avoir injustement*
tão grande foi meu poder,
tão grande minha cobiça.
Para o bem tive preguiça,
para o mal sempre bom jeito;
nunca vivi satisfeito
com os bens que possuía
porque tudo quanto via
cobiçava com efeito.

1. Latino Coelho évoque cette légende : « Com tantos bens patentes a denunciarem riqueza, intimado a solver dívidas de longa data, invocava a estreiteza de cabedal. Com isto se pensou que teria dinheiro occulto. Corria que nos bancos de Hollanda, por intermedio de seus protegidos, os contratadores, havia depositado milhões » (*O Marquês de Pombal e a sua época*, Porto, 1922, p. 362).

2. L'auteur du poème avoue ainsi qu'on ne peut rien reprocher au marquis sur ce plan-là.

Ao Geral de Alcobaça¹

décimas

1 — Sem freio nem cabeçada,
Só do cio agitado,
corria desenfreado
o Macho-mór da manada.
El-Rei sabe da malhada,
já de repente o pilha ;
obrou esta maravilha
antes que desse às solas².
Hoje tem duas argolas
com cabresto e sarrilha³.

2 — Discreta resolução
foi o pilhá-lo de baixo,
senão torna-se de macho
com o verde em tubarão.
E na futura estação,
dando as mesmas carreiras
de Lisboa até Oeiras,
com chistes e dando galas,
faz mais de trinta Geras⁴
e emprenha mais de cem freiras.

3 — Conservá-lo na prisão,
porém com habilidade,
que pode a necessidade
fazê-lo usar da mão⁵.
Maniota e travão⁶
é bom para subjugá-lo,
mas eu que na verdade falo
e desejo viva puro,

1. C'est le poème le plus dur écrit sur les appétits sexuels de Frei Manuel de Mendonça, le Général des bernardins et cousin du marquis de Pombal. Il convient de noter l'exploitation du champ sémantique des équidés qui font de cet abbé un animal en rut (par exemple *malhada* pour « demeure »).

2. *Dar às solas* signifie « prendre ses jambes à son cou ».

3. *Sarrilha* est mis pour « serrilha » qui est une sorte de frein pour les chevaux.

4. Nombreux sont les textes où apparaît une concubine de l'abbé d'Alcobaça appelée la *Gerala*.

5. Il est vrai que, dans les minutes de son procès, le père Malagrida, lui aussi, était accusé de s'être masturbé dans sa prison.

6. La *maniota* est une sorte d'entrave, appelée « abot » en français.

digo que o mais seguro
é logo logo capá-lo.

4 — E depois da obra feita,
os testículos tirados,
mandados logo embrulhados
na mesma bolsa à sujeita ¹.

Julgo que esta receita
lhe será conveniente
e que será de repente
um abade menos mau,
ficando leve de pau
sem o peso da semente ².

1. Cette *sujeita* n'est autre que la *Geral*.

2. Le texte porte l'indication du nom de l'auteur, du moins supposée : *Malhão*, le poète Manuel Gomes da Silveira Malhão.

**Parabens de boas festas que mandou Lisboa
ao grande Marquês de Pombal ¹**

Merda dos padres Vicentes,
Franciscanos e Capuchos,
Agostinhos e Cartuxos,
merda de todas as gentes.
Merda secas, frias e quentes
de Castela e Portugal,
merda de todo o animal,
menos de abelha que é boa,
a cidade de Lisboa
manda ao Marquês de Pombal.

1. Cette *décima* doit dater de janvier 1778 car la fête de saint Sébastien tombe le 20 janvier.

Petição

Décima

Diz o Conde da Redinha,
casado segunda vez
com bula do pai Marquês,
deixando a mulher que tinha,
Porque a tal fidalguinha
já de seu gosto não é;
assim lhe pede que,
como a esta já não quer,
lhe dê terceira mulher
e receberá mercê¹.

1. Le marquis de Pombal voulut, en 1768, marier son fils, le comte da Redinha, à Isabel Juliana de Sousa Coutinho contre la volonté de cette dernière. La jeune épouse se refusa à consommer le mariage et fut envoyée au couvent d'où elle ne ressortit qu'à la mort de Joseph I^{er}. Pombal fit prononcer l'annulation du mariage et maria à nouveau le comte à une parente de ces Távora qu'il avait fait si cruellement supplicier (cf. Pinheiro Chagas, *História de Portugal*, *op. cit.*, vol. 7, p. 57).

Décima

Se fores para o Pombal,
Dize-me lá ao Marquês
que já lá vai desta vez
o busto do pedestal¹;
que esta acção não leve a mal
por ser digna de louvor ;
que sossegue o seu furor
e tanto rancor maldito,
que, à vista do seu delito,
por mais está o penhor.

1. Ce piédestal est celui de la statue équestre de Joseph I^{er}, inaugurée en grande pompe le 6 juin 1775. Un médaillon de bronze avec le buste du marquis figurait aux pieds du roi. Au lendemain de l'inauguration, un malicieux ajouta l'inscription suivante *Statua statuae*, signifiant que la glorification véritable allait au ministre (cf. Ferreira de Brito, *Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal*, *op. cit.*, pp. 126-129). Ce médaillon fut l'objet de manifestations d'hostilité populaire à la chute du ministre au point que la reine le fit enlever et remplacer par les armes de la ville. Ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'il fut remis en place.

[Quixotada]

1 — Espiçaça esse animal¹,
Companheiro Sancho Pança²,
Entremos em Portugal
E vamos molhar a lança³
A pró do triste Pombal⁴.

2 — Poetas principiantes,
Já estou em circo raso⁵;
Também Apolo é Cervantes,
Também cria no Parnaso
seus cavaleiros andantes.

3 — Não vos chamo, ó sujo rancho⁶,
Que até os versos errais;
Em tal sangue as mãos não mancho;
Para vós, e outros que tais,
Sobeja a espada de Sancho⁷.

1. Cette satire sans titre, ici anonyme, est l'œuvre du poète Nicolau Tolentino de Almeida (1740-1811) qui l'a intitulée *Quixotada*, titre mis ici entre crochets car il ne figure pas dans le manuscrit. Elle tranche sur les autres par sa modération et sa haute tenue littéraire (voir Claude Maffre « Une parodie du Quichotte : la *Quixotada* de Nicolau Tolentino », in *Questionnement des formes, questionnement du sens*, Montpellier, 1997, éd. du CERS, t. 2, pp. 739-758 ; du même, *L'œuvre satirique de Nicolau Tolentino*, Paris, Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 1994, pp. 173-200). La *Quixotada* a été publiée pour la première fois dans le tome III des œuvres de ce poète intitulé *Obras Posthumas* (Lisboa, Typ. Rollandiana, pp. 114-121).

2. Toute la satire est bâtie sur une parodie du Quichotte, lui-même parodie des romans de chevalerie.

3. *E vamos molhar a lança* : sans doute pour la tremper dans le sang ennemi ; l'expression burlesque est formée sur « romper a lança ». Même si en espagnol *mojar* peut signifier herir *a uno con la navaja*, on peut penser qu'ici le verbe a une résonance fort peu guerrière et rappelle plutôt *molhar a palavra* (s'enivrer).

4. *A pro de* : signifie « em defesa de » et entre dans le champ sémantique parodique du vocabulaire des romans de chevalerie.

5. *Raso* est de la même veine que *molhar a lança*. À l'expression consacrée *campo raso* le poète a substitué *circo raso*, qui fait plutôt allusion aux combats de gladiateurs auxquels les chevaliers (*equites*) ne prenaient pas part.

6. *Chama*, pour *chamar à pejeja*. Le *sujo rancho* est constitué par la foule des détracteurs du marquis qui donnent volontiers dans la scatologie.

7. Le chevalier ne peut défier que ses pairs ; c'est donc à l'écuyer qu'il revient de régler ses comptes à la canaille ainsi qu'il est dit dans le Quichotte : « Mas advierte [Sancho] que, aunque me veas en los mayores peligros del mundo, no has de poner mano a tu espada para defenderme, si ya no vieres que los que me ofenden es canalla y gente baja, que en el caso bien puedes ayudarme » (M. de Cervantes, *D. Quijote de la Mancha*, éd. Aguilar, Madrid, 1940, p. 33).

4 — Sobre vós carrego a mão,
Sobre vós, ó folhas velhas¹
Que dais num homem no chão²,
Sem vos lembrar que entre ovelhas
É fraqueza ser leão.

5 — Essa boca enganadora,
Que é hoje da maldição,
Mil vezes se pôs outrora
Sobre a praguejada mão
E lhe chamou benfeitora.

6 — Pois já que vós sois assim,
Povo revoltoso e ingrato,
Hoje castigar-vos vim ;
Ireis pelo pó do gato³,
Nem espereis quartel de mim.

7 — Santo Tejo, o curso enfreia
E, montando rochas duras,
Torna atrás a clara veia⁴ ;
Conta novas aventuras
À formosa Dulcineia.

8 — Nova guerra o mundo veja,
Guerra em que pouco se arrisca ;
Serão armas na peleja
Provado fuzil e isca⁵,
Seca, espinhosa carqueja⁶.

1. L'adjectif *velhas* interdit de voir dans *folhas* des compositions poétiques. *Folha* prend ici le sens de « lâmina delgada e longa da espada ». Après avoir écarté les poètes débutants (*poetas principiantes*), qui ne font que des mauvais vers (*os versos errais*) il veut s'en prendre à des adversaires dignes de lui, sortes de chevaliers des belles-lettres.

2. D'après les lois de la chevalerie on ne peut attaquer un homme déjà à terre.

3. *Ireis pelo pó do gato* : cette expression signifie probablement « ireis ao diabo », le diable étant connu sous le nom de « gato preto ». Elle ne figure pas dans les dictionnaires mais se trouve en revanche dans un *entremez* intitulé *A Palestra Diaria no Jogo do Bilhar ou as Paixoes dos Theatros* (Lisboa, na Of. de A. Gomes, 1789, p. 13) : « tudo ha de hir aqui pelo pó do gato, ha de hir aqui o diabo em casa do Alfacinha ».

4. L'image est empruntée aux *Lusiades* :

Deu sinal a trombeta castelhana
horrendo, fero, ingente e temeroso.
ouviu-o o monte Artabro, e Guadiana
Atrás tornou as ondas de medroso (IV-28).

Tolentino se trompe en invoquant le Tage car ce fleuve passe au nord du Toboso où réside Dulcinée. Le Guadiana aurait mieux fait l'affaire car la localité de Toboso est placée entre les rivières Cigüela et Zâncara, affluents du Guadiana et que certains géographes considèrent comme étant le véritable cours du haut Guadiana.

5. Jeu de mot car *fuzil* est à la fois « fusil » et « briquet », ce dernier servant précisément à allumer l'*isca* (« combustible que recebe as faiscas do fuzil e assim pega fogo », selon le *Dicionário* de Vieira).

6. La *carqueja* est une plante proche des genêts, employée pour allumer le feu.

9 — Irmão Sancho, põe-te a pé,
Põe essas rimas a prumo¹,
Princípio à obra se dê;
Tolde o ar o negro fumo
Deste novo auto-da-fé².

10 — Queima essas sátiras frias,
Faltas de siso e conselho;
Queima prosas e poesia
E acabe o cansado velho
Em paz os seus tristes dias.

11 — Porém poupa sempre alguma³
Das raras que têm sabor;
Das outras nem deixes uma,
Dessas que tudo é rancor
E poesia nenhuma.

12 — Em tanto as armas pendura,
E se houver desassisados
Que queiram guerra mais dura,
Da minha lança cortados
Morderão a sepultura.

13 — Já nuvens de fumo vejo,
Já chama brilhante o arreda,
Já se farta o meu desejo,
Já da viva lavareda
Dá o clarão sobre o Tejo.

14 — Essas cinzas denegridas,
Que ao velho poupam mil mágoas,
Leve-as o Tejo envolvidas;
Fiquem no fundo das águas
Para sempre submergidas.

15 — Vês, Sancho, do nome meu,
Como voa a clara fama!
Nem viva alma apareceu
A apagar a voraz chama;
Ninguém, ninguém se atreveu.

1. Double sens de l'expression : à la fois « redresse ces tas de brindilles » et « rectifie ces mauvaises rimes ».

2. Allusion à l'auto-da-fé que le curé et le barbier, amis de Don Quichotte, organisèrent pour détruire les romans de chevalerie de la bibliothèque du héros : « Esto digo yo también — dijo el cura — y a fe que no se pase el día de mañana sin que de ellos no se haga auto público y sean condenados al fuego » (*ibid.*, p. 23).

3. Tolentino pense que son poème mérite d'échapper aux flammes; de même, Cervantes avait sauvé du bûcher *Amadis de Gaula*, *Palmerín de Inglaterra* et *Tirante el Blanco* (*ibidem*, p. 26).

16 — Vês como ajuda o destino
A um bom cavaleiro andante!
Não precisei de aço fino
Nem dos pés de Rocinante,
Nem de elmo de Mambrino.

17 — Ó tu que alçaste a viseira¹,
Forcejando os nervos velhos,
E para ver a fogueira
Limpaste os olhos vermelhos
Com a felpuda cabeleira,

18 — Abaixa a proa uma vez²,
Chega a Dulcineia bela
E dize posto a seus pés :
« Formosíssima donzela,
Eu sou um triste Marquês

19 — Que, fugindo a um povo inteiro
A quem metera em furor
Minha privança e dinheiro,
Vim achar mantenedor³
Em teu nobre cavaleiro ».

20 — Disse este povo malvado
Que eu tinha o reino extorquido,
Que era gatuno afamado
E que em jogos de partido⁴

1. Dans cette strophe, Pombal s'approche du feu où se consomment les poèmes qui le maltraitent. Tolentino joue avec virtuosité sur la polysémie des substantifs *viseira* et *nervos*. Si nous restons dans le domaine des romans de chevalerie, Pombal est le guerrier qui, pour mieux voir, relève la visière de son heaume en tirant (*forcejando*) sur les courroies de cuir (un des sens de *nervos*), d'autant plus que la mention du heaume de Mambrin amène le lecteur avisé de Cervantes à penser au bricolage auquel s'est livré Don Quichotte pour attacher le pseudo heaume lors de sa première sortie. À cette vision d'un Pombal guerrier le poète superpose celle d'un marquis fatigué et déchu ; en effet, à l'époque de Tolentino, *viseira* peut prendre le sens de « testa, fronte ». Nous voyons alors un Pombal affaibli qui, pour lever le front, doit s'efforcer de faire manœuvrer ses vieux nerfs ; il est de plus tête basse, en signe d'humilité et de culpabilité.

2. *Proa* prend le sens d'orgueil démesuré.

3. Le substantif *mantenedor*, emprunté à l'espagnol, n'a pas de correspondant en portugais. Le dictionnaire de Vieira explique : « Dava-se este nome ao principal cavaleiro das justas e torneios ; era ele que defendia a empresa contra os combatentes ».

4. Vieira donne de « partido » la définition suivante : « termo de jogo : o preço e condições ». Si nous considérons qu'un des sens possibles de « levar » est « roubar » il devient clair qu'au jeu le ministre tirait parti de sa *privança* pour gagner. On doit interpréter ceci comme une métaphore de l'esprit de lucre de Pombal. Il n'en reste pas moins vrai que lorsqu'il jouait, si l'on en croit Gorani, Pombal indisposait ses partenaires : « ... il jouait sa partie, en faisant enrager ceux qui jouaient avec lui, car il n'était assurément pas un beau joueur » (cf. *Mémoires de Gorani*, p. 398).

Tinha com todos levado.¹

21 — Das minhas leis murmuravam
E os seus pequenos juízos
Tão pouco o ponto tocavam
Que sempre me eram precisos
Assentos que as declaravam².

22 — Té na língua sem motivo
Deram críticos reveses³;
Fiz nela estudo excessivo,
Bebi nos bons portugueses
*Monopólio e Respectivo*⁴.

23 — Disse mais o povo insano
Que perdi da Igreja o trilho⁵,
Que fui sultão soberano,
Que andei casando meus filhos
Segundo o rito otomano⁶.

24 — Mas toda a maldade é sua ;
Vêm riquezas e palácios
comem-se de inveja crua ;
São como os cães de Horácio
Ladrando de balde à lua⁷.

1. Il manque une strophe dans le manuscrit :

Que no tabaco levava
Um quinhão avantajado ;
Que o sabão não me escapava
E que sem ser deputado
Nas companhias entrava.

Une adjudication était organisée pour désigner le fermier qui devait régir le monopole d'État sur le tabac et le savon et on a accusé Pombal d'avoir touché des pots de vin à ce propos. D'autre part les compagnies commerciales étaient représentées par des députés nommés, qu'on appellerait aujourd'hui membres du conseil d'administration.

2. *Assentos* doit être pris au sens de « interpretação da lei, dada por acordo entre os juizes ».

3. Il faut entendre : « même pour ce qui concerne le vocabulaire on ne m'épargne pas les coups (*reveses*) de la critique ».

4. S'il est aisé de comprendre pourquoi Pombal a abusé du mot « monopole », le sens à donner à « *repectivo* » est moins évident. Dans son dictionnaire, Vieira fait de *respectivo* un synonyme de *respectativo*, et donne comme définition : « *conselheiros respectativos* : conselheiros que dão conselhos respeitando a pessoa e não a verdade ». Ainsi aurait-on, selon Tolentino, les deux volets du despotisme pombalin : avec les monopoles, le pouvoir économique est concentré sur sa personne ; le fait de s'entourer de conseillers flatteurs inconditionnels faisait tourner une machine très bien huilée.

5. En particulier pendant les dix années de la rupture des relations avec le Saint Siège (1760-1770).

6. Nouvelle allusion au second mariage de son fils, le comte da Redinha, sur décision paternelle car Rome n'avait pas prononcé l'annulation du premier.

7. Le *Diccionario portuguez e latino* de José da Fonseca, contemporain de Tolentino puisqu'imprimé en 1771, donne l'explication suivante : « *ladrar à lua*, i. e. gritar inutilmente contra alguém mais poderoso ».

25 — Já se me dá pouco ou nada
Da sua guerra pequena ;
Tenho gente em campo armada,
Tenho Mendonça com a pena¹
E Dom Quixote co'a espada.

26 — Esta fala, ou outra igual,
Acabada meu Marquês,
Faze reverência formal
E arrasta os gotosos pés²
Para a vila de Pombal.

27 — Nela vive descansado
Porque as águas vão serenas,
Sempre ministro de Estado,
Mandando coisas pequenas
No teu rapaz encostado³.

28 — Junto à estátua vil canalha
Desprende as línguas tiranas ;
E se esta rude gentalha
Arrancar com mãos profanas⁴
A carrancuda medalha ;

29 — Armas com ouro gravadas
Ser-te-ão por mim erigidas
E por ti mesmo traçadas,
Em sangue humano tingidas
e com mil leis penduradas.

1. Manuel de Mendonça, son cousin le Général dépravé des bernardins.

2. Dans sa retraite de Pombal le marquis souffrit horriblement de la goutte, son séjour se transformant en une longue agonie.

3. Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne datant de 1780 (cod. 516) met une note à propos de ce *rapaz* : « José Lopes, que foi seu lacaio e depois seu guarda roupa ».

4. L'emploi du futur laisse supposer que la date de composition de la satire est de mars 1777 avant qu'on ne substitue les armes de Lisbonne au fameux médaillon.

Ode

Se Portugal gemia
debaixo dos grilhões insuportáveis
da infame tirania ;
se os mesmos ares dantes saudáveis
mostraram os efeitos empestados
dos ares de Sardenha envenenados¹.

Se da indigna cobiça
se via aos duros cepos amarrada
a trocista justiça,
e a constância de espírito enervada²
cedia o seu lugar com decência
à soberba, impiedade e prepotência.

Se a virtude jazia
em tal escravidão que não ousava
opor-se à tirania :
com que a mesma inocência se arrastava³
e da singela e cândida verdade
se via triunfar só a falsidade.

Se do rei mais benigno
mais amoroso e afável, desmanchava
um confidente indigno⁴
a projectos mais pios ; se mostrava
em todo o proceder ímpio e sinistro
ser do mais pio rei mais vil ministro.

Se do reino a riqueza
por escondidas minas esgotada,⁵
deixava mais acesa
a sede de ambição ; se despojada
do mesmo Deus a casa augusta e santa
não podia fartar cobiça tanta.

1. Sans doute allusion aux parties encore lagunaires de la Sardaigne réputées pour être malsaines.

2. *Enervado* est pris dans son sens premier de « sans nerf », donc sans possibilités de réactions.

3. *Com que* prend le sens de « ainsi donc ».

4. Ce roi pieux n'est autre que Joseph I^{er} et le « confident indigne » est, bien entendu, Pombal. L'auteur s'efforce de ne pas élabousser le roi afin de ne pas ternir l'image de la monarchie.

5. L'épuisement des mines d'or et de diamant du Brésil se fit en effet fortement sentir sur les échanges commerciaux du Portugal.

Se os ricos ornamentos
do sempre repetível santuário
serviam aos intentos
dos ímpios; se por modo temerário
os vasos do Senhor eram fundidos
e em mil profanos usos convertidos¹;

Se as religiões gemiam
debaixo de despóticos governos²,
se arrastadas se viam
do Senhor as esposas, sem que os eternos
clamores de seus ais e vãos gemidos
tocassem os corações empedernidos;

Se em púrpureas correntes
fumava o puro sangue de milhares
de justos inocentes,
e Nemesis severa em seus altares³
as vítimas sofria com violência
de tão abominável insolência;

Se o susto a alguns fazia
curvar-se da lisonja nos vis altares
e o incenso que subia
em grossos fumos pelos ténues ares
não só não detestava a iniquidade
mas tecia elogios à maldade.

Se humildes e devotos
fazíamos a Deus todos os dias
mil fervorosos votos
pela pública paz, e as tiranias
suportávamos todos em segredo
que até de respirar tínhamos medo⁴.

Já se mudou a cena,

1. La simonie, ou trafic des objets du culte, a surtout été reproché à Manuel de Mendonça.

2. Il faut entendre par *religiões* les divers ordres monastiques à la tête desquels Pombal avait nommé des réformateurs comme João de Mansilha pour les dominicains.

3. La déesse Némésis personnifiait la vengeance des dieux sur la démesure. L'auteur de ce poème, qui manie beaucoup les concepts abstraits, fait également référence aux divinités antiques porteuses de symboles. Mais son discours est presque entièrement tourné vers la défense d'un catholicisme conservateur qui révèle la plume d'un ecclésiastique.

4. Ce vers est très représentatif de la peur qu'inspirait le régime pombalin. Le Français Gorani, un moment au service du ministre, l'a très bien ressentie lorsque ce dernier tomba gravement malade en 1766 : « L'heure fatale de rendre ses comptes n'était pas encore arrivée pour le comte d'Oeiras. .. La crainte qu'il inspirait aux Portugais se voyait partout. Les places, les rues, les cafés, les auberges, les théâtres, les palais et les maisons retentissaient trop d'exemples de sa cruauté et de ses vengeances pour que chacun ne craignît pas de trouver des délateurs dans les personnes les plus chères. Chacun tenait les yeux baissés dans les rues et n'osait les lever

olhou para o seu povo o Deus piedoso ;
já torna a paz serena
e de Saturno o reino venturoso¹ ;
já Témis inflexível rege a vara
e Astreia torna ao mundo que deixara².

Por toda a parte brilha
do primeiro José o irmão augusto
e a virtuosa filha³ ;
e o monstro de ambição, soberbo, injusto
não podendo sofrer luzes tão belas
em si mesmo se esconde e foge delas.

Mas aonde alívio espera
encontra dos remorsos roedores⁴
a companhia fera.
Então entre os justíssimos temores
de que se vê seguido e ameaçado
busca a paz que ele tinha desterrado.

Mas em vão, que a cobiça,
a soberba, a impiedade, o despotismo,
a raiva, o ódio, a injustiça
e a irreligião que do profundo abismo
tinham vindo animá-lo, lhe aparecem
o investem e sobre ele se enfurecem⁵.

Mas vós, monarca augusto,
vós que regeis o vosso povo amado
pelo caminho justo,
da inteireza e justiça, vós que ao lado
da vossa esposa a cândida Maria
espalhais as mãocheias de alegria⁶.

Vós que de amor paterno

sur les gens qu'il rencontrait de peur d'être deviné par les innombrables espions du ministre »
(*Mémoires de Gorani*, ch. 75).

1. Le royaume de Saturne symbolise l'Âge d'or.

2. Thémis et Astrée, sa fille, représentent une justice impartiale enfin de retour.

3. Comme dans un certain nombre d'autres poèmes, l'auteur donne la prééminence à Pierre III, frère du monarque défunt, sur la reine Marie I^{re} qui a épousé son oncle et qui, pense-t-il, doit rester dans l'ombre (*augusto* est une épithète qui sied à la royauté tandis que *virtuosa* s'applique à toute femme respectueuse de son époux).

4. *Emcontrando remorsos roedores* dans le manuscrit : ce gérondif rend la phrase incompréhensible.

5. Tous les défauts imputés au marquis sont ici énumérés sous forme d'allégories ; on remarque que cette montée trouve son point d'orgue dans l'irreligion.

6. Dans cette strophe l'auteur insiste sur la primauté de Pierre III et renvoie son épouse à ses pieux devoirs.

tendes dado sinais mais evidentes,
vós no governo
cheio de qualidades excelentes,
vós que mais pretendeis viver amado
do reino que temido e respeitado.

Vós que depor quisestes
os potentes da sua autoridade,
vós que exaltar fizestes ¹
a triste, abjecta e mísera humildade
vós que além dos exemplos da prudência
nos dais os da humildade e os da clemência ;

vós que da paz perdida
sois o restaurador afortunado,
que em proporção devida
conservais no respeito, o amor e agrado,
que tirais a virtude com mão pia
da dura escravidão em que jazia ;

vós que no honesto e justo
tendes os alicerces fabricado
do vosso império augusto,
por todos nós sereis chamado
na perfeita e feliz regência vossa,
rei pio, pai da pátria, glória nossa ².

1. L'ecclésiastique se dévoile ici en comparant, dans une parodie du *Magnificat*, Pierre III à Dieu le Père (*deposuit potentes de sede / et exaltavit humiles* — « depor » — « potentes » — « de sede » — « exaltar » — « humildade »).

2. Dans cette conclusion euphorique, Marie I^{re} a complètement disparu de la scène.

À tirada da medalha do Marquês¹

Décima

Estima como despacho
todo o povo, meu Marquês,
o verem que desta vez
te deitam a cara abaixo.
Lá vão as glórias, e eu acho,
vendo borrar-te a figura,
te agravará a censura ;
mas não te aflijas por ora,
que isto da medalha fora
é somente meia cura.

1. Toujours à propos du médaillon en bronze de la statue équestre (cf. note 1 p. 131).

Idílio

Nas choças recolhido descansava
Do trabalho diurno o manso gado¹,
A ovelha remoendo ao terno filho
O leite ministrava ; sem receio,
Entre os braços da mãe, o cabritinho
Jazia entregue ao sono ; e a noite escura
Fazia iguais os montes e os outeiros.

Soprava o norte frio, e junto ao fogo
As serranas se viam ; as mais novas,
Com gosto e agilidade se aplicavam
À roca e à almofada ; e as mais idosas,
Referindo-lhe contos agradáveis²,
Aqueciam de perto os frouxos membros.

Os pastores a um lado, sobre o esparto,
Sentados esperavam que Silvestre
Lhe contasse o que vira pela aldeia³
De onde tinha chegado sobre a tarde.

Era um pastor, Silvestre, carregado
De anos e experiência ; o génio, a graça
E os costumes faziam-no estimável.
No seu casal os outros se ajuntavam
A ouvi-lo com prazer, e dele aprendiam,
Ou lições pertencentes à cultura,
Ou conselhos saudáveis aos costumes.

Está pois, observando que os amigos,
Atentos nele, os olhos têm pregados,
De um tronco duro e tosco lhes começa
A falar com sereno e grave aspecto.

Eu vi, pastores do famoso Tejo,
O que jamais pensei ; os anos grandes
Que nos fazem saber vários sucessos
Não nos falam de tantos quantos hoje
Se vêem na nossa aldeia em tempo breve.

1. Dans cette poésie à la mode pastorale, le *manso gado* n'est autre que le bon peuple portugais.

2. *Lhe*, dans la langue classique, a valeur de pluriel.

3. C'est-à-dire Lisbonne.

Morreu o nosso majoral ; na Glória ¹
Deus o fará feliz ; tanto que os ecos,
Com que as côncavas penhas respondiam
Ao ouco bronze me certificaram.
Busquei da aldeia a estrada, e quando, tristes,
Pensava a todos ver, acho que, alegres,
Pelas ruas se abraçam ; e se algum deles
As faces humedece do terno pranto,
O prazer lho ministra pelo gosto
Que tem de ver presente o caro amigo
Que lamentava há muito sepultado ².

Tirso, aquele pastor que, vigilante,
Guardava o seu rebanho nas campinas
Que fertiliza o célebre Mondego ³,
Cercado dos parentes, dos amigos,
Ouvia os parabens não de outro modo
Do que costuma o povo alvoroçado
Chamar à roda do pastor que, ufano,
Ou venceu no terreiro algum certâmen
Ou no bosque matou o leão forte.

Assim, à roda do prudente Tirso,
Não se fartam de ouvi-lo e de admirá-lo.
Eu vi muitos daqueles que vigiavam
Sobre o gado, porque não contraísse
Da nociva pastagem a mazela,
A morrinha, a magreza, a ronha, o dano ⁴ ;
Outros muitos eu vi dos que sofriam
Todo o peso do dia, separando
A zizânia do trigo ; e outros que tinham ⁵
A seu cargo das vinhas os amanhos ⁶.
Todos estes eu vi sair das covas
Em que há muitos Janeiros tinha presos
A astúcia de Fileno, e a impiedade ⁷ ;

1. Le *Majoral* est Joseph I^{er} et la *Glória* est le paradis.

2. Allusion à la libération des prisonniers politiques, dont certains d'entre eux avaient croupi une vingtaine d'années dans les prisons pombalines.

3. Il s'agit de l'évêque de Coïmbre, Miguel da Anunciação, emprisonné sur ordre du marquis.

4. On peut penser qu'il s'agit du clergé et de ses « ouailles » qu'il s'efforce de préserver des maladies qui le guettent, c'est-à-dire des philosophes, du régéralisme, du protestantisme etc.

5. Ceux qui travaillaient durement pour séparer le bon grain de l'ivree (*zizânia*) étaient, puisqu'ils ont été nombreux (*muitos*) à avoir été emprisonnés, les jésuites qui étaient chargés jusqu'alors de l'enseignement.

6. Peut-être ce vers est-il en rapport avec les victimes de la révolte de Porto.

7. Fileno, nom pastoral attribué à Pombal.

Tão diversos nos rostos, nas figuras,
Como as caras que ao dia mostra o Inverno.

Ao passo que o prazer inunda os peitos
Dos que vêem a inocência resgatada,
A confusão oprime fundamentalmente
O coração do mísero Fileno.
O novo maioral de si aparta¹
como motor de funestas ruínas.
Conhece-o réu de culpas, e acha-o digno
De castigos fatais; mas tem piedade
Dos anos de que o vê carregado;
E como sabe que não faz felizes
O sangue de um culpado aos mais vassalos,
Priva-o de todo o mando que exercita
Como abegão primeiro; e lhe permite²
Que em um casal distante e retirado³
Viva sempre e não volte mais à aldeia.

Vedes vós o carvalho ramalhudo
Que ocupa o vale mais vizinho à fonte,
Quantos convida à sombra de seus ramos
Apesar da estação ardente as calmas⁴;
E se acaso depois a tempestade
Dos ventos furiosa o lança em terra,
Como está murcho, e só se procurado
É de algum dos serranos, só lhe serve
Para pasto do fogo, quando antes⁵
Era o asilo dos raios, a palestra
Dos gostos, das canções e dos amores⁶.
Assim Fileno agora; da cabana
Já não se vêem à porta os guardadores⁷;

1. *O novo maioral* n'est autre que Pierre III, l'époux de Marie I^{re}, encore une fois mis en avant.

2. *L'abegão* étant le régisseur d'une propriété agricole, le premier *abegão* est donc logiquement, *mutatis mutandis*, le premier ministre du pays.

3. La ville de Pombal, bien entendu.

4. La phrase correcte serait : *Apesar das calmas da estação ardente*.

5. Discrète allusion à un bûcher dans les flammes duquel pourrait expier ses fautes le marquis ?

6. Toute cette partie forme une allégorie de la vanité du pouvoir; elle est bâtie en forme de fable à partir du *carvalho*, nom de l'arbre et aussi du ministre, tout comme un certain nombre d'autres poèmes qui établissent un parallèle identique. Ici le chêne s'est établi près de la source, celle du pouvoir cela va de soi.

7. Allusion à la fameuse escorte de dragons qui accompagnait Pombal dans tous ses déplacements.

Já rebentam as malvas e as serralhas¹
Já vão nascendo ; aquela gente imensa
Que de dia e de noite o pátio enchia
Já foge dele como de edifício
Que ameaça ruína ; a seus empregos
Cada um se retira, e se aparecem
É só para queixar-se das violências,
Das angústias, das ânsias que passaram ;
De modo que se ajunta a turba inerme
A festejar a morte do matreiro
Lobo, que com seus roubos, punha a aldeia
Em susto e confusão : um lhe relata
Quantos danos lhe fez ; outro ali conta
As cabras que perdeu, aquele as reses
Que, astuto, lhe roubou ; outro as vinhas²
Que lhe deixou em terra ; e em altas vozes,
Entre gritos confusos e alaridos,
À medida dos danos que sofreram
Lhe repetem os golpes ; assim mesmo,
Sem mais temor do mal que recebavam
A Fileno maltratam e injuriam.

Graças ao Céu se ouvia ; já quebrado
Está o duro grillhão que nos prendia ;
Em terra o tronco jaz de ramos densos,
Que com funestas sombras embargava
Que o sol nos repartisse as suas luzes³.
Já respira a inocência ; e a singeleza
Já triunfa do engano e da mentira.
Agora será nosso quanto o campo
Benéfico produz ; e nas cabanas
Não se verá rebelde o manso gado ;
À conhecida voz de seus pastores
Alegre pastará ; e a mansa ovelha
Não balará queixosa pela falta
Do cordeirinho amado ; antes seu leite,
Nutrindo o terno filho em abundância,
Chegará para encher os nossos tarros⁴.
Bem haja quem tal fez ; o seu governo

1. *As serralhas* : les laitérons. Comme personne ne vient plus chez l'ancien ministre, les mauvaises herbes envahissent sa cour.

2. Nouvelle allusion à l'arrachage obligatoire des vignes dans certaines vallées.

3. C'est à nouveau l'image du chêne (*carvalho*) abattu qui, maintenant, laisse passer la lumière.

4. Le *tarro* est la jatte dans laquelle on recueille le lait de la traite.

Seja sempre feliz, suas virtudes
Pelos astros se contem e os seus dias
Sejam mais do que os grãos da loura areia
Que a nossa fonte arrasta brandamente.

Longe de nós, Fileno, para sempre
Esteja ; e tão apartado de nós viva
Que primeiro do que dele a notícia
Chegue ; a terra se mova e pare o vento.
Pobre de ti, Fileno, quanto deras
Por ter subido menos ; melhor fora
Ser guardador no Indo, ou além do Hidaspe¹.
Quanto agora aflito ele conhece
Como errado fundou o seu sistema ;
Quanto alcança agora que o buscavam
Moídos do interesse e da lisonja.
Deus lhe assista benigno, e lhe insinue
O que deve fazer para que evite
O fatal precipício que o levava,
A cobiça, a soberba, o despotismo.

E vós outros, amigos que me ouvistes
Sucessos de nós nunca imaginados,
Tirai deles avisos importantes
Para a vossa conduta ; o que é violento
Não pode existir muito ; os freixos altos
Mais expostos aos ventos, facilmente
Cedem à sua fúria ; inunda os campos
A fonte represada, e só resiste
Às cheias o salgueiro que profunda
As raízes no coração da terra.
A inocência, a humildade, a singeleza
Regulem sempre os vossos pensamentos ;
E não temais cair porque a virtude,
Ainda que em algum tempo comprimida,
Como a palma costuma levantar-se,
E sem ela não pode haver firmeza
Que prometa descanso e paz segura.
Não vos cegue a cobiça, monstro donde
Aparecem abortos mais horrendos,
Que, assaltando os mortais, os precipitam
No mais profundo abismo da desgraça.

1. L'Hydaspe (aujourd'hui Jhelam) est une rivière du Cachemire. Alexandre-le-Grand y livra en 326 av. J.-C. une bataille qui porte ce nom, puis s'embarqua sur la rivière pour rejoindre l'Indus. « Plus loin que l'Hydaspe », c'est donc l'Himalaya et le Thibet.

Sábio foi, e é sempre o Autor Supremo
E não nos fez iguais; que a Providência
Se governa por meios que escurecem
As luzes do maior discernimento.
São diversas as flores na beleza;
Os álamos não têm a mesma altura,
As estrelas não luzem igualmente;
Mas nessa diferença rara
Consiste a formosura, a bela vista
Que faz o campo, o bosque, o firmamento.

Amai-vos uns aos outros; vosso gado
Ou muito ou pouco só vos satisfaça.
Pois mais seguro vive o inocente
Que o senhor dos rebanhos e searas¹.

Agora que já a noite vai chegando
Ao meio da carreira, retirai-vos
A descansar os membros porque voltem²
Ao diário trabalho vigoroso,
E outra vez que gustares, prontamente
Vos direi o que mais vi pela aldeia.

1. Couplet connu des conservateurs qui désirent voir le peuple content de son sort.

2. *Porque* est mis pour « para que ».

**Carta aos nossos patrícios de Lisboa,
impacientes pela prisão do Marquês de Pombal,
tirano deste reino e de suas conquistas.**

Tercetos

Patrícios meus, clamai sobre o tirano,
saiba o mundo que foi o tal Marquês
ladrão, traidor, cruel e desumano.

Mas deixemos os furtos, que ele fez,
sua tão detestável tirania
e as traições revelemos de uma vez.

Vendo o Marquês que há muito não podia
elevar-se sem génio e cabedal
e que El-Rei aos melhores sempre ouvia ;

Fez que El-Rei suspeitasse muito mal
dos amigos, e nele a confiança
pusse, por mais destro e mais leal.

Urdui calúnias mil ; contra a inocência
em masmorras trancou seus contendores,
Sem fé, sem lei, nem alma, nem decência.

Malquistou os fidalgos de traidores,
ao povo de rebelde e de insolente
e os frades virtuosos de impostores¹.

A Dom João o Quinto, impertinente
chamava, seu governo aniquilando,
o mais santo, o mais justo e o mais prudente.

Quanto era bom foi logo aposentado
e no serviço gente introduzindo
baixa, perversa e vil de contrabando.

Em casa, foi velhacos consentindo
os empregos, as leis e cargos vendendo
e para enriquecer tudo destruindo².

1. Dans ce tercet l'ensemble de la population portugaise est représentée par les trois états traditionnels ; c'est donc avec l'ensemble de la population que Pombal a eu maille à partir : la noblesse parce que traître (c'est l'attentat des Távora), le peuple parce que rebelle (les révoltes de Porto et la répression à Trafaria), le clergé parce qu'imposeur (la *jacobeia*, les jésuites).

2. Ce vers se réfère aux mesures décidées pour la reconstruction de la ville après le tremblement de terre.

Aos santos tirou o culto e foi vendendo¹
Os próprios bens da Igreja perseguida,
do papa e da imunidade escarnecendo².

Era a todos pesada a mesma vida
porque além da miséria em que jazia
em prisões, sem motivos, era sumida.

No erário a substância recolhia
do reino e do Rei assim roubava
e da pobre nação nada temia.

Por toda a parte o povo se queixava
e o valido cruel, sem compaixão,
O jugo cada vez mais agravava.

Aos criados de El-Rei furtava o pão³
E em casas para si gastou milhões
dos tributos que ao Rei vassalos dão⁴.

Na Corte edificou novas prisões
e a flor do reino nelas abafou
e cá por fora ricos os vilões⁵.

Mas, patrícios, ouvindo vos estou,
pois um Rei de notória cristandade
em tantas insolências concordou.

Não por certo ; El-Rei tinha bondade ;
e por vezes, de nós compadecido,
quis dar remédio a tal barbaridade.

Os embustes porém de tal valido
e mil conjurações que fabricava
o puseram de força mais sofrido.

1. Ces saints sont les jésuites canonisés, comme saint Ignace de Loyola ou saint François Borgia.

2. L'immunité du nonce apostolique, le cardinal Acciaiuoli, fut mise à rude épreuve lors du mariage de la future Marie I^{re} avec son oncle, en juin 1760. Le cardinal n'ayant pas éclairé ses fenêtres pour cette solennité fut expulsé du Portugal : « Ao casamento seguiu-se o facto estrondoso da expulsão do Núncio que não pusera luminárias na data festiva » (Latino Coelho, *O Marquês de Pombal e a sua época, op. cit.*, p. 224).

3. C'est plutôt le roi qui ne payait pas les gens qui étaient à son service.

4. Le marquis possédait un patrimoine immobilier important dans la capitale (édifié avec des sommes empruntées souvent sans intérêt) et qu'il louait au prix fort à des commerçants ou des personnes en place qui payaient sans sourciller, afin de plaire au ministre.

5. Ce tercet exprime fort bien l'amertume de la grande noblesse écartée des affaires au profit des classes montantes (ici appelées *vilões*).

Com guerras o tirano ameaçava,
o susto acrescentando ao triste Rei
quando ele por intrigas as provocava ¹.

Isto só que intentou, vos provareis ;
a Princesa excluir da sucessão ²,
e investir de Lamego a augusta lei ³ ;

que El-Rei defunto vendo a sem razão
começou a fugir dele e aborrecê-lo
e a detestar tão vil conjuração.

Mas o traidor com mais ímpio desvelo
máquina ajusta em França por dinheiro ⁴
sem que o amo viesse apercebê-lo ⁵.

Mudam as coisas lá e este embusteiro
prosegue em criminar El-Rei presente,
de seu ódio o motivo verdadeiro.

Defende a causa o braço omnipotente,
seu espírito de luz fortalecendo
e El-Rei defunto enferma gravemente ⁶.

O traidor grandes riscos percebendo,
principia a dizer não tinha perigo
a moléstia de El-Rei quase morrendo.

Ao vil juiz do povo traz consigo ⁷,

1. Ces quatre derniers tercets s'efforcent maladroitement de dégager Joseph I^{er} de toute responsabilité : le roi était bon mais le ministre lui faisait peur en inventant des menaces inexistantes. Le résultat est de transformer le roi en un personnage falot, impressionnable et finalement sans volonté.

2. Le marquis de Pombal, en 1774, voyait s'approcher la fin du règne de Joseph I^{er} qui venait de subir une attaque d'apoplexie. Il savait que son éloignement du pouvoir ne manquerait pas de survenir avec l'arrivée de la princesse du Brésil, héritière du trône, Maria Francisca, qui ne lui était pas favorable. Aussi élaborait-il un plan prévoyant l'abdication de Maria Francisca au profit de son fils, José, le prince de la Beira, éduqué par les soins du ministre dans des idées plus libérales. Le plan échoua, par suite, pense-t-on, d'une indiscrétion de José de Seabra da Silva qui fut envoyé en exil (cf. Veríssimo Serrão, *O Marquês de Pombal, op. cit.*, p. 159).

3. Le père António Brandão publia, dans la troisième partie de la *Monarquia Lusitana*, un document selon lequel des « Cortes » se seraient tenues à Lamego en 1139 ; de ces Cortes seraient sorties « des lois fondamentales » pour le royaume. Ces lois supposées, car il s'agit d'une supercherie, prévoyaient la succession au trône en ligne féminine, sauf pour le cas où une princesse portugaise se serait mariée à l'étranger. Tout ceci n'était qu'un montage destiné à réfuter la prétention au trône du Portugal de Philippe II, mais ces Cortes de Lamego ont cependant eu la vie dure.

4. Il voulait établir la loi salique au Portugal.

5. L'allusion n'a pu être tirée au clair.

6. Il s'agit de l'attaque d'apoplexie de 1774 dont le roi ne devait pas se relever.

7. Manuel José Gonçalves (voir notes 5 p. 37 et 1 p. 90).

manda que ao Paço vão povo e bandeiras
para aclamar o seu projecto antigo.

Com falsas aparências, e embusteyras,
põem a tropa do reino em movimento,
conjurações dispondo verdadeiras¹.

E a bem de concluir melhor o intento
ameaça fidalgos, confessores,
e aqueles de mais zelo e mais talento.

Os médicos também vão por traidores,
e este infame traidor aos mais crimina
cuja honra merece altos louvores.

Deus porém finalmente a nós se inclina
e o Rei eficazmente auxiliado
que a Rainha governe determina².

Ficou então o bruto sopeado
e mordendo feroz no duro freio,
trabalha por vencer, mas subjugado.

Ah! patrícios, do Céu, do Céu nos veio
esta grande Rainha a quem devemos
escapar desse tão funesto enleio.

Mas aqui, meus amigos, não fiquemos;
se foi traidor da pátria e da nação
que o foi também do Rei por fim mostremos³.

Sua cobiça má, sua ambição
fez que o Rei contra o povo se indignasse
e o povo lhe perdesse a devoção.⁴

Persuadiu-o que nele se fiasse
e a má fé do valido e a tirania
fez que o povo sem causa o desprezasse.

Mil sustos dentro da alma lhe metia
e em medos bagatelas convertendo
lhe exaltou a cruel melancolia⁵.

1. Allusion au procès intenté contre Pelé, inventé de toutes pièces.

2. L'état de santé de Joseph I^{er} s'étant aggravé, la régence du royaume fut confiée à son épouse Dona Mariana Vitória (décret du 29 novembre 1776).

3. Il fallait tout faire pour dégager le roi de toute responsabilité afin de ne pas ébranler le régime.

4. Ce vers, bien que rejetant la faute sur le ministre, constitue une sorte d'aveu de la perte de popularité du monarque.

5. Selon José Pedro Ferrás Gramoza (*Sucessos de Portugal*, Lisboa, Tip. do Diário da Manhã, 1882) Pombal s'efforçait d'isoler le roi sous prétexte de prévenir un quelconque attentat : « fez erigir na sala do Docel um trono alto circundado de um gradeamento que não deixava chegar à Pessoa Real a parte que lhe falava » (cité par Carvalhão Santos, *op. cit.*, p. 173).

Embaraços andou sempre movendo
e salvação de El-Rei, que desejava
cá na terra ir a Deus satisfazendo.

Nos últimos arrancos, quando estava
El-Rei por sacramentos anelando,
nas salas o valido blasfemava ¹.

Mil jeitos por falar-lhe andou buscando
a bem de concluir altas façanhas
que andava contra a pátria enovelando.

« Por traições fique eu, tretas e manhas ;
El-Rei se salve ou não, nada me faz ;
morra embora e confirme estas patranhas ».

Tem mão baixa, traidor, que o Céu desfaz
tua vil e funesta aleivosia
e El-Rei a Deus e ao mundo satisfaz.

Foge de ti, detesta a tirania,
manda pagar e à filha recomenda ²
o contraposto da tua rebeldia.

Não é salvo-conduto essa comenda, ³
nem presumas viver rico e seguro,
que assim crime tão feio não se emenda.

Um traidor, um ladrão, baixo e perjuro,
sempre teve por lei da Providência
para exemplo dos mais, força de juro.

Patrícios, descansar, ter paciência,
que os Monarcas que agora nos dominam,
temem a Deus, têm zelo e têm prudência.

1. Cette accusation n'est pas dépourvue de vérité. Voici ce qu'écrivit J. Lúcio d'Azevedo à propos de la demande d'extrême-onction du monarque : « á volta do Rei, cortesãos e médicos insinuavam a oportunidade dos socorros da Igreja. No dia 18 [de Novembro de 1776], pediu elle proprio os sacramentos. Veio o deão da Patriarchal com a extrema-uncção ; o Nuncio com a benção papal. O marquês protestou... Barafustava contra o fanatismo ignaro e capitulava de attentado criminoso a deliberação tomada sem se ouvir o Conselho de Estado. Parecia-lhe uma conspiração da nobreza e dos medicos contra a vida do Rei... Em presença dos fidalgos, dos ministros, dos medicos, qualificou de intempestivo o aparato, de demasia os cuidados que affectavam pela vida do soberano » (*O Marquês de Pombal e a sua Época, op. cit.*, p. 342).

2. C'est-à-dire à la future Marie I^{re}. Joseph I^{er} a effectivement laissé une lettre à sa fille dans laquelle il lui recommande de pardonner aux prisonniers politiques et où il lui demande de payer ses dettes : « ... Em quarto lugar encarrego-a de pagar as minhas dívidas, o que eu até agora não pude fazer... Em sexto lugar recomendo-lhe igualmente que perdoe a pena legal àqueles criminosos de Estado que julgar dignos de perdão. Enquanto à culpa que cometeram contra a minha pessoa ou contra o Estado, a todos lha tenho perdoado, para que Deus me perdoe os meus pecados » (cité par Pinheiro Chagas, *op. cit.*, p. 115).

3. Pour la *comenda* dont la reine gratifia le marquis, voir note 1 p. 84.

Velhacadas, traições, tudo examinam
e intentam proceder com madureza
e fazer quanto a lei lhe determinam.

Não é crível, repugna à natureza
que a Portugal se não faça justiça
em termos tais de ficar sem tal Princesa.

Quer Deus venha a júizo esta cobiça,
ladroeiras, traições, tanto dinheiro,
barbaridades tais, tanta injustiça ;

Há-de vir, sossegai, este embusteiro,
que o Céu aos nossos Reis inspirará
lhe acelerem tão justo cativoiro.

Nunca a Deus o perverso escapará
que uma vez, de nós outros satisfeito,
a bem de o castigar o deixou cá.

Aos Reis que o Céu nos deu haja respeito ;
por eles com fervor a Deus roguemos
e em breve nos porão tudo a direito.

Por castigos agora não clamemos,
mas ódio a tão pesada tirania
aos nossos descendentes trespassemos.

É certo, mais que a luz clara do dia,
a miséria do povo, e que a riqueza
do reino neste pego se escondia ¹.

Em contra o bem geral e a natureza
com milhões o traidor ficar-se a rir
e os tributos gravar mais da pobreza.

Não se pode a avareza reprimir
sem castigo, que aos outros estremeça
e os obrigue por medo a bem servir.

É preciso que a Europa reconheça
que há governo entre nós, que há liberdade
capaz de aniquilar a quem se esqueça.

Tanta gente em prisões contra a verdade
ficará sempre assim maculada
ao Nero vendo em paz da nossa idade.

1. Le substantif *pego* doit être pris ici au sens de « gouffre sans fond ».

Por isto Deus aos Reis entrega a espada
e conta há-de pedir-lhe muito estreita
se não for por malícia ensanguentada.

Não vos faça receio esta suspeita
que a conta de seu amo o deixaram
a quem fez mil traições tanta desfeita.

Quem tais provas deixou da contrição
se tornasse a viver e visse o engano
dava exemplo que fosse de impressão.

Confiscado será, preso o magano,
pois além do que fica por dizer
isto só leva à forca esse tirano.

Patrícios, sempre alerta, ânimo ter,
perigue o traidor, chegar-lhe ao fundo
que eu protesto seus vícios escrever
em frase que namore a todo o mundo.

Décimas

1 — No mesmo instante em que a morte
Leva a Carvalho do mundo,
o conduz ao mais profundo
dos Infernos, desta sorte :
bate à porta e grita forte
por Luzbel, fúria infernal ;
responde-lhe o monstro tal :
não manda aqui Deus Eterno
pois é preciso outro inferno
para o Marquês de Pombal.

2 — Se Portugal destruído
fosse de peste ou de guerra,
de terremoto de terra,
ou de fome consumido,
não tivera padecido
tanto dano e tanto mal
quanto lhe fez a fatal
fúria do Inferno ardente
esse cruel, insolente
que foi Marquês de Pombal.

Décimas

1 — O escultor que lavrou
o retrato que ali vês
escarneceu do Marquês
quando a cópia lhe tirou ;
muito acautelado andou
em não sair natural ¹
porque vendo Portugal
e ao estado em que ele o pôs
não quis ficasse entre nós
Cópia nem original.

2 — Meu Geral, tem paciência ²,
que lhe há-de fazer Mansilha,
se a mão que a soberba humilia
é de alta providência ;
já perdeu de todo a essência,
a malícia do Marquês,
por terra está quanto fez
e espero que em tempo breve,
permitindo Deus! vos leve
ao Diabo a todos três ³.

1. C'est aussi ce qu'a dit le marquis lui-même quand on lui apprit qu'on avait retiré le fameux médaillon du socle de la statue équestre.

2. Manuel de Mendonça, Général des Bernardins.

3. Mendonça, Mansilha, Manique et Marquis voilà les quatre « M », bêtes noires des détracteurs de Pombal, réunis dans un sonnet cité par Ferreira de Brito :

Quatro homens assolaram Portugal
E são todos indignos de clemência
Porque com nunca vista insolência,
Nele causaram estrago mais fatal.
Marquês perverso e máximo mal,
Mansilha, que nem merece reverência,
Mendonça, de péssima consciência,
Manique, o de três ministros infernal.

(*Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal, op. cit., p. 227*).

Décima

Reverendo frei badalo¹,
orelha acima da testa,
da Cardiga própria besta
e novo Sardanapalo ;
foge a unhas de cavalo
enquanto vai cheio o bucho,
pois se esperas que o repuxo
te desarme a geringonça,
temo aqui fique o Mendonça
tal como em França o cartuxo.

1. Il s'agit toujours de Manuel de Mendonça, débauché notoire (le *badalo*, qui habituellement fait tinter la cloche, n'est ici autre que le pénis) et comparé pour cela à Sardanapale, symbole des plaisirs de bouche et de couche. Mais l'allusion à Cardiga, qui est une *quinta* de la commune d'Atalaia, sur la rive droite du Tage, reste obscure.

*Carvalho que dás bolota,
nunca tu dás cousa boa,
cada um dá o que tem,
conforme a sua pessoa.*

Glosa

1 — Quando tu podias, nada
davas, Marquês do Diabo ;
pois nem a casca de um nabo
davas, depois de expulsada.
Se davas, era lançada,
qual fariséu da Carnota¹ ;
agora que a sorte trota,
darás para o teu nariz :
se não dás a casca, diz
Carvalho, que dás ? Bolota.

2 — Se deras antes bugalhos²
tos havia agradecer ;
podia então escrever
com tinta fina os teus galhos³.
Que esta era a cor dos Carvalhos,
em quinta avó fama soa⁴ ;
mas tu que não queres loa
da geração muito atrás,
bolotas of'reces, mas
nunca tu dás cousa boa.

3 — O que em abundância deste
foi que fazer aos letrados⁵,
ficando c'os mil cruzados,
quer a lei preste ou não preste.
A décima nos puseste⁶
em que o teu nome não vem ;

1. L'allusion à Carnota, village près d'Alenquer, où se trouve un couvent de capucins, reste obscure, à moins qu'il ne s'agisse d'une allusion aux fonctions d'exorcistes des capucins.

2. Le *bugalho* est la galle du chêne, cette excroissance qui se forme sur les feuilles. La noix de galle, riche en tanins, était effectivement utilisée pour la fabrication d'encres.

3. *Galho* prend ici le sens populaire de « problèmes, difficultés », mais la polysémie du substantif rappelle aussi les branches du chêne (*galhos*).

4. Voir note 1 p. 55.

5. Les letrados sont les hommes de loi.

6. Voir note 4 p. 82.

mil insolências também
e cousas desta ralé
tu nos fizeste, porque
cada um dá o que tem.

4 — Que se podia esperar
da sua má condição,
herói de cacaracá
o pode a gente aclamar.
Pois que cuidou em roubar
inteiramente em Lisboa,
o Brasil, as ilhas, Goa,
e para tirar ganâncias
deu em mil extravagâncias
conforme a sua pessoa.

Epílogo

Quem é do Inferno pavor ?

Senhor

Quem faz do Demónio a vez ?

Marquês

Quem açulou a Portugal ?

Pombal.

Pois se a causa é deste mal,

Logo ao Inferno vá ter

antes que eu possa dizer

Senhor Marquês de Pombal.

Epílogo

Quem uma alma tem de cão?

Sebastião

Quem vive sem lei nem fé?

José

Quem do Diabo tem talho?

Carvalho.

Pois metido no serralho
das três fúrias do Averno,
viva com elas no Inferno
Sebastião José de Carvalho.

Oitavas

1 — O Marquês de Pombal foi papa tudo,
com ampla jurisdição e grão poder,
para os pobres requerentes era mudo,
aumentava a quem podia despender ;
em roubar fazia grande estudo,
a todos desejava ofender
porque a sua maldita condição
era a todos tirar o coração.

2 — Ele tinha dois dedos pontifícios,
fazia casamentos e os anulava ¹,
formava Gerais, dava benefícios ²,
clérigos e frades, tudo castigava.
Levantava majestosos edifícios
porque o dinheiro pouco lhe custava ³,
e se algum lhe fugia do agrado
de improviso era logo sepultado ⁴.

3 — Dava mostras de grande heresiarca,
na fé sempre foi pouco constante,
a prova de cristão era mui fraca,
na lei de Deus andava muito errante,
nunca lhe fez pavor a cruel Parca,
nem a teve na memória um instante ;
té mostrava ser tão invejoso
que se dava a conhecer ambicioso.

1. Allusion aux deux mariages de son fils le comte da Redinha, le premier mariage ayant été annulé sans l'accord de Rome puisque les relations avec le Saint-Siège étaient interrompues (d'où les *dois dedos pontifícios*).

2. De la même façon, se suppléant au pape, Pombal avait désigné les supérieurs des grands ordres monastiques.

3. Le palais à Oeiras et des demeures de rapport à Lisbonne.

4. Par exemple l'écrivain Pedro António Correia Garção qui finit ses jours dans les geôles pombalines sans qu'on ait jamais bien su pour quel motif.

**Obra Poética em que, por oitavas,
se descreve a vida e costumes
do grande Marquês de Pombal,
Sebastião José de Carvalho**

1 — Acções vou contar do herói mui fero
a quem Portugal todo aborrecia,
pois que as entranhas de outro Nero
naquele corpo estavam parecia.
Homem mais cruel ver não espero
por ser homem que a todos affigia ;
enfim era homem tão tirano
que até se esquecia de ser humano.

2 — Desde que ao real lado assistiu
sempre a Portugal todo fez gemer,
a aflito algum nunca acudiu,
fez igualmente a todos padecer.
Em século algum nunca se viu
que católico chegasse a tal fazer ;
enganava o Rei e em puro enredo
dele todos tremiam e tinham medo.

3 — Tanto usurpar quis o régio mando
que até ao justo rei persuadia
autoridade lhe fosse sempre dada
para ele fazer quanto queria ¹.
Quando ouvia algum estar chorando
então era nele tudo alegria ;
ninguém se contenta com alheio mal
senão o tirano Marquês de Pombal ².

4 — Não só mando e governo, mas riqueza
tanto para si destinava em abundância
que dos ricos do reino e da pobreza,
de todos queria sempre ter ganância.
Tudo obrava enfim com tal vileza
que, metido em continua traficância,
tudo assim lhe vinha dar à mão
pois não era mais do reino que um ladrão.

1. Ces vers s'emploient à dégager la personne de Joseph I^{er} de toute responsabilité. Le roi a été trompé par le pouvoir de persuasion du marquis.

2. Conséquence de la première partie de la strophe : si le roi a pu être abusé, c'est parce que son ministre, que le malheur d'autrui mettait en joie, était une émanation des forces du mal.

5 — Qual sagaz raposa que no prado
pelos mais humildes brutos vai passando,
e se algum não vai acautelado,
ela gulosa então a vai mamando ;
no alto posto, o reino está mirando
e àquele que algum dinheiro teve,
sem lhe ir à mão pouco tempo esteve.

6 — Aumentava, abatia enfim a cada passo ;
da fortuna se via o inconstante giro ;
para a queda a uns urdiu os laços,
outros levantava só com um suspiro ;
neste, descarregava o fero braço,
àquele, lhe atirava um cruel tiro ;
e só então benigno acudia
àquele que mil mortes merecia.

7 — Talvez, talvez que a inocência
muitas vezes fosse castigada ;
que castigo pois, que consciência
só faz quem tem alma danada ;
se guiar-me quiser pela experiência,
direi que certamente condenada
sua alma está, pois está patente
quantos homicídios fez insolente.

8 — Faminto leão, pois chamar-lhe posso,
que no colo encrespando a dura coma,
que a todos come a carne e o osso,
e a braço mais forte não se doma.
Piedoso Deus, se o poder vosso
por castigo de culpa qualquer toma
e onde estão os raios e a vingança,
não tende dele piedade nem lembrança.

9 — Qualquer castigo nele é diminuto,
pois quem tão ferozmente castigava,
assim como se castiga qualquer bruto
a este um castigo tal só se lhe dava.
Obrava em tudo pois tão dissoluto
que o que fez a ninguém nunca agradava
e à força das mentiras e enredos
tudo nele eram prisões, tudo degredos.

10 — Quantos jazem hoje sepultados,
uns vivos, outros mortos inocentes
e alguns foram a tormentos castigados

sem que os delitos seus fossem patentes¹.
Até, miseráveis portugueses desgraçados,
impossível era viver contentes,
donde venho certamente a inferir
que ele ninguém queria ver luzir.

11 — Que a portuguesa nação seja fiel
É no mundo todo bem sabido ;
este português só foi tão cruel
que de todos se fez aborrecido.
Sem mais honra que a de bacharel²,
foi posto a passo, no Paço introduzido³ ;
tudo isto conseguiu por alta ideia
pela honra dos parentes da nação hebreia⁴.

12 — Junto à estátua régia se foi pôr⁵
para que assim mais o povo o respeitasse
e não houve ainda um tambor
que naquele mesmo lugar o apedrejasse.
Oh ! Que acção bem digna de louvor
era o mandar que dali se arrancasse

1. L'auteur a, bien entendu, en tête l'horrible agonie subie par Pele l'année précédent sa chute ; ce Génois avait été accusé d'avoir préparé un attentat contre Pombal le jour de l'inauguration de la statue équestre. Il est avéré que les preuves accumulées contre lui furent inventées par la police. Le peintre italien passa néanmoins devant un tribunal d'exception : « Como para com os Távoras puseram-se de banda as leis do reino : julgamento sumário, condenação inevitável. Tortura ordinária e extraordinária, mãos decepadas, o corpo esquartejado por cavalos, crueldade nunca vista em Portugal. A agonia do infeliz foi atroz mas Pombal tinha uma vingança de rei » (J. Lúcio d'Azevedo, *O Marquês de Pombal e a sua época*, op. cit., p. 325).

2. J. Lúcio d'Azevedo écrit avec prudence : « Parece que fez o curso de leis em Coimbra » (*ibidem*, p. 10) tandis que Veríssimo Serrão, après avoir mentionné qu'il suivit un enseignement secondaire au couvent franciscain de Nossa Senhora de Jesus (siège de l'actuelle Académie des Sciences), précise : « Não bastavam para que prosseguisse na Universidade a tradição dos avós jurisconsultos » (*O Marquês de Pombal*, op. cit., p. 16).

3. Dans le manuscrit « passo » et « Paço » sont tous deux écrits avec deux « s », mais le second substantif a un « P » majuscule. Il est donc possible que *a passo* veuille dire « lentement, progressivement ».

4. On soupçonna Pombal, lui qui favorisa les *Cristãos Novos*, d'avoir du sang juif dans les veines. Agustina Bessa Luís parlant de son grand-père, écrit : « Era homem destemido em coisas de pureza de sangue este pícaro sensato, porque, em dado momento, cavaleiro do Santo Ofício, entendeu encontrar mácula de cristãos-novos nos Ataídes de Soure, pelo que intentou separação de sua mulher, Dona Leonor Maria » (*Sebastião José*, op. cit., p. 12). En réalité la grand-mère du marquis, Leonor Maria de Ataíde, avait des cousins nouveaux-chrétiens ; c'est sur ce point que se fondèrent les accusations. Voir à ce propos Pedro A. D'Azevedo, *Os antepassados do Marquês de Pombal* (Lisboa, 1905) : « o segundo desembargador Sebastião de Carvalho foi pai de Sebastião de Carvalho e Mello que chegou a centenário e que, para evitar a mancha de judaísmo na família, esteve meio disposto a quebrar o contrato de casamento com D. Leonor Maria de Ataíde, o que se evitou pelo reconhecimento de ser infundado o boato. É muito provável haver sido esta senhora a causa indirecta de seu neto o Marquês de Pombal proibir a distinção entre cristãos-novos e velhos » (pp. 9 et 11).

5. Nouvelle allusion au médaillon de la statue équestre de Joseph I^{er}.

e que tal carranca e tal viseira¹
servisse só para pau de cabeleira.

13 — Fez-se nobre ; é Marquês e já foi Conde,
mandou, dispôs, fez quanto quis ;
agora envergonhado só se esconde,
nada obra, nada manda e nada diz.
Aonde está a tua altivez, aonde ?
Essa humilhação que eu vejo não condiz
com tanta soberba levantada
que no reino todo fica tão lembrada.

14 — Que há-de ser, foi tão forte a confiança
deste atrevido homem (se acaso o é)
que até à prole régia por vingança
evitou que junto a outra estivesse ao pé.
Nesta Corte ainda hoje é lembrança
se os não vêem, adoram com pura fé
daqueles dois Atlantes desgraçados
que por sua indústria foram degredados².

15 — Calar quero, o mais que o pejo encobre,
pois se falar quisesse na verdade,
sei que tanto o rico como o pobre
estão chorando da sua atrocidade.
Não cabe, não, em peito nobre
com o seu próximo usar piedade ;
digam-no esses presos desgraçados,
há tantos anos em prisões fechados.

16 — À notícia me veio que cafurnas³
na Patriarcal queimada se fazião ;
eu suponho que isto eram urnas⁴
para onde certamente alguns iam.
Ali queriam que fossem nocturnas
as horas da vida dos que jaziam,
mas quem seriam os pobres desgraçados
que ele queria ver já sepultados.

17 — De tudo isto, o mais que me admiro
é, senhores, ver esta figura
e não haver um que com um tiro

1. *Viseira* a ici le sens de « front, visage ».

2. Il s'agit le l'éloignement des bâtards de Jean V, les *Meninos de Palhavã*, d'abord établis dans la propriété du même nom et ensuite condamnés à l'enfermement au couvent mariste de Bussaco. Dès le départ de Pombal, ils furent admis à nouveau, et avec tous les honneurs dûs à leur rang, à la Cour de la nouvelle reine, leur nièce.

3. *Cafurna* est pris dans le sens de prison.

4. *Urna* peut signifier « cercueil ».

o deitasse já na sepultura.
Se olhamos para o cadáver, com um suspiro,
na caldeira vai dar uma fervura,
pois então morra já este tirano
que a todos tem causado tanto dano.

18 — Ah! Sebastião, quem te atirara
com mil setas a esse cruel peito¹
e que de uma vez já acabara
homem que é tão imperfeito.
Oh! Quanto Portugal se alegrara
se no sepulcro um epitáfio visse feito
que dissesse : Aqui jaz, já submergido,
quem foi por todos no mundo aborrecido.

19 — Com que affecto, olhos e vontade
para ele olhariam os que empregavam
nos edificios que por sua autoridade
tanta suma de dinheiro que gastavam.
Na Vila Real (digo), lá nesse Algarve,
aonde cofres e gavetas se esgotavam,
ficando o dinheiro todo enterrado
na areia, junto a um rio arrebatado².

20 — Muita graça acho eu quando admiro
deste homem qualquer obra na grandeza,
mas quando assim as vejo, logo infiro
que o erário se iria pondo em fraqueza.
Se os olhos para a outra parte viro,
Lá vejo ir com toda a subtileza
dinheiro e mais dinheiro, barra fora,
pelo que Portugal todo, triste, chora.

1. Allusion au martyre de saint Sébastien.

2. Il s'agit de la création, en 1774, de la ville de Vila Real de Santo António, à l'embouchure du Guadiana, face à la ville espagnole d'Agamonte. Après la création, en 1773, de la *Companhia Geral das Reais Pescarias do Reino do Algarve*, Pombal voulut faire de cette ville créée de toutes pièces, le centre des pêcheries de l'Algarve. J. Veríssimo Serrão, qui rend compte de cette entreprise (*O Marquês de Pombal, op. cit.*, p. 135) omet cependant de dire que ce fut un échec retentissant, que la construction coûta en effet fort cher mais que la ville resta quasiment déserte et la plupart des maisons inoccupées. Voici ce qu'en dit le voyageur anglais James Ferrier (alias William Costigan) qui visita la ville en 1778 : « A Vila Nova de Santo Antonio tem um cais imenso e cómodo, um desembarcadouro espaçoso, escadas diante da nova alfândega, que é um muito belo edificio. As casas da vila obedecem a um mesmo plano, uniformes e de uma limpeza que não se encontra, me disseram, em parte alguma de Portugal [...] Esta recente criação do ministro, vista a uma certa distância, despertou a nossa curiosidade, mas quando entrámos não encontrámosivalma nas ruas, nem mesmo no centro da vila com excepção do juiz de fora e uma guarda comandada por um sargento » (*Cartas de Portugal, 1778-1779*, Lisboa, ed. Ática, s.d., tome 1, p. 38).

21 — O povo estas cousas todas via
e por dele terem medo se calava
e se acaso ele presumia
que algum por pensamento tal falava
já o pobre miserável ia
para onde nunca imaginava,
querendo que todos com horror e medo
inviolavelmente aguardassem em segredo.

22 — Mas agora já respira, ah! Portugal,
que a régia piedade lhe tira o mando,
já agora não tememos qualquer mal;
enxugar as lágrimas, se estão chorando;
Qual outro Catilina se foi para o Pombal¹.
Quando nos virá a notícia, quando,
que já morreu e dele deram cabo,
ou que o levou, assim vivo, o Diabo?

1. Il est vrai que Catilina, une fois sa conjuration découverte, s'enfuit de Rome; mais il revint à la tête d'une armée et mourut les armes à la main.

Resumo das Crueldades do Marquês de Pombal, em um canto de oitavas

Argumento

Lustros cinco, ano e meio e mais uns dias¹
Durou em Portugal a viva guerra
Que um bárbaro dragão com tiranias
Na triste lusa gente, altivo, encerra.
Vem do Céu a piedade e as alegrias
Lhe infunde porque o susto lhe desterra,
Mandando que o dragão em retirada
À quinta de Pombal vá dar a ossada.

1 — Não canto as armas e o varão piedoso²,
Canto sim as acções de um monstro fero
Que com génio cruento e rigoroso;
Excedeu Colican e ao ímpio Nero³;
Também dos seus sequazes cuidadoso,
Os horríveis progressos cantar quero
Para que o mundo observe à vista deles
Qual seria o dragão e quais são eles.

2 — Não sei se o meu furor será bastante
Para o canto, pois vejo que seria
Precisa aguda voz, língua picante
Que soubesse cantar a tirania
E para que não sinta de abundante
A falta, a frouxidão e cobardia
Da Musa mais loquaz auxílio peço
E com influxos seus, assim começo.

3 — Apenas foi do Rei, que em paz descansa,
O Marquês seu ministro e conselheiro,
Entende que respeito não alcança

1. Vingt-six ans et demi. Effectivement, la nomination de Sebastião de Carvalho comme Secrétaire d'État date du 3 août 1750. Le compte est donc juste puisqu'il fut démis de ses fonctions à la fin du mois de février 1777, mais ce n'est qu'en mars 1756 qu'il fut nommé à la tête du gouvernement.

2. Parodie du premier vers des *Lusiades*.

3. *Collican*, ainsi écrit dans le manuscrit; nous n'avons pas trouvé ce nom répertorié mais peut-être s'agit-il de Koubilaï-Khan, conquérant mogol, petit fils de Gengis Khan, que connut Marco Polo.

Sem que lobo se faça carnicheiro.
Para o grande e pequeno os olhos lança¹,
E com penoso e triste cativoiro
A uns abate, a outros atropela
Por influxos cruéis da sua estrela.

4 — No mais humilde povo principia
A fazer-se temido por violência,
Pois o obriga a calar o que sentia
Da sua condição sem resistência.
Nem falar em seu nome algum podia,
Temendo delinquir, e em consequência
Depois de largo tempo encarcerado
Com calceta servir como forçado².

5 — Já todos ao silêncio remetidos
Não ousavam dizer seus sentimentos ;
Punham rolhas na boca e nos ouvidos
Traziam de algodão grande enchimento.
Por acções e trejeitos, repetidos,
Se explicavam, mostrando o pensamento
E ainda assim não bastava, porque o susto
Os fazia tremer do dano injusto.

6 — Diabólicas vigias espalhava,
Afim de conhecer qual se atrevia
A falar uma vez das leis que dava
Ao mundo e com que os povos oprimia³.
Desgraçado daquele que falava,
Pois, se nas mãos tiranas lhe caía,
Era logo por ele condenado
A ser não morto, em vida sepultado.

7 — Da sua negra boca, iníqua e feia,
Era a injusta sentença proferida

1. L'auteur a le souci constant de ne pas dissocier les aristocrates du peuple.

2. La *calceta* est la chaîne du forçat.

3. Allusion aux nombreux espions (appelés *moscas*) qui opéraient dans la ville et principalement dans les cafés et les tavernes, et dont Pina Manique accroîtra encore le nombre et l'efficacité. Joseph Gorani, aventurier un temps au service du marquis, et familier de sa maison, écrivit : « La crainte que le comte d'Oeiras inspirait aux Portugais se voyait partout. Les places, les rues, les cafés, les auberges, les théâtres, les palais et les maisons retentissaient trop d'exemples de sa cruauté et de ses vengeances pour que chacun ne craignît pas de trouver des délateurs dans les personnes les plus chères. Chacun tenait les yeux baissés dans les rues et n'osait les lever sur les gens qu'il rencontrait de peur d'être deviné par les innombrables espions du ministre » (Joseph Gorani, *Mémoires de ...*, Paris, NRF, coll. « Mémoires du passé pour servir au temps présent », 1944, p. 417). On peut aisément constater que les poèmes reflètent parfois une situation réelle préoccupante.

Contra o pobre algemado, indo à cadeia
Por culpa venialmente cometida.
Geme o triste infeliz, chora e perneia,
Mil vezes maldizendo a sua vida ;
Em vez de o libertar como ele pede,
Dez anos de prisão mais lhe concede.

8 — Depois daquele horrível atentado
Que foi para o Marquês tão venturoso
Quanto foi para muitos desgraçado,
Fez-se tão absoluto e poderoso ¹,
Foi ferino e tão mal intencionado
No seu cruel desígnio, e rigoroso,
Que até da pura e cândida inocência
Forma a culpa maior da Inconfidência.

9 — Que fosse castigado o delinquente
A lei manda e deve executar-se ;
Mas que seja punido um inocente
É rigor que não pode suportar-se. ²
Teme o Marquês de ver impaciente
O povo contra ele levantar-se,
E para sossegar destes cuidados
Quis por defesa a guarda dos soldados ³.

10 — Naquele tempo em que o tambor tocava
A marcha à soldadesca que trazia
quando pela cidade caminhava,
Um padre, porque ao longe o toque ouvia,
Ou fosse por malícia o que falava,
Ou por erro talvez de fantasia,
Do povo em alta voz diz ao concurso :
« Afastem-se daqui, que ali vem o urso ⁴! »

11 — Debaixo de prisão para o segredo
O padre se conduz, sem mais delito

1. L'observation est ici parfaitement juste. L'attentat contre le roi permit au ministre de juguler les grands du royaume par l'application d'une justice aussi expéditive que sévère. L'attentat eut lieu en septembre 1758 mais rien ne transpara avant que des preuves suffisantes ne fussent réunies. Une *Junta Suprema da Inconfidência* fut nommée le 4 janvier 1759, avec des pouvoirs discrétionnaires et des hommes dévoués à Pombal (cf. Kenneth Maxwell, *op. cit.*, p. 102 et suivantes).

2. Allusion aux membres de la famille Távora qui n'avaient pas trempé dans le complot.

3. Pombal, après l'attentat contre Joseph I^{er}, était toujours accompagné d'une escorte armée de vingt-cinq dragons, contrairement à l'usage du pays.

4. Nous n'avons pas trouvé trace de cette anecdote ; mais on voit bien à travers elle que c'est le clergé sous les traits de ce *padre* qui est chargé de la mission de tourner le marquis en ridicule auprès du bon peuple.

Que o de falar assim ; de susto, e medo
Lhe bate o coração no peito aflito,
Sentindo vir da morte o dia cedo ;
Depois deste, vão outros por apito
De igual crime levados com cautela
Aos climas de Bissau e de Benguela.

12 — Cresce o rancor do bárbaro inumano
Contra o povo, nobreza e fidalguia
E a todos igualmente estende os danos,
Satisfeito da própria tirania.
Da riqueza os desfalca de ano em ano
Que até ali qualquer deles possuía,
Porque o vigor perdessen de alentados
No mísero despojo de arrastados.

13 — Retardava o despacho aos pretendentes
Que por ele muitas vezes procuravam
Em uma e outra sala impacientes
Onde de dia e noute sempre estavam ¹.
Era o seu gosto vê-los descontentes
Na fadiga frenética em que andavam
Por querer que sentissem à igualdade
Tão grande a pretensão como a impiedade.

14 — Qual outro monstro que o veneno esconde
Para depois matar mais livremente,
Tal foi sempre o Marquês, que corresponde
À mesma fera, sepultando a gente.
Já na triste masmorra escura, aonde
Sem refrigério algum geme o inocente,
Ou já noutro lugar tão tenebroso
Que só dele Plutão fora invejoso.

15 — Da fereza ocultando o impulso ardente,
Aos réus do insulto a outro dirigido,
Descuidados achou e de repente ²
Às cadeias lhe lança enfurecido.
Depois ao cadafalso incompetente

1. Voici ce que dit Joseph Gorani : « Son Excellence aimait à se délasser en faisant une partie de whist. [...] Souvent l'antichambre était pleine de Grands, de magistrats, d'officiers qui soupiraient après le bonheur d'un moment d'audience qu'ils obtenaient difficilement. Tout ce monde vivait dans la persuasion que le Ministre était dans son cabinet, occupé de grands objets, tandis qu'il jouait sa partie » (*Mémoires de Joseph Gorani, op. cit.*, p. 399).

2. Le texte doit être ainsi compris : « Ocultando o impulso ardente da fereza achou aos réus descuidados do insulto dirigido a outro ».

Lhe manda, pelo crime cometido,
E faz que com infâmia tão notória
Nem deles fique a cinza por memória¹.

16 — Que os bens lhe confiscuem determina
E a eles de improviso as unhas deita ;
Com privilégio de ave de rapina,
Deste e doutros espólios se aproveita.
Por meios de ambição cega e ferina
Que mais que a própria vida ama e respeita,
Com a qual conseguiu ter duplicadas
Riquezas a bandeiras despregadas².

17 — Pagam dos réus a culpa injustamente
Os tenros filhos, filhos desgraçados,
Pois não lhe basta ter sangue inocente
Para deixar de serem castigados.
O mesmo sentem os outros igualmente,
Porque com eles são aparentados³,
No vil tormento tendo por abrigo
Não mais que a sem razão do seu castigo.

18 — Nem lágrimas abrandam, nem ternuras
Das ilustres famílias desta Corte
Que podião render as penhas duras
Se o seu pranto sentissem desta sorte.
Antes lhe forma tiranas conjecturas
Dos que suplicam com instância forte,
Porque mandam que sejam castigados
Também, por serem sócios dos culpados.

19 — Com estes não acaba a tirania,
Do Marquês, antes cresce a crueldade
Com que extingue a sagrada Companhia
Dos bons irmãos na santa sociedade⁴.
De oculta sedição e aleivosia

1. Le corps du Génois Pele, après les affreuses mutilations qu'il eut à subir, « fut brûlé » et ses cendres dispersées (voir notes 1 et 2 p. 195).

2. Les biens des familles du duc d'Aveiro et du comte d'Atouguia furent confisqués au profit de la Couronne (et non de Pombal) et dûment répertoriés (Voir Luiz Bivar Guerra : *Inventário e sequestro da casa de Aveiro em 1759*, Lisboa, 1952). Cependant le marquis s'appropriia un titre nobiliaire du comte d'Atouguia (voir note 6 p. 56).

3. De nombreux membres de la famille des Tavora furent emprisonnés sans être pour autant impliqués dans l'attentat.

4. Ces quatre vers et en particulier les épithètes *sagrada*, *bons*, *santa*, révèlent que, selon toute probabilité, l'auteur du poème était un des jésuites qui avaient réussi à rester au Portugal en se cachant ou en ayant accepté le retour à l'état civil.

Os culpa contra as luzes da verdade¹
Por ver que a sua doutrina proveitosa
Era aos ditames seus perniciososa.

20 — Contra os vivos e mortos se conspira
Porque a uns tira a vida e a liberdade,
A outros os sufrágios de almas tira².
Não tem limite algum a iniquidade.
Deste bárbaro monstro, inda respira
Tiranía maior com ansiedade
Qual é de atropelar como deseja
Aos ministros de Deus e à sua Igreja.

21 — A mitra e a tiara não isenta
Do seu cruel rigor, que esta o padece
Por meio de uma guerra a mais violenta
E aquela por contrário ao que apetece³.
Com violência e ultrajes as atormenta
Sem que uma e outra respirar pudesse,
Ficando deste excesso declarado
Não menos que perverso, excomungado⁴.

22 — Do beato a virtude também sente
O infame abatimento que horroriza⁵;
De fanatismo o julga e cruelmente
Por terro o lança, onde arrasta e pisa.
Com tão bárbaro e vil procedimento
Que ofende ao Céu e ao mundo escandaliza,
Mostra o cruel com grande iniquidade
Não ter religião nem ter piedade.

23 — O leão mais feroz e embravecido
Que com unhas e dentes dilacera,

1. Il est communément admis que la confession du duc d'Aveiro devant le tribunal de l'*Inconfidência* ne fut qu'un montage politique : « mais parece ter assinado uma confissão já preparada do que responder às perguntas do juiz comissário » (Agustina Bessa-Luís, *Sebastião José*, *op. cit.*, p. 134). En fait, l'attentat contre le roi permit à Pombal de se défaire non seulement de la grande noblesse mais aussi de ses ennemis jurés, les jésuites. Le décret de leur expulsion fut, en effet, signé le 3 septembre 1759, un an jour pour jour après l'attentat.

2. Voir note 1 p. 81.

3. La mitre se réfère à l'arrestation de l'évêque de Coimbra, D. Miguel da Anunciação (cf. note 1 p. 52). La tiare et la « violente guerre » font allusion aux différends qui opposèrent Pombal et le Saint Siècle et qui s'achevèrent par la rupture des relations de 1760 à 1770, après l'expulsion du nonce Acciaïoli.

4. Le marquis ne sera jamais excommunié ; ce n'était là qu'un simple vœu.

5. Les *beatos* sont les partisans de la *Jacobeia*, en quelque sorte l'analogue des « dévots » de la France de Richelieu. Voir à ce propos Jacques Marcadé, « Les courants religieux au Portugal au XVIII^e siècle », in *Actes du colloque Histoire du Portugal, histoire européenne*, Fondation Calouste Gulbenkian, Paris, 1987, pp. 147-162).

Deixando o mundo a estragos reduzido,
Do que fez o Marquês menos fizera,
Por ter este tirano enfurecido
Mais duro o coração que a mesma fera
No dano pernicioso à lusa gente
Que o sentiu por desgraça e inda sente¹.

24 — Que prazer, que doçura ou que alegria
À vista de um desgosto continuado
Aos lusitanos penetrar podia
Da fama ouvindo a cada instante o brado
Em o qual outra cousa não dizia
Haver no luso império desgraçado
Mais que tributos, prisões e indigências,
Despotismo, insultos e insolências.

25 — Luzes a Aurora ao Mundo inda não dava
E menos as de Febo apareciam,
Já de Titão a filha anunciava²
Desastres que a uns e outros sucediam,
Da rouca e triste voz se lhe escutava
Um eco e outro eco que dizia ;
O preso Calharis confissão pede³
Sentindo a morte e não se lhe concede.

26 — Outros muitos que vivem submergidos
Em prisões horrorosas lamentando,
Derramam pela terra os seus gemidos ;
Ali sem culpa alguma estão penando
Cheios de fome, rotos e despidos
Com uma escaça luz de quando em quando,

1. Gorani, témoin privilégié de l'intimité familiale de Pombal, a relevé cette dureté de cœur : « On peint la plupart des tyrans comme des hommes taciturnes et sombres. Le comte d'Oeiras ne l'était pas, car, au contraire, il parlait beaucoup ; il était quelquefois prolixe, railleur, se permettant des choses que je ne me serais pas attendues de lui, faisant des récits exagérés, attribuant des ridicules à des gens qu'il avait perdus ; car souvent il plaisantait sur le père Malagrida, sur le duc d'Aveiro et sur d'autres qu'il avait fait mourir très injustement. » (*Mémoires, op. cit.*, p. 399).

2. La fille du Titan Hypérion est Séléné, c'est-à-dire la lune : « Ayant appris que son frère Hélión avait été noyé dans l'Éridan, Séléné se précipita du haut du palais. On publia que le frère et la sœur avaient été changés en astres et qu'ils étaient le soleil et la lune » (Fr. Noël, *Dictionnaire de la Fable*, Paris, 1823, tome 2, p. 575).

3. Manuel de Souza, arrêté en même temps que ses deux fils aînés et son frère Luís de Souza, est appelé « Calharis ». Voici ce qu'en dit António Lopes, qui cite l'historien Gramoza : « D. Manoel de Soiza, o Calharis, encerrado na Torre do Bugio [...] ; foi sepultado em Oeiras, com os mesmos grilhões de ferro com que estava ligado [...] O motivo são contendas particulares, principalmente quando Pombal residia em Viena » (*Enigma Pombal, op. cit.*, p. 191).

Sem ter quem os socorra ou bem lhe faça
Por não sentir a mesma ou mais desgraça.

27 — Destes sente um da morte o duro efeito
E o seu cadáver deixam na presença
De outro que ao mesmo assalto está sujeito
Porque o vê corrompido sem detença¹;
Em suas próprias mãos o tem desfeito,
E como nesta acção mentir não pensa,
Para justificar ser verdadeira
Por testemunha guarda-lhe a caveira.

28 — Entre os bárbaros turcos e argelinos,
De cruel condição é impossível
Que hajam procedimentos tão ferinos
Como aqueles do monstro mais horrível
Que bem mostra nos ímpetos malignos
Quanto indomável ser, quanto insensível
Aos veementes clamores da inocência
Obrigada a sentir sem resistência;

29 — E à vista deste horror cresce a vontade
De quantos solicitam ser do agrado
Do cruel; por maior felicidade
Dele, juntos estão sempre a seu lado:
O nobre, o rico, o beca, o bispo, o abade²
E outros mais que em concurso dilatado
Tanto acérrimos vejo cuidadosos
Quanto são uns dos outros invejosos.

30 — Nem todos dignos são de estar no seio
Do Marquês, por não terem igualmente
Tão cruel coração como assim creio;
Mas sim aqueles de ânimo insolente
Que, sem temor, sem susto e sem receio
De ofenderem ao Céu continuamente,
Têm por honra, por zelo e actividade
Exceder os limites da impiedade.

31 — A serpente infernal fúrias respira
Apenas o dragão ouve o preceito,
Contra a gente de Lísia se conspira³.
O Manique inda mais por seu respeito

1. Detença est synonyme de « demora ».

2. La *beca* (la toge) désigne ici, par métonymie, les magistrats qui sont autorisés à la porter et plus particulièrement les juges.

3. *Lísia* représente traditionnellement le Portugal en poésie.

Não só a liberdade e os bens lhe tira,
Insolências maiores lhe tem feito
Porque a oprime em prisões sem mais pergunta
Té ao tempo chegar de a ver defunta.

32 — Por mar e terra sempre vigiando
O maldito se vê, cuidando que acha
Algum adorno ou brim de contrabando,
Acolá se levanta, ali se agacha
Como golfinho pelo mar andando¹,
E apenas o pilhou porque os despacha
Um em gastos da casa fica logo
Outro pelo carrasco entregue ao fogo.

33 — Já houve quem dissesse que queimado
Também por contrabando ser devia ;
Foi áspera a sentença, apedrejado
Que fosse pelo povo, merecia,
E depois de ferido, ser curado
Na Costa ou lugar de Trafaria
Por mão dos obrigados pescadores
Que agradecer desejam seus favores².

35 — Com capa de virtude abeatada
Aos Marianos busca, aos presos deixa³
Sem porção de alimento ou quase nada
Como agora se vê da sua queixa.
A estes vida deu martirizada,
Ao morto deita ao mar como fateixa⁴,

1. Diogo Inácio de Pina Manique se signala en effet par l'acharnement qu'il mit à lutter contre la contrebande. Un des sonnets les plus célèbres du poète satirique Nicolau Tolentino met en scène le chef de la police ; on peut noter la convergence de vue sur l'activité fébrile de l'Intendant, soulignée par les verbes d'action :

Foi ao Manique um homem acusado
Por contrabando ter ; ele, ciente,
Chama a quadrilha, corre diligente,
Entra, busca, e não acha o malsinado.

(*Obras de Nicolau Tolentino*, éd. de José de Torres, Lisboa, 1861, p. 38).

Dezoteux, dans son récit de voyage, fait état de la peur qu'il inspire : « Son pouvoir est presque sans limites sur tout ce qui est du ressort de la police de Lisbonne et de sa banlieue, tout ce qui tient au commerce et surtout à la contrebande [...] Le redoutable dépositaire de ce pouvoir est, en ce moment, M. Pina Manique, dont le nom seul est un épouvantail pour quiconque est seulement soupçonné de troubler l'ordre public » (*Voyage en Portugal, op. cit.*, t. 1, p. 108).

2. L'auteur souhaite que l'on expose le corps de Manique agonisant après sa lapidation sur la plage de Trafaria afin de le boucaner. Pour la répression organisée par Manique contre le village de pêcheurs de Trafaria ; voir notes 3 p. 71 et 4 p. 102.

3. Ces Marianos sont peut-être les « meninos de Palhavã » exilés dans le couvent des maristes de Bussaco.

4. La *fateixa* est un grappin.

E já que os pôs assim em tanto aperto
Que o mesmo lhe fizessem fora acerto.

36 — Destas e outras acções aduladoras
Do Marquês em obséquio se estão vendo,
Os mais doutos fradépios pregadores¹
Do seu discurso o objecto tão horrendo
Que ao mesmo feio abismo enche de horrores
Por quanto em aplaudi-lo estão fazendo
Proposições heréticas danadas
Em ofensa da Igreja e leis sagradas².

37 — *Tentativa Teológica* no caso
Quis o autor manigrepo ao poder sumo³
Do Supremo Pastor limitar prazo,
Por meio de um herético resumo
Com autêntico seu, público e raso
Mas sem crédito algum como presumo
Por mais que o mau censor afirmar queira⁴
Que é tudo certo, como diz Pereira⁵.

38 — Invoca o mesmo autor da guarda o anjo
Do tirano Marquês, dizendo que era⁶
Seu titular custódio e santo arcanjo
Sendo quanto falou tudo quimera ;
Com erro crasso afirma o tal marmanjo
Que o Omnipotente ao titular dissera
Que do empíreo descresse e que voasse
Sobre o mesmo Marquês e o não largasse.

39 — Que a sua vida assim era importante
Ao Portugal, ao mundo, e ao Céu gostosa

1. *Fradépio* est un synonyme péjoratif de « frade ».

2. Allusion habituelle aux propositions régaliennes qui, à la suite du théologien allemand Febronius, contestent le pouvoir de Rome, ainsi que le développe la strophe suivante.

3. Alberto Pimentel explique ce substantif péjoratif à propos d'un sonnet d'António Lobo de Carvalho dans lequel ce dernier se moque du frère prêcheur Macedo : « Manigrepo, sacerdote ou ermitão do Pegu, tomado n'um sentido depreciativo por ser ministro de um culto estranho aos christãos » (*Zamperineida*, Lisboa, Liv. Central, 1907, p. 116).

4. A. Pereira de Figueiredo fut nommé député de la *Real Mesa Censória* créée en 1768.

5. L'attaque contre l'oratorien António Pereira de Figueiredo se fait plus précise. C'est en effet lui qui fut l'auteur de la *Tentativa Teológica*, parue à Lisbonne en 1766, où il développe des thèses régalistes : primauté du temporel sur le spirituel, soumission de l'ensemble du clergé au roi en particulier (cf. Jacques Marcadé, *Les courants religieux au XVIII^e siècle*, op. cit., pp. 155-156).

6. L'auteur du poème fait ici référence à une apologie du marquis écrite par Figueiredo dont le titre est : *Preces e Votos da Nação Portuguesa ao Anjo da Guarda do Marquês de Pombal*, (Lisboa, 1775), ce qui ne l'empêche pas, deux ans plus tard, d'écrire un opuscule dont le titre est : *A Virtude coroada na felicíssima aclamação da Rainha N.^a S.^a no sempre memorável dia 13-V-1777* (Lisboa, 1777).

Com outra afirmativa semelhante,
Mostrando ouvir de Deus a mesma prosa ;
Proposição assaz tão repugnante
Da fé aos dogmas quão supersticiosa,
Pela qual merecia justamente
Ser mandado ao Cocito de presente.

40 — Não só este, mas outros lisonjeiros
Que do Marquês conhecem a vaidade
Nas mais ímpias acções são os primeiros
Que fomentam do mesmo a crueldade ;
Por sequazes os quer, e conselheiros
Da sua indignação e atrocidade
Para que destes a fama adquirida
Também por eles fique repartida.

41 — Um chama por melhor ao seu Conselho,
De casaca duas vezes já virada¹,
E dando-lhe um barrete bem vermelho²
De cama e mesa o tem por camarada,
De si mesmo fazendo dele espelho
Em gabinete o põe, onde ajustada³
Era qualquer acção que ele propunha,
Bem assim como é a França com o Cunha⁴.

42 — Tal era a confidência que fazia
Deste amigo, o cruel, que o que guardava
Em segredo no bico lhe metia.
A fereza maior que cogitava
No mesmo instante assim lhe referia
Em sua própria casa onde o buscava
Tornando-lhe em resposta o tal sujeito :
« Sim senhor, tem razão, isso é bem feito⁵ ».

1. Il s'agit de João Cosme da Cunha e Távora (1715-1783) nommé évêque de Leiria en 1746. Lorsque le tremblement de terre ravagea Lisbonne, il ordonna des processions de pénitence, ce qui ne pouvait qu'être fort mal vu par le futur marquis. C'est pour cela que le poème parle de *virar a casaca* ; en outre, lorsque fut commis l'attentat contre Joseph I^{er} il se rangea résolument aux côtés de Pombal dans sa campagne contre les jésuites de peur d'être compromis, en tant que membre de la famille Távora, dans la répression (nouveau retournement de veste).

2. João Cosme da Cunha fut ensuite nommé archevêque d'Évora en 1760 mais établit sa résidence à Lisbonne au palais de l'Inquisition où il bénéficia des faveurs du marquis, devenant président de la *Real Mesa Censória*, et *Conselheiro do Estado* ainsi que le rappelle le premier vers de la strophe. Il obtint le chapeau de cardinal en 1770 (*um barrete bem vermelho*).

3. C'est en 1772 que Pombal nomma le nouveau cardinal *ministro assistente ao Despacho*.

4. L'auteur fait ici référence à un autre Da Cunha, D. Luís da Cunha (1662-1740), ministre de Jean V auprès de Louis XV, qui vécut longtemps à Paris où il fut reconnu comme un grand diplomate ; c'est lui qu'on appelait « le cinquième évangéliste ».

5. La *Grande Enciclopédia Portuguesa e Brasileira* commente : « As suas baixezas e lisonjas ao ministro e a seu irmão Paulo de Carvalho eram mesmo reconhecidas por aquele.

43 — Tão íntima e tão cega, esta amizade
Foi no cruel Marquês, que não previa
Podesse nela haver desigualdade ;
Por seu braço direito o conhecia
O mesmo amigalhão, e na verdade
Que olhando para o que ele lhe devia
O não julgara o homem mais cordato
Nem tão contrário ser, nem tão ingrato¹.

44 — Por estes conselheiros e outros tiranos
Do Marquês atendidos, e estimados,
Deu-se a sentir ao povo acerbos danos
Que nunca em tempo algum lhes foram dados.
Soberbos dizem da amizade, ufanos
Por serem do cruel sempre chamados
Para votarem dele na presença
Ser justa a lei tirana ou a sentença.

45 — Ou seja o Pele, ou outro desgraçado²
A quem o dragão fero aversão tenha,
Pelo Manopla infame e desalmado³
Manda logo escrever, para que venha
O clérigo de cabelo esbranquiçado
Que a injusta lei lhe aprova e lhe desenha
A falar-lhe e tomar confiança
Grande quinhão ou parte na criança.

46 — É este do cruel muito atendido
Porque vive sem lei, as leis fazendo,
Sacerdote de Vénus e Cupido⁴

Segundo um despacho do marquês de Blosset, para o governo francês, de 14-1-1777, quando o marquês de Pombal via seu irmão com o cardeal dizia : Eis aqui S. Roque e o seu cão ».

1. Le cardinal approuva systématiquement toutes les mesures prises par Pombal ; mais ce dernier en fut bien mal récompensé quand le vent vint à tourner. Pinheiro Chagas, et d'autres avec lui, rapportent la réflexion mordante qu'il adresse au marquis lorsque celui-ci voulut entrer dans la chambre du roi agonisant : « Quando o Marquez de Pombal ia a entrar nos aposentos d'el-rei, encontrou o cardeal da Cunha que lhe disse com modos desdenhosos :V. Ex.^a já nada aqui tem que fazer » (*História de Portugal, op. cit.*, tome 7, p. 114). Voir également António Lopes, *Enigma Pombal, op. cit.*, p. 183). Jacome Ratton, pourtant admirateur de Pombal, dit de ce cardinal : « Este homem, que todo o mundo conheceo por pouco instruido, era bastantemente astucioso para se saber insinuar com o Marquez de Pombal ao ponto que este fizesse propôr os negocios e dar os seus pareceres na presença do soberano, como lembranças d'elle proprio Cardeal ». Ratton explique en outre qu'il avait acheté à tempérament l'argenterie du duc d'Aveiro mais qu'il n'avait assuré que les deux premiers versements (J. Ratton, *Recordações*, pp. 151, 241 et suivantes).

2. Pour Pele, voir note 1 et 2 p. 195.

3. D'origine modeste mais parvenu à la position enviée de « Oficial de Secretaria do Estado », on reproche au conseiller privé du marquis, l'ecclésiastique João Baptista, son appétit de noblesse, sa cruauté et son orgueil. Voir aussi note 2 p. 86.

4. Nous n'avons pas d'information sur les appétits sexuels du *beneficiado* João Baptista.

Sem mais religião, nele estou vendo,
O seu voto de morte é já sabido
Ao réu que lhe propõem satisfazendo
Assim ao relator para que veja
Castigado o infeliz como deseja.

47 — É chamado também por um correio
O beca que de aspecto carregado,
No seu triste semblante triste e feio
Bem mostra ter sinais de condenado.
É de outro clérigo irmão, segundo creio,
Também ministro e assim que foi chegado
Manda ao Marquês dizer que obediente
Seu preceito cumprir vem diligente¹.

48 — Blancheville, Holofernes no semblante,²
Francês arrenegado e desabrido,
Servente do mesmo dragão, no mesmo instante
O recado lhe leva, e conduzido³
Por ele o beca foi, e é voz constante
Em todo o povo absorto e espavorido
Que, ao dizer-lhe o Marquês : ouça e discorra,
Temos de novo um réu, diz ele : morra.

49 — Não foi preciso que o cruel dissesse
Do réu qual fosse a culpa cometida
Para que de repente assim lhe desse
O seu voto de morte e não de vida.
Com esta exibição qualquer merece
Do Marquez a amizade apeteçada,
Pois se vê despender grandes favores
Com os seus mais cruéis imitadores.

50 — Excede a estes outros na impiedade
E fera condição com que atormenta

1. Peut-être s'agit-il du juge (*o beca*) José António de Oliveira Machado, membre du *Tribunal da Inconfidência* (voir note 1 p. 71) dont la soumission à Pombal et la méchanceté innée étaient bien connues, si l'on en croit, par exemple, Latino Coelho : « José Joaquim de Oliveira Machado, um dos juizes implacáveis, que, subservientes ao poder haviam sentenciado a penas atrocíssimas os desventurados regicidas. Todos os factos, todas as memórias, todos os testemunhos daquela idade o descrevem como um destes caracteres repugnantes, que parece comprazerem-se no assassinio judicial ou no dilatado suplício dos seus concidadãos » (*História Política e Militar de Portugal*, tome I, p. 92).

2. Blancheville est le valet de chambre de Pombal (orthographié « Blanchivil » dans le manuscrit).

3. Jacome Ratton confirme ce que dit le poète anonyme : Blancheville portait des messages pour son maître : « Teve por guarda-roupa [...] hum Francez, chamado Blancheville, que tambem servia de receber, e levar recados » (*Recordações, op. cit.*, p. 142).

Aos pretendentes cheios de humildade
Que em vão despacho seu qualquer intenta.
Não cabe no algarismo a quantidade
Dos recursos que em seu poder sustenta
Só a fim de estimar por apetite
Que seja a dependência sem limite.

51 — Na geração, na árvore e levado¹
O precioso tempo todo gasta ;
Contempla em seu avô antepassado
João de las Indias e outro desta casta ;
Parece-lhe impossível confirmado
Por ser tão nobre a descendência e basta
Que hajam de Pluto na árvore dos quintos
Troncos ilustres, ramos mais distintos².

52 — E com esta sonhada fidalguia
A poder de calotes sustentada³,
Padece o aflito povo a tirania
Pelo cruel marquês patrocinada.
Deste vai à presença em recta via
Por ser também figura contemplada,
Que sabe do direito fazer torto
Para votar que o réu deve ser morto.

53 — O dragão lhe propõe como diabo⁴
O criminoso João Baptista Pele ;

1. Le vers doit être plutôt : *Da geração na árvore enlevado*,

2. L'auteur se moque des ambitions nobiliaires du marquis. L'article de Pedro A. d'Azevedo : *Os Antepassados do Marquês de Pombal*, *op. cit.*, nous apprend que le père de Sebastião José était connu comme généalogiste, lequel « se encarregou de lançar o lustre na família dos Carvalhos da Rua Formosa » (p. 14). Cependant, la famille, de petite noblesse, ne pouvait prétendre se référer à d'illustres aïeux : « Não era grande a nobreza ou fidalguia de que se podia orgulhar o Marquês, representante mais da classe da magistratura do que da militar, pois tanto os seus próximos, como remotos antepassados tinham exercido só funções de caracter modesto, não sendo os cargos de cavalleiros das ordens militares e o de familiares sufficientes para notabilizar a família Carvalho » (p. 10).

3. Citons Veríssimo Serrão : « Se o progenitor buscou com as suas pesquisas de genealogista aumentar o perfil nobiliárquico da família, também Carvalho e Melo não fugiu a essa pecha, querendo impôr os Carvalhos como o mais antigo morgado de Portugal, como meio de se vingar dos detractores da sua origem fidalga.[...] Sabe-se hoje que não pertenceu a seu avô o senhorio e morgado dos Carvalhos de que Pombal se apropriou em 1759, por morte do Conde de Atouguia » (*O Marquês de Pombal*, *op. cit.*, p. 13). De son côté, Agustina Bessa Luís se fait l'écho de certains trafics généalogiques dans la famille : « Parece que os Carvalho e Ataíde, de Soure, tentaram usurpar vínculos que não lhes pertenciam através da fraude das genealogias » (*Sebastião José*, *op. cit.*, p. 11).

4. *Lhe* est mis pour « *lhes* », c'est-à-dire les juges du tribunal de l'*Inconfidência* ; d'où le puriel *respondem*.

« Premeditou deitar-me fogo ao rabo ¹ » ;
Respondem : « Ah! Senhor, vamos a ele,
Da pele desse Pele se dê cabo
Para que assim não haja fumos dele ;
Ofensor de tão óptimos traseiros
Deve morrer a rabos de sendeiros ² ».

54 — Esta foi a sentença proferida
Por outros tais ministros rubricada
A quem pelo dragão foi remitida
Para ser pelo algoz executada.
Votaram do Marquez mesmo à medida
Do desejo as cruezas, e quando nada ³
Entendem na proeza que fizeram,
Que lança aguda em África meteram ⁴.

55 — Do cruel se despedem satisfeitos
Sabendo muito bem que da justiça
À mesma crueldade estão sujeitos.
Cresce ao depois nos mesmos a cobiça
De fazerem patentes seus defeitos,
E dizendo a cada um com voz submissa
« Fui do senhor Marquês hoje chamado
Para votar num réu que dará brado ⁵ ».

56 — Fui, e o senhor Marquês jantar à quinta ⁶,

1. La machine infernale dont on accusa le Génois Pele est fort bien décrite par Pinheiro Chagas (*op. cit.*, tome VII, pp. 99-102) qui, en bon admirateur du marquis, laisse planer un doute sur l'innocence de l'Italien. On trouve en effet un baril de poudre, et un billet fort compromettant à son domicile, expliquant comment on devait procéder lors de l'attentat projeté. Les moulures des clés du carrosse du marquis trouvées dans l'appartement révèlent que le baril de poudre devait être dissimulé dans la voiture sous les sièges et ainsi *deitar fogo ao rabo*.

2. La sentence du 1^{er} octobre 1775 prévoit : « Mandam seja levado ao lugar do suplicio e que vivo se lhe cortem ambas as mãos e que depois seja seu corpo tirado e desmembrado por quatro cavalos até ser despedaçado, e os pedaços serão consumidos com fogo, reduzidos a cinzas que se lançarão ao vento » (*ibid.*, p. 101). Comme les chevaux n'eurent pas la force de l'écarteler, on acheva le malheureux en l'étouffant.

3. Dans le manuscrit on trouve *as Cruéis*, à quoi nous avons substitué *cruezas*.

4. *Meter uma lança em África* signifie « Levar a efeito proeza de vulto » (G.A. Simões, *Dicionário de expressões populares portuguesas*).

5. Le double sens de l'expression *dar brado* doit être relevé : au sens physique, il est fait allusion aux cris que le condamné ne va pas manquer de pousser, tandis que le sens figuré « causer espanto » prévoit l'impression très défavorable qu'une telle machination et qu'un tel supplice causeront sur les générations à venir. Le père Antonio Vieira, un jésuite, mais du XVII^e siècle, utilise pareillement le double sens de cette expression dans son fameux sermon de « Santo António aos peixes ».

6. Ce type de remarque correspond à la réalité. Par exemple, João de Mansilha, le réformateur des dominicains et grand serviteur de Pombal par l'intermédiaire de la *Companhia da Agricultura das Vinhas do Alto Douro* (cf. note 3 p. 101) ne peut s'empêcher de terminer une lettre au Prieur du couvent de Benfica par ces mots : « visto nos ser preciso ir a Oeiras

Vim do senhor Marquês acompanhado,
Fez-me o senhor Marquês honra distinta,
Pelo senhor Marquês sou despachado.
Não há pessoa alguma que não sinta
Deste senhor Marquês assim chamado
Por estes e outros sócios carnicheiros
O seu corpo por mãos de carcereiros.

57 — São estas do opressor as tiranias
Dos seus cruéis sequazes fomentadas,
Com que fez padecer por longos dias
A morte a muitas vidas não culpadas.
Chegou o tempo enfim das alegrias
De tantas mil pessoas desejadas
Porque se um grande dano padeceram
À proporção do mal o bem tiveram.

58 — Quis o Céu que mais tempo não durasse
Tão cruel cativo e que a desdita
Dos peitos lusitanos se apartasse
Nas mãos da Majestade deposita
A piedade e ternura donde nasce
Com imenso prazer glória infinita,
De Elísia aquele bem tão suspirado ¹
Quanto por largo tempo foi chorado.

59 — A sua duração perpétua seja
Para que, de oprimida e de raivosa,
Os beiços morda a denegrada inveja ;
A seu grande pesar veja ditosa
A quem viu infeliz e ver deseja
Na desgraça que sente lastimosa,
Sem poder respirar nem ter abrigo
Para ser mais penoso o seu castigo.

60 — Acabe de uma vez a larga história
De objecto tão cruel, que o pensamento
Impede a discorrer com maior glória
Por fazer recordar o sentimento ;
Seja somente impresso na memória
O objecto do feliz contentamento
Que, enxugando da lira o triste pranto,
Alegre assunto dá ao novo canto.

estar alguns dias... », pour bien souligner qu'il est invité par le marquis dans sa résidence de campagne (Francisco Maria dos Santos, *Historia escandalosa dos Conventos da Ordem de S. Domingos de Portugal*, extrahida fielmente do inedito de Frei João de Mansilha, Lisboa, 1901).

1. *Elísia* est mis pour « Lísia », représentation allégorique de la nation portugaise.

**Desengano do Marquês de Pombal
em que ele mesmo fala
nas seguintes oitavas**

1 — Deixa-me, ó infausta sorte, considerar
Na minha passada glória alguns momentos,
Antes que de todo se venham a conjurar
Contra mim, infeliz, os elementos.
Eu que tanto procurei a segurar
Da minha honra vã os fundamentos,
Tudo perdido vi, tudo frustrado ;
Contra mim se levantou o Céu irado.

2 — É verdade que nasci pobre e despido
De um progenitor não elevado¹,
Mas pouco depois me vi favorecido
Do quinto João tão celebrado,
Às britânicas ilhas conduzido²
E ao béglico império enviado
Fui, e voltei à pátria amada³
Que contra mim está já conjurada.

3 — Do primeiro José fui, sem segundo,
Valido, secretário, confidente,
Fui o assombro fatal de todo o Mundo,
O pânico terror da lusa gente ;
Ornou-me enfim o Céu de um profundo
Juízo, mas sagaz e mui prudente,
Mas com ele obrei de um modo tal
Que a uns exaltei, a outros fiz mal.

4 — A estrela que por armas me foi dada
Fiz resplandecer a todo o custo ;
De todos os mais astros respeitada

1. Le père du futur marquis, *Manuel de Carvalho*, quoique gentilhomme de petite noblesse, était surtout riche d'une famille de douze enfants.

2. C'est en 1738 que Sebastião José fut chargé, en tant qu'envoyé extraordinaire, d'une mission à Londres qui lui ouvrait la voie d'une carrière diplomatique. Il devait rester dans la capitale britannique jusqu'en 1743.

3. Cet « empire belge » n'est autre que l'empire autrichien. Sebastião José fut envoyé à Vienne en décembre 1744 parce que Jean V avait été choisi pour servir de médiateur entre le pape et l'empereur à propos d'un différend qui les opposait. C'est là qu'il épousa en secondes noces, l'année suivante, la comtesse autrichienne Maria Leonor Daun ; Serrão souligne à ce propos : « A um diplomata com experiência de Londres, mas sem grandes meios de fortuna, apenas faltava a promoção social que o casamento austríaco lhe conferiu » (*O Marquês de Pombal, op. cit.*, p. 48). Pombal revint à Lisbonne en 1749.

Foi, e vista com terror e ainda com susto.
Nos bronzes e nos mármore gravada
Se viu junto enfim ao nome agosto¹
Do monarca lusitano, sem segundo,
Que meu nome fez célebre a todo o Mundo.

5 — Um despótico poder exercitei
No grande, no pequeno e no igual²,
O lusitano império dominei ;
Mas isto foi enfim todo o meu mal.
Palácios sem número edifiquei³,
Honras sempre recebi, sem ter igual,
A mão prostrado me beijava reverente
O mesmo que de mim saía descontente⁴.

6 — De ser amigo meu se gloriava
Quem na assembleia se metia⁵
E disto em toda a parte se jactava
Quem um bom despacho pretendia⁶.
Que era inquilino meu um alegava,
Que era meu criado outro dizia ;
Agora fogem já, já se retiram
Do mesmo que honrado há pouco viram.

7 — Os Macedos, os Teixeira já não falam⁷,

1. Nouvelle allusion au médaillon de la statue équestre, dont l'inauguration consacre le triomphe du ministre.

2. C'est une autre façon de citer la noblesse, le peuple et les classes moyennes.

3. Ceci est très exagéré : en dehors de Oeiras, le marquis n'a construit pour lui que de belles maisons de rapport.

4. On peut faire mention ici d'un sonnet de Nicolau Tolentino qui peint une situation identique :

A longa cabeleira branquejando,
Encostado no braço de um tenente,
Cercado de infeliz, chorosa gente
Ia passando o velho venerando.

gerais respostas para o lado dando, :
« Sim, senhor ; bem me lembra ; brevemente ;
Na praguejada mão omnipotente
Nunca lidos papéis ia aceitando »

(*Obras de ...*, Lisboa, Castro & Irmão, 1861, p. 8)

5. Le substantif *assembleia* désigne ici toute réunion mondaine privée.

6. Ces propos sont une manière de se faire entendre des espions de la police.

7. Nous n'avons pu trouver qui était ce Teixeira. Pour Macedo, il s'agit du père prêcheur Manuel de Macedo qui, non seulement ne parla plus en faveur du marquis qu'il avait adulé, mais tout au contraire s'empessa de le renier. C'est du moins ce que lui reproche dans un sonnet António Lobo de Carvalho :

Ao mesmo Padre Macedo que pregando em Sancta Joanna na acção de graças que se fez pelo restabelecimento do Conde de S. Vicente, abateu o Marquez de Pombal, tendo-o ahi

Outros (assim que tais) já nada dizem ;
Em abono meu todos se calam,
Não há glória minha que não pisem.
Uns de pânico terror, todos se abalam,
Outros com vozes mudas se desdizem ;
Ah! Homens infelizes, homens tiranos,
Quem soubera acautelar vossos enganos!

8 — Eclipsou-se aquela luz, que luz me dava,
Morreu enfim o rei da lusa gente,
Soltou-se da prisão quem nela estava,
Inda que de tal fui descontente¹ ;
Contra mim pois tudo já clamava,
Apenas me chorava algum parente
Com um anúncio tal, um tal indício,
Correndo ia já ao precipício.

9 — Despojado me vi do cargo honroso
Que despótico exerci por muitos anos ;
Nada conservo já de vaidoso ;
Ah! Que tudo para mim são desenganos!
Da Corte me apartei, bem desejoso
Da vida conservar mais alguns anos
Para servir a Deus, para chorar
Os males que obrei sem ponderar.

10 — Já valido não sou, não sou já nada,
Sou um monstro infeliz da natureza ;
Minha honra vã está prostrada ;
Eis aqui em que parou tanta grandeza.
Sigo os passos da sorte desgraçada
Que buscando me vão com ligeireza ;
Sede propícios, ó Céus, sede benignos
A quem frustrado viu os seus destinos.

mesmo louvado n'outras ocasiões

Hontem n'essa cadeira da verdade
Por maior dos heróis o conheceste,
E no mesmo lugar hoje o fizeste
O monstro mais cruel d'iniquidade.

Explica-nos enfim por piedade,
Ja que tanto o exaltaste e o abateste,
Se é mentira o que então nos propuzeste,
Ou o que essa oração nos persuade.

(*Poesias Jovias e Satyricas, op. cit., p. 21*)

1. C'est pendant la régence de la reine Mariana Vitória, en 1776, que l'ordre d'élargissement du ministre José de Seabra da Silva, exilé depuis 1774, fut signé.

11 — Qual outro Antíoco me lembro¹
Do dano que causei, do mal que fiz
Aos ministros do Senhor, de quem sou membro,
A quem dar liberdade eu nunca quis;
Passava um Setembro, outro Setembro,
Como a cada passo o vulgo diz,
Empedernido me achava sem tenção
De tirar o inocente da prisão².

12 — Por tudo isso enfim já reconheço
Que os trabalhos me vêm, tão merecidos;
Ainda muito mais, eu mais mereço
Porque os povos de mim são ofendidos.
O mando outra vez não apeteço,
Sem mancha conservar quero os sentidos;
Retirando me vou ao meu Pombal
Onde triste chorarei todo o meu mal.

13 — Fica-te embora, Lisboa, adeus cidade,
Cabeça do império lusitano;
Fostes o teatro da minha vaidade,
O belisco fatal do meu engano³.
De ti me aparto já sem liberdade,
Deixando por isso alegre o povo ufano,
Que irado está contra um valido,
Que valido já não é, e está perdido.

14 — Oh! E se quisera Deus que me lembrasse
Dum Aman, dum João e dum Lucena⁴,

1. Parmi les 13 rois séleucides qui portent le nom d'Antiochus, c'est Antiochus III, dit le Grand, qui convient le mieux comme exemplum à ce vers, car, dit le Larousse du XIX^e siècle « Vaincu par les Romains aux Thermopyles, en 191 av. J.-C., le roi de Syrie n'obtint la paix qu'aux conditions les plus onéreuses. Son trésor ne pouvant suffire à l'exécution de ses promesses, il résolut de piller un temple de Bélus, dans l'Élymaïde, mais il fut tué par le peuple indigné de ce sacrilège en 186 ».

2. C'est encore de l'évêque de Coïmbre D. Miguel da Anunciação, qui resta quatre années en prison, qu'il s'agit.

3. *Belisco* est pris au sens figuré de « estímulo ».

4. Aman, ministre d'Assuérus, se signala par son orgueil et son impiété, les deux défauts majeurs reprochés à Pombal. Le *Grand Dictionnaire Universel* de Pierre Larousse écrit : « le nom d'Aman a passé dans la langue comme synonyme de favori insolent, de ministre orgueilleux, dont le nom est devenu l'objet de la haine publique ». Les noms qui sont cités à la suite relèvent tous du même schéma démontrant dans le grand livre de l'histoire, orgueil et cupidité suivis par une déchéance susceptible de donner à réfléchir. On peut raisonnablement penser, dans ces conditions que ce João inconnu n'est autre que Jean sans Terre (1166-1216) qui se distingua par son despotisme et sa cruauté. Circonstance aggravante aux yeux des ennemis de Pombal, il fut excommunié pour avoir voulu imposer un prélat de son choix et pour avoir persécuté les moines. Enfin, au XVII^e siècle, Francisco de Lucena, longtemps favori de Jean IV s'attira, entre autres inimitiés, celle des jésuites (comme par hasard) et fut finalement condamné à avoir la tête tranchée.

Talvez que a desgraça então acautelasse,
Sujeito não seria a tanta pena.
Se pela memória, um dia, me passasse
De Olivares à Luna, à fatal cena,¹
Mais cauto seria então, mais diligente,
Prevendo a sorte fatal, a sorte urgente.

15 — Mas já remédio não há senão sentir
A pena mais cruel de um condenado ;
Quanto mais longe, melhor me convém ir,
Pela face do rei não ver irado².
Sem demora, já convém partir
Por não ver esse povo amotinado ;
Mas, ah ! Que interior me diz o coração
Que os montes contra mim clamando vão.

16 — Adeus, soberbo Tejo que levanta
Essa limosa e húmida cabeça ;
(Mas se nas águas os ânimos encanta,
A confundir-me, tímido, começa.)
Já que a tua grandeza, ó rio, é tanta,
Faze que compaixão eu te mereça,
Aumenta de pesar tua corrente
Que leva de meus males a enchente.

17 — Nas salitradas cavas dos rochedos
Por onde corres tu, por onde giras,
Nos álamos, nos grandes arvoredos
Donde apressado, ó rio, te retiras,
Não te esqueças de mim, que entre os penedos
O mesmo já não sou que há pouco viras

1. Dans le manuscrit : *De Olivares, a Luna, a fatal Scena*. En mettant un accent grave sur la préposition « a », nous avons pensé que l'auteur voulait remonter le temps et aller du XVII^e au XV^e siècle puis au début de l'ère chrétienne, tout comme, au second vers de la strophe, il était passé, à l'inverse du point de vue de la chronologie, de l'histoire biblique au XII^e siècle et enfin au XVII^e siècle. Ainsi, de n'importe quelle manière que l'on aborde l'histoire, celle-ci nous montre que la tyrannie finit toujours mal. Dans ce vers, les allusions commencent par le favori de Philippe IV, le comte-duc d'Olivares, en qui le roi avait mis sa confiance et dont la dureté de cœur attira sur lui de forts ressentiments ; ne gouvernant qu'avec des personnes qui lui étaient entièrement dévouées, tout comme le marquis de Pombal, il finit par être renvoyé et mourir plutôt misérablement dans la ville de Toro. Quant à Álvaro de Luna, favori de Jean II de Castille, il est connu pour son orgueil et pour avoir porté des coups sévères à la noblesse, ce qui l'associe à notre marquis. Chassé de la Cour, il fut condamné à mort et décapité, une peine souvent souhaitée par les poèmes antipombalins. Enfin, c'est au cours de la Cène que le Christ apprit aux apôtres qu'un des leurs allait le trahir pour un peu d'argent ; comme on le sait, Judas pris de remords, se pendit à un figuier. Dans le poème suivant, c'est le conseil que le diable donne au marquis, en l'identifiant clairement à Judas.

2. *Por (pela)* prend le sens de « para ».

Junto ao trono feliz, tão exaltado,
Agora num abismo sepultado.

18 — Esse resto da vida irei passar
À sombra de um carvalho carcomido ;
Praza a Deus que ali possa descansar
Sem que por algum seja abatido.
Pôr-me-hei com sossego então a contemplar
No que o mundo me tinha prometido ¹.

19 — Qual o peregrino na estranha terra,
Tratado me verei dos naturais,
Lá no côncavo da empedrada serra
Ouvirei ao eco repetir meus ais.
A ovelha dá balidos, a cabra berra
Quando fora se vê dos seus casais ;
Que farei pois assim abandonado
Onde por todos fui tão respeitado ?

20 — Chamarei aos mortais, que se provinam
Temendo um tal sucesso, um dano tal ;
E aos Povos que agora se amotinam
Poderá acontecer o mesmo mal.
Para novos empregos se destinam
Sujeitos de talento sem igual,
Mas queira o Céu que saibam acautelar
A desgraça fatal em que vim dar ;

21 — Mas já não digo mais, que temerosa
Minha Musa ao silêncio se retira,
Pois alcança que a pena duvidosa
As cordas sem furor pulse da lira ;
Já lisonjeira não, mas receosa
Se reconhece a Musa que me inspira,
Vendo que eu dei por largos anos
Motivos de furor aos lusitanos.

22 — À esposa de Cristo, à Igreja santa
Motivos também dei de sentimento ;
Às sagradas religiões fiz guerra tanta ²
Que o seu flagelo fui e o seu tormento,
Que ouvir o meu nome inda se espanta
Aquela que arranquei do fundamento ³ ;

1. Les deux derniers vers de la strophe manquent.

2. *Religião* est pris dans le sens d'ordre monastique.

3. Il s'agit de la Compagnie de Jésus, proscrire puis éteinte.

Seus filhos dispersos andam desterrados
Da pátria e dos bens próprios despojados¹.

23 — Fábricas fundei, é bem verdade²,
Estabeleci novas companhias,
Tirei ao comércio a liberdade³,
Dei motivo urgente às simonias ;
Queixavam-se da minha crueldade
Os homens que ofendi por muitas vias
E sem dar ao afligido atenção
Metia o inocente na prisão.

24 — Mas tudo acabou e só me resta
Fazer de tantos males confissão,
Que se for verdadeira, inda me presta
Conseguir poderei ainda o perdão ;
Porém a consciência ainda me atesta
Que terei uma grande confusão
Quando a morte chegar tão temerosa
Que para o ímpio foi e é amargosa.

25 — Oh ! Quanto receio e temo ser chamado
Ao juízo de Deus tão rigoroso,
Onde patente será o meu pecado
E da salvação me verei bem receoso.
Mas já que vivido tenho descuidado
Neste mar do mundo proceloso,
Diligente buscarei com atenção
Assegurar se posso a salvação.

26 — Esse cargo, essa honra, essa grandeza,
Esse ter o valimento e o vão respeito,
Tudo tem frágil natureza,
Às mãos da morte tudo está sujeito.
Nada disso a minha alma hoje tem presa
Nada enfim me merece algum conceito,
Quero servir a Deus e assim se conte
Té subir de Sião ao alto monte.

1. Pour avoir placé à la fin de ce long poème cette allusion (car ils ne sont pas nommés) aux jésuites, on peut croire sans grand risque de se tromper que c'est l'un des leurs qui en est l'auteur.

2. Entre autres des fabriques de soie et de porcelaine à Lisbonne ; de textiles à Covilhã, Fundão et Portalegre, Alcobça ; de chapeaux à Pombal.

3. Ceci est la conséquence de cela, mais après la répression de Porto, personne n'osa plus s'insurger contre les compagnies de monopole.

**Conversação
que o Diabo teve com
o grande Marquês de Pombal**

Silva

Diabo :
Que é isto, meu Marquês, cá pelo mundo ?
Eu com coisas tão novas me confundo :
Que gente nova é esta que aparece,
Que o povo só de vê-la se esmorece ?
Que espectáculo de barbas tão compridas
Saem dessas prisões tão desabridas ?

Marquês :
Que vozes ouço eu ? Serão de Elpino¹?
Aquele amigo a quem o meu destino
Da vista dos olhos me usurpou tão cedo
Para deixar-me só neste degredo ;
Se sois esse, dizei-me aonde estais
Ou se da glória imortal me participais ?

Diabo :
Não, amigo Marquês, sou o diabo,
(E aqui é que torce a porca o rabo²!)
Sou aquele demónio desabrido
Que no teu coração anda metido ;
Sou aquele que venho anunciar-te
Que serás perseguido em toda a parte,
Que estás julgado por decreto eterno
A viveres comigo no Inferno
Porque a tua cruel e vã cobiça
Cá na terra e no Céu requer justiça.

Marquês :
Qual justiça ? Sou tolo ? Qual Inferno !
Eu creio que és demónio bem moderno
Pois te arrojas assim com vãos conselhos

1. *Alpino* dans le manuscrit. Il pourrait s'agir d'Elpino Nonacriense, nom pastoral d'António Diniz da Cruz e Silva, qui avait pris parti contre les jésuites et qui avait été envoyé comme magistrat au Brésil en 1776, année qui précède la chute du marquis.

2. Expression qui signifie « este é o aspecto essencial da questão, aqui é que reside a dificuldade » (António Nogueira Santos, *Novos Dicionários de expressões idiomáticas*), quelque chose comme « c'est là que git le lièvre ».

A vires agoirar diabos velhos.
Não conheces a hidra do Pombal
Que tantos danos fez a Portugal?
Pois sou eu e protesto se lá for
De entrar com tão intrépido valor
A fazer tantas casas de segredo
Que vocês com terror pasmem de medo.
Elevando a meu lado o bom Manique
Meterei o Inferno todo a pique.
Por Estêvão, João e outros vis¹
Que me têm cá servido de aguazis,
Por eles mandarei por desafoço
Pôr o Tártaro todo a ferro e fogo,
Por eles mandarei por meu desvelo
Meter esses diabos num chinelo².
Porém, dize-me : Lá também há terras,
Casas, quintas, ovelhas e bezerras,
Ouro, prata, estanho e mais latão
A que possa estender a minha mão ?

Diabo :

Não, meu amigo : só há penas e dores,
Gritos, ânsias, gemidos e clamores,
Fumo e chamas de fogo o mais ardente
Em que hajas de penar eternamente
Por aquela tirana impiedade
Que até agora exerceu tua maldade.
E os que te seguiram até aqui
Também todos virão atrás de ti,
Ligados à mais ríspida cadeia³,
Como usurpadores da fazenda alheia ;
Pois é justo que venha toda a corja
Ao Inferno arder na mesma forja,
Onde sempre a crueldade e a ambição
Têm o seu mais terrível galardão.
E por fim tem-te o Céu tamanho tédio
Que julgo que o teu mal não tem remédio.

Marquês :

Pois amigo, julguei que lá teria
Com que enchesse as unhas desta arpia.

1. Nous n'avons pu identifier ces personnes. João est peut-être le « beneficiado » João Baptista, que le marquis invoque à nouveau en compagnie du même Estêvão à la fin du poème.

2. Dans le manuscrit, « xixelo », pour « chichelo » qui est une variante de « chinelo ».

3. Dans le manuscrit *rápida cadeia* qui doit être une erreur.

E porque enfim neste mundo já não tenho
Coxa sobre que deite o meu gadanho¹,
Porém como eu lá disse não entendo
Por cá, ou bem ou mal, irei vivendo.
Suposto que o Inferno isso é história
Que jamais me passou pela memória,
Dá-me tu um bom mágico feiticeiro
Que me dê arte para sacar dinheiro.
E se isto, que te peço, me fizeres,
Depois, obra de mim o que quiseres,
Porque tenho enfim tal fome de ouro
Que nem todo o que encerra em si o tesouro
Do Brasil, do Peru, Costa da Mina²
Basta para matar esta canina³.
Pois desde São Matias por diante⁴
Não tive a que lançar a mão rapante;
Esta mão, que apenas era vê-lo
Para encher-se até o cotovelo;
Ora pois, pobre mão, tem paciência,
Já que achas tão firme resistência.

Diabo :

Ah! Sim, tu, meu Marquês, bem te enchestes
Naquele feliz tempo, quanto pudestes;
Para ti tudo eram bens de ausentes
Pois agora é mui justo que rebentes.
Sofre agora o mesmo, que já usastes
Com esses inocentes que roubastes;
Porque tudo o que tens agadanhado⁵,
Tudo é injusto, tudo é furtado.
E o pior será que por pachorra
Sepultado serás numa masmorra,
Já que os teus sentimentos tão nocivos
Nela tens sepultado a tantos vivos.
Agora verás na realidade
O bem que obrou a tua impiedade.

1. *Gadanho* est la serre de l'oiseau de proie.

2. São Jorge da Mina fut le premier fortin portugais construit en 1482 sur la *Costa da Mina* (appelée ensuite Gold Coast); ce fortin fut le pivot de tout le commerce africain de l'or avant que le Brésil ne prenne le relais.

3. *Canina* est mis pour « *fome canina*, fome insaciável ».

4. Matthias est fêté le 24 février; or, c'est dans la nuit du 23 au 24 février 1777 que le roi mourut, d'où la mention de la saint Matthias. Mais l'allusion à ce saint n'est pas innocente car il fut le disciple choisi par les apôtres pour remplacer Judas, qui venait de se pendre (le diable revient sur Judas, cité comme ami du marquis, quelques vers plus loin).

5. Voir note 1.

Marquês :
Pois amigo, não sabes procurar
De que sorte eu possa escapar
Neste tão lamentável padecer ?
Ai de mim ! Quem me dera já morrer !

Diabo :
O melhor conselho que posso dar-te
É que busques o modo de enforcar-te.
Este tronco velho, que aqui está pendente
Parece-me lugar conveniente ;
Anda, mete a garganta ; então, que cuidas ?
Toma o exemplo do teu amigo Judas ;
Tem alento, não temas o fracasso,
Que eu aqui estou para apertar o laço ;
Porque enfim, também Judas desta sorte
Seus trabalhos findou com esta morte.

Marquês :
Ai de mim ! Que farei ? Mas que duvido !
Agora sim, agora estou perdido ;
Já me falta o capuz com que cobria
Toda a minha cruel velhacaria ;
Já não tenho aquele bom amigo
Que era o meu amparo e todo o meu abrigo ¹ ;
Já os joelhos, que se me dobravam,
Contra mim, com os pés, se levantaram.
Essa gentinha, que formei de nada
Contra mim se acha hoje conspirada ².
Ora pois, levantai lá , homenzinhos,
Que vos dêem ao depois pelos focinhos.
Já de todo a esperança tenho morta
De já não ver tumulto à minha porta ; ³
E já dela, em lugar de tantas salvas,
Para desprezo maior, nasceram malvas, ⁴
Como se eu fosse mísero jumento

1. Sans doute l'auteur veut-il parler de l'éminence grise de Pombal, le « beneficiado » João Baptista, dit « Manopla ».

2. L'exemple le plus connu de ceux qui ont tourné leur veste est celui du cardinal da Cunha (cf. note 4 p. 183). Mais on pourrait citer également le père Manuel de Macedo Pereira.

3. *Tumulto* ne doit pas être pris au sens de motim, mais à celui « d'agitation » causée par la foule des courtisans qui sollicitent une audience.

4. Jeu de mot qui fait appel au double sens de *salva* : « salve d'artillerie en l'honneur d'une personnalité » et « sauge », que l'on introduit en art culinaire et en médecine. Il n'y a plus de sauge, condiment noble, ni de salves, mais la mauve, herbe folle, a poussé dans sa cour désertée par les courtisans.

Precisado daquele mantimento¹.
 Já apedrejam, sem medo, a minha imagem
 A que renderam tanta vassalagem² ;
 E as bocas, que tinham tão sopitas,³
 Até escarnecem por vozes e escritos⁴.
 Já não vejo entrar neste casal
 O rio de dinheiro perenal,
 Que até agora me entrava tanto à pressa,
 Pelas nesgas da porta e mais travessa,
 Porque enfim, quem ficou para regente,
 É mui rija, ninguém lhe mete dente,⁵
 Que de todas as coisas, na certeza,
 Sobre tudo isto é o que mais me pesa.
 Pois, senhor diabo, inda que mais velho,
 Não quero desprezar o seu conselho.
 Ó, Estêvão, Ó, padre João Baptista⁶,
 Ó, caterva infernal da infame lista!
 Ó, ministros, ó, gentes companheiras
 Dos meus roubos, das minhas ladroeiros,
 Vinde, pois, assistir ao funeral
 Da nefanda serpente do Pombal
 Que já tomo para meu jazigo
 O conselho prudente deste amigo.

1. Seuls les ânes acceptent la mauve pour pâture. Le poète satirique Nicolau Tolentino dit avoir voyagé, au cours de cette même décennie, sur un mauvais cheval, « Sobre ronceiro, fraco rocinante, / Que pesca à dente encontradiça malva » (*Obras completas*, Lisboa, 1861, p. 22).

2. Allusion au médaillon de la statue équestre de Joseph I^{er}. Au cours des festivités de l'inauguration, Pombal n'avait pas manqué d'être associé aux éloges faits au roi. Voici, parmi d'autres, ce que récita le onzième député de la *Casa dos Vinte-Quatro* :

Oitava :

Hoje o Busto do Heroe, q. o mundo estima,
 Só por mostrar seu grato rendimento
 Junto ao REI, que elle adora, a Arte anima,
 Ninguém julgue da Patria ser o intento
 Fazer que a imagem sua o bronze exprima,
 Por livrallo do negro esquecimento ;
 Porq. o metal, que o tempo enfim consome,
 Não dura mais, que ha de durar seu Nome.

(In *Narração dos applausos com que o Juiz do Povo e Casa dos Vinte-Quatro festeja a inauguração da Estatua Equestre*, Lisboa, na Regia Off. Typ., 1775, p. 63).

3. *Sopitar* est synonyme de « refrear ».

4. Voici ce qu'écrivit Pinheiro Chagas à ce propos : « E, como não há para a multidão festa completa sem o additamento de insultos e injurias a alguém, iam depois cantar às portas do Marquez as coplas mais offensivas e infamantes, sem que a rigorosa policia desses tempos entendesse que lhe cumpria proteger contra as assuadas da turba um cidadão portuguez » (*História de Portugal, op. cit.*, t. VII, p. 156).

5. L'épouse de Joseph I^{er}, Mariana Vitória, avait exercé la régence à partir de juin 1776 en raison de l'état de santé du monarque. Mais il s'agit plutôt ici de Marie I^{re}.

6. Voir note 1 p. 206.

Ai de mim, infeliz! Que desventura!
Ó, filhos! Ó, mulher! Quem me procura
Um cordel com que me possa enforcar
Para ver se assim já posso descansar.
Enfim, vamos chupando esta açorda
E você, seu diabo, puxe a corda,
Porque neste tormento tão agudo
Só a morte por fim acaba tudo.

Silva

Portugal infeliz, chora o teu fado,
Que o progresso do mal não tem cessado ;
O rigoroso açoite inda se escuta,
No claro monte, na sombria gruta
E no rasteiro vale, o forte estalo,
Sacado da terra com medonho abalo.
Mas, se tu, Portugal, endurecido,
Não atendes à força do estampido
Que o ar atroa e os homens ameaça,
Alça os olhos ao Céu, em luz baça,
De cometas cruéis fatal presságio
A história podes ler do teu estrago ;
E cortando ao prazer os fracos fios,
Soltarás de teus olhos muitos rios.

Não vês correr o Tejo em sangue tinto
Da incrível multidão do povo extinto ?
E tantas águas, fúnebres aspectos,
Cobertas de mirrados esqueletos¹ ?
Inda de Cristo, míseros soldados,
Sem ver o dia, vivem sepultados² ;
Nas entranhas da terra, cavernosas,
O rouco som das vozes lastimosas
Com que a nobreza geme consternada³ ;
A dissonante música alternada
Dos grilhões que retinem mutuamente ;
Tanta efusão de sangue que, inocente,
Fez verter o cruel e astuto Caco⁴ ;
Eremitas reais, lá no Bussaco⁵ ;

1. Le substantif est écrit *escalletes* dans le manuscrit.

2. Les jésuites sont dits les « soldats de Jésus ».

3. En particulier tous les nobles emprisonnés après l'attentat contre Joseph I^{er}.

4. Cacus était un géant très méchant qui déroba à Hercule les plus belles bêtes de ses troupeaux pendant qu'il dormait. Le larcin découvert, Hercule se vengea en étranglant le voleur. Identifier Pombal à Cacus revient à lui conférer ses attributs de cruauté et de cupidité. Cacus est dit astuto parce qu'il avait fait entrer à reculons, dans sa caverne de l'Aventin, les animaux dérobés en les tirant par la queue (cf. Noël, *Dictionnaire de la Fable, op. cit.*).

5. Les infants bâtards de Jean V, dits « meninos de Palhavã », étaient au nombre de trois : D. Gaspar réussit à entrer dans les bonnes grâces du marquis et devint archevêque de Braga et primat du Portugal. Les deux autres D. António et D. José, résidaient à Palhavã, petit palais des environs de Lisbonne ; mais après une sévère dispute avec Pombal, contée par Gramoza (*op. cit.*, t. 1, pp. 57-58), ils furent exilés au couvent des maristes de Bussaco le 21 juillet 1760, d'où ils ne revinrent qu'à la chute du marquis, réhabilités par Marie I^{re}.

Em Viana detido o duque amado¹.

Este mal, que não tem inda cessado
Do flagelo insolente que ameaça
Na brava duração maior desgraça.

Não vês a terra com vapor fumante
Renovar um incêndio crepitante
Da voraz chama, que arde surdamente
Para ilusão fatal da incauta gente.
Pois como louco velho, a voz levantas
E no meio do estrago a glória cantas
De que o dano cruel tem já passado.
És velho, porém pouco experimentado,
E do tempo veloz, longo o curso,
Não dá juízo a quem não tem discurso ;
Enquanto vil Plutão, deus da riqueza,
Maquinador de toda a torpe empresa,
Patronos conservar dissimulados,
Falsos cordeiros, lobos disfarçados ;
Oh ! Quanto temo que esta surda intriga
Os efeitos do mal inda consiga,
Com mais estragos que se em campo aberto
Nos combatera a peito descoberto².

Enquanto se admitem na campanha
Sujeitos chefes, que a eleição estranha³
Com dolo preveniu antecipado,
Para ser todo o reino aniquilado
A impulsos da ambição e da fereza.
Enquanto o monstro enorme da avareza
Respira livre o bafo pestilento ;
Muito receio que corrupto o vento
Que vaga na atmosfera transparente,
Pereças no contágio de repente,
Incauto Portugal e sem defesa
Sofras todo o rigor da injusta ofensa.

Mas o benigno Céu dará remédio
A quem mostra ao pecado horrível tédio ;

1. Nous ne voyons pas de quel duc il s'agit car le duc d'Aveiro fut arrêté le 13 décembre 1758, dans sa propriété d'Azeitão (cf. Latino Coelho, *op. cit.*, p. 180). António Lopes (*Enigma Pombal, op. cit.*, qui répertorie tous les prisonniers politiques arrêtés par le régime, ne fait mention d'aucun duc arrêté à Viana).

2. *Nos combateu* dans le manuscrit.

3. Il s'agit peut-être d'une allusion au comte de Lippe, étranger huguenot appelé au service du Portugal (voir note 2 p. 109).

Ele defenderá o luso trono
De quanto pode ser seu desabono.
E desarmando a força do artifício,
O contágio mostrando pelo indício,
Do pobre coração, que o ar altera
Fará que morra o monstro, acabe a fera.

Soberana Rainha, augusta e bela,
Dos cometas o influxo, em luz de estrela,
Convertei piedosa e comovida
Do rebanho, de tanta rês perdida.
Perdidos os pastores e dispersos,
Os lobos carniceiros mais perversos,
Nos pastores e gado fazem presa
Com ruína geral da redondeza.
Uma inversão violenta tudo estraga,
Convertendo em veneno o que é triaga¹.
A salamandra vive, envolta em fogo ;
O peixe fora d'água morre logo ;
Tudo no seu lugar proveito encerra ;
O sol, se descer muito, abrasa a terra.

Vós, claustrais, que fazeis horrível medo,
Sabei que vos conhecem pelo dedo ;
Repremi a ambição, sempre violenta,
No tempo da bonança e da tormenta.
Militai para Deus, que o mais é estranho,
Conduzindo fiel vosso rebanho.
Sois nos claustros planetas luminosos,
Nos palácios, cometas espantosos².

E tu, perversa, enorme hipocrisia,
Sepára-te da Corte de Maria,
Que ainda que simules o projecto,
Com traje humilde e fingido aspecto,
Só bastam a fazer-te conhecida
Os desvelos de ver-te introduzida.

1. *Triaga* est une variante de « teriaga », préparation médicinale miracle qui faisait merveille, prétendait-on, contre les morsures des serpents. On voit où on veut en venir. En français, « thériaque ».

2. C'est une diatribe contre les supérieurs des congragations religieuses qui ne s'occupent pas seulement des affaires de leurs couvents : Mendonça, toujours proche de son cousin le marquis ; Mansilha fort occupé par la Companhia do Alto Douro ; Cenáculo Vilas Boas, président de la Mesa Censória, qui ne quittait jamais la Cour et ne se rendait pas dans son évêché de Beja, et aussi son frère, Provincial « da Ordem Terceira da Penitência » ; ou encore Fr. Inácio de São Caetano, qui délaissa toujours son évêché de Penafiel et fut le confesseur du jeune prince D. José.

Se a virtude não é falsificada,
Nos palácios não quer alguma entrada.

Tu, caviloso Aman, fero homicida¹,
Tu, que roubaste os bens, honra e vida,
A tantos infelizes desgraçados,
Presumes, sendo a culpa tão patente,
Que a justiça de um Deus onnipotente
Suspendará a espada vingadoura ?
Presumes da rainha, que é senhora
De virtudes celestes adornada,
Que deixando a justiça atropelada
Tolere os teus delitos sem castigos
Que ao Céu clamam vingança a altos gritos ?
Tigre inumano : esse conceito errado
É confusão nascida do pecado.
Não sufocar tão grandes delinquentes
É pior que matar mil inocentes.
As máquinas que intentas, todo astuto,
São semear campos, e não dar frutos.

Vós, ó rei, que no trono sublimado,
Dos grandes, dos pequenos adorado,
Sois como semideus da lusa esfera²,
Vós sois o rei em quem o reino espera
Ver um restaurador da monarquia,
Que oprimida do engano em vão gemia³.
Vede, benigno, as lágrimas de gosto
Que a todos vão correndo pelo rosto.
Vede cair nas mãos e levantadas
Ao Céu aquelas águas que geradas
Foram nos corações dos portugueses,
Por impulsos do amor que tantas vezes
Fez derramar-lhe o sangue precioso
Em obséquo do sol, e majestoso.
Já que do Céu nos veio este tesouro
Renovar a feliz idade de ouro,
Vingai, senhor, vingai tanta violência
De um tirano, que com a independência
Que o enredo e fraude fabricaram,
Com destino cruel, que nunca usaram

1. L'identification de Pombal à Aman n'est pas nouvelle ; voir note 4 p. 200.

2. La monarchie de droit divin ne saurait mieux s'affirmer.

3. Une comparaison s'impose : Pombal est aussi usurpateur du trône que l'ont été les trois Philippe espagnols. Pierre III apparaît donc ici en « restaurateur », tout comme Jean IV.

Os Píolos, os Neros sanguinosos ¹.
Ao rei fingiu fantasmas horrorosos
Para extorquir o mando libertino.
Aos povos, com cego desatino,
Fez monopólios mil, violentamente,
A que chamou comércio florescente,
E depois de oprimido e espoliados
Um novo reino fez de sepultados ².
Mas onde, temerário, me arrebató ?
Dize ateu, dize monstro, vil retrato !
Melhor se pinta no horror do espanto
De que na tosca imagem do meu canto.

Não permitais, senhor, que subreptícios
Favores que extorquiu com artifícios
Logre a fraude cruel, sendo usurpados.
Não se vejam delitos premiados.
Em chama ardente seja consumido
Quem tanto tem aos luzes oprimido,
Pois castigo não há correspondente
A tão terrível, fero delinquente.
E do combusto corpo, a cinza fria,
Por não causar na Europa epidemia,
Nos desertos da Líbia soterrada.
Desta sorte, senhor, o povo aflito
Aplaudirá o teu nome em alto grito
E himnos intuando à sacra esfera
Pode tornar a ser quem dantes era.

1. La comparaison avec Néron est constante. Nous ne savons pas, en revanche, qui est ce Píolo ; mais peut-être est-ce une confusion avec Perillus, l'inventeur du taureau de bronze, instrument de torture du tyran Phalaris (voir note 3 p. 242).

2. Les *sepultados* auxquels il est fait allusion ici sont les commerçants emprisonnés pour dette au Limoeiro en raison de la mauvaise conjoncture économique, due en partie à la diminution de la production de l'or (voir Kenneth Maxwell, *op. cit.*, pp. 161-163). Au cours de la décennie 1770, cette récession entraîna un nombre important de faillites parmi la population marchande. Le poète Nicolau Tolentino rend compte de cette situation dans un sonnet consacré précisément à la *nau dos quintos* :

Se a larga popa trazes alastrada
Com prenhes cofres de metal luzente,
Que importa, alta nau, se juntamente
Vens de pranto e penhoras carregada ?

Para ver tanta cara envergonhada
E pôr no Limoeiro imensa gente,
Para isto sulcaste a grã corrente
Dos ventos e das ondas respeitada ?

Décimas
por forma de cartas e respostas
entre o Conde da Redinha e seu pai,
o Marquês de Pombal

Conde da Redinha

Senhor Marquês de Pombal,
meu pai e muito meu senhor,
Saberá que sem temor
De nós todos se diz mal ;
Dê nisto um golpe fatal,
faça leis e tire vidas,
mande de esbirros partidas
prender quem diz sem razão
que Vossa Excelência é ladrão
e eu o José das torcidas¹.

Responde o Marquês

Ah! Meu filho, isso bom era
se fosse antigamente,
isso tudo de repente
e muito mais eu fizera ;
meia palavra que eu dera,
ainda que fosse sem siso,
se tinha então por aviso ;
mas hoje que hei-de fazer,
se não tenho mais poder
do que tu tens de juízo.

Conde da Redinha

Assim mesmo sem poder,
faça sempre alguma lei,
mande no nome do rei
a toda a gente prender ;

1. On a déjà vu le peu de chance qu'a eue le comte da Redinha avec son double mariage (cf. note 1 p. 129); mais on l'accuse surtout d'être un benêt et de se complaire dans le luxe et l'oisiveté (cf. note 1 p. 115), voire les beuveries (c'est le sens de *torcidas*); Ferreira de Brito (*op. cit.*, p. 370) cite un sonnet dont les tercets sont révélateurs à cet égard :

Ter quintas de tolina, ter morgados,
Diamantes e outros trastes que não tinha,
Ter seges, carruagens e criados,

Comer bem sem ter gastos na cozinha,
Eis aqui os distintos predicados
Do tolíssimo Conde da Redinha.

e não se canse em saber
se isto é bem ou mal feito ;
revista-se de respeito,
é Rei Tenente e Marquês¹,
faça como sempre fez
ou por torto ou por direito.

Responde o Marquês

Não me lembres, filho amado,
esse tempo tão feliz
em que fiz sempre o que quis
como rei mais dominante ;
exaltei todo o tratante
que assim mesmo me convinha²,
e a ti por eleição minha,
filho do meu coração,
sendo tu um asneirão,
te fiz conde da Redinha³.

Conde da Redinha

Mas que importa, pai querido,
O ter-me assim exaltado
se me vejo desprezado
e por todos abatido.
Apenas sou presentido
pelos rapazes das praças,
chovem logo as ameaças
sobre mim, sem compaixão,
dizendo por conclusão
« ah ! Sô José das Cabaças⁴ ».

Responde o Marquês

Pois, filho, tem paciência,
ouve e cala, sem queixar-te,
a língua mete em tal parte,
ainda mesmo por decência ;
não foi pequena clemência

1. Le marquis de Pombal se rendit à Coïmbre, lors de la réforme de l'université, paré du titre de « Lugar-Tenente » cf. note 2 p. 102.

2. *Exaltar* est pris au sens premier d'élever en dignités et en honneurs. Par contre l'auteur joue sur le double sens de *tratante*, à la fois homme de négoce (comme les frères Cruz) et « velhaco », laissant entendre que sous Pombal ce sont les crapules, hommes de peu, qui bénéficièrent de ses faveurs.

3. Autre jeu de mot puisque « redinha » peut être compris comme étant le diminutif de « rédea », la bride du cheval, ou même, dans le cas présent, de l'âne (*asneirão*).

4. *Cabaça* peut être pris au sens de « palerma, débile mental ». *Sô* est une abréviation populaire de « senhor ».

que se tem connosco usado,
pois estou no marquesado
disfrutando o que ajuntei
e tu, por que eu despensei,
estás de novo casado.

Conde da Redinha

Ah! Meu pai, se eu lhe dissera
o que me tem sucedido,
talvez que compadecido
outro conselho me dera ;
morrer antes eu quisera
do que tal vida passar
pois se ela vai neste andar,
já não falo em bofetões
mas temo que sem calções
batecus me façam dar.

Responde o Marquês

Outra vez te recomendo
que te cales até ver ;
o tempo deixa correr
e por ora vai sofrendo.
Eu, ainda espero e pretendo
tudo comprar por dinheiro
e digo-te por derradeiro
não temas maior trabalho,
só de vires o Carvalho
à sombra do Limoeiro ¹.

1. L'auteur joue sur le double sens de *Carvalho* (nom de famille et « chêne ») et sur celui de *Limoeiro*, prison de Lisbonne mais qui aussi, sans majuscule, désigne le citronnier.

Queixas dos soldados do hospital de São João de Deus¹

Oitavas

1 — A vossos régios pés prostrados vamos
a buscar vossa alta heroicidade,
nós que em nossos ombros sustentamos
o trono em que descansa a Majestade ;
e como vigilantes sempre estamos,
rebatendo a vil ferocidade,
extático ouvireis nossos clamores
que os não pode no mundo haver maiores.

2 — Nossas queixas, senhor, vão dirigidas
pela razão que a todos nos domina ;
até agora se achavam escondidas
por temor do Pombal a mão ferina ;
ele que nos tirou cousas devidas,
em que mesmo ofendeu a lei divina,
reformando o hospital e de tal sorte
que mais nos custa a cura do que a morte.

3 — Já tirando a galinha ao moribundo²
com pretexto do mal que lhe fazia ;
ah! senhor, não se acha em todo o mundo
impiedade maior, mais tirania ;
se Nero foi cruel, este é segundo
flagelo infernal da monarquia,
que até como os míseros doentes
quis mostrar as entranhas insolentes.

4 — Que faria, senhor, quem visse estar
algun de nós posto a gemer,

1. Saint Jean de Dieu, saint portugais du XVI^e siècle, après avoir servi comme soldat, consacra sa vie à soigner les malades. Il fonda un ordre de religieux hospitaliers qui, à l'époque de la *Viradeira*, possédait quinze couvents au Portugal. Le couvent de Lisbonne, situé Rua das Janelas Verdes, fut choisi par Pombal pour soigner les militaires. Voici ce qu'en dit J.J. Gomes de Brito (in *Ruas de Lisboa, op. cit.*, t. III, p. 290) : « Uma das primeiras providências que Sebastião José de Carvalho tomou, logo após o grande terremoto, foi ordenar, em data de 23 d'aquelle terrível e historico Novembro, que o Monteiro Mór do Reino, em companhia do Contador geral do exercito, passassem a entender-se com as principiaes dignidades do convento de S. João de Deus, para elegerem n'elle o melhor commodo a um hospital em que se curassem os militares. Tudo isto, porém, o omnipotente ministro recommendava em seu Aviso dever effectuar-se sem comtudo se fazer oppressão ao mesmo convento ».

2. Les régimes réservés aux malades comprenaient très souvent des poules grasses, dites « frangas de chorume ».

outros de contínuo a suspirar,
outros sem lençóis ao menos ter ;
dando-nos por ceia e por jantar
carne tal, que bem nos custa a comer,
porém como outra cousa nos não dão
fazemos das tripas coração.

5 — Adiante não vão os nossos ais,
nem os nossos suspiros dilatemos,
porque deste Marquês vós sabeis mais
do que muito mais que nós sabemos.
Porém o que ainda ignorais
é um tal escrivão que nós sofremos,
que sem temor do Céu (alto castigo)
serve, não de fiscal, sim de inimigo.

6 — Não se lembra, porém, este João Pinto,¹
de que temos um rei justo e prudente,²
concebe que não pode ser extinto
mas antes no lugar ser permanente.
Não se lembra do ânimo distinto
que conservais no peito eternamente
que podeis perdoar a algum ladrão
e pôr no seu lugar este escrivão.

7 — Já que temos por honra o ser soldados,
e por nós se respeitam as leis reais,
ordenais que sejamos governados
por quem segue as bandeiras marciais.
Fazei com que fiquemos consolados
maiormente se o Prado nos mandais
pois quem consigo tem o Marquês das Minas³
não pode reccar mais as ruínas.

1. On ne sait rien de ce João Pinto, qui devait servir, en tant que « escrivão », de rouage avec l'administration centrale sur les différends concernant l'hôpital; en effet, l'*Almanach para o anno de 1794* (*op. cit.*, p. 189) cite, parmi les *officiaes pertencentes á Casa da Supplicação*, un *escrivão das Causas do Hospital e Capellas de Lisboa e seu Termo*.

2. On voit encore une fois dans ce texte que c'est Pierre III qui est considéré comme le roi effectif du Portugal, au détriment de son épouse et néanmoins nièce Marie.

3. L'auteur fait allusion au 5^e marquis das Minas D. Lourenço José de Lancastre e Noronha (1745-1787), qui avait été gratifié de ce titre par son mariage avec Maria Francisca de Sousa, qui en était l'héritière. Cette dernière était également comtesse de Prado, d'où la référence à ce nom. Au dire de Gramoza (*op. cit.*, t. I, p. 53), c'est le marquis das Minas, *camarista assistente*, qui le 4 décembre 1776, signifia à Pombal, sur un signe du roi, de ne pas entrer dans la chambre royale, marquant ainsi le début de la disgrâce du ministre. D. Lourenço, bien entendu, était un militaire, *comendador de Coruche* et *marechal de campo*.

8 — Que assim seja, senhor, o esperamos¹;
nossa súplica justa seja ouvida ;
com os olhos no Céu, a Deus rogamos
nos conceda bem anos vossa vida ;
por vós, augusto rei, em paz estamos,
sem rezear a guerra tão temida,
gravaremos com ouro em duro cedro
o vosso excelso nome, Augusto Pedro.

1. *Senhora*, dans le manuscrit ; mais ce ne peut être qu'une erreur, symptomatique de l'ambiguïté régnante, car la fin de la strophe ne laisse planer aucun doute quant à l'identité du « vrai roi », dûment nommé.

Novíssimos do Marquês de Pombal,

em décimas

1 — Bem que a experiência diária
mostra a qualquer ser mortal,
insta o Marquês de Pombal
que esta razão é falsária :
« A morte é pena ordinária,
diz mais do pecado forte ;
logo se assim desta sorte
o que peca é castigado,
eu que não tenho pecado
não devo temer a morte ».

2 — Tal cabeça, tal sentença
bem mostra o fundo que tem
assim parece, porém
não acho quem me convença ;
quem como eu assim pensa
com filosófico siso
também há-de achar que é riso
julgar-se lá neste porto
por quanto depois de morto
ninguém pode ter juízo.

3 — Essa é boa, o Inferno, logo
se fez para o diabo ;
fortes tolos ; no meu rabo
mil vezes sinto esse fogo.
Se cago ? Bem desafogo,
quando não, tormento eterno
sinto em mim, sinto esse Averno
que se diz centro de dores
e nestes mortais suores
é que creio haver Inferno.

4 — Irra com o Bruto, o malvado
não é católico, é bicho ;
homens cá do meu capricho
todos assim têm pensado ;
aposto que têm jurado
que o Céu é cousa de riso ;
Longe vá do meu juízo

crer eu na sua agudeza
quando no fausto e grandeza
consiste o meu Paraíso.

Miscelânea Marquesada

Décimas

1 — Por affecto e obrigação
me conduzo a descrever
pois que me fez padecer
degredo contra razão ;
eu falo já sem paixão,
princípio à sua vida,
posto que aborrecida,
sempre merece atenção,
escutem lá a narração
da lenda mais atrevida.

2 — Foi já Papa em Portugal,
foi o Nero lusitano¹,
nem com este desengano
se partiu para Pombal.
Dos maus era parcial,
tudo para si queria
e até dele se dizia,
antes da rolha tirada
que por ele fora comprada
a extinção da Companhia².

3 — O Conde de Oeiras diz
ira de Deus no Céu,
melhor dissera ser réu
pelo que fez e eu não fiz.
Obrou tudo quanto quis,
bispo prendeu em Portugal³,
foi ao reino desleal,
dizem era feiticeiro
até que Pedro terceiro
o mandou para o Pombal⁴.

1. Formule qui réunit en deux identifications les pouvoirs spirituels et temporels assumés despotiquement par le marquis.

2. C'est probablement encore un ex-jésuite qui s'exprime dans ce poème ; voir aussi l'allusion à l'exil à la strophe 1.

3. D. Miguel da Anunciação, évêque de Coïmbre, voir note 1 p. 52.

4. Bien entendu, c'est Marie I^{re} qui signa et non Pierre III, mais encore une fois, cette confusion traduit le désir des opposants conservateurs de voir l'époux de la reine jouer un rôle de premier plan.

4 — Morra o Marquês de Pombal,
morra ele asseado¹
fique Paulo sepultado
sem honra de cardeal.²
Já livre está Portugal
de Francisco e do Marquês³ ;
acabe-se de uma vez
com tão famoso ladrão,
fique Paulo capelão
da rainha Dona Inês⁴.

5 — Depois da morte terá
o mesmo fim que Trajano⁵ ;
ou como Domiciano
dessa sorte acabará⁶.
Louvores a Deus dará
sua Igreja militante
e a Maria reinante
que tal serpente pisou⁷
e da Corte o degredou
para lugar mui distante.

6 — Por ordem do Cabeleira
foi levado à dependura
com quatro graus de tonsura
o padre José Ferreira⁸.
Forte absurdo e de Oeiras
tal castigo merecia
um padre da Companhia ;

1. Voir la strophe 13 des *Conselhos ao Marquês* et la note 7 p. 70.

2. Sur les circonstances de l'élévation de Paulo de Carvalho au cardinalat, voir note 2 p. 87.

3. Francisco Xavier de Mendonça, frère du ministre, était mort d'un « abcès dans la poitrine » le 15 décembre 1769.

4. Peut-être s'agit-il d'une allusion à l'endroit où fut enterré Paulo de Carvalho ; Coïmbre ou Alcobaça pourraient justifier la référence à Inês de Castro, qui, on le sait, ne fut sacrée reine qu'après sa mort !

5. L'empereur Trajan (58-117) mourut d'une attaque de paralysie au cours d'une expédition militaire et ne put regagner Rome.

6. L'empereur Domitien (81-96) exerça une très dure répression à l'encontre de l'aristocratie qui s'opposait à la centralisation du pouvoir et persécuta les chrétiens (le parallèle avec Pombal est donc facile à établir). Il mourut assassiné.

7. Marie I^{re} est ainsi comparée à la Vierge Marie, souvent représentée foulant aux pieds un serpent ou un dragon.

8. Nous n'avons trouvé trace que d'un père de la Compagnie exilé par Pombal à Bragança, puis à Almeida et répondant au nom de Ferreira. Ce père Ferreira, dont on ne dit pas le prénom, était soupçonné de vouloir aider la mère du marquis, en froid avec son fils, à rédiger un testament contraire aux vœux du ministre. Voir à ce sujet *Anecdotes du ministère du marquis de Pombal*, t. 1, pp. 158-161.

responde, Bruto malvado ;
inda existes no pecado ;
levem-no à estrebaria.

7 — Não se lembra que algum dia
atrás de José Moreira ¹,
a São Roque de carreira ²
quer fosse noite ou dia ;
a seu lado e companhia
sempre andavas bajulando
conseguindo assim o mando
com que te intronizaste,
e tanto que o alcançaste
logo o julgas contrabando.

8 — Só pudeste exaltar
Os Cruzes de pau Brasil ³,
torneados a buril
para nos dar que falar.
Por João Baptista tocar ⁴
e compor Basílio sátiras ⁵,
tantos prémios, tantas graças

1. Il est vrai qu'il y eut, de la part du marquis, une première phase de relations cordiales avec les jésuites, notamment pendant qu'il était plénipotentiaire à Vienne. Il écrivit, entre 1743 et 1750, soixante-quatre lettres au père jésuite João Baptista Carbone, conservées à la Torre do Tombo. Quant au père José Moreira dont il est question dans cette strophe, António Lopes (*Enigma Pombal, op. cit.*, p. 135), se référant au vicomte de Santarém, écrit, ce qui corrobore l'accusation de l'auteur anonyme : « Quanto à sua entrada para o Governo formado por D. José, em 1750, temos o testemunho do P. José Caeiro, segundo o qual seria pela influência do P. José Moreira. Quanto à sua reintegração no mesmo Governo, depois de ter sido demitido pelo Rei em virtude de uma gaffe que teria cometido ao acompanhar os embaixadores a Salvaterra, segundo o testemunho do P. José Gusta, teria sido graças ainda à influência do mesmo P. Moreira ». La *Grande Enciclopédia* nous apprend que le père Moreira avait l'oreille du roi car il était son confesseur. Mais lorsque les persécutions contre les jésuites commencèrent, c'est lui qui fut chargé d'intervenir auprès du roi qui ne voulut rien entendre et donna l'ordre « que os padres jesuitas que fossem confesores da família real se considerassem despedidos dos seus cargos e dos aposentos que ocupavam, executando a ordem de expulsão às quatro da madrugada ». Le père Moreira fut arrêté le 11 janvier 1759 et mourut sans doute en prison.

2. L'église São Roque appartenait aux jésuites ainsi que le séminaire qui la jouxtait. Sa construction fut décidée sous Jean III dès 1540 sur l'emplacement du cimetière des pestiférés, d'où la consécration à saint Roch qui n'est pas un saint jésuite mais qui consacra sa vie à soigner les pestiférés.

3. Les frères Cruz (cf. note 2 p. 72) étaient en grande faveur auprès du marquis. L'allusion au *pau Brasil* s'explique en raison de leur origine brésilienne et par le fait que José Francisco avait la haute main sur l'organisation de la Companhia do Grão Pará e Maranhão ; quant à Joaquim Ignácio, António Lopes (*Enigma Pombal, op. cit.*, p. 185) cite Gramoza : « Nos Negócios da América tinha a primeira influência ».

4. Le secrétaire João Baptista avait été organiste.

5. José Basílio da Gama (1740-1795), poète mais également *Oficial de Secretaria*, fut un fervent partisan de Pombal. Bien qu'ayant étudié au collège des jésuites de Rio de Janeiro, ou peut-être même à cause de cela, il écrivit à Lisbonne où il vint en 1769, son poème épique O

têm estes dois maganões,
punidos como a vilões,
vê-los-emos por vidraças.

9 — Estêvão dos Montes saia ¹,
já cá tardava este amigo
com perdão de quem o digo,
manda-lo-emos à praia.
É vasilha dessa laia,
merece bons pescoções
isto causa confusões;
antes de ontem tantas honras,
hoje tais poucas vergonhas
se dizem destes dragões.

10 — Larga a Quinta da Charneca ²
dos padres da Companhia ³;
deu-ta o papa da Turquia,
grão Senhor de Ceca e Meca ⁴.
Olhem bem para o faneca
deste Judas pescador
e do alheio usurpador
a este amiguinho oferta;
ouça o povo, esteja alerta,
é como ele, malfeitor.

11 — Passeia pelo Rossio
o grande António Soares ⁵
sem medo que pelos ares

Uruguai. Le sujet en est la campagne militaire menée en 1756 par le comte de Bobadela contre les réductions indigènes et Basílio da Gama s'y montre un farouche adversaire des jésuites. Le poème est d'ailleurs dédié au frère du marquis Francisco Xavier de Mendonça. Mais le poète ne renia pas le marquis lorsque survint l'adversité.

1. Cet Estêvão dos Montes, dont nous ignorons les attributions, est également nommé par deux fois dans le poème intitulé *Conversação que o Diabo teve com o Grande Marquês de Pombal*.

2. Charneca était un petit village dépendant de Lisbonne (actuellement près de l'aéroport).

3. Les biens et propriétés des jésuites ont été confisqués et répartis. C'est ainsi que la Quinta da Alagoa et les terres qui en dépendaient furent données à José Francisco da Cruz pour constituer un « morgado ».

4. L'expression, assez répandue au XVIII^e siècle, est *correr Ceca e Meca e olivais de Santarém* et signifie, « errer au hasard, un peu partout ». Mais, bien entendu, « Meca » se rapporte, comme la Turquie, au monde musulman et l'on reproche à Pombal d'être sectateur de Mahomet.

5. António Soares de Mendonça était un riche négociant « nouveau-chrétien ». Il avait bénéficié, comme tous les autres nouveaux-chrétiens, de la loi du 25 mai 1773 qui mettait un terme à la distinction entre les chrétiens de souche et ceux, issus du judaïsme, qui s'étaient convertis au christianisme. La balance commerciale du pays s'en trouva améliorée mais les conservateurs furent scandalisés.

o carregue algum bugio¹.
Foi grande desvario
Tantas mercês relevantes.
É judeu como era dantes ;
já o vimos com carroça ;
valei-nos Simão da Rocha
pois nos faltam consoantes

12 — Armado já cavaleiro²
aparece este sabujo ;
eu clamo, eu grito, eu fujo,
eu pasmo deste rafeiro.
Quem o fez ? O seu dinheiro,
ou foi por feitiçaria,
por ouro lho venderia ;
assunto nos dai, Marquês,
não de um, nem dois ou três
que causa galantaria.

13 — Não é riso, meus senhores,
ver um certo correeiro
tratar-se de boleiro
e seges mais superiores³ ?
Não olhando aos clamores
que o povo exala em vão
nem vendo trazer o pão
sua sogra de chinelos ;
isto só fazem tarelos⁴
que não tiveram criação.

14 — Todo o oficial assiste
à morte deste ladrão,
pois tão cruel coração
é justo que não exista.

1. Synonyme de « macaco ».

2. L'auteur ne trouve pas assez de mots dégradants pour qualifier ce Nouveau-Chrétien qui a revêtu l'habit de chevalier de l'ordre du Christ (cf. Carvalhão Santos, *op. cit.*, p. 221). Ferreira de Brito (*op. cit.*, p. 378) cite un sonnet dont le titre est : *Feito pelos Cristãos novos e hoje professos na Ordem de Cristo* dans lequel ceux-ci veulent être remboursés des cinq cent mille crusades qu'ils disent avoir payé leur habit de chevalier.

3. L'auteur veut dire qu'un simple faiseur de courroies ne saurait se prendre pour un postillon (*boleiro*) menant grand équipage. C'est une façon détournée de critiquer la promotion sociale et bourgeoise qui avait beaucoup progressé avec l'administration pombaline. Mais l'allusion est aussi plus directe et concerne Manuel José Gonçalves (voir note 3 p. 104), « mestre correeiro », protégé de Pombal et « juiz do povo » particulièrement redouté (cf. Pinheiro Chagas, *Historia de Portugal, op. cit.*, t. VII, p. 86).

4. *Tarelo* est un synonyme de « tagarela », bavard.

Reinaldo seu partidista¹
levará por companheiro
José António Monteiro²
para pegar no caixão,
presidindo o cantochão
o profeta aba traseiro.³

15 — O sargento mor engenheiro
com semblante penitente
aqui se acha presente
com o risco do carneiro⁴.
Passa fora, jardineiro⁵,
vai para Oeiras buscar⁶
quem te dê que trabalhar,
exercita o teu officio
pois deu fim o exercício
que jamais há-de voltar.

16 — Que tens aqui que fazer
dizei, António Pereira⁷ ;
— depois do aba traseira⁸
meu lugar venho exercer.
Não deve esta graça perder
o Mansilha e o abade⁹ ;
venha também todo o frade
da deste, é minha facção,
enterre-se este ladrão
como nós com o compadre.

1. Reinaldo Manuel dos Santos fut l'un des architectes qui prirent en charge la reconstruction de la ville. Il avait été nommé *Director das Obras de Lisboa*.

2. Le *sargento-mor* José Monteiro de Carvalho fut chargé des démolitions et s'attira de nombreux ressentiments ainsi qu'il a été dit à la note 5 p. 118.

3. Mauvais jeu de mot construit sur la décomposition du nom du prophète Habacuc, *traseiro* est un synonyme de « cu » et le pan (*aba*) d'un habit couvre le derrière. Habacuc, puisque c'est de lui qu'il s'agit, est l'un des huit petits prophètes qui, comme par hasard, vaticina contre les oppresseurs de la religion et lança cinq imprécations significatives : « Malheur à qui amasse le bien d'autrui (jusques à quand ?) et qui se charge d'un fardeau de gages. Ne surgiront-ils pas soudain, tes créanciers, ne se réveilleront-ils pas, tes exacteurs ? Tu vas être leur proie ! Parce que tu as pillé de nombreuses nations, tout ce qui reste de peuples te pillera, car tu as versé le sang humain, violenté le pays, la cité et tous ceux qui l'habitent » (Habacuc, II, 6-7). L'auteur anonyme ne pouvait choisir meilleure référence.

4. *Risco* doit être compris comme synonyme de « apparence, traits ». Le *carneiro* mentionne une personne aveuglément servile.

5. *Jardineiro* est pris dans le sens d'organisateur d'un espace.

6. Il ne reste plus à Monteiro qu'à venir s'embaucher dans la propriété de Pombal à Oeiras.

7. António Pereira de Figueiredo, principal théoricien de la ligne religieuse « régaliste » du marquis.

8. Pour faire rimer avec Pereira, l'auteur met cette fois « traseiro » au féminin, faisant ainsi de *traseira* une épithète de aba = le pan de derrière.

9. João de Mansilha et Manuel de Mendonça.

17 — Ali chega o sô Manique¹
assistir por convidado ;
trará ele o apostolado²
de malsins, mulas de esquite ;
todos vêem a gulosice
pois foi-se sem santa unção,
não pedindo a alguém perdão
do mal que lhe fez roubando,
que aliás pagará, ou não.

18 — Enterre-se em Santa Joana³
cáspite, com tal grandeza,
nas barbas da Prioreza
se sepulta esta alma humana.
Seja assim, funda-se à mana,
ele e ela venham à terra ;
já lá vai aquela hera
de tantas quantas consome
e morrem de pura fome⁴,
oxalá que a não houvera.

19 — Com dois vinténs nus e crus
se sustêm sem mais dotes,
comendo ela das sortes⁵
ricos frangos, gordos perus.
Se se queixam ! Logo, truz⁶ !
se falam, pobres coitadas,
são por ela mal tratadas
com tanta injúria e baldões⁷
que cortam os corações
inda aos que lhe não são nada.

20 — Só esta alma endiabrada

1. Voir note 1 p. 72.

2. *Apostolado* est pris ironiquement dans le sens de « groupe de douze personnes », mais il ne s'agit que de *malsins* qui sont les huissiers de justice et hommes de main de Manique.

3. On sait que le couvent dominicain Santa Joana était celui dont l'abbesse (*prioreza*) était la sœur de Pombal, Maria Madalena de Mendonça.

4. Le sens n'est pas très clair et la syntaxe non plus. Madalena est comparée au lierre qui s'accroche à tout pour survivre et dont l'auteur dit qu'elle se nourrit des religieuses dont elle a la charge (*de tantas quantas [que] consume*), celles-ci meurent de faim en raison des restrictions qu'elles subissent.

5. Madalena avait obtenu le privilège d'organiser des tombolas dans le couvent, tombolas qui lui rapportaient de quoi vivre grassement (voir notes 1 p. 77 et 2 p. 81), ce qui contrastait avec la misère des religieuses.

6. Sous-entendu, on les enferme à double tour.

7. *Baldões* prend ici le sens de « injúrias, impropérios ».

poderia tal fazer
não trazendo que comer
quando veio para prelada ;
vem do Porto esfomeada ¹,
entra por Lisboa ufana,
esquece-se de ser humana
se é que o foi algum dia ;
isto já se presumia
segundo a prole tirana ².

21 — A beata Paula assista ³
à sua canonização
que será lida em pregão
por todo o reino e conquista.
Eu lhe peço não exista
nas raras habilidades
com que criou irmandades ⁴
para a sua devoção ;
esta a nossa opinião
e de Paula as santidades.

22 — Todo o filho do Marquês
leve a sua correcção
pois deles por compaixão
não digo o que um só fez.
Também os genros todos três ⁵
agradeçam-me a vontade
que a sua qualidade
me embaraça a execução ;
volto à aclamação
a falar da majestade.

1. Madalena fut d'abord prieure à Porto (voir note 1 p. 79).

2. On a déjà vu, dans le romance intitulé *Primeiras e últimas acções da vida da venerável Madre Maria Madalena*, aux strophes 9 et 10, comment le frère et la sœur mettaient à mal le ventre de leur mère pendant la grossesse. On pourrait en déduire que les deux poèmes ont été composés par la même personne.

3. On peut trouver curieux que soit invoqué ici le nom de Madre Paula, la religieuse du couvent d'Odivelas maîtresse du précédent roi Jean V, dont elle eut un fils. Mais comme il s'agit d'une parodie de canonisation, il est alors logique de se placer sous la protection d'une grande pécheresse.

4. L'auteur joue sur les mots car cette *irmandade* n'a rien ici de religieux ; elle concerne seulement la fratrie des Carvalho e Mendonça.

5. Les trois gendres du marquis sont : António José de S. Paio Melo e Castro, marié à la fille aînée Teresa Violante ; Cristóvão Manuel de Vilhena qui épousa Maria Francisca Xavier et João Vicente e Saldanha de Oliveira, marié à Maria Amália (voir Veríssimo Serrão, *O Marquês de Pombal*, op. cit., p. 50).

Décimas entre dois Algravios do mar¹

1º — Pois que novidades temos ?

2º — Temos muntas novidades :
abafaram já dois frades
e o capataz vai a remos².

1º — Eu e tu não entendemos
este balrraventiar.³

2º — Tendo estado a concedrar⁴
que os frades e o Cabeleira
lembrandoçe da sua asneira
estão fartos de banzar⁵.

Diz que furtava [mé feci]⁶
que tal é o barco maxo
com este ! guarda debaixo
e tu lá que te parece ?

1º — Nunca já a mim me esquece
o que me dixes o capetão
quando fomos ó Maranhão ;
que o sacatrapio de Estado⁷
pello que tinha roubado
hera mais, mais que ladram.

1º — Se tu viras a caldeira

1. *Algravios* est mis pour « algarvios ». Pour ce poème qui fait parler deux marins de l'Algarve dans leur jargon au portugais approximatif, nous avons choisi de laisser l'orthographe du manuscrit car le ressort comique réside dans les incorrections de langage.

2. Les *frades* sont João de Mansilha et Manuel de Mendonça et le *capataz* qui s'enfuit à toutes rames ... vers Pombal, n'est autre que le marquis.

3. *Barlaventear* : « ganhar (o navio) caminho para o lado do vento », telle est la définition du *Dictionnaire Houaiss*.

4. *Concedrar* = *considerar*.

5. *Banzar* signifie « faire la fête ».

6. Expression non interprétée d'autant plus que l'assonance devrait être en « E — E » pour assurer la rime avec « *parece* ».

7. Le *sacatrapo* (et non *sacatrapio*), proche du tire-bouchon est un tire-bourre pour armes à feu, mais désigne également une ruse pour obtenir ce que l'on veut. L'auteur pourrait ainsi désigner le frère de Pombal, Francisco Xavier de Mendonça Furtado qui, comme par hasard, avait été gouverneur du Pará. Ferreira de Brito publie un sonnet où l'on voit le marquis arriver à la porte de l'enfer et appeler ses frères :

Anda tu, Francisquinho, que um retalho
Sempre foste do meu fero coração,
Por isso dei à tua inspeção
Do furtar a metade do trabalho.

(*Cantigas de escárnio, op. cit.*, p. 385)

que ele fez em Passo d'arcos¹
para lá meter os Barcos
de pescar e da Carreira²?
2º — Vejaõ lá o Cabelleira
como aly se amanhava,
se lá dentro nos pellava
naõ faltariaõ tormentos
se leva avante os intentos,
que dinheiro nos xupava.

1º — Se tu vires assim como eu
o retratico do Ladram?
eu te faço a compiração³
he a cara de hum farezeu :
Dixelhe de cá á Judeu
cara de amaldiçoado ;
a quantos terás roubado
e morto injustamente,
ah! caxorro insolente
inda te heide ver queimado.

1. Le *Dictionnaire* de Moraes (Lisboa, na ttp. de A. José da Rocha, 1844) donne de *caldeira* la définition suivante « molhe junto a ribeiras onde se mettem navios ou se põem em secco para se consertarem ; as quaes caldeiras ficam alagadas em maré cheia ». Par ailleurs Pinheiro Chagas, dans son *Diccionario Popular*, confirme « Paço d'Arcos ... bonita aldeia ... com um excellente caes, uma caldeira mandada construir pelo Grande Marquez de Pombal ».

2. *A Carreira* désigne « a carreira da Índia », c'est-à-dire les vaisseaux qui assuraient le commerce avec les Indes tant occidentales qu'orientales.

3. Mis pour « *comparação* ».

Décimas

1 — Antes seria sinal
de grande carnificina
ver tal ave de rapina
meter-se dentro em Pombal¹.
Mas não temas, Portugal,
pois deixa o teu coração
em total quietação
quando (com rara destreza)
uma águia real faz presa
nesse fero gavião².

2 — Carvalho, árvore frondosa,
emblema bem expressivo
do Nabuco mais altivo,
da soberba a mais pomposa ;
se já te pôs pouco airosa
contrário vento a assoprar,
quanto podes recear
te sucedam mais fracassos ;
teme quem te corta o braço,
que mande o tronco cortar³.

3 — Estátua, a vossa grandeza
tanto ouro e prata formou⁴,
a qual quebrada prostrou
uma só pedra de Alteza.
Como (vindo da pobreza)
com tanta operação geral⁵
se ajuntou tanto metal
e com torpe e cruel modo

1. Jeu de mot entre *ave de rapina* et Pombal. Permettre au marquis de regagner Pombal (un « pombal » étant également un pigeonnier), c'est comme introduire le loup dans la bergerie.

2. L'aigle royal, c'est la reine Marie I^{re} et le marquis, cet oiseau de rapine, n'est toutefois qu'un épervier (gavião).

3. Après les comparaisons ornithologiques, c'est la flore qui est mise à contribution. Bien que le chêne soit un symbole de force et de fierté, les vents contraires doivent être redoutés et le marquis doit craindre que la reine qui lui a coupé le bras (branche), c'est-à-dire lui a ôté le pouvoir, ne finisse par lui faire couper le tronc en le faisant condamner à la peine capitale (bien que le terme soit ici incongru en parlant du tronc).

4. La statue équestre n'est ni en or ni en argent mais elle a coûté fort cher. Ici la statue désigne, par métonymie, le médaillon.

5. *Operação geral* se réfère à toutes les réformes entreprises par le marquis, supposées être à l'origine de ses richesses.

não tireis o pé do lodo,
Nabuco de Portugal¹?

Vosso brasão foi brilhante
mas de influência inquieta ;
foi, Marquês, vosso cometa
estrela infeliz e errante.
Eu julgo não vê distante
vossa casa o fim fatal
porque é muito natural,
pois a vejo esmorecida,
seguir-se à estrela caída
um juízo universal².

1. La strophe fait allusion à la statue colossale qu'avait vue en rêve le roi Nabuchodonosor (cf. Daniel, 2, 31-46). Cette statue était constituée de divers matériaux précieux mais ses pieds étaient d'argile (ici reprise par *lodo*) et une simple pierre détachée de la montagne avait suffi, en tombant sur sa base, à la réduire en poussière. Il faut donc comprendre que toutes les richesses et la gloire du marquis ont été détruites par une seule pierre (*uma só pedra*) tombée d'une *Alteza* (l'auteur jouant sur le double sens du mot, à la fois « hauteur » et « Altesse », sous-entendu « royale »).

2. C'est la vision de l'apocalypse appliquée au marquis et aux siens. Le Jugement dernier est en effet précédé de la chute des étoiles (*Apocalypse*, II, 6) ; ainsi, la chute du marquis doit précéder son jugement.

Poema heróico
em que, descrevendo-se parte da vida
do Marquês de Pombal
se mostra que venceu doze maiores trabalhos
que os de Hércules segundo os descreve Ausônio

Introdução

Cantar não venho as Fábulas, os ralhos
nem desses antigos as frioleiras ;
menos venho a dizer esses trabalhos
com que Hércules teve grã canseira.
Venho sim a contar os dos Carvalhos¹
de que foi capataz o Cabeleira ;
quero a vida narrar em muito breve
daquele coitadinho ; a breca o leve².

1 — Não se foi ao leão com mão armada³,
nem a fim de matá-lo o assaltou ;
teve a unha da mão tão aguçada⁴
que a Inácio sem filho algum deixou⁵.
Tendo o santo dinheiro, viu quebrada
a sua geração, que esfolhou
este tal maganão ; quem tal dissera !
Levantou-se c'o santo e com a cera⁶.

2 — Por cabeças de hidra ele cortou
setenta mil vassalos que perdeu⁷,
a um bebeu o sangue, outro enforcou,
um desterra, outro some, outro morreu
nos tristes calabouços em que entrou ;

1. Douze strophes vont suivre cette introduction ; de près et parfois de très loin, elles auront une certaine correspondance avec les douze travaux d'Hercule.

2. Expression populaire qui signifie : qu'il meure.

3. Le lion de Némée.

4. Hercule ne parvint à couper la peau extrêmement dure du lion de Némée qu'en se servant de ses griffes, plus acérées que n'importe quelle arme. La comparaison s'impose donc.

5. Ce sont les jésuites, fils de saint Ignace de Loyola.

6. Dans le manuscrit on trouve *sera* dont le sens n'apparaît pas. *Cera*, en référence au *di-nheiro* du vers 5, pourrait familièrement désigner les biens des jésuites spoliés.

7. Hercule vint à bout de l'hydre de Lerne, monstre dont les sept têtes renaissaient si on les coupait. Pombal qui se prend pour Hercule coupe, non pas sept têtes, mais soixante-dix mille, c'est-à-dire dix mille fois plus.

consumiu a fazenda, a Pele ardeu¹.
Mas que muito fizesse tudo isto
se cuidava ficar para anticristo.

3 — Este porco montês, não do Erimanto²
mas da mata por brava sempre escura,
por fidalgo não ser, os temeiu tanto³
que atados fez estar à dependura.
Nunca quis lhe fizessem sombra ou espanto,
por isso lhe fez tanta diabrura.
Mas não cuides, malvado, que hás-de ir rindo,
eles ficam de cima e tu grunhindo.

4 — Depressa não me fique no tinteiro
a tenência fatal deste besouro⁴
que roubou com astúcia alto dinheiro
e não quis de Diana o veado d'ouro⁵.
Ao Erário real foi delampeiro⁶
e nas vinhas achou o seu tesouro⁷ ;
sanguessuga formal, mui bem chupou,
virá cedo quem diga : arrebentou.

5 — Para cevar, cruel, tanta cobiça
prosternou a Virtude e a Ciência⁸ ;
fez a seu gosto as leis com que enfeitiça
a quem dele não tinha experiência.
Sem temer do alto Deus sua justiça,
ao Príncipe quis dar igual regência.

1. Voir note 2 p. 105.

2. Un des douze travaux d'Hercule fut de capturer le sanglier d'Érymanthe.

3. Un des reproches habituels faits à Pombal : sa non appartenance à la première noblesse du pays et, par voie de conséquence, selon ses détracteurs, l'acharnement qu'il mit à l'écartier du pouvoir.

4. On peut hésiter sur une des significations de *tenência*, *teimosia*, *prudência* ou encore *cargo de tenente*, car c'est en tant que *lugartenente* du roi Joseph qu'il se rendit solennellement à Coïmbre pour la proclamation des nouveaux statuts de l'Université. L'auteur identifie Pombal à un « besouro », insecte qui, familièrement, sert à désigner un rustre.

5. Allusion à l'un des travaux d'Hercule. Le héros devait apporter à son cousin Eurysthée le cerf aux cornes d'or consacré à Artémis (Diane). Mais il n'y parvint pas et au bout d'une année le tua. (cf. Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, p. 52). Selon une autre version de la légende c'est une biche aux pieds d'airain et aux cornes d'or, consacrée à Diane, qu'il parvint à capturer (voir Noël, *Dictionnaire de la Fable*, *op. cit.*, t. 2, p. 125).

6. *Delampeiro* est une autre forme de « lampeiro » dont le sens est : « que vem cedo ; que se dá pressa em fazer ou dizer alguma coisa » (*Grande Enciclopédia*).

7. Comme on l'a déjà vu, les vins de sa propriété d'Oeiras étaient achetés en bloc car ils étaient supposés « améliorer » (*lotar*) les vins de Porto. João de Mansilha était le grand organisateur de cette escroquerie.

8. *Prosternar* est employé dans le sens de « humilier, abattre ». Par *ciência* il faut sans doute comprendre la théologie.

Mas Pedro no Cenáculo socorra ;
se o não deixar em pó, faça-o em borra¹.

6 — Teve em sexto trabalho tal canseira
que mostrou ser amigo do Demónio ;
atacou os defuntos, frade e freira² ;
tanto fez que desfez o matrimónio³.
Insultou de São Pedro a cadeira ;
fez diabruras tais este bolónio⁴
que a espada de Pedro o já convida
a ficar sem orelhas e sem vida.

7 — Na casa em que ele entrava era limpeza⁵,
Erário e Companhias bem roubava ;
a Bula, os arsenais punha em pobreza⁶,
até jóias nas flores ele achava.
Fazia seus palácios com destreza
porque tudo à sua voz ajoelhava ;
a Junta do Comércio, se o narrasse,⁷
Contador não houvera que o não contasse.

8 — Em lugar de domar touro de Creta,
dominou Portugal em Rei Tenente,
nada fez que não fosse com bem treta
que para ele não fosse uma alta enchente.
Lá se dava à Marquesa uma escoifeta⁸,
um relógio, uma pedra e um pingente⁹ ;

1. Le sens doit être : « Que saint Pierre, chef des apôtres, nous vienne en aide dans son cénacle », étant entendu que Pierre III est identifié au premier pape. Le cinquième travail d'Hercule étant de débarrasser le lac Stymphe des innombrables oiseaux monstrueux qui en rendaient les abords inaccessibles, on peut penser que les innombrables lois édictées par le marquis leur sont comparables.

2. Pour les âmes des défunts, voir note 1 p. 81.

3. Nouvelle allusion au premier mariage de son fils, le comte da Redinha, qu'il cassa sans l'autorisation de Rome, d'où l'insulte mentionnée au vers suivant. Pour son sixième travail, Hercule dut dompter le taureau de l'île de Crète envoyé par Minos. Saint Pierre représente le pouvoir papal ; or saint Pierre trancha de son épée l'oreille du serviteur du Grand Prêtre Malchus venu arrêter Jésus à Gethsemani. Pierre III, nouveau saint Pierre, va trancher les oreilles mais aussi la vie de ce nouveau Minotaure, tout comme cela se passe dans des arènes.

4. *Bolónio* est un synonyme de « simplório, rústico ».

5. Est-ce une allusion plaisante au travail d'Hercule qui consista à nettoyer les écuries d'Au-gias ?

6. Il s'agit de la *Bula da Cruzada*, reçue chaque année triomphalement et qui rapportait beaucoup d'argent (en échange de « biens spirituels » et indulgences) car l'acheter était quasi obligatoire. On accusa en outre le marquis d'avoir fait main basse sur les matériaux de l'arsenal de marine pour construire ses immeubles.

7. Voir note 6 p. 68.

8. *Escoifa* s'est dit pour *coifa* ; il pourrait donc s'agir d'une petite coiffure.

9. *Pingente* est un synonyme de « brinco ». Le terme est évidemment familier et donc cocasse appliqué à l'épouse du premier ministre.

se não vomitas tudo, eu te arrenego
e à secular justiça já te entrego¹.

9 — A Diomedas na Trácia bem imitas²
pois és em Portugal o mais cruel ;
a muitos que levantas precipitas,
lá mandas ao desterro o que é fiel.
A teu favor as leis sempre meditas,
indo em tom de doçura amargo fel ;
não faças em Pombal ninho depressa,
Perilo fez um touro, não te esqueces³.

10 — Donde trouxeste, dize, d'Alemanha,
esse ânimo ferino, essa traição,
julgavas Portugal inda de Espanha
ou tinhas a José por Gerião⁴ ?
Mal haja o teu furor, a tua manha,
contra todos tiveste alçada mão ;
e bem nos enredaste com as potências,
espera o galardão das insolências.

11 — O povo para ti era um dragão
a quem (por não falar) muito oprimiste
e em ordem a furtar com larga mão
aos ricos pomos d'ouro te cingiste⁵.
As gazuas que achaste de feição,
todas tu para ti adquiriste ;

1. L'auteur anonyme révèle par ce trait qu'il est un religieux, puisqu'il veut livrer le marquis, comme le faisait l'Inquisition, au « bras séculier ».

2. Le septième travail d'Hercule consista à enlever à Diomède, roi de Thrace, les cavales furieuses à qui il donnait à dévorer les étrangers qu'il invitait à sa table. Pour le punir de sa cruauté, Hercule donna Diomède à manger aux cavales qui redevinrent alors dociles (voir Baltasar de Vitoria, *Teatro de los Dioses de la Gentilidad*, Barcelona, 1722, t. 2, p. 114).

3. Il s'agit du tyran d'Agrigente Phalaris (VI^e siècle av. J.-C.) qui avait chargé Périllus de l'exécution d'un taureau de bronze dans lequel il faisait rôtir à petit feu ses victimes. Quand il fut renversé il périt lui-même dans son instrument de torture, dit la légende.

4. Géryon était un géant à trois têtes dont la richesse consistait en troupeaux de bœufs. Hercule fut chargé de ramener les troupeaux et de tuer Géryon. L'allusion à l'Espagne s'explique par le fait que Géryon habitait l'île occidentale d'Érythie, que l'on situe généralement en Espagne (Baltasar de Vitoria, *op. cit.*, t. 2, p. 116) traduit ainsi un passage d'Ovide :

Ni el prodigioso monstruo insuperable
De tres cuerpos, muy rico de ganado,
En la Provincia Iberica admirable.
Digo aquel Gerion tan celebrado
Que siendo tres en uno infatigable
Era por uno solo reputado.

5. Le onzième travail d'Hercule fut d'aller chercher les pommes d'or du jardin des Hespérides. Mais ces pommes d'or étaient gardées par un dragon dont il dut venir à bout et qui ici est évoqué au premier vers de la strophe.

mas agora que a sorte se troca
nenhum de nós tem já rolha na boca.

12 — Neste último trabalho achar-te espero
tão sagaz como foste cobiçoso,
que se bem não mataste o cão Cerbero ¹
intentaste no Inferno ser poderoso.
Oh! Não te desconsoles, grande Nero,
que o ires lá ficar é forçoso ;
O Geral vai contigo, sem que fique ²
O Montes, o Manopla e o Manique ³.

1. Le dernier travail d'Hercule fut, en effet, de descendre aux Enfers et d'en ramener le chien Cerbère.

2. Manuel de Mendonça, le « Général » des bernardins et cousin de Pombal.

3. Il s'agit d'Estêvão Montes, déjà cité (voir note 1 p. 230) . Pour Manopla, voir note 2 p. 86 et pour Manique, la note 2 p. 61.

**Memórias faustas
à suspirada liberdade
do fidelíssimo reino de Portugal
opresso pelo governo do seu primeiro Ministro
o Marquês de Pombal,
sucintamente narradas na seguinte**

Ode

A vós, graças divinas,
Eternas luzes do sagrado lume,
A vós que por costume
vos fizesteis só dignas
De gozares daquele doce canto
Com que o Mundo se alegra e pasma tanto.
A vós chamo somente,
De vós busco somente o vosso amparo ;
Valei-me neste raro
Empenho em que desejo ter a enchente
Dos vossos dons com que a minha alma
De tão justa contenda se vê a palma.
Inspirai-me tal Musa
Que digna seja de cantar com glória
Acção que não se escusa
De entregar-se à memória.
Ajudai-me que fira sem desdoiro
Na lira de cristal as cordas de oiro.
Porém, ó Céu, que vejo,
Que imagem bela aqui se me apresenta,
Que nuvem cristalina me atormenta,
Eu não posso pintá-la, ah ! Eu forcejo ;
O discurso desmaia
E aos [metes ?] do júizo excede a laia ¹.
De matizadas cores
Um arco vem formando rutilante
Com grandes resplandores ;
Mais augusto o não há nem mais brilhante,
Em cujo belo centro
Uma ninfa formosa encerra dentro.
Deste arco sublimado,

1. Le mot entre crochets est orthographié « mettes », mais le sens du vers reste obscur.

Ajuntando na mão as duas pontas,
 O seu peso elevado
 Com forças as mais prontas,
 Vigorosa sustenta a ninfa rutilante
 De angélico aspecto a luz brilhante.
 E por que mais te admires¹,
 Oh! Reino lusitano venturoso
 De quem te busca e quem te faz ditoso,
 É a ninfa da paz e a divina Íris²
 Que exaltada no trono onde se assenta,
 A guerra e o tirano te afugenta.
 Da rubicunda boca
 Um listão lhe vem saindo cristalino,
 Com letras de oiro fino,
 E com ele convoca
 A ser lido o que encerra ali gravado,
 Que são faustos anúncios deste Estado.
 Já se desfez o infausto
 [Ade teoro] fatal, vil pestilente³,
 Já se vê a nossa gente
 Com alegre semblante e gosto fausto,
 Já ressuscita o reino lusitano
 Donde jazia morto às mãos do dano.
 Tudo muda de rosto
 À vista desta ninfa sacrossanta ;
 O reino decadente se levanta,
 Em nós é tudo gosto.
 Com as palmas nas mãos cheios de glória
 Damos graças a Deus por tal vitória.
 Os grilhões se despedaçam,
 Das cavernas ressurgem mortos vivos⁴,
 Resgatados se vêem mil cativos,
 Uns aos outros se abraçam
 E, contentes ali, por vários modos,
 Se dão os parabens e alegam todos.
 Estes tristes efeitos

1. Le sens de *por* que est « para que ».

2. La déesse Iris, « symbolise l'arc-en-ciel, et, de façon plus générale, la liaison entre la Terre et le Ciel. Iris est chargée de porter les messages des Dieux » (P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, op. cit.*).

3. Ce vers est difficile à interpréter en raison des deux premiers mots, écrits dans le manuscrit *Ade theoro fatal*. Les « teoros » étaient les sacrificateurs que les Athéniens envoyaient à Delphes, ce qui convient à l'épithète « fatal ». Mais « Ade » ou encore « a de » reste sans explication ; il pourrait s'agir d'une confusion avec « aedo ».

4. Allusion à la libération des prisonniers politiques.

Enquanto não refiro por sabidos ;
Dos míseros afligidos
Que ferem nossos peitos
Estamos vendo e ouvindo cada dia
Trespasados de dor e de agonia.
As míseras donzelas,
Viúvas e casadas, descontentes,
Já respiram prazer, já são contentes,
Todas formam capelas¹
De murta, de oliveira e verde louro
Para Pedro e Maria, seu tesouro².
A lusa fidalguia,
A nobreza também e todo o povo
Com júbilo não visto e modo novo,
Cheios desta alegria
Não cessam de clamar com mil vontades
A Deus pelas novas Majestades,
E qual seja o primeiro
que diante dos altares sacrossantos,
Ao divino cordeiro
Ofereça sacrifícios puros tantos
Se não sabe, pois todos nesta empresa
Um corpo formam de maior beleza.
Ali todos concordes
Numa voz de prazer e alegria,
« Vivam Pedro e Maria »
Dizem, nunca discordes,
E ao grande Autor de tudo que gozamos
Não cessam de clamar *Te Deum laudamus*.
E por que esta memória
Aos vindouros lhe sirva de ternura
Cada um por si procura
Deixar os instrumentos da vitória ;
Grilhões, cadeias, urnas, por exemplo
Todos vão pendurar no santo templo.
Da santa liberdade
É o templo feliz, em que louvores
À sacra divindade
Cantam com mil primores
Os lusitanos todos, que cativos
Lamentam seus males excessivos.
E vós, e vós, vindouros

1. *Capela* est pris au sens poétique de « guirlande, collier ».

2. Les nouveaux souverains.

E presentes, que visteis esta cena
A mais feia, a mais triste e de mais pena,
Sofrendo mil desdoiros,
Dela os olhos tirai, que a Luz vos guia
A achar descanso em Pedro e Maria.

Despedida do Marquês de Pombal

Quadra

*Adeus, Corte, adeus, cidade,
Perdoa se te fiz mal
Que eu parto para Pombal
Por ordem da Majestade.*

Glosa : décimas

1 — Deram fim os meus cuidados,
Minhas cansadas ideias
De olhar as vidas alheias,
De formar novos morgados¹.
Os amigos separados
Vejo da minha amizade ;
Já não tenho a liberdade
Que tive, mando e poder ;
Já agora posso dizer
Adeus, Corte, adeus, cidade.

2 — Tudo quanto algum dia
Mandava que se fizesse,
Não foi porque então soubesse
Que nisso algum mal fazia.
Confesso que pretendia
Ajuntar um cabedal
Que outro não houvesse igual ;
E nessa minha ambição,
Povo, como bom cristão,
Perdoa, se te fiz mal.

3 — Eu sei que nesta cidade
Todos de mim tinham medo,
Receosos de um segredo²,
De masmorra e escuridade.
Agora à sua vontade
Pode viver cada qual ;

1. Citons Kenneth Maxwell : « O Estado pombalino nunca deixou de recompensar com títulos de nobreza os chefes das grandes companhias mercantis portuguesas. [...] José Francisco da Cruz obteve um morgadio : as terras vinculadas de Alagoa, um título que se tornou propriedade dos filhos que aspiravam a entrar no Colégio dos Nobres » (*O Marquês de Pomba, op. cit.*, p. 170).

2. *Segredo* est pris dans le sens « être mis au secret ».

Porém ninguém faça mal
Porque pelo mal que fiz
É que o povo todo diz
Que eu parto para Pombal.

4 — Adeus, palácios, fazendas,
Adeus, honras, valimentos,
Adeus quintas de conventos
Com que aumentei minhas rendas.
Acabaram-se as contendas
Que a minha grande maldade
Causava nesta cidade.
Fique tudo sossegado
Que eu me ausento desterrado
Por ordem da Majestade.

**Vaticínio poético,
do qual se vê como presente a futura felicidade
do Marquês, por acaso**

Homo sum

Como sou homem, creio que me devo interessar
em tudo o que sucede ao meu próximo

Décimas

1 — Dentro em mim mesmo encerrado
como sempre estive, vejo
de Portugal o desejo
graças a Deus consumado.
Vejo este povo animado
sair já do cativoiro,
vejo todo o lisonjeiro
ceder à santa verdade,
vejo reinar a piedade
d'El-Rei Dom Pedro terceiro¹.

2 — Vejo a justa providência
do rei, dos reis dominando,
vejo o teu povo gozando
amor, piedade, clemência.
Vejo tudo com decência,
com paz, com serenidade,
vejo estimada a verdade
e desprezada a mentira ;
enfim vejo que respira
e que reina a cristandade.

3 — Rasgou-se o véu que escondia
a nossa luz suspirada
e tornou a paz sagrada
para a sua monarquia.
Este bem que por Maria
logramos, com a dor tanto
tem rompido o negro manto
das trevas que nos cobriam

1. On constate que la reine n'est pas nommée ; elle ne le sera qu'à la strophe suivante lorsque l'auteur, se reprenant, met *do rei* au pluriel et finira, à la strophe 3, par citer la reine nommée. Cette valse hésitation est très symptomatique de son état d'esprit.

que a todo o reino serviam
de confusão e de espanto.

4 — O Céu lembrou-se dos ais
e dos suspiros do povo
e deu-nos a paz de novo
antiga de nossos pais.
Passámos como mortais,
era justo padecer¹,
mas já tornamos a ter
por Deus a benigna herança
que na casa de Bragança
nos deu católicos ser.

5 — Sempre este reino temido
foi pelo zelo da fé ;
o grande Deus nos reinos é
por nós amado e servido.
Nunca segui o partido
da tirana novidade,
sempre respirou piedade,
nunca quis nada de novo²
e por isso grita o povo :
« Viva o rei, morra a crueldade ».

6 — Este zelo dos maiores
sempre quis reviver
para que Deus possa ter
por nós bem justos louvores.
No sangue sente os ardores
deste zelo a nossa gente
e por isso não consente
ver a verdade oprimida ;
antes quer perder a vida
que ser na fé delinquente.

7 — Agora já consolados
todos se alegram contentes,
todos assim inocentes
como réus, como culpados.
Pais e filhos animados
já navegam pelo Tejo,
louvando a Deus no festejo
desta santa liberdade,

1. Le gouvernement de Pombal est vu comme un châtement de Dieu.

2. Profession de foi d'un religieux on ne peut plus conservateur.

enquanto digo a verdade
do que vi e do que vejo.

8 — O que vi, vós neste plano
vereis, mui compadecidos
e serão vossos gemidos
por compaixão de um tirano.
Pende nele um desengano
da vaidade destemida
que para ser perseguida
como vil, em todo o trato,
basta ter sido o retrato
do Marquês em toda a vida.

9 — O que vejo, por desgraça
não reputes, porque a sorte
deste Nero é menos forte
do que foi a sua traça.
Se quereis que satisfaça
agora o vosso desejo,
cobri-vos do justo pejo
que pede a nossa lealdade,
enquanto eu tenho a bondade
de vos dizer o que vejo.

10 — Vejo estalar de repente
deste Nero a tirania ;
acabou como devia
para sossegar a gente.
Lisboa muito contente
faz aviso a Portugal
de que o pombo no Pombal
metido como em segredo
há-de vir ou tarde ou cedo
a dar conta do seu mal.

11 — Antes que chegue o júizo
como tirano orgulhoso
um acidente gotoso
lhe fará perder o siso ¹.
Todo o reino ardendo em riso
folgará de o ver julgado ;
então um forte soldado,
levantando-o pela mão,

1. La goutte, effectivement, fit horriblement souffrir le marquis à Pombal (voir note 2 p. 138).
Le propos du religieux est ici totalement dénué de charité chrétienne.

lhe pregará de missão
depois de o ter animado.

12 — E começando a falar
lhe dirá « meu Cabeleira,
adora a lei verdadeira
se te quiseres salvar ».
Se nesta lei hás-de achar
o bem que nunca seguiste
e já que dela fugiste
seguindo a lei de Mafoma¹,
deste teu mal tira a soma²
porque nele consentiste.

13 — Se te levanto do chão
por te ver neste acidente
é porque saibas somente
que sou soldado cristão³.
Eu sempre te julguei cão
pelo teu procedimento,
agora paga por cento
um dos males que sofreram
os muitos que padeceram
sem culpa maior tormento.

14 — Julgavas como Pilatos
julgou a Cristo inocente ;
que mal te fez tanta gente
a quem deste cruéis tratos :
cometias desacatos,
armavas conjurações,
mil intrigas, mil traições,
imputavas a inocência
sem ter a Deus reverência
nem temor de excomunhões.

15 — Eras bispo, eras papa⁴
eras quanto ser querias ;
mil injustiças fazias,

1. C'est toujours le double mariage de son fils qui le poursuit.

2. L'attaque de goutte est prise comme un châtement de Dieu ... en attendant celui des hommes.

3. On comprend maintenant que le « fort soldat » de cette harangue est un « soldat de Jésus », c'est-à-dire un jésuite.

4. Pendant la période (1760-1770) au cours de laquelle les relations furent interrompues avec le Saint Siège, Pombal a nommé évêques et supérieurs des ordres religieux, ce qui est un privilège papal.

para tudo tinhas capa.
Ora vê como te escapa
já das mãos, o pobre, o justo,
o benfeitor que, a seu custo,
se a virtude praticava,
nem dentro em si escapava,
cheio de temor e susto.

16 — Ao sacerdócio o respeito
ensinavas a perder,
tu mesmo querias ver
profanado o seu direito.
Tu, que nunca satisfeito
da tua ambição ferina,
praticavas a doutrina
de Calvino e de Lutero¹,
querendo oprimir severo
a mesma Esposa divina².

17 — Do grande António Pereira
e de outros tais te valias³,
mas aos justos oprimias
e porquê? Por tua asneira.
Se tu, grande Cabeleira,
querias ter uns sinais
bem certos e bem formais
dos sacrossantos direitos
consultasses os prefeitos⁴
e não teólogos tais.

18 — Faltava José Caetano
homem desapaixonado⁵?
Faltava um santo prelado

1. Ce n'est pas là un propos en l'air et d'aussi peu de portée que l'accusation d'être protestant. Kenneth Maxwell (*op. cit.*, p. 116) cite une lettre conservée aux archives nationales, écrite par l'ambassadeur auprès du Saint-Siège Almada (un cousin du marquis) dans laquelle ce dernier informe son parent « que Roma acreditava que ele queria introduzir a religião protestante em Portugal ».

2. L'épouse divine, c'est l'Église.

3. António Pereira de Figueiredo fut le théoricien du réganisme pombalin, mais en revanche c'est João Pereira Ramos de Azevedo Coutinho qui fut chargé de justifier la nomination des évêques sans l'intervention papale.

4. Il s'agit des préfets qui dirigent les Congrégations romaines (l'équivalent des ministères)/

5. Dans le manuscrit une note précise « do Carmo ». Ce carmélite fait partie des prisonniers libérés sur ordre de la reine. António Lopes le situe parmi ceux qui étaient emprisonnés à la Quinta dos Bichos, à Belém : *O Padre Frei José Caetano, Religioso Carmelita calçado, confessor das Religiosas do Lourçal* (*op. cit.*, p. 208).

que te desse o desengano¹?
Ah! Traidor, como és tirano!
Os bons, os Rilhafolenses²,
os pobres Alcantarenses³,
os Neris, fora os Pereiras⁴
zombam das tuas asneiras
e nisto é justo que penses.

19 — Contempla agora desfeito
o teu partido infernal
e verás do nosso mal
ser a causa o teu respeito.
Medita bem no direito
que arrastavas impiamente
e dize se acaso sente
tua alma o ver profanado
este direito sagrado
que Deus protege altamente.

20 — Não vês como a providência
deste Supremo Senhor,
reprimindo o teu rigor,
exalta a nossa paciência?
Repara bem na excelência
da sua eterna bondade
que, apesar da crueldade
do teu coração, tem feito
que do seu santo direito
entre nós brilhe a verdade.

21 — Dize agora aos teus validos
que escrevam como escreviam
que até os ares feriam
[sem ninguém lhes dar ouvidos]⁵.

1. Le manuscrit précise également en note : « Bispo de Coimbra ».

2. Le couvent São Francisco de Paula, à Rilhafoles (aujourd'hui Hospital de Miguel Bombarda, près de l'ancien Campo de Santana) appartenait aux oratoriens de saint Philippe Néri. Un de ces oratoriens, le père João Macedo, fut, par exemple, envoyé en exil.

3. Probable allusion aux moines du couvent des ermites déchaux de saint Augustin qui furent poursuivis pour avoir suivi l'évêque de Coïmbre lors de la *jacobeia*.

4. Les religieux oratoriens de saint Philippe Néri ; certains d'entre eux s'étaient opposés à des décisions du ministre après le tremblement de terre. Ce dernier leur fit un procès et ils furent condamnés à verser 200 000 crusades, ce qui les ruina (cf. *António Lopes, ibidem*, p. 195). Le ressentiment de tous ces religieux s'exprime ici, d'autant plus violemment qu'António Pereira de Figueiredo avait quitté l'ordre de l'Oratoire, tout comme Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas, qui était passé à l'ordre « terceiro da penitência ».

5. Ce vers manque dans le manuscrit. Ce poème se trouvant également dans le manuscrit 10984 de la BNL, nous avons pu le transcrire ici et l'avons mis entre crochets.

Dize que expliquem sentidos
tão vários como Febrônio¹
a quem segue o teu António,²
e o explica contra a Igreja
pela voz da mesma inveja
e soberba do Demónio.

22 — Tu, com tua crueldade,
usando do poder régio,
armavas um cisma egrégio
tiranizando a verdade.
Tal era a tua impiedade
que pondo tudo a teu jeito,
tudo teu era o direito,
o torto era o de nós poucos,
mas não vias tantos loucos
adular o teu respeito.

23 — Anda, teimoso insolente,
cismático, enredador,
anda tirano, traidor,
estala já de repente.
Deus perdoe a tanta gente
que, armada só da razão,
podia matar um cão
que ladrava contra a lua³
e depois por qualquer rua
arrastar-lhe o coração.

24 — Mas Deus quis que tempo houvesse
da sua misericórdia
para que paz e concórdia
este seu reino tivesse.
Agora bem se conhece
a verdade em seu seguro,
já não há de haver perjuro
como tu, que até por cabo

1. Encore une note en marge du manuscrit « Autor prohibido por Clemente 13 ». Jean Chrysostome von Hontheim, archevêque auxiliaire de Trèves, est plus connu sous son nom de plume Justinus Febronius. Son ouvrage *De statu ecclesiae et legitima potestate romani pontifici* (1743), fut traduit en portugais et Pereira de Figueiredo tout comme Manuel do Cenáculo Vilas Boas s'appuyèrent sur ses écrits pour élaborer leur doctrine régaliiste (cf. Jacques Marcadé, *Les courants religieux au Portugal au XVIII^e siècle*, op. cit., p. 154).

2. António Pereira de Figueiredo.

3. « ladrar à lua, i.e. griter inutilement contra alguém mais poderoso », telle est la définition, contemporaine de Tolentino, que donne le *Diccionario Portuguez e Latino*, de José da Fonseca (Lisboa, 1771).

darias a alma ao Diabo
e o corpo a qualquer monturo.

25 — A fé dos nossos maiores
sempre foi santa, maldito,
atende ao que tenho dito
que tudo são teus louvores.
Que querias? Que os rigores
do braço omnipotente
castigasse a nossa gente
por causa do teu pecado?
Pois morre ou desesperado
ou como bom penitente.

26 — Chama agora o teu Pereira
que de carqueja dois molhos
ardendo-lhe pelos olhos
lhe tiraram a cegueira.
Ele, e tu, meu Cabeleira,
e todos do teu partido
nos dirão em que sentido
se pode investir a Igreja
sem haver cisma que seja
por ti mesmo protegido.

27 — Na fé e na disciplina
não pode errar nem errou
aquela que Deus formou
por sua Esposa divina.
Justa sempre foi doutrina
de constante tradição;
a disciplina senão
é a mesma em toda a idade,
provém isto da maldade
Só do nosso coração.

28 — O papa não pode errar
como papa, isto é sabido
porque então sempre é assistido
de graça particular ¹.
Este modo de falar
sempre foi o mais cristão,
o mais fundado em razão,
o mais seguro, o mais forte

1. C'est l'infailibilité pontificale avant la lettre.

para quem depois de morto
espera ter salvação.

29 — Tu, se podes ouvir isto,
trata de te arrepender,
deixa o Diabo e a tremer
chega aos pés de Jesus Cristo.
Repara no que tens visto
nesta tua decadência ;
chama a Deus cuja clemência
tem sofrido a tua inveja
e pede perdão à Igreja
se queres ter indulgência.

30 — O que ao reino tens furtado
o rei to perdoará,
pois é benigno, e fará
que tu sejas perdoado.
Porém o sangue chupado
de tantos particulares¹,
tantas prisões aos milhares²,
tantos processos injustos,
a perseguição dos justos,
a ruína dos altares ;

31 — A virtude exterminada,
o vício sempre atendido,
Deus em si mesmo ofendido,
a sua Esposa ultrajada.
E julgavas que vingada
nunca seria a verdade!
Há maior atrocidade
que investir este direito
sem reverência ao respeito
mais digno da cristandade ?

32 — Um santo bispo infamado³
por intrigas. Ah ! Tirano,
trocavas o bem profano
pelo divino e sagrado.
Só este terrível pecado
pede a tua maldição ;

1. Il s'agit non pas de sang mais de l'argent extorqué aux Portugais.

2. Les prisonniers dits d'État, c'est-à-dire les prisonniers politiques relâchés à la mort de Joseph I^{er} furent près de huit cents, mais on estime à environ 3 000 ceux qui périrent en prison (voir Caetano Beirão, *D. Maria I, op. cit.*, p. 11).

3. C'est encore l'évêque de Coïmbre, D. Miguel da Anunciação.

abranda esse coração
e se o não sentes contrito,
ou morre como cabrito
ou ladrando como cão.

33 — Se nasceras entre brutos,
entre povos incivis,
as tuas acções tão vis
dariam menores frutos.
Seriam menos astutos
teus juízos temerários,
os crimes imaginários
e na tua ideia armados
não seriam castigados
por certos e voluntários.

34 — Faltas essas de razão,
lembrado do peripato¹
fabricavas de barato
para nossa perdição.
Por tua vil ambição
te fazias destruidor
do competente louvor
da nossa justa lealdade,
sendo só tu na verdade
o mais infame traidor.

35 — Quantos réus de Inconfidência
fizeste aleivosamente,
quantos temerariamente
castigaste por violência.
Oh! Se a nossa paciência
por Deus não fosse ordenada,
que vida mais bem tirada
que a tua deste mundo,
para no Inferno dar fundo
essa tua alma danada.

36 — O povo nunca temeu
os fortes que te guardavam,
só para o teu rei olhavam,
que todo o poder te deu.
Deus foi quem te defendeu
e não soldados armados²,

1. *Peripato* est synonyme de « peripatetismo », c'est-à-dire fait allusion à la doctrine d'Aristote.

2. Allusion à la compagnie de hussards qui escortait toujours le marquis dans ses sorties.

foi Deus, que os nossos pecados
castigando-nos sostinha,
porque assim mesmo convinha
para sermos perdoados ¹.

37 — Tu serviste de instrumento
deste castigo de Deus
e os mesmos insultos teus
são prova deste argumento.
Desta infâmia não te isento
porque Lucifer não faz
como serpente sagaz
tanta guerra aos pecadores
quanta fez dos teus rigores
a soberba pertinaz.

38 — Qual Lucifer invejoso,
esfaimado e enfurecido,
tudo tinhas absorvido
para te fazeres famoso ;
qual Lucifer aleivoso
atiravas ao inocente ;
qual Lucifer permanente
no mal, e nunca contrito,
qual Lucifer, sagaz, maldito
e em figura de serpente.

39 — A tua inveja usurpou
o bom nome ao rico honrado ;
o nobre mais respeitado
nas tuas mãos acabou ².
Tudo, tudo arrebatou
a tua cega vaidade,
tudo por atrocidade
infamaste, e com vileza
tirastes à maior nobreza
a mais justa autoridade ³.

40 — Para ti somente olhando,
de ninguém compadecido,
fazias bom teu partido
contra o nosso, blasfemando.

1. La tyrannie exercée par le marquis est vécue comme un châtimeut envoyé par Dieu, tout comme lorsque le père Malagrida voyait dans le tremblement de terre un fléau de Dieu.

2. Le marquis de Távora.

3. Reproche majeur : les familles de la première noblesse ont effectivement été écartées du pouvoir.

Para ti, tudo arrastando,
não sofrias competência
com tirana prepotência,
punhas tudo ao revês
e por isso foi Marquês,
sim, senhor, vossa Excelência ;

41 — Sim, deste modo esgotando
honras, fazendas e vidas,
por façanhas nunca ouvidas,
prémios ia disputando.
Cada vez mais engrossando,
te fazias mais temido ;
segurar o teu partido,
enfim, era o teu projecto,
pondo o sábio e discreto ¹
no lugar mais abatido.

42 — Assim mesmo procuravas
oprimir toda a nobreza ;
mas nisto, a grande vileza
das tuas acções mostravas.
Contra a razão forcejavas,
endurecido e raivoso
e porquê? Por orgulhoso,
tirano e vil embusteiro,
Maquiavel verdadeiro ²
e refinado aleivoso.

43 — A fama da nossa gente
que sempre foi a mais justa,
nós vemos perdida, à custa
do nosso sangue inocente ³.
E tu, traidor delinquente,
infame em todo o sentido,
pagando como é devido
em satisfação penal
e para que Portugal
restaure o que tem perdido.

44 — Olha agora para o bem,
deixa o mal que te enganou

1. *Discreto* prend le sens, classique, de « qui fait preuve de discernement, de savoir ».

2. Dans le manuscrit, Machiavel est orthographié Machavello.

3. Cette satire a été écrite par un religieux (il y a suffisamment d'indices pour l'affirmer), mais fort probablement par un religieux issu de la première noblesse.

porque todo o que pecou
outro remédio não tem.
Sem penitência, ninguém
espera de ter salvação ;
quem não sente contrição
do pecado cometido
não deve ser absolvido
nem pode esperar perdão¹.

45 — Temo que te possas ver
de tanto mal perdoado,
mas enfim, triste, coitado,
trata de te arrepender.
Deus é pai e pode ser
que te descubra motivo
pelo qual o donativo
da sua satisfação
seja do teu coração
a dor e o pesar mais vivo.

46 — Pode ser que nos rigores
de uma justa penitência
te concedam indulgência
os teus piedosos credores².
Todos os espectadores
desta acção enternecida,
talvez que na despedida
da tua inata crueldade
tenham de ti piedade,
mas em paga, a tua vida.

47 — Isto basta para dar
possível satisfação ;
quando não, pode um ladrão
por outro modo pagar.
Se assim te queres salvar,
sofre agora com paciência,
porque a Divina Clemência
tantos auxílios te dá,
e dize-me como está
essa negra consciência.

1. Ce sont là propos de confessionnal prouvant l'appartenance de l'auteur à l'Église.

2. *Credor* est ici employé pour désigner non pas les créanciers pour dettes qui ne manquent pas de se manifester, mais les religieux (*piedosos*) à qui le marquis a fait grand tort et donc envers lesquels il est redevable.

48 — Se te sentes pesaroso
dos insultos que tens feito,
descansa e forma conceito
que poderás ser ditoso.
Deus sempre foi milagroso ;
é pai ; para perdoar
nunca deixará de olhar
para a tua contrição,
sendo a dor do coração
a tristeza e o pesar.

49 — Ora, que dizes, Marquês ?
Não estás bem satisfeito ;
esse empedernido peito
sente agora o mal que fez.
Acaba por uma vez
de me dar o desengano ;
causastes terrível dano,
a nós, a Deus e à verdade,
agora abraça a piedade
ou morre como tirano ¹.

50 — Queres que torne a dizer
o que tens feito até agora ?
Pois atende sem demora
se te não queres perder.
Fizeste tudo a meu ver
por teu respeito somente,
consumiste tanta gente,
e porquê ? Porque temias,
à vista do que fazias,
arrebentar de repente.

51 — Tantos sábios sepultados,
tantos homens virtuosos,
os ministros mais zelosos ²,

1. Après le sermon du religieux, voici qu'apparaît le noble offensé.

2. Le ministre le « plus zélé » fut probablement José de Seabra da Silva. Il aida Pombal dans sa lutte contre les jésuites et fut même nommé « ministro de Estado adjunto ao Marquês de Pombal ». Il fut néanmoins arrêté en janvier 1774, exilé, puis banni au Brésil, puis en Angola. Revenu à Lisbonne après la disgrâce de Pombal ; il remplaça en 1788 le vicomte de Vila Nova da Cerveira à la « pasta do reino ». Il avait, semble-t-il, révélé à la future Marie I^{re} que Pombal manigançait de faire du prince du Brésil, D. José, le successeur de Joseph I^{er}. Dezoteux rapporte dans son livre : « La reine doit le trône qu'elle occupe à l'indiscrétion de Siabra [sic]. Car, aveuglément docile aux volontés de son père, elle eût signé tout ce qu'il aurait désiré. Le roi, qui ignorait ce qui s'était passé, se rendit chez sa fille, tira de sa poche le papier qui contenait la fatale renonciation et la pressa de la signer. La princesse s'en excusa pour le moment. Le roi

os mais sublimes prelados.¹
Ah! Cruel, que desgraçados
serão sempre os teus gemidos;
esses justos oprimidos
hão-de ser na eternidade
os juízos da impiedade
com que foram perseguidos.

52 — Essa tua mão direita,
com soberba sempre armada,
então será castigada
com justiça mais estreita.
Lá verás bem satisfeita
a tua cega ambição,
lá verás a mesma mão,
abrasada no rigor
com que oprimiste, traidor,
dos justos o coração.

53 — Ah! Marquês, mais te valia
ser donato de um convento
do que arrebeitar de vento
entre tanta fidalguia².
Coitado! Quem te diria
que o Diabo paga assim!
Dize : « coitado de mim,
que sempre infeliz serei
porque o Diabo adorei
em forma de Serafim.

54 — Agora reconhecendo
a minha infernal cegueira,
adoro a lei verdadeira,
na santa Igreja morrendo.
Fui Secretário o mais horrendo
de Lutero e de Calvino,
fui pecador que, sem tino,

vit bien que le secret avait été trahi et se retira avec humeur sans proférer une seule parole. Pombal, informé de cet incident, se livra à un violent ressentiment contre le coupable. Siabra fut arrêté et envoyé dans un préside... » (Pierre Dezoteux, *Voyage du ci-devant duc du Châtelet en Portugal*, t. 2, pp. 145-146). On peut mentionner également le ministre Diogo de Mendonça Corte Real, secrétaire d'État à la Marine et à l'Outremer, écarté en 1756, puis exilé à Mazagão et enfin enfermé au fort de Peniche où il mourut ; tout cela, dit Gramosa (*op. cit.*, 1, 17), parce qu'on avait trouvé sur son bureau un mémoire de protestation écrit par les jésuites.

1. Toujours D. Miguel da Anunciação, semble-t-il irréprochable sur le plan religieux.

2. Allusions aux titres de « Conde de Oeiras », puis de « Marquês de Pombal » qu'il obtint de Joseph I^{er}.

toda a maldade abracei,
fui ladrão, que até roubei
a honra ao Poder Divino.

55 — Tirei vidas e fazendas
Em Secretário de Estado,
fui traidor dissimulado
por engrossar minhas rendas¹.
À Corte armei tais contendas
que os mais nobres aterrei ;
sem pão a muitos deixei
e dos contratos que fiz
ainda o povo nada diz
porque muito mais furtei.

56 — A minha quinta de Oeiras,
Redinha, Pombal e o mais,
são uns mínimos sinais
de outras muitas ladroeiras.
Paço d'Arcos, as Ribeiras²,
os negócios, os siseiros³
sempre fartos de dinheiro
darão o mais vivo sinal
de que roubei Portugal
para mim e meus herdeiros ».

57 — Dize assim, porque hás-de achar'
no teu arrependimento
não só um bom, mas um cento
que te queiram perdoar.
Anda, torna a confessar
a tua malevolência,
dize adeus com reverência :
« Pequei, Senhor, perdoai-me,
dai-me o Céu, meu Senhor, dai-me
por vossa justa clemência ».

58 — Contra vós mesmo pequei
pondo este reino em naufrágio,

1. Citons Kenneth Maxwell : « Os bichos da seda alimentados pelas amoreiras da propriedade de Oeiras abasteciam a Real Fábrica de Seda. Devido às tranferencias de propriedades em Lisboa a seguir o Terramoto, ficou senhor de grandes proporções de terra na cidade, onde o irmão, Paulo de Carvalho, e mais tarde o sobrinho Henrique, serviram como presidentes da Câmara e supervisores das obras públicas » (*O Marquês de Pombal, op. cit.*, p. 179).

2. Pour les constructions de Paço de Arcos, voir note 1 p. 236.

3. Allusion à l'impôt de la décima, cf. note 4 p. 82.

mas se pode haver sufrágio ¹,
de vós o receberei.
Apagar o que furtei
não me atrevo; deixei tudo,
aturdido e quase mudo,
fiquei cheio de impaciência,
mas vossa justa clemência
seja agora o meu escudo.

59 — Cobri-me, Senhor, cobri-me
da vossa misericórdia, ²
para ter paz e concórdia
vencendo o mal que me oprime.
Com a vossa luz feri-me,
movendo meu coração;
perdão, meu Senhor, perdão,
graça, meu Deus, e mais graça
para que tudo se faça
para minha salvação.

Aqui expirou o Marquês
e morreu,
crendo na Santa Igreja Católica.

Epitáfio

60 — Nesta triste sepultura
jaz o Nero português
a quem chamavam Marquês
por acaso ou por ventura.
A sua fama que dura
e durará tem mostrado
que vivendo regalado
em Portugal, por valido,
não lhe valeu ter subido
a Secretário de Estado.

61 — Desceu deste cargo honroso
com infâmia conhecida
porque foi em toda a vida
um refinado aleivoso.

1. Une des définitions de « sufrágio » est : « orações que os santos dirigem a Deus em favor dos que lhes imploram auxílio ou protecção ». Pombal montre encore une fois son orgueil puisqu'il ne veut tenir ce secours que de Dieu lui-même.

2. L'auteur emploie le verbe « cobrir » parce que, allégoriquement, la miséricorde couvre le pécheur de son manteau.

Astuto e vil orgulhoso,
homem sem lei nem razão,
bem digno da maldição
do reino e da nossa gente
por entrar como serpente
no Paraíso de Adão.

62 — Morreu crescido em idade ¹,
já corcovado e carcomido,
depois de haver oprimido
o reino com impiedade.
Um soldado que a verdade
eterna sempre adorou
na morte o desenganou ² ;
rogai vós a Deus por ele,
no instante tirai-lhe a pele
em paga do que furtou.

Exortação

que fez o mesmo soldado ao povo
sobre a sepultura do tirano,
o qual na morte o desenganou da vaidade,
da soberba, da ambição, dos homicídios,
das usuras, das ladroeiras e das crueldades
com que se fez grande sem fundamento,
nobre sem qualidade,
sábio sem letras,
poderoso sem armas,
tirular sem nobreza
e valido sem merecimentos.

1 — Põe teus olhos aqui, povo oprimido,
e verás a soberba do valido
reduzida a miséria, a sombra, a nada,
mas a santa humildade venerada ;

2 — O triste, consolado,
o vassalo fiel, o nobre honrado,
levantando as mãos já junto ao peito,
viver contente, alegre e satisfeito.

3 — Assim todos orando,

1. Le marquis est mort dans sa quatre-vingt-troisième année.

2. Le père jésuite (*soldado de Jesus*) signe ainsi son long poème.

os louvores de Deus estão cantando,
os justos sem temor vivem isentos
dos pesados grilhões e dos tormentos.

4 — Da dura tirania
ninguém se lembra já, porque Maria
começando a reinar, e o seu esposo,
começa o bom vassalo a ser ditoso.

5 — Acabou o castigo,
já reina a santa paz e o nosso abrigo
há-de ser para norma do futuro
o mais justo na fé e o mais seguro.

6 — Muito, muito sofrimos,
mas louvemos a Deus pelo que vemos ;
tudo alegre está, tudo contente ;
este gosto é geral em toda a gente.

7 — Acabou a vaidade ;
já levanta a cabeça a cristandade,
a virtude tratada sem respeito
entre agora a vingar o seu direito.

8 — Na mais recta justiça,
espera ver julgada a vã cobiça
para ter a pobreza o seu abono
no zelo que rodeia o régio trono.

Petição que fez o povo de Lisboa a Sua Majestade

1 — O povo, leal Senhora,
pede a Vossa Majestade
lhe faça por piedade
esta mercê.

2 — A Mesa Censória que¹
livros bons nos não consente
e permite leia a gente
curiosa

3 — Impresso em verso e prosa,
quanto a ideia quer dizer
e com lisonja escrever
do Marquês.

4 — E também quanto ele fez,
de seu filho o casamento,
que é tolo por nascimento,
como se sabe².

5 — Em questão pondo a verdade
do santo Borja a virtude,
que o Pereira saber há-de
mais que os mais³.

6 — E com razões tais e quais
tire a reza com que a Igreja
a este santo festeja
por voto.

7 — Fazendo só por seu moto

1. La *Real Mesa Censória* a été créée par l'*alvará com força de lei* du 5 avril 1768 et bien que la plupart de ses membres fussent des ecclésiastiques (dont le fameux Pereira de Figueiredo), elle était un moyen de déposséder l'Église du contrôle et de la censure des livres nationaux et étrangers. Cenáculo Vilas Boas devint plus tard le président de la *Mesa Censória*. J.J. Carvalhão Santos (*op. cit.*, p. 116) cite ces vers, extraits du manuscrit 394 de la Bibliothèque de Coïmbre :

Frades bestas, estúpido colégio
Que e Censória compõem em manso rito,
Digam donde lhe vem esse infinito
Poder sem pontifício privilégio.

2. Voir les *Décimas entre o Conde da Redinha e seu pai*, strophe 4.

3. Le sens est : « pondo em questão a verdade, pondo em questão a virtude do santo Borja, porque o Pereira há-de saber mais que os mais ». En tant que saint jésuite, saint François Borgia fut privé de fête dans le calendrier et ses écrits interdits.

não seja dia feriado
como sempre andou notado
de Inácio santo ¹.

8 — Duvidando com espanto
onze mil virgens morrerem
e com Cristo padecerem
martírio.

9 — Reputando ser delírio
da Igreja acreditar
e este murmúrio abonar
na sã razão.

10 — Mandando com estranheza
de São Gregório rezar
como comum e não dar
próprias lições.

11 — E com suas invenções
tem chegado a duvidar
da Igreja o canonizar
por santo.

12 — Escandalizando tanto
este modo de obrar
a quem quer respeitar
tribunal régio.

13 — Fazendo-se um colégio
de grandes aduladores
em lugar de bons censores,
abominável.

14 — Se faz bem indubitável
o que merece extinção
e que todos eles vão
bem aprender.

15 — Como se hão-de arrepender
e pedir com contrição
a papal absolvição
das censuras.

1. Bien entendu il ne fut plus question de fêter saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre.

Petição

que o povo fez à Rainha contra o juiz do povo¹

1 — A vós, augusta Rainha
vos pede com humildade
o povo desta cidade
justiça.

2 — Contra o monstro da cobiça,
do povo o juiz que acabou,
pois a todos nos roubou
o dinheiro.

3 — Vede, Senhora, primeiro
que temos justa razão
para lhe chamarmos ladrão
na verdade.

4 — Ele, Senhora, há-de
com o compadre desculpar-se,
mas isso nele é disfarce
certamente.

5 — Usurpou de toda a gente
de venda e dos ofícios²,
pondo em mil precipícios
o povo.

1. C'est le fameux Manuel José Gonçalves (voir note 5 p. 37), accusé de voler le peuple.

2. C'est-à-dire les commerçants et les artisans, mis à contribution pour payer les festivités organisées, par exemple, lors de l'inauguration de la statue équestre. J.J. Carvalhão Santos ajoute, quant à lui : « Dizia-se ter roubado as gentes pobres, ser um malvado e, é claro, ter querido muito agradar ao Marquês, pondo tributo novo quando das festas reais, promovendo ainda celebrações pela vida do Ministro quando da alegada tentativa de homicídio pela mão de Pele, designada agora de farsa teatral. Artesãos, lojistas e pequenos vendedores queixaram-se particularmente do contributo forçado quando da inauguração da estátua equestre, exigindo um apuramento das contas que detectasse desvios por parte do Juiz do Povo, que estaria *cheio como um ovo / Porque meteu muito a mão* » (*Literatura e Política, op. cit.*, p. 221). Il est intéressant, par contraste, de relever la *décima* qu'un des députés de la *Casa dos vinte-quatro* récita publiquement, le jour de l'inauguration de la statue, pour honorer *Manuel José Gonçalves* :

Ao muito honrado Juiz do Povo
Mostras, quando tanto augmentas
Do Augusto REY o festejo,
Em ti cifrado o desejo
Do Povo, que representas.
Todos os meios inventas
De lhe applaudir a Memoria,
Chegando por sua Gloria
Tão zeloso até empenhar,
Que he justo tenhas lugar

6 — Fazei, Senhora, que logo
restitua o que furtou,
o que a cada um levou
de mais.

7 — Nós outros, oficiais,
mestres de loja aberta
lhe fizemos porção certa
que nos pediu.

8 — Nenhum de nós se excluiu
deste grande novo imposto,
mas não sendo de vosso gosto,
nos calaremos.

9 — Porém na verdade estamos
desejando ver as contas
para ver se estão prontas
e certas.

10 — Ele as portas abertas
tinha para receber
mas não para responder
às partes.

11 — Usando de outras artes
no seu leve entendimento,
quis fazer levantamento
na cidade.

12 — Pois se via imensidade
de capas e voltas um dia ¹
porque a todos prometia

Tambem na futura Historia

(*Narração dos Applausos com que o Juiz do Povo e Casa dos Vinte-quatro festeja a felicissima Inauguração da Estatua Equestre, op. cit.*, p. 54)

Il est tout aussi intéressant de noter la louange qu'en cette même occasion le juge Gonçalves faisait de Pombal dans son discours en l'honneur de Joseph I^{er} :

« Mas a maior [favor] que devemos ao nosso Amabilissimo SOBERANO, he a escolha que fez de hum Varão capaz de desempenhar os seus vastos designios : para cujo importante acerto, guiado da Luz superior que a Providencia infunde naquelles a quem confia o governo dos Povos, achou na Pessoa do Illustrissimo e Excellentissimo MARQUEZ DE POMBAL hum Coração amoldado ao seu Regio Espirito, e cheio de hum ardente amor á Patria, pela qual não tem poupado diligencia alguma para elevalla ao cume de prosperidades que admiramos. Nem póde duvidar-se que todas as que possuimos se derivam do completo conhecimento que o SOBERANO teve dos raros talentos daquelle incomparavel Ministro. » (*Ibidem*, pp. 37-38).

1. La *volta* est une sorte de colerette que l'on porte par-dessus la cape ou le manteau. L'expression « andar de capa e volta », qui semble vouloir signifier « être sur son trente et un » est attestée par un sonnet d'António Lobo de Carvalho qui s'intitule : *A um boticario do Porto, muito afrancesado, e que andava sempre de capa e volta* (António Lobo de Carvalho, *Poesias joviaes e satyricas*, Lisboa, 1852, p. 100).

ofício.

13 — Fazendo certos os indícios
ao sequaz do Marquês,
castigai-o de uma vez
para exemplo.

14 — Pois se as culpas lhe contemplo,
a força tem merecido,
com todos os que seguido
o têm.

15 — É justo pague também
pela régia vara ultrajar ¹
quando se pôs a dançar
na casa.

16 — Pondo-se de cabeça rasa
diante da fidalguia,
dando mostras que queria
deitar-se ².

17 — Já sem poder levantar-se,
com o sentido preocupado,
estava este malvado
satisfeito.

18 — Perdendo todo o respeito
que pelo cargo lhe é devido
pedimos seja punido
como o do Porto ³.

19 — Na verdade o absorto ⁴
com que ele usou
cada um de nós ficou
envergonhado.

20 — Deve ser castigado

1. La *vara* est le bâton de commandement, insigne de sa charge.

2. On ôtait la perruque pour dormir. Mais pour le corroyeur qu'il était, se livrer à cette opération devant des gentilshommes était un sérieux affront que seule l'impunité assurée par la protection du marquis pouvait expliquer.

3. Le mercredi des cendres de 1757, Porto connut sa « revolta dos borrachos », soulèvement carnavalesque et populaire contre les décisions prises sur les prix du vin de consommation courante par la *Companhia da Agricultura das Vinhas do Alto Douro* récemment créée. Taverniers et populace obligèrent le *juiz do povo* José Fernandes da Silva à se mettre à leur tête. João de Mansilha transforma peu charitablement ce *motim* en crime de lèse-majesté et conseilla au roi et à Pombal de réprimer durement la sédition. La répression fut en effet fort sévère et treize révoltés furent pendus puis écartelés (voir à ce sujet le roman d'Arnaldo Gama, *Um motim há cem anos* et l'étude de Sousa Costa, *Frei João de Mansilha e a Companhia Geral da Agricultura das Vinhas do Alto Douro*, *op. cit.*, ch. 4 et 5).

4. Le sens de la phrase n'est pas clair.

que bem enxertos metia,
pois de cada um recebia
cem mil réis.

21 — Senhora, vós bem sabeis
tudo quanto ele fez ;
é companheiro do Marquês
e basta.

22 — Olhai que os da sua casta
quiseram roubar vosso tio
se lhe não valesse o assobio
que deu ¹.

23 — E como tal rogo eu
por vossa bondade suma
não queirais usar de alguma
compaixão.

24 — Porque este maganão,
velhaco, vil e aleivoso
tem sido pernicioso
a todos.

25 — Deve por quaisquer modos
as contas logo ajustar
e depois disso pagar
com a cabeça.

26 — Vossa bondade não se interesse
pois não é merecedor
porque quis ser autor
do juramento.

27 — Dele o merecimento
está muito bem sabido
pelo povo ter oprimido
até agora.

28 — E assim sem mais demora
castigai-o incontinente ;
esse réu e delinquente
por ladrão.

29 — Se tiver ocasião,
Senhora, roubar-vos-á,
assim despedi-vos

1. L'oncle de Marie I^{re} n'est autre que son époux Pierre III ; mais nous n'avons pu savoir à quelle anecdote il était fait ici référence.

de vosso mestre¹.

30 — Um ministro lhe sequestre
tudo quanto ele tem,
quinta, sege e mais trem,
que todo é vosso.

31 — E pelo poder vosso,
que tendes em todos nós,
castigai este atroz,
deixando-o sem pescoço.

1. Il était *mestre-correio*.

**Ladainhas e preces¹
que há-de dizer a Nau portuguesa
pela retirada do Marquês de Pombal**

Ladainha

Da injustiça e da impiedade
que viveu em Portugal
e se foi para o Pombal
para onde ninguém vê,
Libera nos Domine.

Do grande Sebastião
enforcatrix por ofício²
e carniceiro por vício
da gente que boa é,
Libera nos Domine.

Do filho que é do Senado³
o infernal presidente,
que levou sucintamente
tudo aquilo que ouro é,
Libera nos Domine.

Do baboso da Redinha
de um mau pai filho infiel,
que casou como em Argel⁴
duas vezes sem ter fé,
Libera nos Domine.

Do reverendo Mendonça,
Bernardo em procedimento,⁵
que fez dentro do convento
o que cá fora mau é,

1. Parodie de la litanie des saints dans laquelle trois sortes de répons sont répétés : *Ora pro nobis, Libera nos, Domine* et *Te rogamus audi nos*. Les deux derniers sont seuls utilisés ici.

2. *Enforcatrix* est un mot probablement inventé pour dire que son occupation consistait à envoyer de nombreux innocents à l'échafaud. Mais « enforcator » conviendrait mieux.

3. *O filho que é...* dans le manuscrit ; c'est probablement une erreur. Il s'agit de Henrique José de Carvalho, qui prendra le titre de comte d'Oeiras et restera à la tête du Sénat de Lisbonne (la mairie) jusqu'en 1780.

4. Nouvelle allusion au deux mariages du comte da Redinha, accusé d'être bigame, pratique musulmane.

5. Manuel de Mendonça, le Général des Bernardins et cousin du marquis, se conduisait comme un « bernardo », substantif dont un sens populaire signifie « glouton ».

Libera nos Domine.

Do reverendo Mansilha,
chamado reformador¹
que foi grande provador
de um licor que tinto é,
Libera nos Domine.

Do homem das mangas largas
chamado Provincial²
que foi borra especial
e agora mau borra é³,
Libera nos Domine.

Do bispo que se bispou⁴
do governo em que mandava
de que tão mal rejeitava
todas as cousas da fé⁵,
Libera nos Domine.

Do desastrado Manique,
do reino beleguim mor⁶,
infernai reformador
da calceta e da galé⁷,
Libera nos Domine.

De banhos de água salgada
lá nas Caldas da Junqueira⁸

1. João de Mansilha, a bien été nommé réformateur de l'ordre des dominicains ; les lettres qu'il a envoyées aux supérieurs des couvents de son ordre témoignent de son goût de l'autorité, de sa suffisance et de sa servilité vis-à-vis de Pombal (cf. Claude Maffre, *Un dominicain dominateur*, Lisboa, 2005). L'auteur fait bien ici la distinction entre ce que Mansilha paraît être (*chamado reformador*), et ce qu'il est en réalité, le représentant de la Compagnie des Vignes du Haut-Douro, chargé en fait d'écouler le vin (*licor que tinto é*) produit par Pombal à Oeiras au meilleur prix.

2. Il pourrait s'agir du frère de Cenáculo Vilas Boas, Fr. António Martins da Soledade, *Provincial da Ordem Terceira da Penitência* et, ajoute la *Grande Enciclopédia, Vigário Geral e Definidor Geral* da mesma ordem (voir Marcadé, *Fr. Manuel do Cenáculo Vilas Boas*, p. 8).

3. *Borra*, pris en mauvaise part, se dit d'un « individu incapable de minimum préstimo » (G.A. Simões, *Dicionário de expressões populares portuguesas*).

4. D'après ce même dictionnaire *bispar-se* signifie « escapar, pôr-se ao fresco ».

5. Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas, était le précepteur du prince D. José et également président de la *Real Mesa Censória* ; c'est à ce titre qu'il rejetait, dit l'auteur du poème, les livres de religion qu'il jugeait pernicieux parce qu'opposés à la doctrine régaliiste ou encore favorables aux jésuites.

6. C'est une façon de jeter le discrédit sur Manique ; le *beleguim* était un officier de justice (sorte d'huissier) chargé le plus souvent de procéder aux expulsions ou aux arrestations.

7. Voir note 3 p. 182.

8. Les prisons de la Junqueira étaient connues pour leur insalubrité. L'eau de mer remontait-elle dans certains cachots avec la marée ? L'auteur joue sur l'humour car la mode des bains de mer pour raisons thérapeutiques commençait à se répandre et, d'autre part, il était de bon ton d'aller prendre les eaux à Caldas da Rainha.

e da casinha terceira
onde sempre noite é¹,
Libera nos Domine.

Da sege que só de noite
correndo Lisboa sai
e quem dentro dela vai
perde o tino e a ninguém vê²,
Libera nos Domine.

Da dependência ou negócio,
petição e memorial
que se dá ao vil Pombal
que não olha e nada lê,
Libera nos Domine.

Santa paz, rei benigno
que de Portugal vivente
agora o vemos contente
no trono junto a vós,
Te rogamus audi nos.

O justo merecimento
que neste reino se viu
quando o temido fugiu
da vil mão do cruel algoz,
Te rogamus audi nos.

A piedade que vos ama,
santo Rei, que governais,
e a compaixão que herdais
de vossos pais e avós,
Te rogamus audi nos.

A fortuna dos vassalos,
até agora descontentes,
a paz das humildes gentes
que nada serão sem vós,
Te rogamus audi nos.

O suspirado sossego
que o vil Marquês destruiu
e fez com que o mundo viu
dois Neros e dois faraós,
Te rogamus audi nos.

Que castigueis os delitos

1. Allusion au « mitard ».

2. Possible allusion au marquis qui se rendait très souvent le soir à Oeiras ?

deste ministro tirano
que o império lusitano
na maior desgraça pôs,
Te rogamus audi nos.

Que com justiça o mandeis
às prisões donde saíram
aqueles que já se viram
metidos em escuro caos,
Te rogamus audi nos.

Que assim o deixeis acabar
como alguns que ele acabou
quando, ingrato, os enterrou
lá na Junqueira ou na Foz¹,
Te rogamus audi nos.

Que lhe deis cavalgadura
como aquela em que o tirano
com furor tão desumano
a João Baptista pôs²,
Te rogamus audi nos.

Que lá dentro da prisão
lhe deis caldos de farinha,
de Monte Gordo a sardinha³

1. C'est dans les prisons du fort de São João da Foz que furent enfermés deux cent vingt-sept jésuites (cf. António Lopes, *op. cit.*, p. 205).

2. Il s'agit de João Baptista Pele, le Génois injustement condamné à mort et écartelé par quatre chevaux (*cavalgadas*).

3. Monte Gordo était, au XVIII^e siècle, un port de pêche à la sardine dont la majorité des pêcheurs étaient Espagnols. Le marquis de Pombal fit édifier quelques kilomètres plus loin la ville de Vila Real de Santo António et fit raser Monte Gordo pour obliger les habitants à venir dans la nouvelle cité ... qui resta vide (voir note 2 p. 179). L'Anglais James Ferrier (alias William Costigan) explique très bien, un an après la chute de Pombal, que la sardine de Monte Gordo est devenu quelque chose d'immangeable ; nous pouvons aisément en déduire ici que la sardine faisait défaut dans l'ordinaire des prisonniers. « Chamei-vos a atenção no caminho para um terreno elevado coberto de cabanas de pescadores que, como uma pequena ilha, se estende no mar, cerca de duas léguas a Oeste [de Vila Real de Santo António] a partir da foz do rio ; nesse sítio, chamado Monte Gordo, a costa é um comprido banco muito seguro, coberto de pedras e extremamente cómodo, para onde os pescadores podem puxar as suas redes de sardinhas, despejarem-nas imediatamente e prepararem as sardinhas para a exportação. Era ali o verdadeiro lugar para construir uma vila mas o orgulho do Marquês e o seu ódio pelos castelhanos sentiam-se satisfeitos de erguer uma vila nova, de bela aparência, oposta à deles, e que seria a chave do rio e de seu comércio. Alguns reparos, porém, sobre a impropriedade da situação actual, chegaram até ele ; então ordenou a um velho desembargador de ir aos dois locais e de lhe dizer qual julgava mais apropriado para a pesca da sardinha. ... O juiz demonstrou a perda que se experimentaria em pôr as sardinhas, peixe muito delicado, em barcos, depois das redes terem sido puxadas para a costa e despejadas em Monte Gordo, como era necessário ; em transportar essas redes pelo rio e em seguida para a vila nova, para serem novamente levadas para terra para serem despejadas ; que, por essas operações múltiplas as

e o bem mal cozido arroz,
Te rogamus audi nos.

Que lhe deis uma calceta
já que o reino pôs em risco
daquela que o irmão Francisco¹
a tanto inocente pôs,
Te rogamus audi nos.

Que se lhe ponha mordança
como aquela que mandou
pôr ao pobre que falou
neste monstro o mais feroz,²
Te rogamus audi nos.

E que se atende a seus filhos
como aos mais que ele atendia,
que os logrem de dia em dia
como fez sempre este algoz,
Te rogamus audi nos.

Que chameis para o serviço
os ministros que sumiu
este vilão que só viu
em Sernancelhe os avós³

sardinhas se transformariam completamente numa papa e perderiam a sua substância e o seu valor, o que se evitaria construindo a vila em Monte Gordo. O juiz imparcial, por ter feito esse relatório, foi preso e metido numa fortaleza. A construção da vila prosseguiu então com celeridade porque não mais se ousou falar contra esse projecto. Os pescadores de Monte Gordo receberam ordem de abandonar as suas cabanas com as suas famílias e os seus barcos e de virem habitar a nova vila; executaram a primeira parte da ordem; porém, em vez de seguirem para o local que lhes tinham fixado, passaram para Espanha e lá ficaram até ao falecimento do último rei, depois do que todos regressaram às suas antigas habitações.» (A. W. Costigan, *Cartas de Portugal*, Lisboa, 1956, t. 1, pp. 39-40).

1. On attendrait plutôt une allusion à Paulo de Carvalho, qui était le Grand Inquisiteur; mais on peut imaginer que l'auteur du poème, un religieux probablement, en voulait à Francisco Xavier de Mendonça d'avoir aidé son frère à pourchasser et mettre en prison (la *calceta* étant les fers qui lient les prisonniers) les jésuites du Pará-Maranhão quand il était gouverneur de cette région.

2. Citons un exemple donné par António Lopes: «O P. Beneficiado Fonseca, depois do Conde [de Oeiras] ter construído o chafariz, diante do seu palácio da Rua Formosa, subiu acima e disse para todos: "Tudo está magnífico, mas nada chega a estas águas furtadas". Foi logo desterrado para Angola onde foi morrer» (*op. cit.*, p. 191).

3. C'est de la bourgade de Sernancelhe, dans la Beira Alta, non loin de Viséu, qu'était originaire la famille du marquis; c'est là qu'un « clérigo beneficiado » aurait eu un fils d'une femme de couleur, Marta Fernandes. L'allusion est donc ici transparente: le marquis n'a pas de noble ascendance et on doit rappeler au pouvoir ceux qui, manifestement, y ont droit (voir Pedro d'Azevedo, *Os antepassados do Marquês de Pombal*, *op. cit.*, p. 5). Les adversaires du marquis ont largement glosé sur cet ancêtre de sang mêlé; Ferreira de Brito cite un sonnet qui accuse le marquis d'avoir du sang africain dans les veines:

Torna, torna, Marquês, à mata escura,

Te rogamus audi nos.

Que mandeis vir o Seabra ¹
a quem ele desterrou
porque se não conformou
às asneiras que propôs,
Te rogamus audi nos.

Que se respeite o sagrado
que este herege aborreceu
e a qualquer ministro seu
a maior sujeição pôs,
Te rogamus audi nos.

Que com terno coração
desvieis o vosso povo
deste grande Herodes novo
dos inocentes algoz,
Te rogamus audi nos.

Preces

Livrai, ó grande Rei, humilde gente
das mãos deste inimigo enganador,
mandai aos vossos montes um pastor
que a todos os rebanhos apascente.
✠ e fique Portugal ²
sem ver mais Sebastião, Marquês de Pombal.

Livrai-nos de injustiça e violência,
lembrai ao vosso povo o triste pranto,
fuja o medo de nós e fique o espanto,
sigamos a verdade e a inocência
✠ e fique Portugal
sem ver mais Sebastião, Marquês de Pombal.

Premeie-se a virtude e a forte espada

Solar do quinto Avô Arcediago,
Que da mãe Marta, por seu negro fado,
Em preto fez sair tua ventura...

Amigo, e que tal? cheira a catanga,
Pois é quem governou por nossas penas
Um quinto neto da Rainha Ginga
(Ferreira de Brito, *op. cit.*, p. 361)

1. Voir note 1 p. 252.

2. Les lettres R et V devant certains vers sont des abréviations utilisées dans les missels pour « réponse » et « verset » et entrent donc dans le processus parodique.

de uma santa justiça ; sabiamente
contra o mau, o tirano delinquente ¹
seja pela razão desembainhada.

✠ e fique Portugal
sem ver mais Sebastião, Marquês de Pombal.

Respeite-se o Sagrado e os benefícios
a Deus se paguem, e cubram-se estes ares
de louvor em puríssimos altares,
ardam nos seus santos sacrifícios.

✠ e fique Portugal
sem ver mais Sebastião, Marquês de Pombal.

Respeite-se no trono as Majestades,
adore-se a justiça e a virtude,
em gostoso prazer o tempo mude
o tempo das maiores impiedades,
✠ e fique Portugal
sem ver mais Sebastião, Marquês de Pombal.

✠ Defendei-nos deste inimigo
e fazei que nos vejamos sem castigo.
✠ Para que sejamos livres do Pombal.

Oremos

Vós, Senhor, que padecestes
mil tormentos deste algoz,
compadecei-vos de nós
pelo muito que sofrestes ;
Já pelo bem que nos destes
e Portugal quanto tem,
nós queremos ver também
esse Marquês infernal
enterrado em Pombal
para sempre, amen, amen.

1. *Entre o mau*, dans le manuscrit, mais il semble que ce soit une erreur du copiste.

**Ao Marquês de Pombal
e ao Abade de Alcobaça
e seus sequazes**

Quartetos

1 — Entre os homens e Deus
Maria formou a paz¹;
neste Senhor que nos dais
desterrai os fariseus.

2 — Palavra de Deus é lei
que nunca jamais faltou ;
já o feliz tempo chegou
em *Petrus, Ecclesia Dei*².

3 — Viva Pedro e vivei vós
porque assim a Deus rogamos,
feliz tempo esperamos,
lembrai-vos, Senhor, de nós.

4 — Desterrai esse Carvalho,
monstro cruel de rigores,
e o pai e mãe dos tambores³,
o Manique do Diabo.

5 — O infernal Mansilha,
esse infernal Maneta⁴,
o Padre Geral baeta,⁵
o doutor de cascarrilha⁶.

6 — O Ricalde, o Intendente⁷,
o Senado vaidoso,

1. Nouvelle assimilation de Marie I^{re} à la Vierge Marie.

2. Pierre III est à nouveau assimilé à saint Pierre (Petrus).

3. Il est intéressant de noter que le substantif *pai* peut désigner le chef d'une bande de voleurs.

4. Peut-être le secrétaire de Pombal, *João Baptista*.

5. Probablement le général des bernardins Mendonça. *Baeta*, familièrement, désigne un « janota ».

6. Ce « docteur de rien du tout » doit être António Pereira de Figueiredo, bête noire des religieux conservateurs.

7. José Ricalde Pereira de Castro était un juge (*desembargador*) partisan du marquis et membre de la *Junta de Providência Literária*, chargée de la rénovation de l'Université et à ce titre, par conséquent, honni des conservateurs. Il devait pourtant survivre au régime car on le retrouve dans le nouveau gouvernement (*Junta de Ministros*) formé par Marie I^{re} (cf. Veríssimo Serrão, *História de Portugal, op. cit.*, vol. 6, pp. 235, 339).

o inconfidente famoso¹,
por Luzbel Superintendente.

7 — Esse fidalgo enfronhado
de quem o Carvalho é tronco,
o reverendo irmão bronco,
ginete desaforado².

8 — Destes senhores a peste
que em Portugal gravou³,
o contágio além passou⁴
desse mal que vem do Leste.

9 — Alerta senhores vá
pois se lembra Deus de nós;
remédio nosso sois vós,
remédio que é tempo já.

10 — Olhai para o vosso Erário,
tomai conta ao Arsenal,
vede o património real
reduzido a imaginário.

11 — Vede ministros hereges
cuja cabeça é Carvalho,
vede no Cunha e no Malho
uma grã capa de asperges.

12 — O sacerdócio prostrado,
o reino quase caído,
onde o nobre, submergido,
onde plebeu, abrasado.

13 — Ampleai este remédio,
pois está na vossa mão,
dai ao reino coração
e tirai ao reino o tédio.

14 — Extingui as Companhias,
corpos são de imensos danos,
venham as frotas e nos anos
tornem a nós nossos dias.

1. Il s'agit du juge José António de Oliveira Machado, membre du tribunal de la *Inconfidência* qui jugea les auteurs et les suspects lors de l'attentat contre le roi en 1758 et fort connu pour la sévérité avec laquelle il assura la garde des prisonniers de la prison de la Junqueira (voir note 1 p. 71).

2. Peut-être une allusion aux deux frères du marquis Francisco (*fidalgo enfronhado*) et Paulo (*reverendo*).

3. La signification de *gravar* est « molestar ».

4. Cette contagion, c'est l'extinction de l'ordre des jésuites expulsés d'Espagne et de France.

15 — De Palhavã os amores ¹
venham a Corte chamados,
venham os heróis afamados
ter honra com os senhores.

16 — Vá em paz o bispo santo ²,
venha Alorna, Parma, Arouca ³,
Seabra e os mais, pois louca ⁴
inveja obrigou a tanto.

17 — Revoquem-se os Gerais ⁵,
Despreze-se o pedantismo ⁶;
não pode haver despotismo
aonde o Padre Santo é de mais.

18 — Vós, senhor, mui bem sabeis
que a Deus é tudo devido;
o que vos tem cometido
dele, o poder recebeis.

19 — Obrai como esperamos,
como católicos reis,
obrai assim e vereis
o muito que melhoramos.

1. Pour les « meninos de Palhavã » voir note 5 p. 211.

2. L'évêque de Coïmbre D. Miguel da Anunciação.

3. C'est la première fois que le marquis d'Alorna, le père d'Alcipe, est mentionné. Arrêté en 1758, il refusa de sortir de prison, en 1777, avant que son innocence ne soit reconnue par un tribunal.

4. Pour José de Seabra da Silva, voir note 2 p. 264.

5. *Sovoquem-se* dans le manuscrit, ce qui ne veut rien dire; nous proposons « revoquem-se ». Il s'agit, bien entendu de João de Mansilha et de Manuel de Mendonça.

6. António Pereira de Figueiredo est taxé de pédantisme car il veut réduire le pouvoir du Saint Père, sans lequel, pense l'auteur du poème, il ne saurait y avoir de « despotisme éclairé ».

Sentença aprovada no Tribunal da Razão a certos réus sem alguma apelação

1 — É bem que aos delitos seus
seja a pena favorável;
fique a sentença louvável
por piedosa.

2 — A gente toda queixosa
tem plenamente mostrado
e os delitos aprovado
do Marquês.

3 — Este, a seu despeito fez
vivo, o Pele esquartejar¹;
seja mandado entregar
aos rapazes.

4 — Os quais, com seus capatazes,
pelos bairros divididos,
os castigos merecidos
lhe vão dar.

5 — E fique assim acabando
sem lhe dar sepultura
quem nem cristão, nem criatura
mostrou ser.

6 — Para nem vestígio haver
de seu sangue em Portugal,
sua descendência fatal
toda morra.

7 — Acabem em uma masmorra
em que meteu inocentes,
e podem viver contentes,
que é favor.

8 — Não seja igual o rigor
com que ali tratou aqueles;
piedade haja com eles,
por piedade.

9 — Ficando a liberdade
a sentença mais pia, sendo

1. Pour Pele, voir notes 1 et 2 p. 195.

que a monstro tão horrendo
se pode dar.

10 — Seus bens se mandarão dar
a pobres, que muito fez
esse aleivoso Marquês
com iniquidade.

11 — Tal era sua maldade
que a ser senhor chegou
de quanto quis, e roubou
sem se fartar.

12 — O Manopla sem tardar¹
será também castigado,
o maroto exceptuado²
deve morrer.

13 — Este patife quis ser
respeitado da grandeza³,
vilão ruim com Alteza,
morra, morra.

14 — Abade ser não recorra
porque o clérigo e o frade
desprezou este abade
sem respeito.

15 — E se conservara no peito
do que foi sempre lembrança,
não faria tanta chança⁴
de todos.

16 — Era por todos os modos
do Marquês a sombra viva,
a todos com voz activa
desprezava.

17 — Já que todos maltratava,
da caridade esquecido,
morra queimado vivo,
sem demora.

18 — De Joaquim Inácio agora
a condenação se segue⁵;

1. Le secrétaire du marquis, le père João Baptista.

2. *Exceptuado* est pris au sens de « exceptionnel ».

3. Voir note 2 p. 194.

4. *Chança* prend ici le sens de « mofo, zombaria ».

5. Joaquim Inácio da Cruz est le représentant le plus en vue de la bourgeoisie pombaline à qui tout a réussi : il a cumulé des charges très importantes en particulier celle de *Tesoureiro Mor do Erário*.

volte à Bahia onde teve
felicidades.

19 — Perdoadas as maldades
nesta sentença tão pia,
atendendo ao bem que ouvia
toda a gente ;

20 — Esta mesma que inda sente
daquele juiz do povo¹
o grande e sensível roubo
que lhe fez.

21 — Pede seja desta vez
justamente castigado
por ter a todos roubado
sem vergonha.

22 — Por não ter com que reponha
tudo o que ao povo tirou,
pois bem se adiantou,
morra enforcado.

23 — Depois seja esquartejado
e fique claro que este é
o grande Manuel José
pedaço d'asno.

24 — A ninguém sirva de pasmo
esse castigo soberbo,
que o povo assolou trazendo
a vara de juiz.

25 — Este vil maroto quis
agradar nisto ao Marquês ;
pois morra pelo que fez
sem que lhe valha.

26 — Do esmoler mor a mortalha
de pinho verde se faça,
morra o Geral de Alcobaça²
vivo queimado.

27 — Ele tirou muito ousado
santas freiras da clausura,
a outras fez com loucura
a vontade³.

1. Manuel José Gonçalves.

2. Manuel de Mendonça, Général des bernardins.

3. Manuel de Mendonça avait la réputation d'être un débauché.

28 — De todas foi este abade
um Geral assolador,
de seus bens usurpador¹,
de honras ladrão.

29 — Ninguém tenha compaixão
de vivo o ver acabar
e quem é herege no obrar
morra queimado.

30 — Mansilha, grande prelado
da ordem dominicana
que fez dar morte tirana
a muitos².

31 — Pois que seus herdeiros juntos³
pedem justiça lhe faça,
uma só morte é escassa
pena.

32 — A este frade condenam
ser autor da iniquidade
da obrada fatalidade
do Porto.

33 — Onde com direito torto
foram muitos enforcados
e não poucos castigados
inocentes⁴.

34 — Por delitos tão ingentes
em cárcere merece metido ;
morra, acabe arrependido
do mal que fez.

35 — Seja também desta vez
mandado o bispo de Beja
para o bispado e veja
como procede⁵.

1. Voir note 2 p. 135.

2. Allusion à la répression féroce de l'émeute de Porto que Mansilha avait vivement conseillée à Pombal et au roi en dramatisant cet épisode à leurs yeux (cf. note 3 p. 275).

3. Les « héritiers » ne sont autres que les moines dominicains ulcérés par la véritable dictature qu'exerçait sur eux leur réformateur.

4. António Lopes (*op. cit.*, pp. 199-200) répertorie plus de deux cents condamnations entre pendaisons, peine du fouet, galères, exils, bannissements et confiscations de biens.

5. Manuel do Cenáculo Vilas Boas. On reprochait beaucoup aux évêques nommés par Pombal (par exemple l'évêque de Penafiel qui n'avait jamais mis les pieds dans son diocèse), de vivre exclusivement à la Cour.

36 — A culpa maior que teve
foi defender o Marquês
depois de ver o revês
da fortuna.

37 — A ocasião oportuna
em que os mais abandonaram,
seus empregos conservaram
e se estão rindo ¹.

38 — Seja logo e rebolindo
do Comércio a grande Junta
julgada como defunta
e abolida ².

39 — Até agora ela era tida
em grande veneração
de mariolas junção,
reis pareciam.

40 — Eles apenas sabiam
pesar manteiga aos arráteis ³,
baeta medir às partes,
eram juizes.

41 — Entravam com os seus narizes
levantados sobre a gente,
a ninguém por mais decente
os abaixavam

42 — As partes se inclinavam
sem falar-lhe, mas queriam
andando só lhe ouviam
os requerimentos.

43 — Pois basta de sofrimento,
renasça a extinta Mesa ⁴
e não se faça despesa
com tais marotos.

1. Les frères Cruz réussirent à conserver leurs charges et leur influence sous le nouveau gouvernement.

2. Voir note 6 p. 68.

3. L'*arrátel* est une mesure de poids d'une livre environ.

4. L'ancienne *Mesa do Bem Comum*.

Table des incipit

INCIPIT	cote et page des manuscrits des bibliothèques portugaises qui renferment les poèmes (selon J. J. carvalho Santos) (BNL = Biblioteca Nacional de Lisboa ; BGUC = Biblioteca Geral da Universidade de Coimbra)
A ministro maximo, p. 95	
A vós, augusta rainha, p. 273	BNL, 9355, 103
A vós, graças divinas, p. 245	BGUC 372, 39
À vossa real presença, p. 29	BNL COD 4550 cod 4550 p. 218 — 6332 p. 44
A vossos régios pés prostrados vamos, p. 221	
Acções vou contar do herói mais fero, p. 175	BNL, 10567, col. 55
Antes seria sinal, p. 237	
Aqui del-rei quem acode, p. 99	BNL, 10567, col. 15
Bem haja a mão do destino, p. 43	BNL, 4550, 134 — 10567, col. 48 — 9355, 18
Bem que a experiência diária, p. 225	BGUC VT 90v
Cantar não venho as fábulas, os ralhos, p. 239	
D. Quixote dos Ministros de Estado, p. 93	
Da injustiça e da impiedade, p. 279	BGUC3174, fl. 392v
Deixa-me, ó infausta sorte, considerar, p. 197	BGUC VT, fl. 121
Dentro em mim mesmo encerrado, p. 251	BNL, 10984, 247
Depois do aplauso geral, p. 59	BGUC Visconde da Trindade, fl. 65
Deram fim os meus cuidados, p. 249	BNL, 10984, 277
Desterrará muitos erros, p. 33	
Diz o conde da Redinha, p. 129	BNL, 6332,311 — 9355, 62 — 10567, col. 69
É bem que aos delitos seus, p. 291	BGUC 3174, fl 169v
Enfim, vá para Pombal, p. 51	
Entre os homens e Deus, p. 287	BNL, 6332, 27 — 10567 col. 50
Espicaça esse animal, p. 133	BNL, 8612, 2 ^o p. Fl.42v — BGUC 394, fl. 155
Estima como despacho, p. 143	BGUC VT, fl. 16
Ill ^{mo} ac Ex ^{mo} Domino Marchioni, p. 97	
Já daquele infernal, p. 117	BNL, 4550,146 — 10567 col. 15 et 44
Já do Marquês de Pombal, p. 37	BNL, 4550, 143 — 6332, 20 — 8612, 2 ^o p, fl. 5
Julgo vos não enfadais, p. 67	BGUC, VT, fl. 12
Lembrado que os mortais, p. 85	BNL, 4550, 33
Lustros cinco, ano e meio e mais uns dias, p. 181	BGUC 2541,fl.1 — VT fl. 133
<i>Mamaverunt</i> , o marquês, p. 107	
Marquês, marquês, que fizeste, p. 35	BNL-4550, p. 153 — 10984, p. 222
Marquês, pondera deveras, p. 113	BGUC-VT,fl. 31
Merda dos padres Vicentes, p. 127	
Meu amigo, paciência, p. 119	BGUC VT, fl. 43 verso
Minha Madre Celestina, p. 77	BNL, 8612, 2 ^o p. fl. 71
Na árvore de geração, p. 55	BGUC, 1346, fl. 44
Não há coisa mais bem feita, p. 49, p. 115	BNL, 6332, 310
Não me confesso há dez anos, p. 121	BNL, 4550, 137 — 6332, 237 — 9355, 87 — 10984, 224
Nas choças recolhido descançava, p. 145	
No mesmo instante em que a morte, p. 159	

O escultor que lavrou, p. 161	
O marquês de Pombal foi papa tudo, p. 173	BNL, 4550, 120
O povo, leal Senhora, p. 271	BGUC 3174, fl. 171v
Ó, tasqueiro, abre o dique, p. 61	BNL, 6332, 395 — 10567, col. 60
Patrícios meus, clamai sobre o tirano, p. 151	BGUC VT fl. 181v
Pois, que novidades temos?, p. 235	
Por afecto e obrigação, p. 227	
Portugal infeliz, chora o teu fado, p. 211	BNL, 6332, 301 — 9355, 46 — 10864, 306
Quando tu podias, nada, p. 165	
Que é isto, meu marquês, cá pelo mundo, p. 205	BNL, 4550, 172 — 10984, 313
Quem é do inferno pavor? Senhor, p. 167	
Quem é na religião Inglês? Marquês, p. 171	
Quem uma alma tem de cão? Sebastião, p. 169	
Reverendo frei Badalo, p. 163	
Se fores para o Pombal, p. 131	BNL, 8612, 2ºp. fl. 40v — 10567, col. 46.
Se Portugal gemia, p. 139	
Sem freio nem cabeçada, p. 125	
Senhor de inata clemência, p. 39	BNL, 4550, 130 — 6332, 34 — 10984, 290
Senhor marquês de Pombal, p. 217	BNL, 8612, 2ºp. fl. 38
Senhora, diz Portugal, p. 63	BNL, 10567, col. 29
Temos sofrido o grilhão, p. 65	BNL, 6332, 93 — 9355, 106 — 10567, col. 69

Tableau récapitulatif des poèmes contenus dans le manuscrit

TYPES DE POEMES (suivant les dénominations du manuscrit)	Particularités	TITRE (abrégé)	Nombre de vers	Pages du manuscrit	
Tercetos	(51)	plus une <i>quadra</i>	<i>Carta aos nossos patrícios de Lisboa</i>	157	182-192
	(41)	plus deux <i>quadras</i>	<i>Sentença sem alguma apelação</i>	131	394-404
	(15)	plus deux <i>quadras</i>	<i>Petição que faz o povo de Lisboa</i>	53	363-367
	(29)	plus deux <i>quadras</i>	<i>Petição contra o juiz do povo</i>	95	367-375
Quadras	(31)	3 vers + 1	<i>Salve Rainha, por modo de queixa</i>	124	2-8
	(27)	3 vers + 1	<i>A El-Rei Nosso Senhor</i>	108	20-25
	(38)	<i>endechas</i>	<i>Água na ferveira das sátiras</i>		26-35
	(8)	<i>exortação</i>		32	360-362
	(19)	<i>quartetos</i>	<i>Ao Marquês de Pombal e seus sequazes</i>	76	389-393
	(59)	<i>romance</i>	<i>Primeiras acções da vida da Madre Maria Magdalena</i>	236	84-95
Quintilhas	(29)		<i>(Quixotada)</i>	145	153-162
	(36)		<i>Ladainhas e preces pela retirada do marquês de Pombal</i>	180	376-388
Apólogos	(3)	Strophes de 7 v.		21	202-204
Oitavas	(6)			48	9-11
	(3)			24	205-206
	(22)		<i>Vida e costume do Marquês de Pombal</i>	176	207-218
	(61)		<i>Resumo das crueldades do Marquês de Pombal</i>	488	219-249
	(26)		<i>Desengano do Marquês de Pombal</i>	208	250-253
	(8)		<i>Queixas dos soldados de S. João de Deus</i>	64	291-294
	(13)	<i>Poema Heróico</i>	<i>Trabalhos do Marquês de Pombal</i>	104	312-318
Décimas	(2)			20	12-13
	(6)			60	14-19
	(1)			10	36
	(10)			100	37-46
	(10)		<i>Genealogia do Marquês de Pombal</i>	100	47-56
	(1)			10	57

	(1)		10	58
	(1)	<i>Petição</i>	10	59
	(20)	<i>Conselhos ao Marquês</i>	200	64-83
	(24)		240	96-109
	(21)		210	114-124
	(15)		150	125-132
	(2)		20	135
	(6)		60	136-138
	(6)		60	139-141
	(10)	<i>Confissão do grande Marquês de Pombal</i>	100	142-147
	(4)	<i>Ao Geral de Alcobaça</i>	40	148-149
	(1)	<i>Parabéns de Boas Festas</i>	10	150
	(1)	<i>Petição</i>	10	151
	(1)		10	152
	(2)		20	193-194
	(2)		20	195-196
	(1)		10	197
	(8)	<i>Cartas e respostas entre o Conde da Redinha e seu Pai</i>	80	283-293
	(4)	<i>Novíssimos do Marquês de Pombal</i>	40	295-296
	(22)	<i>Marquezaida</i>	220	297-308
	(4)	<i>Décimas entre dois Algarvios do mar</i>	40	308-309
			40	310-311
	(62)	<i>Vaticínio Poético</i>	620	328-359
Motes glosados	(1)	<i>1 quadra + 4 décimas</i>	44	60-63
	(1)		44	132-134
	(1)		44	198-201
	(1)	<i>Despedida do Marquês de Pombal</i>	44	325-327
Idílio	(1)		194	171-181
Odes	(1)		112	163-169
	(1)	<i>Memórias faustas à suspirada liberdade do Reino de Portugal</i>	114	319-325
Silvas	(1)		162	263-272
	(1)		165	273-282
Epitáfios	(1)			108-110
	(1)			111-112
	(1)			113
TOTAL :			6055	

Index

- A pro de, 133
ACCIAIOLI, Filippe (nonce), 186
ALAGOA, morgadio de, 91, 230, 249
ALEXANDRE LE GRAND, 149
ALGARVE, 88, 179
ALMADA, João de, e Melo, 56
Almorreimas (as), 44
ALORNA, marquis d', 71, 289
AMAN, 200
andar de capa e volta, 274
ANGLETERRE, 84, 87, 109, 171
ANTIOCHUS III, 200
APOLLON, 133
Apostolado (o), 233
ARIUS, 51
ARSENAL de Marinha (Lisbonne), 82, 85, 241, 288
ARTÉMIS, 240
Assentos (os), 137
ASTRÉE, 141
ATAÍDE, Leonor de (grand-mère du marquis), 177
ATOUGIA, comte d', 56, 185, 194
AUSONE, 239
AVEIRO, duc d', voir MASCARENHAS, D. José
AVERNE, 169, 225

Baeta (o), 287
Banzar, 235
BARRABAS, 49, 115
Beca (o), 89, 188, 193
BEJA, bispo de, voir CENÁCULO VILAS BOAS, Frei Manuel do
Beleguim (o), 280
BENGUELA, 184
BERNARD, saint, 33
BISSAU, 184
BLANCHEVILLE, 193

Bolónio, 241
BONJARDIM, Gonçalo Cristóvão de, 71
BORGIA, François, saint, 152, 271
borra (o), 280
BRÉSIL, 53, 229, 264
BUSSACO, 178, 189, 211

Cabaça (a), 218
CACONDA, 83
CACUS, 211
Cafurna (a), 178
Calceta (a), 182, 280, 283
Caldeira (a), 235
Caldeirinha (a), 86
CALHARIS, Manuel de Souza, 187
CALVIN, 51, 255, 265
Cantofer, 86
capela (a), 247
capelas, 81, 186
CARBONE, João Baptista, 229
CARDIGA (quinta), 163
CARNOTA (a), 165
CARVALHO e ATAÍDE, Manuel de, 56, 57, 197
CARVALHO e MELO, Henrique José de (comte d'Oeiras), 49, 57, 70, 86, 110, 115, 266, 279
CARVALHO e MELO, Maria Amélia de, 57, 71, 115
CARVALHO e MELO, Maria Francisca de, 57, 70, 234
CARVALHO e MELO, Teresa Violante de, 57, 70, 115
CARVALHO, Belchior de, 55
CARVALHO, José Francisco de (Comte da Redina), 57, 70, 115, 129, 137, 173, 217, 241, 271, 279

- CARVALHO, José Monteiro de, 118, 232
- CARVALHO, Paulo de (frère du marquis), 70, 86, 87, 191, 228, 266, 283, 288
- Casa (a) dos Vinte e Quatro, 44
- CASTRO, Joaquim Machado de, 118
- CASTRO, José Ricalde PEREIRA de, 287
- CATILINA, 180
- Catinga (a), 56, 284
- CENÁCULO VILAS BOAS, Frei Manuel do, 34, 109, 213, 256, 257, 271, 280, 294
- CERBÈRE (le chien), 243
- CERVANTES, Miguel de, 133
- CÉSAR E GAIATE, senhorio de, 57
- CHARNECA, quinta da, 230
- Chichelo (o), 206
- CLÉMENT XIV, 87
- COELHO, Gonçalo Cristóvão TEIXEIRA, 57
- COÏMBRE, 52, 99, 102, 121, 146, 200, 218, 227, 240, 256, 259
- Comenda de S. Tiago de Lanhoso, 84, 85, 111, 155
- Compagnies de commerce, 65, 82, 101, 120, 137, 179, 203, 229, 241, 249, 288
- Companhia dos Vinhos do Alto Douro, 101, 108, 195, 213, 275, 280
- Contrat du tabac, 73, 88, 107, 137
- Contumélia (a), 77
- Convento da Anunciada (Lisbonne), 79
- Convento de Alcobaça, 77, 110, 228, 287, 293
- Convento de Odivelas, 234
- Convento de Santa Joana (Lisbonne), 77, 78, 81, 117, 198, 233
- Convento de Santo Agostino (Alcântara), 256
- Convento de São Bento (Porto), 79
- Convento de São Francisco de Paula (Rilhafoles), 256
- Coran, 99
- Correr ceca e meca e olivais de Santarém, 80
- CORTE REAL, Diogo de MENDONÇA, 265
- Cortès de Lamego, 153
- COSTA DA MINA, 207
- CRUZ, Anselmo José da, 72, 88, 91, 107, 229, 295
- CRUZ, António José da, 72, 91, 117, 229, 295
- CRUZ, Joaquim Inácio da, 37, 58, 72, 88, 91, 118, 229, 292, 295
- CRUZ, José Francisco da, 72, 229, 230, 249, 295
- CRUZES (les frères), voir CRUZ, António José da, CRUZ, Anselmo José da, CRUZ, Joaquim Inácio da, CRUZ, José Francisco da
- CUNHA, Luís da, 191
- dar a mão, 37
- DAUN, Maria Leonor Ernestina Eva, comtesse de, 57, 117, 197, 241
- Décima (impôt), 82, 165, 266
- Delampeiro, 240
- DIOGÈNE, 46
- DIOMÈDE, 242
- DOMITIEN, 228
- Dulcinée, 134, 136
- Elpino Nonacriense, voir SILVA, António DINIZ DA CRUZ E ENCERRABODES, António de Andrade FREIRE, 33, 70

- Erário (Real), 37, 53, 67, 72, 80, 82, 89, 104, 107, 111, 152, 179, 240, 241, 288
- ÉRYMANTHE (le sanglier d'), 240
- Escorte armée du marquis de Pombal, 183, 260
- EURYSTHÉE, 240
- Fateixa (a), 189
- FEBRONIUS, Justinus, 52, 190, 257
- FERNANDES, Marta, 55, 283
- FERREIRA, padre José, 228
- FIGUEIREDO, António PEREIRA de, 52, 190, 232, 255–258, 271, 287, 289
- Fileno (nom pastoral de Pombal), 146
- FLANDRES, 38, 123
- FRANÇOIS, saint, 34
- Frandulagem (a), 58
- Gadanho (o), 207
- gadelha (a), 44
- GAMA, José Basílio da, 229
- GARÇÃO, Pedro António CORREIA, 173
- GÉRYON, 242
- GONÇALVES, Manuel José (juiz do povo), 37, 90, 104, 118, 153, 231, 273, 293
- GRÉGOIRE, saint, 272
- Gravar, 288
- HABACUC, 232
- HERCULE, 211, 239, 241, 242
- HÉRODES, 70, 115
- HOLOPHERNE, 193
- HYDASPE, 149
- IGNACE DE LOYOLA, saint, 152, 239, 272
- Inconfidência, Tribunal da, 71, 83, 85, 100, 123, 183, 186, 193, 194, 260, 288
- INDUS, 149
- Ir pelo pó do gato, 134
- IRIS, 246
- Jacobéus (os), 52, 99, 121, 151, 186, 256
- JEAN SANS TERRE, 200
- JEAN II (de Castille), 201
- JEAN III, 229
- JEAN IV, 214
- JEAN V, 39, 111, 151, 178, 191, 197, 211, 234
- Jésuites, 89, 119, 146, 151, 152, 186, 191, 202, 205, 211, 227, 228, 230, 239, 254, 264, 268, 271, 282, 283
- JOÃO BAPTISTA, (secrétaire du marquis), dit Manopla, 86, 89, 117, 192, 206, 208, 209, 229, 243, 287, 292
- JOSÉ CAETANO, padre frei, 255
- JOSEPH I^{er}, 39, 40, 58, 70, 71, 90, 102, 104, 108–110, 129, 131, 139, 141, 146, 152, 153, 155, 175, 183, 191, 197, 209, 229, 240, 259, 264, 265, 274
- Jubileu (o), 121
- JUDAS, 201, 207, 208, 230
- JUNQUEIRA, prison de la, 71, 280, 282, 288
- Junta do Comércio, 68, 90, 107, 241, 295
- LAVRADIO, marquis de, 58
- LERNE (hydre de), 239
- Libération des prisonniers politiques, 70, 246
- LIMOEIRO, (prison), 215, 219
- linhagem (a), 58
- LIPPE, comte de, 91, 109, 212
- LÍZIA (nom poétique de Lisbonne), 188, 196
- LOUIS XV, 191
- LUCENA, Francisco de, 200

- LUNA, Álvaro de, 201
LUTHER, 51, 69, 111, 255, 265
LUZBEL, 288
- MACEDO, Padre João, 256
MACEDO, Padre Manuel de, 198, 208
MACHIAVEL, Nicolas, 51, 262
MALAGRIDA, Gabriel, 261
Mambrin, 136
Maneio (o), 37
Maniota (a), 125
MANIQUE, Diogo Inácio de PINA, 61, 72, 85, 91, 100, 102, 117, 182, 188, 189, 206, 233, 243, 280, 287
Manopla, voir JOÃO BAPTISTA
MANSILHA, João de, 33, 68, 69, 85, 101, 108, 110, 140, 161, 195, 213, 232, 235, 240, 275, 280, 287, 289, 294
Mantenedor (o), 136
MANTUANA (Duchesse de Mantoue), 68
MARIANA VITÓRIA (épouse de Joseph I^{er}), 154, 209
MARIE I^{re}, 38, 61, 70, 71, 103, 111, 141, 147, 152, 153, 155, 209, 211, 213, 222, 227, 228, 237, 247, 248, 251, 264, 269, 273, 276, 287
MASCARENHAS, D. José, 33, 99, 185, 186, 192, 212
MATTHIAS, saint, 207
MAZARIN, cardinal de, 93
mé, 55
Médaillon de la statue équestre de Joseph I^{er}, 51, 72, 131, 138, 143, 161, 178, 198, 209, 237
MELO E CASTRO, António José de S. Paio, 234
MELO, Gaspar LEITÃO COELHO de, 57
- MENDONÇA FURTADO, Francisco Xavier de (frère du marquis), 70, 88, 228, 230, 235, 283, 288
MENDONÇA, António SOARES de, 90, 230
MENDONÇA, Manuel de, 29, 33, 68, 77, 85, 101, 109, 110, 117, 118, 125, 138, 140, 161, 163, 213, 232, 235, 243, 279, 287, 289, 293
MENDONÇA, Maria Madalena de (sœur du marquis), 77, 117, 233, 234
MENDONÇA, Teresa Luísa de, E MELO, 78
Meninos de Palhavã, 178, 189, 211, 289
Mesa do Bem Comum, 68, 90, 107, 295
Meter uma lança em África, 195
MIGUEL DA ANUNCIACÃO (évêque de Coïmbre), 52, 69, 70, 99, 121, 146, 186, 200, 227, 255, 259, 265, 289
MINOTAURE, 241
Monopoles, 107, 137, 203, 215
MONTALVÃO, morgado de, 57
MONTE GORDO, 282
MOREIRA, Padre José, 229
Moscas (as) (espions), 182
- NABUCHODONOSOR, 237, 238
NÉMÉE, (le lion de), 239
Némésis, 140
NÉRI, saint Philippe, 256
nervos (os), 136
NORONHA, D. Lourenço José de Lancastre e (Marquês das Minas), 222
Nouveaux-Chrétiens, 101, 177, 230
OEIRAS (propriété du marquis), 55, 82, 108, 125, 173, 195,

- 198, 232, 240, 266, 280, 281
- OLIVARES, duc d', 68, 201
- OLIVEIRA MACHADO, José António de, 57, 71, 83, 100, 118, 193, 288
- OLIVEIRA, João Fernandes de, 87
- PAÇO DE ARCOS, 236, 266
- Papauté, 108, 137, 152, 173, 186, 227, 230, 241, 254, 258, 289
- Papauté, atteinte à la
emploi du substantif *bula*, 69, 111, 129, 241
- Parodies
des Commandements de Dieu, 121, 312
des litanies des saints, 279
du *Don Quichotte*, 133
du *Magnificat*, 142
du *Pater Noster*, 39
du *Salve Regina*, 29
- Partido, 136
- PATRIARCAL (église), 111, 178
- PAULA, Madre, 234
- PELE, Giovanni Baptista, 105, 154, 177, 185, 192, 194, 195, 240, 273, 282, 291
- PERILLUS, 242
- Peripato (o), 260
- PHALARIS, 215, 242
- PHILIPPE II, 153
- PHILIPPE IV, 68, 201
- PIERRE, saint, 34, 241
- PIERRE III, époux de Marie I^{re}, 34, 38, 71, 103, 104, 141, 142, 147, 214, 222, 223, 227, 241, 247, 248, 251, 276, 287
- PILATE, 254
- Pingente (o), 241
- PLUTON, 184, 194, 212
- Polysémie
- jouant sur le double sens, 34, 56, 58, 68, 79, 81, 134, 136, 195, 208, 218, 237
- jouant sur les noms de
Cabeleira (o), 67
Carvalho, 35, 55, 56, 71, 147, 165, 202, 219, 237, 288
Pombal, 56, 61, 67, 71, 237, 253
- POMBAL, marquis de
ascendance africaine supposée, 55, 165
surnoms donnés et identifications
Aman, 214
Asmodée, 103
Brutus, 229
Caïphe, 115
Cabeleira (o), 38, 71, 82, 118, 120, 228, 235, 236, 239, 254, 255, 258, 281
Dragon, 40, 41, 181, 188, 192-194
Épervier, 237
Herodes, 284
Hydre, 206
Lucifer, 103, 261
Machiavel, 262
Monstro, 141, 181, 184, 186, 188, 212, 213, 215, 283, 287
Néron, 52, 68, 111, 156, 175, 181, 215, 221, 227, 243, 253, 267
Nabuchodonosor, 237, 238
Pirolo, 215
Pombal, 59
Tigre, 214
- PORTO, émeute de, 102, 146, 151, 203, 275, 294
- Preterir, 102
- Prosternar, 240

- Quichotte, Don, 43, 93, 135, 138
 Real Mesa Censória, 271
 REDINHA, Conde da, voir CARVALHO e MELO, Henrique José de (comte d'Oeiras)
 Regedor (o), 88
 Religião (a), 140, 202
 Respectivo (o), 137
 Resplandecido, 38
 RIBEIRA das NAUS, 88, 266
 RICHELIEU, cardinal de, 93
 Risco (o), 232
 Rossinante, 136

 Sacatrapo (o), 235
 SALDANHA, Francisco de (patriarche de Lisbonne), 122
 SALDANHA, João de, 71, 234
 SALVATERRA DE MAGOS, 110, 229
 SAMPAIO, António de, 70
 Sancho Pança, 133, 135
 SANTOS, Reinaldo Manuel dos, 118, 232
 SÃO CAETANO, Fr. Inácio de, 108, 213
 São João de Deus (hôpital de Lisbonne), 221
 São Roque, église de Lisbonne, 229
 SARDANAPALE, 163
 Sarrilha (a), 125
 SATURNE, 141
 SÉBASTIEN, saint, 70
 Sécia (a), 65
 SÉLÉNÉ, 187
 Senado de Lisboa, 86
 SERNANCELHE, 283
 Serração da velha, 44
 Serralha (a), 148
 Sessos (os), 45
 SILVA, António DINIZ DA CRUZ E, 205
 SILVA, José Fernandes da, 275
 SILVA, José de SEABRA da, 199, 264, 284, 289
 SOBRAL de MONTE AGRADO, Morgado, 58, 89, 118
 Socórdia (a), 52
 Sopitar, 209
 SOUSA, Isabel Juliana de, 129
 SOUSA, Maria Francisca de, 222
 Statue équestre de Joseph I^{er}, 90, 108, 131, 138, 143, 177, 198, 209, 237, 273, 274
 Sufrágio (o), 267

 TAGE, 44, 56, 134, 135, 201, 211, 252
 TÁVORA, famille des, 99, 129, 151, 177, 183, 185, 191
 TÁVORA, João Cosme da Cunha e, 191, 192, 208, 261, 288
 tenência, 240
 Ter para peras, 120
 TERREIRO DO PAÇO, 108
 THÉMIS, 141
 TITAN, 187
 TRAFARIA, 72, 91, 102, 151, 189
 TRAJAN, 228
 Triaga (a), 213

 Université de Coïmbre, 101, 240

 VARELA, João GOMES, 57
 VASCONCELOS, Miguel de, 68
 VILA REAL DE SANTO ANTÓNIO, 179, 282
 VILHENA, Cristóvão de, 70, 234
 Viseira (a), 178

Bibliographie

- ALCOCHETE, Nuno DAUPIAS D' : *Lettres de Diogo Ratton à António de Araújo de Azevedo, comte da Barca*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1997.
- ALMEIDA, Nicolau TOLENTINO DE : *Obras completas*, Lisboa, Castro & Irmão, 1861.
- ANECDOTES du ministère de Sébastien-Joseph Carvalho, marquis de Pombal*, Orange, chez Jules Escoffier, 1843, t. 1 et 2.
- AZEVEDO, Pedro A. d' : « Os antepassados do Marquês de Pombal » tiré à part de *Arquivo Histórico Português*, vol. III, Lisboa, Off. Typ. Calçada do Cabra, 1905.
- BIBLE (La) de Jérusalem*, Paris, éd. du Cerf, 1998.
- BRITO, António FERREIRA DE : *Cantigas de escárnio e mal-dizer do Marquês de Pombal, ou Crónica rimada da Viradeira*, Porto, Associação de Jornalistas e Homens de Letras do Porto, 1990.
- BRITO, J.J. GOMES DE : *Ruas de Lisboa*, Lisboa, Sá da Costa éd., 1935, 3 tomes.
- CARVALHO, António LOBO DE : *Poesias Joviais e Satyricas*, Cadix [alias Lisbonne], 1852.
- CASTELO BRANCO, Camilo : *Perfil do marquês de Pombal*, Porto, Lello & Irmão, editores, 1982.
- CHAGAS, Manuel PINHEIRO : *Historia de Portugal popular e illustrada*, Lisboa, empreza da Historia de Portugal, 1902, tome 7.
- CHAGAS, Manuel PINHEIRO : *Diccionario Popular*, Lisboa, Imp. de Joaquim Germano de Sousa Neves, 1876.
- Coelho, José Maria Latino : *História Política e Militar de Portugal desde os fins do XVIII século até 1814*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1916, 3 tomes.
- COSTA, SOUSA e : *Figuras Alto-Durienses — Frei João de Mansilha e a Companhia Geral da Agricultura das Vinhas do Alto Douro*, Porto, 1953.
- COSTIGAN, Arthur William : voir FERRIER, James
- DEZOTEUX, Pierre, baron de Cormatin : *Voyage du ci-devant duc du Châtelet en Portugal*, Paris, F. Buisson, An VI (1798), 2 tomes.
- FERRIER, James : *Cartas de Portugal, 1778-1779*, Lisboa, ed. Ática, s.d., tradução, prefácio e notas por Augusto Reis Machado, 2 tomes.
- FRANÇA, José Augusto, *Lisboa Pombalina e o Iluminismo*, Lisboa, Liv. Bertrand, 1987.
- GOMES, Manuel João : *O processo dos Távoras — a expulsão dos jesuítas*, Lisboa, edições Afrodite, 1974.
- GORANI, *Mémoires de...*, Paris, Gallimard, coll. « Mémoires du passé pour servir au temps présent », 1944.
- GRAMOZA, José Pedro FERRÁS : *Successos de Portugal, Memorias politicas e Civis em que se descrevem os mais importantes successos ocorridos em Portugal desde 1742 até ao anno de 1804*, Lisboa, Typ. do Diário da Manhã, 1882, 2 tomes.

- GRIMAL, Pierre : *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, P.U.F., 1958.
- LAROUSSE, Pierre : *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, 1866-1876, 15 vols.
- LEITE, António, « A Ideologia Pombalina — Despotismo esclarecido e Regalismo », in *Como interpretar Pombal? — No bicentenário da sua morte*, Lisboa, ed. Brotéria, 1983, pp. 15-26.
- LOPES, António : *Enigma Pombal*, Lisboa, Roma editora, 2002.
- MACEDO, « Dialéctica da Sociedade portuguesa no tempo de Pombal », in *Como interpretar Pombal*, Lisboa, Edições Brotéria, 1983, pp. 15-26.
- MAFFRE, Claude : « Frei João de Mansilha, un dominicain dominateur », in *Actas do Encontro Internacional sobre Correspondência no Século XVIII*, Lisboa, ed. Colibri, Fundação Casa de Alorna e Fronteira, 2005, pp. 145-173.
- MAFFRE, Claude : « Une parodie du Quichotte : la *Quixotada* de Nicolau Tolentino », *Questionnement des formes, questionnement du sens*, Montpellier, 1997, éd. du C.E.R.S., t. 2, pp. 739-758.
- MARCADÉ, Jacques : « Les courants religieux au Portugal au XVIII^e siècle », in *Histoire du Portugal, Histoire européenne*, Actes du colloque, Paris Fondation Calouste Gulbenkian, 1987, pp. 147-162).
- MARCADÉ, Jacques : *Frei Manuel do Cenáculo Vilas Boas, évêque de Beja, archevêque d'Évora*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1978.
- MARQUÊS DE POMBAL, catálogo bibliográfico e iconográfico, Lisboa, Biblioteca Nacional, 1982.
- MARTINS, Joaquim Pedro DE OLIVEIRA : « A legislação pombalina », in *O Marquez de Pombal, obra comemorativa do centenário da sua morte, mandada publicar pelo Clube de Regatas Guanabarenses do Rio de Janeiro*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1885, pp. 161-173 de la deuxième partie.
- MAXWELL, Kenneth : *O Marquês de Pombal*, Lisboa, Ed. presença, 2001.
- MURPHY, James, *Voyage en Portugal à travers les provinces d'Entre-Douro et Minho, de Beira, d'Estremadure et d'Alentejo, etc.*, Paris, chez Deuné Jeune, 1797.
- NARRAÇÃO dos aplausos com que o Juiz do Povo e Casa dos Vinte-Quatro festeja a inauguração da Estatua Equestre, Lisboa, na Regia Off. Typ., 1775.
- NETO, José Luís GONÇALVES : « A reforma dominicana de Frei João de Mansilha (1774-1776) ». In *Archivo Dominicano*, nº XXIV (2003), Salamanca, Instituto Histórico Dominicano de San Estebán, pp. 293-306.
- NOËL, Fr. : *Dictionnaire de la Fable*, Paris, chez Le Normant, 1823, 2 tomes.
- PIMENTA, Alberto : *Musa antipombalina*, Lisboa, A regra do Jogo, ed., 1982.
- RATTON, Jacome : *Recordações de... sobre ocorrências do seu tempo, de Maio de 1747 a Setembro de 1810*, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1920.
- RÊGO, Raúl : « O Marquês de Pombal, os cristãos-novos e a Inquisição », in *Pombal Revisitado*, Comunicações ao Colóquio Internacional, Lisboa, Editorial Estampa, 1984, tomo 1, pp. 307-336.

- RIBEIRO da F., « Os motins do Porto de 1757 (novas perspectivas) », in *Pombal revisitado*, Lisboa, Ed. Estampa, 1984, pp. 247-283.
- RODRIGUES, Eduardo GONÇALVES : « Pombal e a questão dos diamantes », in *Como interpretar Pombal*, Lisboa, Edições Brotéria, 1983, pp. 369-398.
- SANTOS, J. J. CARVALHÃO, *Literatura e Política, Pombalismo e Antipombalismo*, Coimbra, Liv. Minerva, 1991.
- SANTOS, Francisco Maria dos, *Historia escandalosa dos Conventos da Ordem de S. Domingos de Portugal*, Extrahida fielmente do inedito de Frei João de Mansilha, encarregado pelo grande estadista Marquez de Pombal da reforma da mesma ordem em 1774 a 1776 [sic], publicada por, 1^{re} éd., Lisboa, Livraria antiga e moderna de Francisco Maria dos Santos, 1901.
- SANTOS, António NOGUEIRA : *Novos Dicionários de expressões idiomáticas*, Lisboa, ed. João Sá da Costa, 1988.
- SENA, Maria Teresa : « A família do Marquês de Pombal e o Santo Ofício », in *Portugal Revisitado*, Comunicações ao Colóquio Internacional, Lisboa, Editorial Estampa, 1984, tomo I, pp.337-386.
- SERRÃO, Joaquim Veríssimo : *História de Portugal*, Lisboa, ed. Verbo, 1990, vol. VI.
- SILVA, Maria Beatriz Nizza da, « A Legislação pombalina e a Estrutura da Família no antigo Regime português », *Pombal revisitado*. Lisboa, ed. Estampa, 1984.
- SILVA, Augusto de Moraes : *Diccionario da Lingua Portuguesa*, Lisboa, Typ. de A. José da Rocha, 1844.
- SIMÕES, Guilherme Augusto : *Dicionário de expressões populares portuguesas*, Lisboa, Publicações Dom Quixote, 2000.
- STAROBINSKI, Jean, *Le remède dans le mal, critique et légitimation de l'artifice à l'âge des Lumières*, Gallimard, NRF, « Essais », Paris, 1989.
- VITORIA, Baltasar de : *Teatro de los Dioses de la Gentilidad*, Barcelona, en la Imprenta de Juan Piferrer, 1722, tomes 1 et 2.

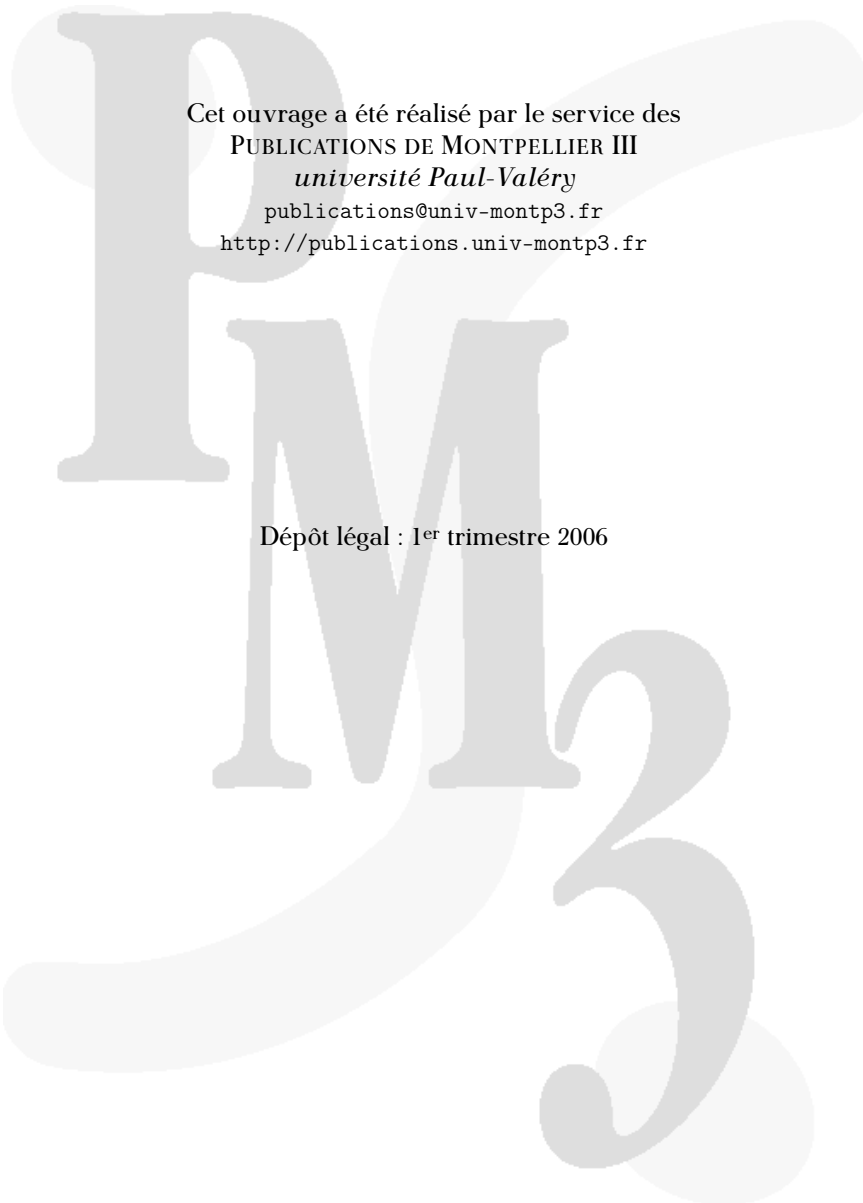
Table des matières

Introduction	5
Salve Rainha por modo de queixa que fazem as freiras bernardas do seu abade à Rainha nossa senhora	29
Oitavas	33
Décimas	35
Décimas	37
A El-Rei nosso senhor	39
Água na ferveira das sátiras alambicadas, por endechas	43
Décima	49
Décimas	51
Genealogia do Marquês de Pombal. Décimas	55
Décima	59
Décima	61
Petição	
Décimas	63
Glosa	65
Conselhos ao Marquês	
Décimas	67
Primeiras e últimas acções da vida da venerável Madre Maria Madalena, postas em paralelo com as do senhor Sebastião Marquês, seu bom irmão. Romance	77
Décimas	85
Epitáfio. Ao hiperbólico, fantástico, extravagante, prepotente, antidevoto, archideísta S. J. C. M. M. P.	93
Epitáfio. Sebastiano Josepho Carvallio Mellio Fidelissimi Port. et Algarb. Regis Josephi Primi	95
Epitáfio	97
Décimas	99
Décimas	107
Glosa — Décimas	113

Décimas	115
Décimas	117
Décimas	119
Confissão do grande Marquês de Pombal, discorrendo pelos mandamentos da lei de Deus em a qual refere pelo teor seguinte em décimas	121
Ao Geral de Alcobaça. Décimas	125
Parabens de boas festas que mandou Lisboa ao grande Marquês de Pombal	127
Petição	
Décima	129
Décima	131
[Quixotada]	133
Ode	139
À tirada da medalha do Marquês. Décima	143
Idílio	145
Carta aos nossos patrícios de Lisboa, impacientes pela prisão do Marquês de Pombal, tirano deste reino e de suas conquistas. Tercetos	151
Décimas	159
Décimas	161
Décima	163
Glosa	165
Epílogo	167
Epílogo	169
Epílogo	171
Oitavas	173
Obra Poética em que, por oitavas, se descreve a vida e costumes do grande Marquês de Pombal, Sebastião José de Carvalho	175
Resumo das Crueldades do Marquês de Pombal, em um canto de oitavas	181
Desengano do Marquês de Pombal em que ele mesmo fala nas seguintes oitavas	197

Conversação que o Diabo teve com o grande Marquês de Pombal Silva	205
Silva	211
Décimas por forma de cartas e respostas entre o Conde da Redinha e seu pai, o Marquês de Pombal	217
Queixas dos soldados do hospital de São João de Deus. Oitavas	221
Novíssimos do Marquês de Pombal, em décimas	225
Miscelânea Marquesaida Décimas	227
Décimas entre dois Algravios do mar	235
Décimas	237
Poema heróico em que, descrevendo-se parte da vida do Marquês de Pombal se mostra que venceu doze maiores trabalhos que os de Hércules segundo os descreve Ausónio	239
Memórias faustas à suspirada liberdade do fidelíssimo reino de Portugal oprimido pelo governo do seu primeiro Ministro o Marquês de Pombal, sucintamente narradas na seguinte Ode	245
Despedida do Marquês de Pombal	249
Vaticínio poético, do qual se vê como presente a futura felicidade do Marquês, por acaso	251
Petição que fez o povo de Lisboa a Sua Majestade	271
Petição que o povo fez à Rainha contra o juiz do povo	273
Ladainhas e preces que há-de dizer a Nau portuguesa pela retirada do Marquês de Pombal Ladainha	279
Ao Marquês de Pombal e ao Abade de Alcobaça e seus sequazes Quartetos	287
Sentença aprovada no Tribunal da Razão a certos réus sem alguma apelação	291

Table des incipit	297
Tableau récapitulatif des poèmes contenus dans le manuscrit	299
Index	301
Bibliographie	307



Cet ouvrage a été réalisé par le service des
PUBLICATIONS DE MONTPELLIER III
université Paul-Valéry
publications@univ-montp3.fr
<http://publications.univ-montp3.fr>

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2006